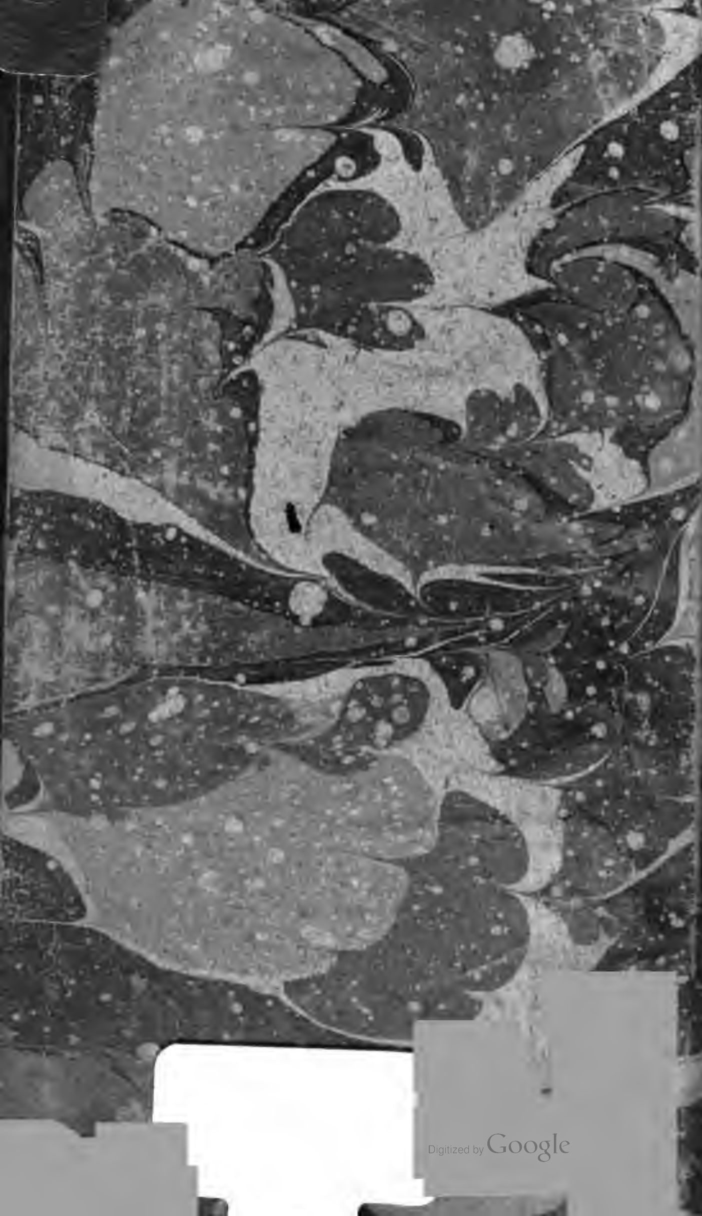




11–

# LE DIRECTEUR SPIRITUEL POUR CEUX QUI N'EN ONT POINT.

*NOUVELLE EDITION.*



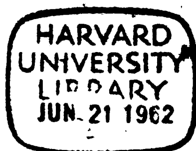
*De la Boutique de feu M.* JOSSET.

A PARIS,

Chez LOUIS JOSSE, à la Couronne d'Epines.
ET
CHARLES ROBUSTEL, au Palmier.
ruë saint Jacques.

M. DCCXIX.

*Avec Approbations & Privilege du Roy.*


HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
JUN 21 1962



# AVERTISSEMENT.

L'Ouvrage que je donne au Public devoit paroître sous le titre de *Directeur portatif*; mais on a trouvé plus à propos d'y mettre celui qu'on y voit, parce qu'il convient mieux aux sujets qu'on y traite.

Je l'ai divisé en deux Parties : La premiere explique les devoirs du Chretien consideré comme Chretien, & traite des pratiques de pieté qui sont ordinaires & communes parmi ceux qui se veulent sauver. J'y parle amplement de la necessité & de la maniere de prier. On y voit combien il est utile d'entendre la Messe tous les jours quand on le peut, & avec quel esprit il y faut assister. Ce qui regarde la Confession, la Communion & les regles qu'on y doit suivre, est examiné avec étenduë, & peut passer pour un traité particulier sur une matiere si importante. Je parle des tentations & des cas où elles peuvent empêcher la frequente communion. La necessité de la Penitence est

prouvée par les propres paroles de l'Ecriture & des Peres, & par des raisons tirées du fond de la Religion Chretienne; & je marque celle que les plus justes doivent faire, aussi-bien que celle que Dieu demande aux pecheurs. La devotion à la sainte Vierge & aux autres Saints, est établie sur les principes de la doctrine Catholique, & resserrée dans les bornes qu'elle doit avoir.

Outre ces exercices communs, j'en propose de particuliers que je croi fort utiles, comme la méditation de la mort & du Jugement; les moyens d'acquerir la connoissance de soi-même, qui est la plus utile de toutes les sciences; la retraite d'un jour chaque mois; la méditation de la Passion de notre Seigneur, toutes les nuits du Jeudi au Vendredi, & quelques autres. Je parle encore dans cette premiere Partie, des plaisirs qui sont permis, & je donne sur cela des regles tirées de l'Evangile & de la doctrine des Saints.

Dans la seconde Partie du Livre, je considere le Chretien comme engagé dans une de ces conditions generales qui composent la République, & je lui fais voir les devoirs qui sont attachez à ces differens états. Ainsi les riches & les pauvres, les grands & les petits, les maîtres & les domestiques, trouveront ici un abregé de tout ce que l'Ecriture

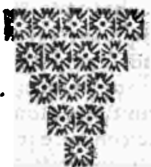
& les Peres ont dit sur leurs obligations.

Je descends ensuite aux états particuliers, où le Chretien se peut engager par son propre choix, tels que sont le Celibat, le Mariage, le Sacerdoce, la Religion : J'apporte les marques d'une bonne vocation : J'explique les avantages & les devoirs du Mariage, de la Viduité & de la Virginité. Je ne conseille point à ceux qui ne se sentent appellez ni au Sacerdoce, ni à la Vie Religieuse, de faire vœu d'une continence perpetuelle. L'experience fait voir que de tels engagemens ne sont pas avantageux : Au lieu qu'on ne risque rien en faisant un vœu limité qu'on renouvelle de temps en temps. Je me suis assez étendu en parlant de la Virginité, parce que c'est un état beaucoup plus saint & beaucoup plus doux que celui du Mariage. J'ai trouvé dans les Peres des éloges admirables de cette excellente vertu, & j'ai crû qu'on seroit bien-aise d'en avoir un abregé.

Je n'ai rien dit du Sacerdoce, & presque rien de l'état Religieux, n'ayant point travaillé pour les personnes qui y sont engagées. Je finis mon Ouvrage par une disposition qui convient à tous les Chretiens, en quelque état qu'ils soient. C'est le gemissement où nous devons vivre sur la terre, en pensant à notre exil, & à la celeste patrie, dont

le desir & l'amour ne doivent jamais sortir de notre cœur.

Je puis assurer que je n'ai rien dit de moi-même dans ce Livre : tout est pris dans l'Ecriture, dans les Peres, & dans les bons Auteurs de ces derniers temps : j'en mets souvent les propres termes : quelquefois je les abrege ; mais j'en conserve toûjours le sens.



## APPROBATION.

### De Monsieur Courcier Docteur de Sorbonne, Theologal de Paris.

J'Ai lû un Livre qui porte pour titre, *Le Directeur Spirituel pour ceux qui n'en ont point.* Fait à Paris ce 19. Novembre 1689.

COURCIER.

---

### Approbation des Docteurs.

IL n'appartient qu'à ceux qui ont joint une longue experience à une science solide, à une pieté épurée, à un discernement délicat, de prescrire des Regles, à la faveur desquelles les Fideles puissent marcher avec sûreté dans les voyes du salut. Quiconque entreprend de se conduire, soi-même, a grand sujet d'apprehender que l'illusion & l'égarement ne soient le triste appanage, & la juste punition de son orgüeil. Quiconque entreprend de conduire les autres, s'engage dans un emploi où les périls semblent s'appeller les uns les autres ; & c'est en vain que l'on se flate de l'esperance de réüssir dans cet Art des Arts, si l'on ne soûtient de droites intentions, par une application perpetuelle, & par un attachement inviolable à tout ce que l'Ecriture & les Peres enseignent, qui peut servir à démêler la lépre d'avec la lépre, le peché d'avec le peché, le conseil d'avec le précepte, la vertu d'avec la perfection, les passions d'avec la raison, la loi de la chair d'avec celle de l'esprit, les maximes du siecle d'avec celles de Jesus-Christ, la corruption de la coûtume d'avec la sainteté de l'Evangile. Ce Livre qui a pour titre, *Le Directeur Spirituel*, est le fruit d'un travail de plusieurs années. Ce n'est point un Ouvrage, où l'esprit abandonné

à soi-même, ne cherche qu'à échaper à la verité pour la mieux cacher aux autres; il n'y a point de ces subtilitez affectées, qui à force de commettre la Loi, en font perdre de vûë tout l'esprit, en éloignent l'amour, en ruïnent la pratique; on n'y voit point de ces devotions mal reglées, où l'on quitte le principal pour l'accessoire, où l'on met toute la perfection dans certains exercices, à qui c'est faire bien de l'honneur, que de croire qu'ils peuvent être des moïens pour y parvenir, & où l'homme plein d'industrie pour se faire perdre le mérite de ses meilleures actions, s'applaudit souvent en secret, & quelquefois même en public, parce qu'il n'est pas comme ceux qui croyent que l'accomplissement de leurs devoirs suffit pour occuper leur zele, & pour fixer leur conduite. Tout y est simple, mais de cette simplicité qui fait le plus bel ornement de la verité: tout y est solide, mais de cette solidité qui est appuyée sur la pierre angulaire, & sur la colonne & la base de la verité: tout y est plein d'onction, mais de cette onction qui ne se termine pas à un foible attendrissement, où les sens ont la meilleure part; mais qui penetrant l'ame toute entiere, lui inspire en même temps, & l'amour & la pratique des vertus. Les Fideles y apprendront à se sanctifier dans les divers états où la Providence peut les mettre; ils y trouveront de quoi s'affermir dans la pieté, de quoi lever leurs doutes, de quoi éclaircir leurs difficultez; ce qui n'empêchera pas qu'également humbles, dociles & soumis à la Loi de Jesus-Christ & de l'Eglise, ils ne consultent les Pasteurs que Dieu leur a donné pour les éclairer, & pour les conduire. Fait à Paris le 27. Novembre 1690. BLAMPIGNON, *Curé de S. Mederic.*

L. HIDEUX. *Curé des Saints Innocens.*

DARNAUDIN, *Curé de S. Martin à S. Denys en France.*

## *Approbation de Monsieur Bloüin Docteur de Sorbonne.*

L'Homme dans l'état d'innocence ne dépendoit que de Dieu seul, il n'avoit point besoin d'autre guide & d'autre Directeur ; mais ne s'étant pas voulu soumettre à sa volonté, il a mérité par sa rebellion de dépendre même des hommes dans sa conduite civile & spirituelle. Dans l'Etat les Princes gouvernent les Peuples, & dans l'Eglise les Prêtres conduisent les Fideles : mais ce qui est de plus fâcheux, c'est que souvent les uns & les autres ne sont pas autant remplis de l'Esprit de Dieu, qu'ils devroient être pour ne faire suivre que ses Loix. C'est pourquoi on se trompe quelquefois dans le choix qu'on fait d'un Directeur pour la conduite de la conscience ; & ce qui est encore pire, c'est qu'on est bien-aise d'être trompé : on veut se conduire soi-même, & n'être pas conduit ; on veut suivre ses lumieres, & non pas celles qu'on nous présente ; & quoi qu'il semble qu'on se soit déporté du droit & du domaine de sa propre volonté pour le remettre entre les mains de son Confesseur, on le retient & on le conserve toûjours, au moins par quelque endroit. Dieu permet, pour le malheur de ces personnes, qu'elles trouvent des Directeurs qui s'accommodent à leurs inclinations, & des aveugles qui les conduisent dans le précipice. Quand on est mieux disposé, & qu'on a toute la bonne foi & toute la sincerité qu'on doit avoir pour aller à Dieu, on est encore souvent en peine de trouver un Directeur qui y conduise sûrement. Le nombre en est bien plus petit qu'on ne s'imagine : on trouve beaucoup de Confesseurs, ou

plûtôt d'Auditeurs; mais peu de Directeurs, qui ayent les lumieres, la prudence, la fermeté & le zele necessaire pour le salut des Ames, & qui donnent l'application & ayent la charité & la patience pour l'operer. Celui-ci peut suppléer en quelque façon à leur défaut : l'Auteur aprés s'être instruit de cette divine science de conduire les Ames, dans les Livres sacrez, aprés avoir appris cet Art des Arts, comme l'appelle saint Gregoire Pape, d'un des meilleurs Maîtres qui ait été dans l'Eglise en notre siecle ; aprés avoir joint une experience de plusieurs années à son érudition, y propose les plus sures & les plus saintes regles qu'on y puisse suivre, & ausquelles on peut s'attacher avec d'autant plus d'assurance, qu'elles sont tirées, non pas des ruisseaux bourbeux des opinions humaines, mais des plus pures sources de l'Ecriture & de le tradition de l'Eglise. C'est le témoignage que moi sous-signé, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, en ait rendu ce 18. Avril 1690. BLOÜIN.

---

## *Autre approbation des Docteurs.*

LA Parole de Dieu n'est pas moins la regle de nos mœurs que de notre foi ; & c'est dans cette source divine qu'il faut necessairement chercher les vrais principes de la vie Chretienne. Mais outre qu'une juste application de cette sainte regle aux conditions particulieres des hommes, n'est pas de la portée de tout le monde; ceux mêmes qui sont capables de la faire, n'ont pas toujours ni assez de loisir, ni assez de courage pour y travailler comme il faut : & ainsi ne comprenant jamais assez l'étenduë de la Loi de Dieu, ils ne l'accomplissent qu'en partie ; ce qui, dans le sentiment de l'Apôtre saint Jacques, les rend

aussi coupables, que s'ils l'avoient violée toute entiere. C'est sans doute en vûë de remedier à ce desordre, que l'Auteur de ce *Directeur* a voulu que les principes dont il se sert à l'égard de quelques particuliers, pussent être utiles à tout le monde, en le donnant au Public. On y trouvera par-tout des maximes tres-saintes & tres-propres à tous les états de la vie : une connoissance parfaite du cœur humain, qui en penétre les profondeurs, pour les guerir ensuite par des remedes convenables : & enfin, tout ce qui est necessaire pour former & pour affermir dans tous les hommes, les sentimens de la veritable & solide pieté. Nous assurons au reste, que l'Ouvrage est orthodoxe, aprés l'avoir lû fort exactement. A Paris, le 10. Septembre 1690. DE RIVIERE.

---

## *Autre Approbation.*

LE Livre qui porte pour titre, *Le Directeur Spirituel*, est un recueil de tant d'excellentes Regles pour la vie Chretienne, que ceux qui les suivront, marcheront infailliblement dans la lumiere, & se procureront la paix d'une bonne conscience, qui est le plus grand avantage de cette vie. Ils apprendront par la lecture de ce Livre, à adorer Dieu en esprit & en verité, à connoître leur cœur & à le regler : les personnes imparfaites trouveront de quoi s'instruire, & de quoi s'éler à Dieu ; & celles qui ont fait quelques progrés dans la pieté, découvriront des moyens surs pour se mettre en garde contre l'illusion dans la devotion. Tout le monde y trouvera de tres-solides maximes pour remplir les devoirs de la Religion Chretienne, & de son état. Fait à Paris, ce 20. Avril 1690. J. B. LA COSTE.



# TABLE

## DE CE QUI EST CONTENU dans ce Livre.

## PREMIERE PARTIE.

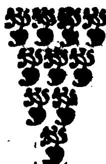


CHAP.

é

SECONDE PARTIE.

Où l'on explique les devoirs des conditions & des états principaux qui sont dans le monde.



# PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre ; A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nôtre bien amé ELIE JOSSET, Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il a ci-devant fait imprimer, en vertu de nos Lettres de Privileges, les Livres qui ont pour titres, *Histoire de la Vie de Notre Seigneur Jesus-Christ : Les Principes & Regles de la Vie Chretienne, par le feu Sieur le Tourneux Prieur de Villers, Le bonheur de la Mort Chretienne : Le Directeur Spirituel pour ceux qui n'en ont point* ; & l'*Imitation de Jesus-Christ, avec des Reflexions Morales & Chretiennes sur le premier Livre* ; mais que le temps que Nous lui avons accordé pour le debit desdits Livres, par nos Lettres de Privileges étant expiré, & que d'ailleurs l'Exposant se trouve chargé d'un tres-grand nombre d'Exemplaires imprimez des mêmes Livres, qui tourneroient à sa ruine, s'il ne Nous plaisoit de

voudroit lui accorder une continuation. A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter l'Exposant & ceux qui auront droit de lui, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de continuer la vente desdits Livres, intitulez, *Histoire de la Vie de Notre Seigneur Jesus-Christ : Les Principes & Regles de la Vie Chretienne, par feu le Sieur Nicolas le Tourneux Prieur de Villers : Le Bonheur de la Mort Chretienne : Le Directeur Spirituel pour ceux qui n'en ont point ;* & l'*Imitation de Jesus-Christ, avec des Reflexions Morales & Chretiennes sur le premier Livre*, dans tout notre Royaume, Terres & Seigneuries de notre obeïssance, & de les faire réimprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, de telle marge, caracteres, & autant de fois que bon lui semblera, pendant le temps de *trois années consecutives*, à compter du jour & date des Presentes. Faisons défenses à tous Libraires & Imprimeurs, & à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere, dans aucun lieu de notre Royaume ; & à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, ni contrefaire lesdits Livres, en tout ni en partie, sans la permission

expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de quinze cent livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous les dépens, dommages & interests; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, & que l'impression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de les exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans le Cabinet de nos Livres en notre Château du Louvre, & un dans la Bibliotheque de notre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux Comte de Ponchartrain, Commandeur de nos Ordres; & le tout à peine du nullité des Presentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Co-

ple desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres soit tenuë pour dûëment signifiée ; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires ; Car tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles le 17. Decembre l'an de grace 1707. & de notre Regne le soixante-cinquiéme. Signé, Par le Roy en son Conseil, LAUTHIER ; & scellé.

*Registré sur le Registre n. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 290. n. 561. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris ce 24. Decembre 2707.*

Signé, LOUIS SEVESTRE, Syndic.

LE



# LE DIRECTEUR SPIRITUEL POUR CEUX QUI N'EN ONT point.

## CHAPITRE I.

### *Du petit nombre de bons Directeurs.*



LE seul titre de ce Livre suffit pour en faire connoître le dessein. On ne l'entreprend que pour les personnes qui n'ont point de Directeur. C'est à elles que l'on parle, & non à ceux qui en ont un, ou à qui il est aisé d'en avoir. On n'a pas la moindre pensée d'éloigner les fideles de recourir dans leurs tentations à leurs Pasteurs, & de leur demander tous les secours spirituels dont ils peuvent avoir besoin. On sçait que c'est la voye ordinaire, naturelle & legitime, que Jesus-Christ a établie

dans son Eglise pour la conduite des ames. On sçait qu'il a dit aux Apôtres, & en leur personne à tous les Pasteurs : *Je vous envoye comme mon Pere m'a envoyé : Allez-donc, instruisez tous les peuples, les batisant au Nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit, & leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées.* C'est à eux qu'il a dit : *Celui qui vous écoute, m'écoute; celui qui vous méprise, me méprise :* & une des loüanges qu'il donne à ses brebis, est qu'elles écoûtent sa voix, & qu'elles la connoissent. On respecte cet ordre sacré que le Sauveur a établi ; on le croit inviolable, & aucun de ceux qui le peuvent suivre, ne s'en doit écarter. On regarde comme un tres-grand desordre le libertinage de plusieurs Catholiques, qui ne demandent jamais conseil à personne dans l'affaire du salut, qui s'y gouvernent par leur propre esprit, & qui font assez voir par une si criminelle negligence, que ce n'est pas leur affaire capitale ; ou qu'ils sont remplis de cette présomption que le saint Esprit a condamnée dans les saintes Ecritures, quand il a dit : *Ne soyez point sages à vos propres yeux, & ne vous fiez point à vos propres lumieres.*

Matth. 28. 19. 20. Luc. 10. 16.

Prov. 3. 52. Rom. 12. 19.

Ces ames, ou négligentes ou présomptueuses, sont d'autant plus inexcusables,

qu'il y a par tout le monde chretien des Curez, ou d'autres Ecclesiastiques, que l'on peut consulter. Quand on ne sçait pas lire, on n'a presque point d'autre moyen pour s'instruire, & tous les fideles en general ne sçauroient mieux faire, que de s'adresser aux Pasteurs dans leurs difficultez. *Les lévres du Prêtre*, dit l'Ecriture, *gardent la science ; & on luy demandera l'explication de la Loy.* Malac. 2. 7.

Mais comme il seroit difficile à plusieurs Curez d'entrer avec tous leurs Paroissiens dans le détail d'une direction particuliere, on est quelquefois reduit à la necessité de chercher d'autres Directeurs, quelquefois même ceux qui excellent dans la conduite des ames sont si occupez, que beaucoup de personnes ne sçauroient profiter de leurs soins.

Si un bon Directeur est ce sage Conseiller que l'Ecclesiastique nous ordonne de choisir entre mille, selon la belle explication du saint Prêtre Avila ; si même on le doit chercher entre dix mille, selon la pensée de saint François de Sales ; qui ne voit que le nombre des bons Directeurs est si petit, qu'une infinité de personnes n'en sçauroient trouver, & sont reduites à chercher ailleurs l'instruction qui leur est necessaire ? C'est dans cette Eccl. 6.

vûë sans doute que la Providence a voulu qu'il y eût beaucoup de bons Livres, qui pussent suppléer en quelque sorte au défaut des Directeurs : comme c'est ce qui a fait naître à quelques personnes fort sages le desir d'en avoir un qui traitât plus expressément & plus en détail que les autres, de la conduite que doivent suivre ceux qui manque du secours des Directeurs ; on s'y est appliqué assez long-temps, & voici les avis que l'on a crû les plus propres à ces personnes.

---

## CHAPITRE II.

*Profiter des instructions qu'on a euës de vive voix, & de celles qu'on trouve dans les bons Livres.*

LE premier avis que l'on peut donner regarde ceux qui ont eu autrefois un Directeur. Car il y a peu de personnes de pieté, qui dans le commencement de leur conversion, n'ayent consulté quelqu'un pour apprendre les moyens de retourner à Dieu par une solide penitence. Ceux qui ont eu le bonheur de marcher durant quelque temps sous la conduite d'un homme selon son cœur, n'ont qu'à continuer d'observer les regles qu'il

leur a prescrites. Ils ont dû faire au temps de l'abondance une sainte provision pour le temps de la disette, & imiter la sagesse de la sainte Vierge, dont il est dit qu'elle enfermoit dans son cœur, & repassoit dans son esprit toutes les paroles de son Fils. Car comme les veritez de l'Evangile ne changent pas, ce qu'il falloit faire au commencement de sa conversion, il le faut toûjours faire; & il n'y a qu'à sçavoir appliquer aux occasions particulieres, les principes generaux pour avoir une excellente regle de conduite. Les premiers Chretiens n'en avoient point d'autre : car il y avoit tres-peu de Directeurs en ce temps-là. Les Apôtres qui étoient obligez de prêcher l'Evangile à tous les peuples, ne s'arrêtoient en chaque ville qu'autant de temps qu'il en falloit pour y former une Eglise. A peine étoit-elle formée, qu'ils en alloient planter une autre. Dés que l'Idolatrie étoit détruite dans une Ville, ou même dans tout un Païs, ils alloient ailleurs pour la combattre. Il est vray qu'ils laissoient quelques Prêtres dans les grandes Eglises pour cultiver ces nouvelles plantes, & pour achever leur ouvrage : mais outre qu'ils en laissoient trop peu pour prendre un soin particulier

de chaque Neophite, ceux qu'on laissoit étoient chargez de beaucoup de fonctions. Ainsi tout ce qu'ils pouvoient faire pour instruire leurs oüailles, étoit de prêcher souvent en public, & il falloit que chaque Fidele en particulier se contentât de ces instructions communes.

Cependant, il n'y a rien de si saint que la vie de ces premiers Chretiens. On ne leur parloit pas, à beaucoup prés, en particulier autant qu'on parle aujourd'huy; mais ils avoient soin quand on prêchoit, ou quand ils pouvoient entendre en particulier leurs Pasteurs, de se remplir des veritez du salut. Ils joignoient la lecture des Ecritures aux instructions de vive voix, & sur tout la pratique à la connoissance, & par là ils avançoient à grands pas dans les voyes de la sainteté : faisons la même chose. Si nous rencontrons un homme de Dieu, un vrai Prophete, un bon Prêtre, un bon Religieux, interrogeons-le sur toutes nos difficultez; enfermons toutes ses réponses dans nôtre cœur, & ne manquons pas de mettre ses conseils en pratique toutes les fois que l'occasion s'en présentera. On ne sçauroit croire de quelle utilité seroit cette maxime, si l'on sçavoit en faire usage; & combien on épar-

gneroit de temps aux Directeurs, & de peine à soi-même, si on vouloit bien se remettre dans l'esprit, lors que les difficultez arrivent, les instructions & les regles qu'ils ont données en de semblables occasions.

Ceux qui n'ont jamais eu ce bonheur, & l'avantage d'être formez à la pieté par un sage Directeur, doivent suppléer à ce défaut par une grande application à lire & à méditer la parole de Dieu & les autres Livres de pieté qui sont aujourd'huy si communs. En voici quelques-uns que j'estime tres-utiles. Aprés le Nouveau Testament, qui est le premier & le plus excellent de tous les Livres, on doit se donner de bonnes Heures, où l'on trouve au moins une partie de l'Office de l'Eglise en Latin & en François, l'Imitation de Jesus-Christ, les Pseaumes de David en Latin & en François, les Oeuvres de Grenade, & principalement la Guide des Pecheurs, & le Rodriguez. Ceux qui pourront en avoir d'avantage, y joindront l'Ancien Testament, l'Année Chrétienne sur les Evangiles des Dimanches & Fêtes de l'année, les Essais de Morale, & autres Livres semblables; & ils feront tres-bien. Car s'il n'y a point d'Artisan qui ne se fournisse des instrumens de son

Art, s'il n'y a point de Voyageur qui ne s'informe des routes par où il doit passer, s'il n'y a point de General d'Armée qui n'étudie long-temps la Carte du Païs où il doit faire la guerre; il me semble qu'il n'y a point de Chretien qui ne doive se fournir de bons Livres, puis que c'est là qu'il apprendra les routes de la vie Chretienne, les dangers qu'il y a sur la terre, & les moyens de les éviter.

Mais en lisant l'Ecriture, il faut prendre garde à ne point s'arrêter aux endroits difficiles, & avoir toûjours devant les
Eccl. 3. 21. yeux cet avis du Sage: *Ne cherchez point l'intelligence des choses trop élevées: n'approfondissez point les questions trop difficiles; mais arrêtez toutes vos pensées aux*
Eccl. 12. 13. *commandemens du Seigneur. Craignez Dieu; gardez ses Commandemens; car c'est là le tout de l'homme.*

Les Livres historiques de l'Ecriture & ceux qui n'enferment que de la Morale, peuvent être lûs par toutes sortes de personnes. Les autres demandent plus de lumiere, d'esprit, de foi, & de soumission; parce qu'ils sont pleins de mysteres;
Prov. 2. 27. & *celui qui les veut penetrer en est souvent ébloüi*: ce qui a fait dire à saint Pierre, *que dans les Epîtres de saint Paul, aussi*
2. Pet. 3. *bien que dans le reste des Ecritures, il y a*

*des endroits difficiles à entendre ausquels des hommes ignorans & legers donnent un faux sens, & dont ils abusent à leur propre ruine.* Adorez ces endroits sans les vouloir penetrer. Allez aux instructions claires, simples, familieres, qui portent à la douceur, à l'humilité, à la patience, à la charité, à toutes les vertus. Laissez le reste aux Sçavans; pourvû que vous soyez saint, cela suffit, & toute l'Ecriture ne prêche que la sainteté.

Comme les Prophetes & les Apôtres qui nous l'ont laissée étoient inspirez par le saint Esprit, elle est composée de telle sorte, qu'elle peut instruire les plus sim- « *Greg. ad Lean.*
ples & nourrir les plus petits, pendant « qu'elle exerce les plus grands & les plus « forts. Elle est semblable à un fleuve, « dont l'eau seroit si basse en certains en- « droits qu'un agneau y pourroit passer; & « en d'autres si profondes, qu'un élephant y « nageroit. Ayez grand soin, dit saint « Gregoire Pape, de mediter la parole de « Dieu. Ne negligez pas ces divins écrits, « qui sont comme des Lettres que nôtre « Createur nous a adressées. Car qu'est-ce que « l'Ecriture sainte, dit-il encore, sinon une « Lettre que le Dieu Tout-puissant daigne « écrite à sa creature? Si nous recevions « une Lettre du Roy, voudrions-nous dif- «

» ferer un moment de la lire ? nous n'au-
» rions point de repos, & nous ne vou-
» drions pas en prendre que nous ne ſçuſ-
» ſions ce qu'un ſi grand Prince nous man-
» deroit ; & nous négligeons de lire les
» inſtructions & les ordres du Roi des Rois
» qui ne nous a écrit que pour notre ſalut.
» Je vous conjure donc, ajoûte ce ſaint
» Pape, de vous y appliquer deſormais avec
» une ſinguliere affection, & de méditer
» tous les jours les paroles de votre Crea-
» teur. Apprenez dans la parole de Dieu,
» quel eſt pour vous le cœur de Dieu. Par
» cette lecture votre cœur ſe réchaufera, &
» vous empêcherez que votre amour ne s'é-
» teigne ou ne ſe ralentiſſe par le froid de
» l'iniquité.

*Serm. 24.* » Quand même, dit ſaint Bernard, vous
» ſeriez mort par le peché, ſi vous écoutez
» la voix du Fils de Dieu, vous vivrez :
» car ſa parole eſt eſprit & vie. Si votre
» cœur eſt endurci, la parole de Dieu en
» fondra la glace : Si vous êtes tiede, elle
» vous enflammera ; car ſa parole eſt toute
» de feu : ſi vous êtes dans les tenebres de
» l'ignorance, ſa parole ſera une lampe
» pour éclairer vos pas, & une lumiere
» pour luire dans les ſentiers où vous mar-
» chez. Les autres Peres ont parlé comme
» ces deux Saints, & ils ont tous conſeillé

la lecture de l'Ecriture Sainte comme un des plus excellens moyens que l'on puisse prendre pour arriver à la perfection.

Mais sur tout la lecture de l'Evangile & des autres Livres du Nouveau Testament y est merveilleusement utile. C'est là qu'on se forme une idée juste de la sainteté à laquelle Dieu nous appelle, des maximes solides & capables de nous preserver de la corruption du siecle, des mœurs pures & innocentes, des sentimens chretiens, un esprit élevé au-dessus des choses de la terre, un cœur digne de Jesus-Christ. C'est là, en un mot, qu'on trouve la veritable regle de la vie Chretienne, & un modele parfait que nous devons imiter.

Lisez donc tous les jours un chapitre du Nouveau Testament ; ou au moins la moitié d'un chapitre. Lisez-le à genoux. Avant votre lecture, invoquez l'assistance du saint Esprit par une petite priere ; lisez doucement, attentivement, avec un esprit plein de foy & de religion, & un desir sincere de connoître la volonté de Dieu pour l'accomplir. Vous éprouverez par votre propre experience que *la parole de Dieu est vivante & efficace, qu'elle perce plus qu'une épée à deux tranchans, qu'elle entre & penetre jusques dans* Heb. 4 12.

*les replis de l'ame & de l'esprit, jusques dans les jointures & dans les mouelles*, & qu'elle a une vertu toute particuliere pour convertir les ames, pour les délivrer de leurs défauts, & les élever à la plus haute perfection.

## CHAPITRE. III.

### *Estre dans une ferme resolution de vivre selon les regles de l'Evangile.*

MAis avant que de vous engager à la lecture des bons Livres, il faut avoir une ferme resolution d'accomplir vos devoirs quand vous les connoîtrez, puis qu'il vaudroit mieux ignorer la Loi de Dieu, que de la violer aprés l'avoir connuë, suivant cette parole de Jesus-
Luc. 12. 47. Christ : *Le serviteur qui aura sçu la volonté de son Maître, & qui neanmoins ne se sera pas tenu prêt, & n'aura pas fait ce qu'il desiroit de lui, sera châtié rigoureusement.* La premiere disposition où doit être une ame qui demande des regles pour sa conduite, est de vouloir, mais de vouloir fortement son salut; de preferer Jesus-Christ à toutes choses; d'être preparée à tout sacrifier pour conserver ses bonnes graces, & resoluë de se faire toutes les

violences Evangeliques dont le Sauveur nous parle, pour emporter le Royaume des Cieux. Sans cette disposition, c'est en vain que nous composons des Livres & que vous les lisez. Le dessein de se sauver est grand, noble, genereux ; on y trouve une infinité d'obstacles il faut un courage heroïque pour les surmonter. Un Chretien s'engage à de grandes choses quand il veut remplir la signification de son nom. Ce n'est pas assez de pratiquer fidelement les exercices exterieurs de la Religon. Assister aux divins Offices, chanter les loüanges de Dieu, frequenter les Sacremens, sont des actions où la coûtume, la vanité & l'amour propre ont souvent plus de part que la vraye pieté ; & c'est neanmoins cette pieté veritable & sincere que Dieu demande. *Le temps vient*, dit Jesus-Christ, *& il est déja venu, que les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & en verité : Car ce sont là les adorateurs que le Pere cherche. Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité.* Le veritable Chretien n'est donc pas *celui qui l'est au-dehors, mais celui qui l'est interieurement, & qui tire sa loüange, non des hommes, mais de Dieu.* Jo. 4. 23.

Que si vous voulez sçavoir ce que c'est

qu'un veritable chretien, je vous diray que c'est un homme qui embrasse la Religion de Jesus-Christ, qui regarde l'Evangile comme la regle de cette divine Religion, & qui tâche de vivre avec toute la sainteté, & toute la fidelité que le Sauveur exige de ceux qui ont le bonheur d'être ses disciples. Car il ne faut pas s'imaginer, comme font plusieurs personnes, que l'Evangile n'est fait que pour ceux que nous appellons parmi nous Religieux & Solitaires. Il est fait generalement pour tous les Chretiens. Nous sommes tous Religieux de la plus excellente, aussi-bien que de la plus ancienne des Religions, qui est celle de Jesus-Christ. Nous avons un Fondateur, un habit, une regle, des vœux, des exercices, & des moyens de sanctification. Jesus-Christ est le Fondateur de notre Religion. Il l'a établie au prix de tout son Sang, & par une infinité de travaux. L'innocence, la sainteté, la chasteté, & toutes les vertus composent l'habit que nous devons porter, & que nous avons reçû dans nôtre Batême, *où nous avons été revêtus de Jesus-Christ qui est l'homme nouveau, creé selon Dieu, dans une justice & une sainteté veritable.* L'Evangile est la regle que nous devons observer; nos vœux sont les pro-

messes solemnelles que nous avons faites au Batême, de renoncer à Satan, à ses pompes, à ses œuvres, & de vivre selon Dieu, & pour Dieu en Jesus-Christ. Nos exercices sont la priere, la penitence, la Communion, la charité envers le prochain, & generalement toutes sortes de bonnes œuvres. Cette doctrine est celle de l'Ecriture, & de tous les Peres. Saint Basile l'a enseignée en termes exprés aussi-bien que saint Jean Chrysostome. Et parce qu'elle est tres-importante, & comme le fondement de tout cet Ouvrage, j'ai cru devoir, pour la mieux établir, rapporter en abregé ce que ces deux grands Saints ont dit sur ce sujet.

Croyez-vous, dit saint Basile, que l'E- « vangile n'ait pas été fait pour les person- « nes mariées, aussi-bien que pour les Soli- « taires: Ne doutez pas que les uns & les « autres ne soyent jugez sur cette regle. C'est « beaucoup qu'un homme marié obtienne « le pardon des fautes qu'il commet dans « cet état; que son incontinence & l'amour « excessif qu'il a pour sa femme, ou pour « ses enfans, ne lui soient pas imputez com- « me des crimes. Dans tout le reste il est « obligé à la même sainteté que les Reli- « gieux, Jesus-Christ ayant prononcé les « oracles de son Evangile devant le peuple «

» & des gens mariez. Que s'il lui arrivoit
» quelquefois de parler à ses Disciples en
» particulier, il avoit soin d'ajoûter : *Ce que*
» *je vous dis, je le dis à tout le monde.* L'en-
» gagement du mariage & des affaires du
» siecle ne donne donc pas droit de vivre
» dans l'oisiveté, & ne dispense pas des tra-
» vaux de la vie chretienne. On ne doit pas
» croire qu'il soit permis de vivre selon le
» monde, parce qu'on vit dans le monde. Au
» contraire, comme on y est plus exposé
» aux tentations du Demon, qu'on y respire
» un air plus corrompu, qu'on y trouve des
» pieges & des embûches de tous côtez ;
» qu'en un mot on y rencontre sans cesse
» des occasions de peché, on y doit vivre
» avec plus de vigilance & de précaution.
» Car on peut comparer un homme engagé
» dans le monde, à un athlete qui s'est vo-
» lontairement enfermé dans un champ
» clos avec son ennemi. Il ne peut éviter
» de combattre. Il faut qu'il vainque, ou
» qu'il perisse.

» Ne croyez pas, dit saint Chrysostome,
» que Dieu demande aux gens du monde
» une vertu, & une sainteté differente de
» celle qu'il prescrit aux Solitaires & aux
» Religieux. Il n'y a qu'une seule chose qui
» soit permise aux premiers, & interdite
» aux seconds, & qui fasse la difference des
deux

deux états. Les uns ſont, ou peuvent être mariez ; les autres non. Dans le reſte on demande aux uns & aux autres la même ſageſſe, la même exactitude, & la même pieté. Ils ont reçû les mêmes preceptes, & Dieu deſtine les mêmes ſupplices à tous ceux qui les violeront. Quand Jeſus-Chriſt a défendu de jurer, de ſe venger, de médire, il n'a fait aucune diſtinction. Quand il a maudit les riches & ceux qui rient, c'eſt-à-dire, qui menent une vie de plaiſirs, molle, & charnelle ; quand il a prononcé les Beatitudes Evangeliques, il n'a point parlé pour les Religieux en particulier, mais pour tous les Fideles ſans exception. Il n'a point dit : Si un Religieux jure il ſera puni, & le Seculier ne le ſera pas. Cette diſtinction eſt de l'invention des hommes, & non de la parole de Dieu, qui ordonne à tous ceux qui veulent être ſauvez de garder ſes Commandemens.

Saint Paul parlant à des perſonnes mariées, leur demande autant de ſainteté & de vertu, qu'on en puiſſe demander aux plus parfaits Solitaires. Quel deſintereſſement n'exige-t'il pas des Fideles ? Quelle modeſtie dans les habits ? Quelle temperance dans l'uſage des biens ? Quelle ſobrieté dans la nourriture ? Il dit que la

» modeſtie & la pudeur ſont l'unique orne-
» ment que les filles & les femmes doivent
» rechercher. Il défend les friſures, les
» étoffes d'or, les perles, les habits ſomp-
» tueux. Il declare qu'une veuve qui vit dans
» les delices, eſt morte aux yeux de Dieu.
» Il dit: *Ayant dequoy nous nourrir, & de*
» *quoi nous couvrir, nous devons être contens.*
» *Que ceux qui ſont mariez ſoient comme ne*
» *l'étant point, ceux qui achetent comme ne*
» *poſſedant point, ceux qui uſent de ce monde*
» *comme n'en uſant point.* En demande-t-on
» davantage aux Solitaires? pour ce qui eſt
» de la langue, il n'y a rien de ſi parfait
» que ce qu'il ordonne à tous les Chretiens.
» Il condamne non ſeulement les aigreurs,
» les emportemens, les injures & les male-
» dictions, mais les mauvaiſes humeurs,
» & toute crierie, défaut ſi ordinaire en ce
» temps. Il bannit de nos converſations non
» ſeulement les paroles deshonnêtes, mais
» les railleries, les paroles boufonnes; &
» l'Evangile va enore plus loin, quand il
» dit que nous rendrons compte au jour du
» Jugement des paroles inutiles. *Que le So-*
» *leil*, dit ſaint Paul, *ne ſe couche point ſur*
» *votre colere: Ne rendez à perſonne le mal*
1. Theſſ. » *pour le mal, mais ſoyez toûjours prêts à*
5. 15. » *faire du bien, & à vos freres, & à tout le*
» *monde.* Que dirai-je de la charité, cette

reine des vertus, que saint Paul appelle le lien de la perfection ? Ne la demande-t-il pas à tous les Chretiens : Ne veut-il pas que nous imitions envers nos freres celle que Jesus-Christ a euë pour nous ; que nous les aimions comme ils nous a aimez, que nous leur pardonnions comme Jesus-Christ nous a pardonné ? Et un autre Apôtre ne dit-il pas que nous devons (1. Joan. 3. 16.) être prêts à donner notre vie pour nos freres, comme Jesus-Christ a donné sa vie pour nous ? Le même saint Paul ne dit-il pas encore que nous devons être veritablement morts au peché, & ne plus vivre que pour Dieu ?

Ne disons donc pas que la vie Chretienne n'est pas commandée, ni possible aux gens du monde, & qu'il n'y a que les Religieux & les Solitaires qui puissent atteindre à une si haute perfection. Il n'y a rien de si pernicieux que cette fausse opinion. C'est elle qui entretient la plûpart des libertins dans le desordre, & des justes imparfaits dans le relâchement. Croyez que Dieu demande à tous la même sainteté. Les moyens pour y parvenir peuvent être differens, mais les Religieux n'ont pas une autre fin que nous. Leur but est de se sauver, & c'est aussi le nôtre. Ils ne se peuvent sauver qu'en marchant

» par la voye étroite ; nous ne nous sauve-
» rons pas en marchant par la voye large.
» C'est peu d'éviter les grands crimes. Pour
» être sauvé il faut pratiquer de grandes ver-
» tus. Voulez-vous que je vous montre des
» gens que Dieu a condamnez sans qu'ils
» eussent commis des pechez énormes ? Ce
» Riche qui fut aprés sa mort enseveli dans
» l'enfer, n'étoit ni impie, ni jureur, ni
» voleur, ni adultere. Il étoit magnifique-
» ment vêtu, il faisoit tous les jours bonne
» chere, il negligeoit le pauvre couché à sa
» porte. Ce fut là tout son crime. Il étoit
» impitoyable à la misere des pauvres. Cette
» disposition est-elle rare aujourd'huy ? Les
» Vierges foles n'avoient point d'huile dans
« leurs lampes, c'est-à-dire, point de cha-
» rité. C'en fut assez pour obliger l'Epoux
» à leur fermer la porte, & à leur dire : *Je
» ne vous connois point*. Celui qui entra dans
» la salle où l'on faisoit le festin des nôces
» du Roi, fut-il chassé pour y avoir commis
» des violences ou d'autres crimes ? Non ;
» mais pour y avoir osé entrer sans sa robe
» nuptiale.
» De tout cela il s'ensuit que l'Evangile
» ayant été dressé, prêché & publié pour
» toute sorte de personnes, tous le doivent
» observer, tous doivent travailler à acque-
rir la sainteté qu'il exige, tous doivent

être persuadez que c'est l'unique voye qui puisse mener au Ciel, & que toute autre se termine à la mort. Il est vrai que pour arriver à la sainteté & à la perfection de l'Evangile, on prescrit aux Religieux des moyens & des exercices differens de ceux que l'on prescrit aux gens du monde; mais on ne leur prescrit pas une autre sainteté, ni par consequent d'autres vertus. C'est une chose à quoi on ne fait pas assez d'attention. On confond presque toûjours les exercices exterieurs de la vie Religieuse avec les vertus de la vie Chretienne. On croit, par exemple, que la modestie des habits ne convient qu'aux Religieux, parce que ceux qu'ils portent sont d'une figure particuliere; que le recueillement n'est que pour les Cloîtres, parce qu'il y a des temps & des heures où l'on y garde le silence; que la Penitence y doit être releguée, parce qu'on y jeûne, & qu'on y pratique d'autres mortifications reglées & commandées. On se trompe, ces vertus sont de l'Evangile qui est la regle de tous les Chretiens? & quoi qu'ils n'ayent pas comme les Religieux tel ou tel moyen pour les acquerir, ils sont neanmoins dans une obligation indispensable de les avoir & de les pratiquer. Il faut que leur modestie soit connuë de tous les

hommes, qu'ils conservent le recueillement du cœur au milieu de toutes les dissipations du siecle, qu'ils portent la mortification du Seigneur Jesus sur leurs corps, qu'ils le châtient, qu'ils le reduisent en servitude, & qu'ils fassent mourir tous les desirs de la convoitise par le glaive d'une circoncision spirituelle. Le commandement de prier sans cesse est pour eux comme pour les Religieux. Il faut donc que sans être au chœur à certaines heures comme les Religieux, leur ame soit sans cesse unie à Dieu par la charité, & par de frequentes Oraisons. Il faut que sans faire vœu de pauvreté ils soient parfaitement détachez des biens de la terre, & qu'ils se contentent d'en avoir l'usage sans s'y attacher; que sans faire vœu d'obeïssance ils soient attentifs à écouter les ordres de Dieu pour les suivre, & qu'ils puissent dire avec le saint Roi David,

Ps. 122. v. 39. *Comme les yeux des serviteurs sont attachez sur la main de leur maître, & les yeux des servantes sur la main de leur maîtresse, aussi les nôtres sont toûjours attachez sur le Seigneur nôtre Dieu pour connoître sa volonté, & nous mettre en devoir de l'accomplir.*

C'est pour les Chretiens convaincus de ces grandes veritez que j'ai composé cet Ouvrage; & ainsi personne ne doit être

surpris, si les regles que je proposerai dans la suite sont élevées & difficiles, & peut-être desagreables à l'amour propre. Je n'ai pas fait l'Evangile. Je l'ai trouvé tel qu'il est, & je suis obligé de le proposer aux Fideles dans toute sa perfection, sans y changer la moindre chose; puisqu'on peut dire de toute l'Ecriture ce que saint Jean a dit de l'Apocalypse en particulier. *Je déclare*, dit-il, *à tous ceux qui entendront les paroles de cette Prophetie, que si quelqu'un y ajoûte quelque chose, Dieu le frappera des playes qui sont écrites dans ce Livre; Et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du Livre de cette Prophetie, Dieu le retranchera du Livre de Vie, & de la Ville sainte, & ne lui donnera point de part à tout ce qui est écrit dans ce Livre.* Ch. 22. v. 18, 19.

---

## CHAPITRE IV.

### *De la Priere.*

C'Est une verité de foi, que l'homme ne sçauroit par ses propres forces, & sans le secours de la grace de Dieu acquerir la sainteté à laquelle sa Religion l'appelle, & l'oblige. *Sans moi*, dit Jesus-Christ, *vous ne sçauriez rien faire.* Joan. 15. v. 5. *Le salut*, dit saint Paul, *ne dépend ni de celui qui* Rom. 9. 16.

*veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait misericorde.* Voila le fondement de la Priere, comme la Priere est une preuve évidente du besoin que nous avons de la grace. La grace nous est necessaire, & la Priere est la voye que Dieu a établi pour nous la donner, & le canal par où il veut
Luc. 11. v. 9. 10. 11. qu'elle passe. *Demandez*, dit Jesus-Christ, *& vous recevrez; cherchez, & vous trouverez; frappez à la porte, & on vous ouvrira. Car qui demande, reçoit; qui cherche trouve; & l'on ouvre à celui qui frappe.*
Luc. 18. Il dit ailleurs, *qu'il faut toûjours prier, & ne s'en lasser jamais.* Il nous y porte par l'exemple d'une veuve, qui ayant un procés auprés d'un méchant Juge, sur qui la justice, ni la compassion ne pouvoient rien, ne laissa pas par ses importunitez d'obtenir ce qu'elle demandoit; comme pour nous faire entendre combien nous devons nous tenir plus assurez d'être exaucez par un Dieu plein de justice & de misericorde, si nous ne cessons point de le prier; puisque ce Juge, quelque dur & quelque injuste qu'il fût, ne put resister à la perseverance de cette veuve. Saint Paul recommande la Priere plus d'une fois, & il ne craint pas de dire aux Thessaloniciens, & en leur personne à tous les Fi-
1. Thess. 5. 17. deles: *Priez sans cesse.*

En

« En effet, dit saint Jean Climaque, la
« Priere est la source de toutes les vertus,
« le canal par lequel passent toutes les graces
« de Jesus-Christ, & tous les dons de Dieu, Degré
« un moyen d'avancer dans la vertu, la 18. & 23.
« nourriture de l'ame, la lumiere qui dissipe
« les tenebres de l'esprit, un remede excel-
« lent contre la tentation du desespoir, un
« gage assuré de l'amour de Dieu sur une
« ame, & une marque de sa prédestination.
« Par elle, dit saint Ephrem, les vertus se
« forment & se conservent. Elle garde la
« temperance, elle reprime la colere, elle
« empêche les élevemens de l'orgüeil, &
« les mouvemens de l'envie; elle éteint le
souvenir des injures, elle fait descendre
le saint Esprit dans une ame, elle éleve
l'homme jusques au Ciel.

La Priere est dans la vie Chrétienne ce que la respiration est à la vie naturelle. Tant qu'un homme respire, il n'est pas mort; tant qu'un cœur a la force de prier on peut dire qu'il n'est pas mort; mais quand il le seroit, la Priere est capable de le ressusciter. *Beni soit Dieu*, disoit David, *de ce qu'il n'a point éloigné ma priere ni sa misericorde de moi.* Le Prophete joint ces deux choses, la misericorde avec la priere, pour nous apprendre que celui qui prie ne sçauroit perir. *Si tout*

Ps. 65. v. 10.

Luc. 11. 13.

*méchans que vous êtes*, disoit Jesus-Christ, *vous ne pouvez refuser à vos enfans la nourriture qu'ils vous demandent, croyez-vous que le Pere celeste manquera de donner le bon Esprit à ceux qui le demanderont?* Ainsi le Chretien qui neglige de prier, neglige le soin de son salut; il abandonne ce que Dieu lui a donné de plus fort & de plus puissant pour sa conservation & pour sa défense. C'est un Athlete qui jette ses armes dans le milieu du combat, & duquel on ne peut dire autre chose, sinon que sa perte paroît toute assurée.

Ayez donc un grand zele pour la priere : que cet exercice, soit votre occupation principale; que rien ne vous empêche de vous acquitter d'un devoir si important & si necessaire. Mais prenez garde de ne pas faire consister cette priere dans une speculation toute seche & toute destituée de cet Esprit, qui en doit faire tout le merite & toute la force, & sans lequel elle ne sçauroit s'élever jusqu'à Dieu, ni lui plaire. Ne croyez pas qu'elle soit une simple production de l'esprit, un arrangement de pensées spirituelles, ou un discours sur quelque sujet de pieté. La priere est un cri du cœur qui sent sa misere, & qui desire sincerement d'en être délivré. C'est le saint Esprit qui forme

te cri interieur auquel Dieu n'est jamais sourd. *C'est l'Esprit de Dieu*, dit saint Paul, *qui nous soulage & qui nous aide dans nos foiblesses. Car nous ne sçavons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prieres pour le prier comme il faut ; mais le saint Esprit lui-même prie pour nous par des gemissemens ineffables*. Car comme dit saint Augustin, la priere est une sorte d'affaire, qui pour l'ordinaire se traite mieux par les gemissemens & les larmes, que par des paroles & des discours ; & ces larmes & ces gemissemens vont jusqu'au trône de celui qui a tout fait par sa parole, & qui n'a que faire des nôtres.

Rom. 8. 26.

« Lettre à proba.

Quand donc vous venez pour prier, presentez-vous au saint Esprit, afin qu'il forme en vous une bonne priere par ses operations toutes divines, qu'il ouvre votre bouche interieure, qu'il donne le mouvement à votre langue, & qu'il mette sur vos lévres des expressions dignes de Dieu. Faites, autant que vous le pourrez, que votre oraison soit embrazée de ce feu sacré dont parle le Prophete, quand il dit : *Mon cœur s'est enflammé au dedans de moi, un feu s'est allumé dans mon ame*. Bannissez-en toute froideur, toute distraction, toute langueur, toute paresse, & ne vous presentez jamais à Dieu pour le

Ps. 38. 4.

prier, que ce ne soit de tout l'effort & de toute la plenitude de votre ame, afin que votre priere convienne non seulement à la grandeur de celui que vous priez, mais à l'excellence des biens que vous demandez; & soyez persuadé qu'une priere tiede & negligée, irrite plus Dieu qu'elle ne l'appaise.

---

## CHAPITRE. V.

### *Des qualitez d'une bonne Priere.*

LE saint Esprit qui nous commande d'être fideles & assidus à la priere, nous commande aussi de nous y preparer. *Preparez votre cœur avant que de prier; de peur que vous ne soyez comme un homme qui voudroit tenter Dieu.* Or, entre les dispositions que les Saints ont marquées, il y en a deux generales qui renferment toutes les autres, la pureté du cœur, & la ferveur. Ce sont ces deux qualitez qui font monter notre oraison jusqu'au plus haut des Cieux, qui trouvent auprés de lui un accés favorable, & ausquelles il ne peut rien refuser: ce qui a fait dire à saint Augustin, que l'oraison qui est pure & sainte, perce les Cieux, & qu'elle n'en revient jamais sans obtenir ce qu'elle demande. Et ailleurs, l'efficace de l'oraison

Eccl. 10. 23.

eſt grande quand elle eſt pure. Elle eſt comme un meſſager fidelle qui fait ce qu'on lui ordonne, & elle s'ouvre les portes où la chair ne ſçauroit trouver une entrée. Comme l'oraiſon eſt une familiarité ſainte, & une union ſacrée de l'homme avec Dieu ; que c'eſt dans la priere qu'il ſe communique à ceux qu'il aime, qu'il leur parle cœur à cœur, qu'il les comble de ſes graces, qu'il n'a rien de reſervé pour eux, & qu'il prend plaiſir à leur faire reſſentir par des effuſions ineffables de ſa confiance & de ſon amour, l'effet & l'accompliſſement de ces paroles de l'Ecriture : *Mes delices ſont d'être avec les enfans des hommes* ; il prétend que ces ames le ſervent avec une inviolable fidelité ; & il ne ſe donne à elles qu'à proportion qu'elles ſe donnent à lui. Prov. 8. 31.

Ceux qui ſont dans le peché mortel & qui n'en veulent pas ſortir, ont mauvaiſe grace de prétendre aux douceurs de l'oraiſon ; leurs prieres ne ſont ni agreables à Dieu, ni utiles à leur ame. Au contaire, le Sage dit en termes exprés : *Si quelqu'un détourne l'oreille pour ne point écouter la loy, ſa priere même ſera execreable.* C'eſt à quoy les gens du monde ne prennent pas aſſez garde. Il y en a qui vivant dans l'habitude & dans l'at- Prov. 28. 9.

tache d'une passion criminelle, s'imaginent que leurs prieres sont bonnes, quoy que l'Ecriture dise, *Que la sageße qu'ils demandent, n'entre point dans l'ame des méchans, & ne sçauroit habiter dans un corps sujet au peché.* Ces gens-là, dit
Sap. 1. 4.
» saint Gregoire, peuvent faire de longues
» oraisons, mais leur vie dément leurs
» prieres, & ils s'éloignent par leurs ac-
» tions des biens celestes qu'ils semblent
» demander. Ils répandent quelquefois des
» larmes dans l'oraison, mais elle n'est pas
» si-tôt finie qu'ils retournent à leurs vices.
» Si l'orgüeil les attaque, ils s'y laissent em-
» porter. Si l'avarice les presse, ils cher-
» chent les moyens de la satisfaire. Si l'im-
» pudicité les tente, ils conçoivent des de-
» sirs illegitimes. Si la moindre chose les
» chagrine, ils se mettent en colere, & le
» feu de cette passion consume toute leur
» douceur. En un mot, dit ce grand Saint,
» ils pleurent en priant, & un moment
aprés ils oublient leurs larmes, & recommencent une vie digne d'être pleurée.

La plûpart neanmoins ne trouvent aucun goût dans la priere, ils s'y ennuyent & l'évitent comme un supplice, parce que la douceur de l'Oraison n'est que pour les Justes, & elle augmente ou diminuë à proportion de leur fidélité. C'est ce qui

faisoit dire à David : *Ceux qui aiment votre Loi joüissent d'une paix profonde.* Ps. 118. 165.
Et en un autre : *Qui est-ce qui a trouvé la paix en resistant à Dieu.* Job 9. 4.

Vous éprouverez vous-même que l'Oraison vous sera douce, agreable & facile, toutes les fois que vous n'aurez manqué à aucun de vos devoirs, & qu'il ne vous sera arrivé que des fautes de pure fragilité; & qu'au contraire Jesus-Christ n'aura que du froid pour vous, quand vous n'aurez pas été fidele, & que vous aurez mené une vie l'âche, tiede, dissipée, indigne de la sainteté de votre profession : & veritablement cette conduite est pleine de justice & d'équité. Car si les Rois ne se communiquent qu'à leurs Favoris, & à ceux dont ils connoissent la fidelité & l'affection, nous ne devons pas être surpris si Dieu en use de même avec les hommes, & s'il n'admet dans une étroite familiarité que ceux qui ont le plus de zele pour sa gloire, & de fidelité pour sa Loi. La bonne vie, & la pureté du cœur sont donc le fondement de toute bonne Oraison, & la préparation essentielle qu'il y faut apporter. Ce n'est pas que les pecheurs ne puissent & ne doivent prier, quoi que leur vie ne soit pas pure. Quoi qu'ils n'ayent pas encore cette pureté dans

toute ſa perfection ; ils doivent prier ; & leur priere ſera reçûë de Dieu, pourvû qu'ils s'y préſentent avec un regret ſincere de leurs pechez, & un deſir veritable de ſe convertir ; qu'ils gémiſſent de ſe voir dans un état ſi horrible aux yeux de Dieu, & qu'ils demandent de tout leur cœur la grace d'en ſortir.

La ferveur, qui eſt la ſeconde qualité d'une bonne oraiſon, n'eſt ni moins neceſſaire, ni moins importante que la bonne vie, & l'on peut dire qu'elle en eſt inſeparable ; car jamais les prieres ne ſont pures qu'elles ne ſoient ferventes. Il ne faut qu'un peu de cette foi vive, dont un ſeul grain, comme parle l'Evangile, ſeroit capable de tranſporter les montagnes pour prier avec ferveur. „ Quand je n'ay „ point de foi, dit ſaint Jerôme, je ne „ prie point ; mais ſi j'avois une veritable „ foi, je purifierois ce cœur par lequel on „ voit Dieu, je frapperois ma poitrine, „ j'arroſerois mes jouës de mes larmes, tout „ mon corps ſeroit ſaiſi d'une ſainte horreur, „ je me jetterois aux pieds de mon Dieu, „ je les tremperois de mes pleurs, je les „ eſſuyerois de mes cheveux, je m'attache„ rois au tronc de la croix, & ne la quit„ terois point que je n'euſſe obtenu le par„ don de mes pechez. Mais helas ! parce

que je n'ai pas de foi, il arrive souvent «
durant que je fais ma priere, ou que mon «
esprit s'égare & va dans une infinité «
d'endroits, ou que je compte mes revenus, «
ou que mon imagination est remplie de «
pensées deshonnêtes. Est-ce ainsi que Jo- «
nas a prié dans le ventre de la balaine, «
ou les trois enfans de la fournaise, ou «
Daniel parmi les lions, ou le larron sur «
la Croix? Voulez-vous avoir de la ferveur? Considerez ces trois choses; qui est celui à qui vous parlez, qui est celui qui lui parle, & de quoi vous lui parlez. Vous parlez à Dieu devant qui les Anges mêmes demeurent prosternez & tout tremblans. Vous êtes un pecheur qui a cent fois merité l'enfer, & qui est tout couvert de crimes, & tout rempli de méchantes inclinations. Il s'agit de votre salut ou de votre damnation. Aprés cela, si vous priez avec negligence & tiedeur, je puis bien dire que vous n'avez point de foi, & que vous ne serez pas exaucé.

---

## CHAPITRE VI.

### *Des differentes sortes de prieres.*

ON divise communement la priere en vocale & mentale. La vocale,

comme chacun ſçait, consiſte à reciter des Pſeaumes ou d'autres prieres qu'on lit ou qu'on ſçait par cœur. La mentale consiſte dans la méditation des myſteres & des veritez du ſalut, dont l'ame ſe ſert pour exciter en elle de ſaintes affections, & des mouvemens de pieté qui lui donnent un grand dégoût du monde, & un ardent amour de l'éternité. Ces deux manieres de prier ſont excellentes, & toutes deux autoriſées par la pratique de l'Egliſe & des Saints. L'Egliſe a établi la priere vocale dans toutes ſes aſſemblées, & c'eſt pour cela qu'elle a composé l'Office divin qui ſe chante publiquement, & auquel elle veut que tous ſes enfans aſſiſtent les Dimanches & les Fêtes. Il n'y a point d'Ordre Religieux qui n'ait imité en cela la ſageſſe de ſa conduite, & qui n'ait marqué des prieres vocales pour être recitées à diverſes fois. Rien ne fait mieux voir, ce me ſemble, que c'eſt une erreur & une illuſion de croire que la priere vocale eſt inutile, & même un empêchement à l'Oraiſon du cœur, & qu'on en doit éloigner toute ſorte de perſonnes, pour les appliquer à cette Oraiſon interieure, où toutes les puiſſances de l'ame ſont interdites & privées de leurs operations les plus naturelles, & où ſous pré-

texte d'écouter Dieu dans le profond du cœur, on accoûtume l'esprit à une faineantise, qui ne peut que le conduire à l'illusion. C'est neanmoins une pratique fort commune aujourd'hui, & on trouve de tous côtez des gens, qui sans avoir été instruits, sans lecture, bien souvent sans esprit, demeurent des heures entieres dans une espece de contemplation, sans action, sans mouvement, & comme des statuës, & prétendent qu'il n'y a personne, quelque dereglée qu'elle ait été, quelque stupide qu'elle soit, qui ne puisse d'abord arriver à cette prétenduë oraison, qu'ils appellent de simple regard. C'est comme si l'on vouloit commencer une maison par le toit, sans mettre aucun fondement. Ces gens-là ne veulent ni priere vocale, ni livres, ni fêtes, ni mysteres. Tout les embarrasse; ils font même ce qu'ils peuvent pour s'accoûtumer à devenir bêtes, c'est-à-dire, à ne plus se servir de leur esprit ni de leur raison.

Evitez cet écueil, vous ne sçauriez croire combien il y a d'illusion & de tromperie dans cette conduite. La veritable contemplation, dont celle-ci n'est qu'une fausse imitation, est excellente; c'est un des plus grands dons de Dieu; mais comme elle n'est pas necessaire au

ſalut, c'eſt une grace que Dieu ne fait pas à tout le monde. Que dis-je? il ne la fait qu'à un tres-petit nombre d'ames choiſies, & qui poſſedent une ſainteté éminente. C'eſt comme le cabinet du Roi, où les ſeuls favoris peuvent entrer : c'eſt comme la montagne de Sinaï, où le ſeul Moïſe & ceux qui lui reſſemblent, ſont admis pour voir Dieu face à face, & parler à lui comme un ami parle à ſon ami. Le peuple, c'eſt-à-dire, les ames communes, doivent demeurer en bas ; & ſi elles avoient la préſomption de vouloir forcer un lieu ſi ſacré, elles en ſeroient repouſſées avec honte, & mériteroient d'être livrées à l'Ange de tenebres tranfiguré en Ange de lumiere, pour tromper les ſuperbes.

Ne negligez donc pas la priere vocale. Marchez par la voye que l'Egliſe a tracée à tous ſes enfans ; il n'y en a point de meilleure pour vous : Servez vous toûjours autant que vous le pourrez ; des prieres que l'Egliſe a choiſies pour elle-même. Le matin vous devez dire Prime que vous trouverez dans vos Heures : & ſi vous n'avez pas le temps de dire les Pſeaumes, dites au moins les prieres qui ſont enſuite. Avant la Meſſe vous devez dire Tierce ; Sexte aprés : None à trois heures, Vêpres à ſix, & Complies avant

que de vous coucher. Si vous ne pouvez dire toutes ces Heures, dites au moins Prime le matin, & Complies le soir. Comme il n'y a point de Chretien qui ne doive prier au moins deux fois le jour, je vous conseille de vous servir de ces prieres. Gardez-vous de certaines prieres qui ne sont point dans l'usage de l'Eglise, ni tirées de l'Ecriture, dont l'origine est incertaine, & dans lesquelles il y a quelquefois des erreurs, des indulgences supposées, de faux miracles, des promesses trompeuses, & contraires à l'Evangile. Votre pieté ne sera ni solide ni éclairée, tant que vous la nourrirez d'un suc si corrompu. Les Pseaumes, les prieres tirées de l'Ecriture, ou de l'Office de l'Eglise, en un mot, conformes à la sainte doctrine, sont les seules prieres vocales dont vous devez user. Ne faites pas consister votre devotion à reciter beaucoup de prieres vocales : il est difficile d'y conserver long-temps l'attention & la ferveur, sans quoy la priere est bien foible. Souvenez-vous du precepte de Jesus-Christ, qui dit, *Ne soyez pas grands parleurs dans vos prieres, comme les Payens qui s'imaginent qu'à force de parler, ils obtiendront ce qu'ils demandent. Ne vous rendez donc pas semblables à eux, parce que votre Pere* Matt. 6. 7.

*sçait de quoy vous avez besoin avant que* „ *vous le demandiez*. Aussi, dit saint Au„ gustin, ce n'est pas pour lui apprendre „ nos besoins que nous prions & que nous „ employons des paroles. La priere n'est „ pas dans les mots que nous prononçons, „ elle est dans notre cœur. Un desir conti„ nuel formé par la charité, & soutenu par „ la foi & par l'esperance, est une priere „ continuelle. Mais nous ne laissons pas „ outre cela de prier vocalement à de cer„ taines heures, afin que les paroles nous „ rappellent ce que nous devons desirer, & „ que rentrant en nous-mêmes, nous puis„ sions connoître si nous profitons, si nos „ desirs vont en augmentant ; & qu'enfin „ nous travaillions sans cesse à les rendre & „ plus vifs & plus ardens ; car c'est par l'ar„ deur du desir que se mesure l'effet de la „ priere.

Outre la priere vocale, il y en a une qu'on appelle mentale, qui n'est autre chose que ce desir vif & ardent dans lequel saint Augustin fait consister l'essence de la priere. Ce desir doit être continuellement dans notre cœur comme un feu qui nous anime, qui nous purifie, & qui nous éleve ; mais parce que les occupations & les necessitez de cette vie le refroidissent, & sont capables de l'éteindre,

il faut avoir ſoin de le rallumer de temps en temps, & de l'entretenir en y jettant du bois, c'eſt-à-dire, en rentrant en ſoi-même, en examinant ſa conduite, en voyant ſi l'on marche droit dans la voye de l'Evangile, en conſiderant, tout ce qui peut nous exciter & nous toucher. Le Nouveau Teſtament, l'Imitation de Jeſus, le Pſeautier avec des notes ou ſans notes, ſont tres-propres à produire en nous ces bons effets. Il y a d'autres Livres de méditatons qui ſont excellens ; & chacun peut ſuivre ſon attrait à cet égard, pourvû qu'on ne liſe que des Livres ſolides & approuvez.

Ceux qui ne font que commencer à pratiquer l'Oraiſon mentale, devroient ce me ſemble avoir toûjours un Livre avec eux quand ils méditent, pour y recourir toutes les fois que l'attention ſe perd, & que l'eſprit ne penſe plus. Je ne voudrois lire que deux ou trois lignes à la fois, m'arrêter enſuite quelques momens à les méditer, & en lire ainſi quelques-unes de temps en temps, pour donner un continuel exercice à l'eſprit, qui ſe laſſe bien-tôt quand on le laiſſe à lui-même. Il ne faut jamais le contraindre à raiſonner ſur les veritez dont il eſt perſuadé. C'eſt le fatiguer inutilement. Quand vous trouvez une verité ſur laquelle vous n'avez

point de doute, tirez-en des consequences qui ayent du rapport à vos besoins. Faites des reflexoins sur votre conduite : pensez au compte que vous rendrez à Dieu de vos lumieres : dites-vous cette parole d'un Apôtre : *C'est un grand mal pour un homme, de connoître le bien & de ne le pas faire.* Le but principal de votre méditation, doit être d'exciter en vous de saints desirs, d'ardentes affections, de bonnes resolutions.

Jacob. 4. 17.

Quand vous êtes devant Dieu pour prier, vous devez chasser de votre cœur, qui est son temple, tout ce qui n'y doit point être, & qui ne convient point à une action si élevée, suivant l'exemple de Jesus-Christ, qui ne voulut rien souffrir dans sa Maison qui ne fût saint, parce qu'elle étoit destinée à la priere. Je veux dire, rejettez toute vûë, comme toute affection des creatures, afin qu'il soit votre unique objet, & que vous n'ayez que lui seul devant les yeux. Commencez votre oraison par une profonde reconnoissance de votre neant, afin que vous puissiez éprouver l'effet de cette promesse de l'Ecriture, qui dit, *que la priere de celui qui s'humilie penêtre les nuës, & va jusqu'au trône de Dieu.* Ne manquez jamais de porter un Livre qui explique le mystere

Ecc'. 35. 21.

tere ou la verité que vous devez méditer ; ou apprenez au moins quelques paroles de l'Ecriture qui les renferment, qui expriment vos besoins, & qui soient comme un aiguillon pour vous exciter à la vertu. Considerez avec attention le sujet que vous méditez ; tâchez de le bien comprendre, & d'en voir toute l'étenduë. Faites qu'il vous penétre, qu'il échauffe votre cœur, qu'il excite votre pieté, & qu'il produise en vous de saintes affections. Si vous pensez à vos miseres & à vos besoins, entrez dans le détail, & dans une discussion exacte de vous-même ; jugez-vous avec severité, en montrant à Dieu toutes vos necessitez & toutes vos playes, afin qu'il vous juge avec misericorde. Rendez graces à Dieu de ce qu'étant indigne de paroître devant lui, il a daigné vous souffrir en sa presence. Enfin, pour vous faciliter ces pratiques, servez-vous des endroits de vos lectures qui vous ont touché & édifié davantage, & des pensées les plus capables d'animer votre pieté.

Que si cette methode ne vous accommode pas, & ne vous est pas utile, ne vous y attachez pas avec un esprit servile. L'esprit de Dieu est libre ; il n'est point assujetti aux regles & aux pratiques

humaines ; il se communique aux ames, & les inspire en la maniere qu'il lui plaît. Ainsi quand vous êtes exposé aux yeux de Dieu, & prosterné aux pieds de ses Autels pour le prier, abandonnez-vous à son esprit ; suivez l'attrait de la grace, dans une confiance ferme que celui qui par une protection continuelle conserve la vie de votre corps, ne vous refusera pas la grace de le prier, sans laquelle vous ne pouvez conserver la vie de votre ame. Remettez-lui la disposition entiere de tout votre homme interieur, & suivez dans une simplicité parfaite, l'impulsion de son esprit, soit qu'il vous porte à méditer ses veritez, ou à lui parler de vos necessitez spirituelles, ou de celles de vos freres, ou des besoins de l'Eglise ; soit qu'il vous éleve à la contemplation de ses beautez ineffables ; soit qu'il veüille que vous l'adoriez dans un silence profond ; soit qu'il vous attire, & qu'il vous unisse à lui par les liens sacrez de son amour ; soit qu'il vous favorise de ses lumieres celestes ; soit qu'il produise en vous des affections saintes ; soit qu'il y forme des resolutions pour votre conduite particuliere ; soit qu'il vous exerce & vous éprouve par des secheresses & des distractions involontaires.

Je ne parlerai que de ces deux ſortes d'Oraiſon, parce que les perſonnes pour qui j'écris n'auront pas beſoin d'en connoître d'autres ; & ſi l'Eſprit de Dieu qui ſouffle où il lui plaît les éleve plus haut, elles liront ce que ſaint Bernard, ſainte Thereſe, Thaulere, & d'autres bons Auteurs en ont dit. Je paſſe aux ſechereſſes, & aux diſtractions qui arrivent à tous ceux qui prient.

## CHAPITRE VII.

*Des ſechereſſes, & des diſtractions qui arrivent dans la priere.*

JE conſeille aux perſonnes qui ſont ſujetes aux ſechereſſes & aux diſtractions, d'acheter ſur ce ſujet un excellent Ouvrage intitulé : Traité de la Priere, qui ſe trouve chez le Libraire où celui-ci ſe vend. Cette matiere y eſt traitée dans le ſeptiéme & dernier Livre, avec toue la ſolidité poſſible. Mais parce que tout le monde ne le peut avoir, je ferai ici un abregé de ce que l'Auteur y enſeigne. Il remarque d'abord, que ſelon la doctrine de ſaint Gregoire Pape, de ſaint Bernard, & de pluſieurs autres Maîtres de la vie ſpirituelle, les vrais Chretiens paſſent par trois états differens. Le premier eſt celui

des ames qui se convertissent, qui quittent le peché, & qui commencent à entrer dans la voye de Dieu. Le second est celui des ames qui ont déja fait quelque progrés, & qui combattent contre les vices. Le troisiéme est celui de parfaits, qui joüissent d'une paix profonde, & qui ne trouvent plus rien de rude dans le joug de l'Evangile. Il remarque aprés les Saints, que les Commençans, qu'on peut appeller les Novices de la Religion Chretienne, trouvent d'abord de la douceur dans le service de Dieu, du goût dans la priere, & de grandes consolations dans la vie nouvelle qu'ils ont commencée. Dieu les traite comme de petits enfans; il leur donne du lait; il les attire à lui par des caresses; il se fait sentir à leur ame. Il reprime la rage du demon; il ne lui permet pas de les troubler dans leurs oraisons; il l'enchaîne pendant que ces petits croissent, & deviennent grands; ils ont du plaisir dans tous leurs exercices. La Lecture, la Méditation, la Psalmodie, la Penitence, n'ont pour eux que des charmes. Rien ne leur coûte, ils voyent, ils goûtent combien le Seigneur est doux; ils pleurent dans leurs oraisons; ils soûpirent dans leurs Méditations; leur vie est une

S. Bernard.

Fête continuelle ; ils ne cessent point de chanter *Alleluia.* Mais cet état ne dure pas toûjours. On n'est pas toûjours enfant ; on ne se nourrit pas toûjours de lait ; il vient un temps où Jesus-Christ se cache, où il ôte avec sa presence sensible, toutes sortes de consolations ; la guerre succede à la paix ; les combats, à la victoire qu'on croyoit tenir entre les mains ; & les plus rudes épreuves, aux plus douces caresses. C'est là le second état de l'ame, dans lequel elle ne trouve plus que de la peine. Le joug de Jesus-Christ, qui lui avoit paru si doux & si aisé à porter, lui semble insupportable. Dans le premier état, elle étoit comme un petit enfant à qui sa nourrice vient apporter la mammelle, & qui n'a qu'à tetter : Dans le second, elle est comme un mercenaire qui se voit obligé de gagner du pain à la sueur de son visage. Les douceurs de la priere sont pour elle comme dans un puits extrémement profond ; elle n'en peut rien tirer qu'à force de bras, & par un long travail. David étoit en ce triste état, comme il s'en plaint lors qu'il dit : *J'ai voulu méditer sur les temps passez, & avoir devant mes yeux les années éternelles : mais il m'a fallu combattre toute la nuit contre mon cœur ; je me suis long-* Ps. 76. 6. 7.

*temps fatigué dans ce rude exercice, & j'ai renversé mon esprit pour l'obliger à s'occuper de Dieu.*

A ce second état succede la paix & la joye des ames parfaites, qui n'est pas neanmoins si pleine & si entiere, qu'elles ne soient encore exposées à plusieurs dangers. On peut voir une figure de cette conduite que Dieu tient sur ses Saints, dans celle qu'il a tenuë sur les Israëlites. D'abord ils furent assez bien traitez dans l'Egypte. Leurs peres y furent riches & puissans. Joseph leur fit donner la contrée du Royaume la plus fertile; & ils y multiplierent en tres-peu de temps. Aprés cet état de tranquillité, vinrent beaucoup de traverses; la persecution de Pharaon; la sterilité affreuse du desert; la faim; la soif; les maladies; la mort; les combats contre les habitans de la terre promise. Mais enfin, ils y entrerent, & ils s'y établirent; ils goûterent le fruit de leurs victoires, sans être neanmoins entierement délivrez de leurs ennemis, dont quelques-uns furent sauvez par une conduite toute particuliere de la Providence, pour les exercer continuellement, & les punir quand ils manquoient de fidelité au Seigneur.

Vous pouvez conclure de ce discours,

que les secheresses & les distractions ne sont pas toûjours des pechez, & qu'il y a des ames qui en sont tourmentées par un effet de la conduite de Dieu sur elles. Mais il faut bien se garder de conclure que l'état de sécheresse & de distraction est bon, & est le meilleur; qu'on le doit aimer, qu'on ne doit rien faire pour en sortir, & que le desir que nous sentons quelquefois d'en être délivrez, ne vient pas de Dieu, mais du demon. Ce seroit la plus dangereuse de toutes les illusions, que de raisonner ainsi. La secheresse & la distraction sont tout au plus des remedes & des épreuves, dont Dieu peut tirer du bien, & dont nous pouvons par sa grace, faire un bon usage. Mais il faut considerer que le peché même peut quelquefois être un remede, & tourner au bien des enfans de Dieu. Car il y en « a, dit saint Augustin, à qui il est utile « de tomber, parce qu'ils se relevent plus « humbles & plus circonspects. Or on ne « dira pas qu'il faut aimer le peché sous prétexte des utilitez qui nous en reviennent, quand Dieu nous veut faire misericorde; encore moins qu'il ne faut pas desirer d'en sortir, parce que l'ame y pourra trouver quelque jour des sujets de s'humilier. Il n'y a qu'à appliquer cette

reflexion à l'état de secheresse & de distraction. Car bien qu'il ne soit pas toûjours un peché, il est toûjours un mal, & presque toûjours une punition de quelque peché precedent.

Pour comprendre cette verité, il faut examiner les diverses sortes de secheresse & d'insensibilité qui nous arrivent par les diverses causes d'où elles peuvent naître. Car il y a un obscurcissement & une insensibilité, qui sont la juste punition de l'état criminel de l'ame, soit qu'elle le connoisse, soit qu'elle ne le connoisse pas. C'est cet état qui fait, selon le Roi Prophete, qu'elle ne sçauroit subsister en la presence de Dieu. *Le méchant ne demeurera point avec vous; les impies ne subsisteront point devant vos yeux.* Le poids des pechez qui accablent cette ame, est cause qu'elle ne peut souffrir la lumiere de la verité. Ce ne sont pas seulement les pechez grossiers qui conduisent à cet état; mais on y tombe souvent par des degrez insensibles, dont on ne s'apperçoit point. Car, selon saint Bernard, la seule multitude des occupations ausquelles on se livre en oubliant Dieu, peut conduire à cette dureté de cœur, dont il dit, que le cœur dur ne s'ouvre point par la componction, qu'il ne s'amollit

Psi 5. 6.

s'amollit point par la pieté, qu'il n'eſt «
point touché des prieres, qu'il n'eſt point «
ébranlé par les menaces, qu'il s'endurcit «
aux châtimens. «

Il y a une autre ſorte d'inſenſibilité & d'aveuglement qui ſe peut rencontrer dans les Juſtes, lorſque par leur peu de fidelité, par leur peu de mortification, par leurs vains amuſemens, & par d'autres défauts ſemblables, ils affoibliſſent en eux la grace, ils ſe privent de ſon onction, ils attirent la ſouſtraction de ſes lumieres, & ils demeurent ainſi dans une vie ſenſuelle, qui ne va pas neanmoins juſques à leur faire perdre la charité. Ils ſont peu touchez, parce qu'ils ont peu de grace, & que ce qu'ils en ont, eſt comme étouffé par des paſſions humaines qui contriſtent le Saint Eſprit, & qui l'empêchent de ſe répandre dans leur cœur. Ils aiment les conſolations terreſtres & charnelles ; & s'ils s'en privent quelquefois, ils n'y renoncent jamais abſolument.

Ainſi leur affection ſe tourne rarement vers Dieu ; & bien loin que leur componction ſoit continuelle, elle n'eſt que d'une heure ou d'un moment ; parce qu'il n'eſt pas poſſible qu'une ame qui s'abandonne à ces diſtractions, ſoit comblée des conſolations du Seigneur. Plus elle

ſe vuide des unes, plus elle ſe remplit des autres ; mais il eſt impoſſible qu'elle joüiſſe des unes & des autres en même temps. L'eſprit de Dieu, & l'eſprit de la chair le feu & la tiedeur ne ſçauroient ſubſiſter dans une même maiſon ; la tiedeur, ſelon l'Ecriture, excitant le vomiſ-
Apoc. 3. 16. ſement du Seigneur.

Il eſt tres-certain que quand la dureté de cœur, la ſechereſſe & les diſtractions viennent ou de grands pechez, ou de grandes négligences, on a tout ſujet de les regarder comme une punition de Dieu ; on en doit gémir comme d'un état funeſte & dangereux, & qui marque ou une abſence totale, ou un extréme affoibliſſement de la grace. On s'en doit humilier ; on doit y remedier en ſe convertiſſant, & en ne ceſſant de frapper à la porte de la miſericorde, juſqu'à ce qu'elle ſoit ouverte.

Il y a une troiſiéme ſorte de ſechereſſe & de diſtraction, que Dieu envoye pour éprouver les bonnes ames, les exercer, les purifier, les humilier, & les preſerver de l'orgueil. Elles abuſeroient de ſes graces s'il ne les retiroit quelquefois. Elles ne les eſtimeroient pas aſſez ; elles ne prendroient ni aſſez de ſoin, ni aſſez de précautions pour les conſerver. En un mot,

elles s'en serviroient pour s'élever & pour se preferer à d'autres. Saint Bernard attribuë ces tenebres, & cette insensibilité où Dieu permet qu'elles tombent, à un orgueil déja né, ou prêt à naître. Il s'est « trouvé, dit-il, de l'orgueil en moi, & « Dieu s'est détourné de mon ame dans sa « colere. C'est de là que vient la sterilité & « l'indevotion où je suis. Comment mon « cœur s'est il ainsi seché, & comment est- « il devenu semblable à une terre sans eau? « Je ne sçaurois tirer une seule larme de « mes yeux, tant je suis sec. Je n'ai plus « de goût à la Psalmodie. Je ne sçaurois « m'appliquer à lire; je ne me plais point à « prier. Je ne puis faire mes méditations « ordinaires. Je suis paresseux à l'ouvrage « des mains, assoupi dans le temps des « veilles; promt à la colere, opiniâtre « dans mes aversions, plus indulgent à « ma langue & à ma bouche. Helas! le « Seigneur visite toutes les montagnes qui « sont autour de moi, & il n'y a que « moi dont il ne s'approche point. Que si « vous me demandez la cause de cet état « si rude, je vous répons que c'est l'or- « gueil. Encore que cela ne vous paroisse « pas, & que vous ne vous trouviez cou- « pable de rien, accusez-en l'orgueil. Car « Dieu connoît en vous ce que vous n'y

„ connoissez pas, & il est lui-même votre
„ Juge. Celui qui donne sa grace aux hum-
„ bles, ôtera-t-il à une personne vraiment
„ humble, la grace qu'il lui a donnée? La
„ privation de la grace est donc une preuve
„ de notre orgueil, quoi qu'à la verité, il
„ arrive quelquefois que Dieu la soustrait
„ ou la retire, non pour un orgueil que
„ l'ame ait déja; mais à cause de celui
„ qu'elle auroit, s'il ne la retiroit pas.
„ Nous en avons une preuve dans la per-
„ sonne de saint Paul, qui souffroit malgré
„ lui les aiguillons de la chair, non parce
„ qu'il s'étoit élevé, mais de peur qu'il ne
„ s'élevât. Mes enfans, ajoûte saint Ber-
„ nard, cette pensée que la Grace nous est
„ ôtée à cause de notre orgueil, étouffe en
„ nous la présomption, & elle sert à nous
„ faire recouvrer la ferveur.

Vous voyez par cette doctrine d'un si grand Saint, qu'il ne faut jamais aimer l'état de tiedeur & de langueur, bien moins s'en glorifier, comme s'il étoit le plus parfait; qu'on en doit gemir, & desirer d'en sortir au plûtôt. Si neanmoins Dieu permet que vous y demeuriez plus long-temps, ne vous troublez pas, ne vous découragez pas, ne sortez pas de la voye, n'abandonnez pas vos exercices. C'est ce que le Demon deman-

de, & c'eſt ce que vous ne devez jamais faire. Soyez aſſuré que ſi cet état de ſechereſſe ne vient pas d'une infidelité qui vous ſoit connuë, Dieu ne permettra pas qu'il vous nuiſe. Vous ne devez craindre que le peché, & la ſechereſſe n'en eſt pas un; gardez-vous ſeulement de l'illuſion de ceux qui préferent les tenebres à la lumiere, & qui regardent la dureté & l'inſenſibilité de leur ame, comme un état précieux, comme un chemin grand & royal, préferable aux plus éclatantes lumieres. Fuyez cette fauſſe ſpiritualité qui jette les ames ſimples dans un état ſi dangereux. C'eſt elle qui les empêche de s'humilier ſous la main de Dieu, lors qu'elles en ont plus de ſujet; qui les rend ſuperbes dans leur pauvreté, qui leur ôte la compaſſion qu'elles doivent avoir d'elles-mêmes, & qui les reduit dans le plus miſerable état où puiſſent être des ames, puis qu'il n'y a point de plus grande miſere, ſelon ſaint Auguſtin, que d'être miſerable ſans connoître ſa miſere.

Quand vous ne vous ſentiriez coupable de rien, & que votre conſcience ne vous reprocheroit aucune negligence conſiderable; quand vous ſçauriez que Dieu ne puniroit pas en vous par ces tenebres, vos fautes paſſées, & qu'il auroit pour

unique fin de vous preserver de l'orgueil, vous ne devriez pas estimer cet état, & le preferer à la ferveur; mais regarder ces tenebres & cette insensibilité comme une tentation, comme un déréglement dont Dieu n'est point auteur, comme un effet du peché qui rend l'ame plus pesante, & l'empêche de se porter à Dieu toute entiere. Vous en devez gémir comme d'une tres-grande misere, bien loin de vous y plaire & de vous en glorifier. Craignez donc toutes les distractions, quoi qu'elles ne vous soient pas imputées, quand [illegible] regardez elles ne sont pas volontaires; [illegible] comme un mal réel, tout ce qui diminuë votre attention dans le temps de la priere, & qui vous dérobe, quand ce ne seroit que pour un instant, cet objet infini que vous ne devriez jamais perdre de vûë.

---

## CHAPITRE VIII.

*Qu'il faut toûjours prier, & comment il faut accomplir ce precepte.*

L'Evangile nous dit qu'il faut toûjours prier, & ne s'en point lasser. Cela se fait en deux manieres.

Premierement, en prenant tous les jours un temps particulier pour l'em-

ployer à la Priere, & chacun le doit choisir selon l'état où il se trouve. Les personnes qui vivent en communauté, doivent garder leur regle, & s'y conformer entierement. C'est là ce que Dieu leur commande; & elles ne peuvent y manquer sous quelque pretexte que ce soit, sans sortir de son ordre. Les personnes obligées de gagner leur vie, les Marchands, les Artisans, les peres & les meres de famille, les serviteurs & les servantes, doivent tourner leur travail en priere, s'y occuper par esprit de Religion, pour plaire à Dieu, pour faire penitence. Quand ces occupations leur laissent quelques momens libres, qu'ils les donnent à la Priere, à la bonne heure; mais qu'ils se souviennent toûjours qu'il vaut mieux faire la volonté de Dieu en s'acquittant des devoirs de l'état où il nous a mis, que de lui dire, *Seigneur, Seigneur.* La Priere qui se fait hors de son ordre, est un peché; & on ne sçauroit trop condamner la devotion mal entenduë de beaucoup de personnes qui employent la plus grande partie de leur vie à lire, à faire Oraison, à entendre des Offices & des Sermons, au lieu de travailler, & de veiller sur leurs enfans & sur leurs domestiques.

Quand une personne est libre, & n'a aucun engagement qui l'empêche de s'appliquer à la Priere, elle peut y mettre plus de temps. Et voici la regle que saint Augustin donne sur ce sujet. Il est tres-bon & tres-utile de prier long-temps, quand les autres bonnes œuvres, & les occupations necessaires de la vie le permettent, quoi que dans ces actions mêmes il faille toûjours, comme j'ai dit, prier par le desir du cœur. Car prier long-temps n'est pas, comme quelques-uns se l'imaginent, ce que l'Evangile appelle s'étendre en parole dans la Priere, & la Priere que le mouvement du cœur soûtient & fait durer, est bien differente de celle dont la seule multitude des paroles fait la longueur. Aussi voyons-nous dans l'Evangile, que Jesus-Christ même passoit les nuits à prier, & que dans son agonie du Jardin des Olives, il redoubla ses Prieres; par où ce divin Sauveur nous a voulu marquer l'exemple que nous devons suivre. On dit que les Prieres des Solitaires d'Egypte étoient frequentes, mais courtes, & comme par élans, de peur que cette ferveur de l'esprit, qui est si necessaire dans la Priere, ne vint à se relâcher si on prioit trop long-temps. *Par là ils nous font assez*

Lettre à Proba, qui est toute sur la priere.

Re-

*voir, que comme il ne faut pas, si on sent qu'elle ne puisse durer, se mettre au hazard de l'affoiblir en allongeant la Priere; aussi ne faut-il pas l'interrompre tant qu'elle se peut soûtenir.* Autant donc qu'on doit avoir soin de bannir de la priere la multitude des paroles, autant en doit-on avoir de faire durer la Priere, quand on en peut conserver la ferveur: Car ce qu'on appelle beaucoup parler en priant, c'est de s'y étendre en paroles, dont la multitude est toûjours superfluë, quelque necessaire que soit ce que l'on traite avec Dieu: Mais ce que l'on appelle beaucoup prier, c'est frapper long-temps, & par les élans d'une veritable pieté, à la porte de celui que nous prions; ce qui ce fait plus souvent & beaucoup mieux par des gemissemens & par des larmes, que par des paroles & des discours.

marquez bien cette maxime de S. Augustin.

On voit par cette doctrine de saint Augustin, que les Fideles de son siecle n'avoient point de temps fixé pour l'oraison. Ils y demeuroient plus ou moins; selon la mesure de grace & de ferveur qu'il plaisoit à Dieu leur départir. Il y en avoit un tres-grand nombre, qui à l'exemple des Solitaires d'Egypte, ne prioient pas long-temps, & prioient plus souvent, par ces Oraisons qu'on appelle

Jaculatoires, & qui sont comme des étincelles d'un cœur tout embrasé du feu de la divine charité. Aujourd'hui on en use autrement ; on se prescrit une demi-heure, & quelquefois des heures entieres pour l'Oraison : & il y a des personnes qui se font un devoir & un mérite d'y demeurer, malgré les dégoûts, les distractions & les inquietudes de l'esprit. Quoi que cela ne soit pas conforme à ce que nous venons de rapporter de saint Augustin, ces choses étant du nombre de celles où chacun a la liberté d'abonder en son sens, on peut [illegible] & on doit suivre sur cela la coûtume des personnes avec qui l'on vit ; ou l'attrait de la grace, ou le conseil d'un sage Directeur ; en un mot, telle méthode que l'on voudra, pourvû qu'elle ne soit pas mauvaise & suspecte de nouveauté.

Le second moyen de prier continuellement est de faire en toutes choses la volonté de Dieu. Pour accomplir ce devoir, il n'est pas necessaire d'être toûjours à genoux ou prosterné. Un Chretien prie sans cesse, lorsque la Loi de Dieu regle toute sa vie, que son cœur est rempli de son amour, qu'il se tient dans son ordre, qu'il n'a qu'un seul desir, qui est celui de lui plaire, que dans toutes ses actions il

regarde comme sa fin, qu'il l'invoque avant que de les entreprendre, & qu'il le remercie lorsqu'elles sont faites. Quand un Fidele garde cette exactitude, & qu'il vit dans cette pieté, on peut dire que toutes ses voyes sont saintes, que sa vie est un sacrifice de loüange, qu'il prie toûjours; & que si Dieu dans ses differens exercices échape quelquefois à son esprit, il le conserve dans la fidelité & dans la disposition de son cœur. Saint Augustin dit, qu'il n'y a point de langue qui puisse suffire à loüer Dieu des journées toutes entieres; mais que c'est le loüer sans cesse, que de bien faire tout ce qu'on fait, & que c'est par nos actions que nous devons rendre notre priere continuelle. Il dit ailleurs, que notre desir est notre oraison; que si notre desir n'est point interrompu, notre oraison ne l'est point aussi; que ce n'est pas en vain que l'Apôtre nous ordonne de prier sans relâche; & que comme cela ne se peut faire en se prosternant sans cesse devant Dieu, il y a un moyen de rendre notre oraison perpetuelle, qui est le desir de posseder Dieu. Quoi que vous fassiez, si vous le faites dans le desir du repos éternel, vous n'interrompez point votre priere, & vous ne cessez point de prier, si vous ne cessez

*Aug. Psal. 34.*

„ point de desirer la celeste patrie. Saint
„ Basile tout de même, nous enseigne qu'en
„ travaillant on peut prier de cœur ou de
„ bouche, en chantant des Hymnes, des
„ Pseaumes & des Cantiques : qu'il faut
„ joindre à cela des remerciemens, pour
„ reconnoître la grace que Dieu nous fait,
„ en nous donnant la force d'agir ; & lui
„ demander que nous n'ayons point d'autre
„ vûë, ni d'autre but dans nos occupa-
„ tions, que de lui plaire. En vivant ainsi,
„ on prie sans cesse, & il n'y a pas une
„ action, quelque petite qu'elle paroisse,
„ qui ne soit une priere quand on la fait
pour Dieu. Boire, manger, dormir, étudier, converser avec cette intention, sont de tres-bonnes oraisons. Souffrir avec patience les maladies, les pertes, les procez, les médisances, les calomnies ; c'est offrir à Dieu des sacrifices agreables à ses yeux. En un mot, tout ce qu'on dit, tout ce qu'on fait, tout ce qu'on souffre pour Dieu, & dans l'ordre de Dieu, est une vraye priere. Un regard, une élevation de cœur, un soupir formé par l'amour, un desir de le posseder, une adoration interieure, un abaissement profond, une foi vive, une esperance ferme, une charité sincere, une bonne conscience, sont des oraisons qu'il ne rejette point, & que

le Anges portent avec empressement au trône de l'Agneau.

## CHAPITRE IX.

*De la Messe : comme il la faut entendre.*

L'Assiduité avec laquelle les Fideles assistent à la Messe, est une de ces pratiques de pieté, que la Providence a conservées dans le relâchement des derniers siecles; pour empêcher les hommes de tomber dans l'irreligion & dans le libertinage : car il y en a beaucoup qui passeroient des semaines entieres sans prier Dieu, s'ils n'avoient pris heureusement la coûtume d'entendre la Messe tous les jours; & si ce n'étoit un grand peché d'y manquer par sa faute les Dimanches & les Fêtes. Cette pratique n'est pas moins venerable par son antiquité que par sa sainteté. Les premiers Chretiens de l'Eglise de Jerusalem entendoient la Messe tous les jours, puisqu'ils communioient tous les jours. Dans les siecles suivans ils y assistoient toutes les fois qu'on la disoit; & nous lisons dans saint Augustin & dans saint Chrysostome, qu'on la disoit en plusieurs endroits tous les jours, & que les vrais Chretiens n'y manquoient pas. Saint Augustin loue sainte Monique sa

» mere, de n'avoir passé aucun jour de sa
» vie sans assister au mystere du saint Au-
» tel, d'où elle sçavoit que l'Eglise distri-
» buë à ses enfans la victime sainte, dont
» le sang a effacé la cedule de mort qui nous
» tenoit engagez au demon; & il remarque
» que cette sainte veuve étant prête à mou-
» rir, recommanda avec beaucoup d'em-
» pressement, qu'on se souvînt d'elle aprés sa mort dans le saint Sacrifice de l'Autel.

Suivez donc une coûtume si loüable & si religieuse; mais prenez garde à ne pas pratiquer en Juifs un si saint exercice. La Messe n'est pas utile à tous ceux qui l'entendent; & il n'est pas bon de l'entendre sans preparation, sans respect, sans devotion. Croiriez-vous qu'il y a des Peres qui demandoient aux Fideles une pureté presque aussi grande pour assister à la Messe, que pour communier? Saint Chrysostome se plaint que quelques-uns avoient la hardiesse d'assister à la celebration des saints Mysteres sans les recevoir; & il leur dit : *Ou communiez, ou sortez avec les penitens.* Les Payens, les Catecumenes & les Penitens pouvoient assister aux instructions, aux exorcismes & aux prieres : mais lorsque le Prêtre se préparoit à offrir le sacrifice non sanglant, on les mettoit dehors; un Diacre crioit à

haute voix : *Vous qui êtes en penitence, sortez ; les choses saintes ne sont que pour les Saints :* Et par ces paroles il chassoit de la Messe tous ceux qui n'étoient pas Saints.

Aujourd'hui cette discipline exterieure ne s'observe plus. Non seulement l'Eglise permet aux pecheurs, mais elle leur commande d'entendre la Messe les Dimanches & les Fêtes. Elle a bien vû que si elle continuoit à les éloigner de la vûë de ses Mysteres, la plûpart, au lieu d'en être affligez, en seroient bien-aises, & en prendroient occasion de pecher plus hardiment & de s'endurcir. Elle aime donc mieux qu'ils viennent à la Messe ; & tout ce qu'elle exige est qu'ils y assistent avec un cœur contrit & penitent, qu'ils détestent leurs pechez, qu'ils offrent le Corps & le Sang de Jesus-Christ, leur Sauveur, pour en obtenir la remission ; qu'ils s'offrent avec lui en sacrifice, & qu'ils prennent une forte resolution d'achever en eux ce qui manque aux souffrances de ce divin Sauveur, en expiant tous leurs pechez par une penitence salutaire.

Allez donc à la Messe tous les jours, comme vous iriez au Calvaire : assistez à la commémoration du sacrifice de Jesus,

comme la sainte Vierge, saint Jean, & sainte Madeleine assisterent au Sacrifice de la Croix : portez-y un cœur plein de foi, de religion, de reconnoissance, & d'amour. Souvenez-vous que Jesus-Christ est le Chef, que toute l'Eglise est son Corps, qu'il s'immole tout entier, & qu'étant un de ses membres vous ne pouvez participer au fruit du Sacrifice, si vous ne vous sacrifiez avec lui. Ne vous séparez pas de ce divin Chef dans l'action la plus importante & la plus sainte de notre Religion. C'est une espece de Schisme, de souffrir que Jesus-Christ s'immole tout seul, puisque nous sommes obligez par mille titres, de nous immoler avec lui. Dans le sacrifice de l'Autel, Jesus-Christ fait d'une maniere non sanglante, l'oblation sanglante qu'il a faite de lui-même sur la Croix : il la presente à Dieu, il l'approuve, il la ratifie, & on peut dire en un sens qu'il la renouvelle ; & reciproquement nous y renouvellons l'oblation que nous avons faite de nous-mêmes dans le Sacrement du Batême. Nous y renouvellons ce vœu si grand & si solemnel, où nous avons promis de demeurer en Jesus-Christ, de vivre de son esprit, de lui être inséparablement unis, comme les membres à leur tête.

Aussi

Aussi l'Eglise nous remet sans cesse cette union devant les yeux, pendant que les Ministres offrent ce terrible Mystere. Elle l'appelle le Sacrifice de tous les Fideles : elle dit que non seulement il est offert pour eux, mais par eux ; & elle ne cesse de demander au Pere Eternel les graces qui y sont renfermées.

C'est pourquoi, la meilleure maniere d'entendre la Messe, est de suivre le Prêtre dans tout le cours de cette action, en joignant son intention avec celle de l'Eglise. Nous ne pouvons employer pour prier Dieu, des paroles qui lui soient plus agreables, que celles de la Messe, qui sont presque toutes tirées de l'Ecriture, c'est-à-dire, des paroles de Dieu même. Ayez donc un livre qui puisse vous aider à suivre les intentions du Prêtre.

Ne prenez pas le temps de la Messe pour dire votre Chapelet, ou vos Pseaumes, ou pour faire votre Méditation, à moins que vous ne fussiez fortement attiré à méditer sur le sacrifice même. Car on peut sans prononcer des paroles, suivre le Prêtre dans l'action du Sacrifice, & entrer dans les dispositions interieures où Jesus-Christ se trouve sur le saint Autel.

Ne manquez jamais les Dimanches & les Fêtes d'assister à vôtre Messe de Pa-

roiffe, autant que vous le pourrez. Les Apôtres ont institué les assemblées qui se font ces jours-là dans les Paroisses. Ils ont mis des Pasteurs dans chaque Ville, afin qu'ils prissent en tout un grand soin de leurs oüailles : & y a-t-il rien de si necessaire que de les instruire, de prier pour elles & avec elles ? Jesus-Christ a dit que quand deux ou trois personnes seroient assemblées en son nom, il seroit au milieu d'elles. On ne sçauroit nier que les assemblées des Paroisses ne se fassent au nom & dans l'ordre de Jesus-Christ, car tout établissement qui vient des Apôtres, vient de Jesus-Christ, qui leur avoit donné le pouvoir & l'ordre de le faire. Il est donc tres-constant que Jesus-Christ est dans les assemblées des Paroisses. Quelle consolation pour un vrai Fidele, d'être assuré qu'il est avec Jesus-Christ, que Jesus-Christ préside à l'assemblée dans laquelle il se trouve, que c'est lui qui parle par la bouche du Pasteur, que c'est lui qui prie, qui offre le Sacrifice, qui reprend, qui exhorte, qui appelle ses brebis, & qui les nourrit ! Jesus-Christ est là pour vous : on n'en sçauroit douter. Ne quittez donc point votre Messe de Paroisse sans quelque legitime empêchement, de peur que vous

ne ſoyez privé des graces que notre Seigneur Jeſus-Chriſt y répand. C'eſt ſans doute ſur ce principe tres-ſolide, que ſont fondez les Canons de tant de Conciles, qui ont ordonné à tous les Fideles, ſous peine d'excommunication, d'aſſiſter au moins de trois Dimanches l'un à leur Meſſe de Paroiſſe, & qui ont défendu aux Monaſteres & aux Curez, de recevoir dans leurs Egliſes des perſonnes étrangeres dans le temps du Sacrifice. Aujourd'hui biens des gens ſe mocquent de ces regles: c'eſt neanmoins l'Eſprit de Dieu qui les a dictées, *Canones Spiritu Dei conditos*. Tout ſe doit faire dans l'Egliſe avec ordre: ſuivez donc les Canons de l'Egliſe, qui vous obligent d'entendre la Meſſe & l'Office dans votre Paroiſſe; craignez les cenſures qu'ils fulminent contre ceux qui les mépriſent; ſçachez qu'il y a encore des Dioceſes où l'on prononce au Prône, excommunication contre ceux qui ſans cauſe raiſonnable, paſſent trois Dimanches de ſuite ſans entendre leur Meſſe de Paroiſſe, & que le Concile de Trente a laiſſé aux Evêques le pouvoir d'obliger les Fideles, même par des cenſures, d'y aſſiſter au moins tous les Dimanches & les Fêtes ſolemnelles, quand ils le peuvent commodément.

Je ſçai bien que l'Egliſe qui eſt pleine de raiſon auſſi bien que de tendreſſe, ne prétend pas tyranniſer ſes enfans, & qu'on peut entendre la Meſſe ailleurs que dans ſa Paroiſſe, quand quelque raiſon legitime nous y contraint. Mais il ne faut point abuſer de cette indulgence, parce qu'on ne ſe mocque pas de Dieu. Allez donc à votre Paroiſſe autant que vous pourrez. Ne vous engagez dans aucune Confrerie qui vous détourne de ce devoir : que le pretexte de gagner des Indulgences dans une autre Egliſe, ne vous en retire pas. Vous y pouvez aller aprés l'Office de votre Paroiſſe : & par ce moyen vous ferez votre devoir, & vous contenterez votre devotion.

Si vous êtes à la campagne, & que vous ſoyez loin de vôtre Paroiſſe, allez-y au moins une fois en trois ſemaines : Qu'il y ait toûjours quelqu'un de chez vous qui l'entende. Ne faites point dire de Meſſes baſſes dans vos Châteaux, que la Meſſe de Paroiſſe ne ſoit dite, afin que vous ne détourniez perſonne d'y aller.



# CHAPITRE X.

## *De l'obligation de travailler, & de fuir l'oisiveté.*

LE travail est un des devoirs de l'homme les moins communs & les plus négligez. On s'imagine qu'il n'y a que les pauvres qui soient obligez de travailler, & l'on voit tres-peu de riches qui prennent cette obligation pour eux. Cependant trois grandes raisons nous y obligent tous sans aucune exception. Premierement, Dieu condamna tous les hommes au travail, en la personne du premier, quand il lui dit aprés son peché : *La terre sera maudite à cause de votre desobeïssance : Vous n'en tirerez plus rien qu'à force de travail : elle produira des ronces & des épines : Vous ne mangerez plus de pain, que celui que vous aurez gagné à la sueur de votre visage.* Or le commandement que Dieu fit à ce premier pecheur, est une loi generale, dont nul ne se peut dispenser. Les riches y sont tenus aussi-bien que les pauvres ; les Rois n'en sont pas plus exemts que leurs sujets. *L'homme est né pour le travail,* dit l'Ecriture ; & saint Paul ne craint pas de dire en général : *Celui qui ne veut pas*

Gen. 3. 17.

Job. 5. 7.

2. Thess. 3. 10.

*travailler, ne doit pas manger.* Il est vrai que tous ne peuvent pas faire le même travail : autre est le travail d'un Roi, autre celui d'un soldat : autre celui d'un Magistrat : autre celui d'un Marchand : autre celui d'un Gentilhomme, autre celui d'un Laboureur : autre celui d'un Maître, autre celui d'un serviteur, autre celui d'un Evêque, autre celui d'un Religieux: Tous ceux que je viens de nommer, ont des devoirs attachez à leur état ; & le travail que Dieu demande de chacun d'eux, est qu'ils s'acquittent fidelement de ces devoirs. Gouverner un Royaume, une Province, une Ville, un Diocese, une Paroisse : Rendre la justice, reprimer le vice, appuyer la vertu, employer son autorité, son temps, son bien, sa santé, sa vie même pour la gloire de Dieu, pour le bien de la Patrie, pour la conservation de l'Etat, pour le salut des ames, sont des occupations excellentes, & dignes d'une couronne immortelle. Mais enfin, nul ne peut manquer au travail, sans manquer à l'obligation de faire penitence. C'est pourquoi nous voyons que saint Paul, nonobstant les travaux continuels & les fatigues effroyables où sa Mission l'engageoit, ne laissoit pas de travailler pour gagner sa vie.

*Vous sçavez*, dit-il aux Prêtres de l'Eglise d'Ephese, *que ces mains que vous voyez, ont fourni à tout ce qui m'étoit necessaire, & à ceux qui étoient avec moi.* Et aux Corinthiens : *Nous sommes abbatus de lassitude, en travaillant de nos propres mains.* Et à ceux de Thessalonique : *Vous n'ignorez pas que nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne ; & que nous avons travaillé de nos mains jour & nuit, pour n'être à charge à aucun de vous. Ce n'est pas que nous n'en eussions le pouvoir, mais c'est que nous avons voulu nous donner pour modelle. Ainsi, lorsque nous étions avec vous, nous vous declarions que celui qui ne veut point travailler, ne doit point manger : car nous apprenons qu'il y en a quelques uns parmi vous qui sont dereglez, qui ne travaillent point, & qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas. Or nous ordonnons à ces personnes, & nous les conjurons par notre Seigneur Jesus-Christ, de manger leur pain, en travaillant en silence.*

Act. 20. 17.

1. Cor. 4. 12.

2. Thess. 3. 8.

La seconde raison qui nous oblige tous à travailler, est l'exemple de Jesus-Christ, qui a passé toute sa vie à travailler, ou dans la boutique de saint Joseph, du métier de Charpentier, ou par ses pré-

dications, & le zele qu'il avoit pour sauver les brebis perduës d'Israël : il ne travailloit pas par necessité ; & celui qui nourrissoit des Villes entieres dans le desert, pouvoit bien se nourrir lui-même sans travailler. Cependant il a mené une vie laborieuse & penitente, pour nous donner un exemple de ce que nous devons faire : car ses actions aussi-bien que sa doctrine, nous enseignent notre devoir. Toute la vie qu'il a menée sur la terre, a été une instruction pour former
S. Aug. " & pour regler la nôtre ; & l'on peche
" quand on n'imite pas celui que Dieu même
" nous a donné pour modelle. *Ceux que*
" *Dieu a connus dans sa prescience*, dit saint
Rom. 8. 29. Paul, *il les a prédestinez pour être conformes à l'image de son Fils*. La derniere raison qui nous oblige au travail, est que l'oisiveté & l'inutilité de la vie, sont des vices qui ne manqueront pas de nous perdre, si nous ne les combattons. C'est pour cela que quelques Conciles ont obligé les Ecclesiastiques même à apprendre un métier honnête, pour éviter l'oisiveté, & pour gagner leur vie à la sueur de leur visage. Tous les Solitaires, & tous les Ordres Religieux ont établi le travail, comme un des principaux exercices de la vie Chretienne. Ces grands hommes

avoient deſſein de remplir leur vie, de n'y laiſſer aucun vuide, & d'éviter l'oiſiveté, parce qu'ils ſçavoient qu'un homme qui n'a point d'occupations ſaintes, en a de mauvaiſes, l'inutilité ouvrant la porte à tous les vices, & la fermant à toutes les vertus. Auſſi la plûpart nous aſſurent que ſi celui qui travaille n'eſt attaqué que d'un ſeul demon, celui qui ne travaille point en a mille qui lui font la guerre.

Il n'y a rien qui amolliſſe davantage la vigueur de l'ame, que l'oiſiveté : ce vice la tient toûjours dans la langueur, il l'empêche d'agir, il engourdit le cœur, il obſcurcit l'eſprit ; il empêche le premier de former de bons mouvemens ; le ſecond d'avoir de bonnes penſées : & ſi dans ce temps-là les tentations s'élevent, ſi les occaſions ſe preſentent, ſi la convoitiſe s'allume, ſi les paſſions s'irritent, on peut dire que cette ame eſt perduë ; le demon y entre de tous côtez, il l'attaque & la bleſſe, parce qu'elle eſt ſans défenſe & abandonnée à tous les traits de ſes ennemis. Un tel homme dans ſa chambre eſt lâche, pareſſeux, & incapable de rien faire pour ſon ſalut ; hors de chez lui, il eſt errant & vagabond, il ne ſçait ce qu'il fait ; il ne peut vivre ſans com-

pagnie, il en cherche, il en trouve, il s'y perd, il avale tous les poisons que le monde lui presente ; les nouvelles, les affaires, les médisances, les railleries, les jugemens temeraires, la vanité, l'orgüeil ; tous ces vices entrent en foule dans son esprit & dans son cœur, & il devient la proye de tous les demons.

Qui pourroit dire combien l'oisiveté a damné de personnes, non seulement parmi les gens du monde, mais même parmi les enfans de Dieu ; Combien de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui avoient les apparences de la pieté, n'ont pas laissé de faire des chutes deplorables, pour ne s'être pas utilement occupez, & pour avoir trop parlé ensemble du salut de leur ame, au lieu d'y travailler?

L'oisiveté est un ennemi redoutable, même aux plus parfaits : c'est une *Dalila* qui découvre tôt ou tard le foible des *Samsons* endormis dans son sein, qui leur ôte l'esprit de Dieu, & qui les livre à leurs ennemis.

Mais les gens du monde sont encore bien plus sujets à ce vice que les serviteurs de Dieu. C'est une honte dans le Christianisme, de voir un nombre infini de personnes, qui passent toute leur vie dans une effroyable inutilité : ils se levent

tard, ils sont long-temps à s'habiller & à se parer; de là ils vont dîner, c'est-à-dire, prendre un repas long & splendide: c'est ainsi que la matinée s'écoule. Aprés le dîné ils joüent, ils font, ou ils reçoivent des visites; le soir ils vont à la promenade, à l'opera, à la comedie, au bal, au jeu: ils reviennent souper, aprés quoi ils joüent encore; & enfin, ils se couchent. Voilà la vie d'une infinité de Chretiens, qui ne croyent pas qu'il y ait en tout cela aucun peché mortel; mais qu'ils lisent cette terrible parole de l'Evangile, *Tout arbre qui ne porte point de bon fruit, sera coupé & jetté au feu.* Ils croyent peut être que le travail n'est que de conseil, que l'inutilité n'est qu'un peché veniel; mais au nom de Dieu qu'ils se détrompent, en lisant dans l'Evangile cet arrêt de Jesus-Christ: *Jettez le serviteur inutile dans les tenebres exterieures.* Dans David & dans saint Paul: *Ils se sont tous écartez du droit chemin, ils sont devenus inutiles; c'est pourquoi il n'y en a pas un qui fasse le bien: il n'y en a pas un seul.* Dans Job: *L'homme inutile est abominable.* Dans les Proverbes: *l'homme apostat est un homme inutile.* Dans l'Ecclesiastique: *Dieu ne veut point une multitude d'enfans infideles & inutiles.*

*Matth. 3. 10.* *Matth. 7. 19.* *Rom. 3. 12.* *Job. 15. 16.* *c. 6. 12.* *c. 25. 21.*

c. 59. 6. Dans Isaïe : *Leurs travaux sont des travaux inutiles, & l'ouvrage de leurs mains*
c. 48. 3. *est un ouvrge d'iniquité.* Dans Jeremie : *J'ai brisé Moab comme un vase inutile.*
c. 2. 1. Dans Michée : *Malheur à vous qui n'avez que des pensées inutiles.* En voila bien assez pour convraincre les plus incredules que l'inutilité est un crime, & que la vie de ceux qui ne font rien pour Dieu, est cette voye large qui mene à la perdition, quelque innocente qu'elle paroisse aux yeux des hommes.

Ne soyez donc jamais entierement oisif: Si vous ne travaillez pas pour vous, travaillez pour les pauvres, ou pour les Eglises : occupez tous vos momens ; il n'y en a pas un qui ne doivent entrer dans la balance où l'on pesera votre vie : vous rendrez compte à Dieu de toutes les paroles & de toutes les pensées inutiles que vous aurez souffertes. C'est pourquoi, lisez, écrivez, priez, méditez, faites votre ouvrage ordinaire, visitez les pauvres, servez les malades, faites quelque chose qui soit utile, ou à vous, ou aux autres : Et souvenez-vous durant votre travail, de faire ces petites prieres, qu'on appelle des Oraisons jaculatoires, propres à nous faire conserver la presence de Dieu, & à nous défendre contre les traits enflammez du malin esprit.

## CHAPITRE XI.

### *Des divertiſſemens & des plaiſirs.*

SI je voulois exiger de tous ceux qui liront ce Livre, le plus haut point de la perfection Chretienne, je leur dirois que le plaiſir ne leur eſt guere permis; que les diſciples d'un Dieu crucifié, ne doivent aimer que la Croix; & que c'eſt une choſe honteuſe, de voir les membres couverts de roſes, ſous un chef couronné d'épines. Mais comme je ne veux point outrer les choſes, je me contenterai de propoſer ici quatre ou cinq regles qui regardent ce ſujet, & qui me paroiſſent auſſi raiſonnables que Chretiennes. L'homme ne pouvant être toûjours appliqué au travail, & ſon eſprit ne pouvant demeurer toûjours bandé, il lui eſt permis de prendre un peu de relâche, & quelque honnête divertiſſement. Cette maxime eſt autoriſée par la pratique de preſque toutes les Communautez Eccleſiaſtiques & Religieuſes. On permet aux perſonnes qui les compoſent, de ſe voir & de ſe parler aprés le repas, afin de délaſſer l'eſprit auſſi-bien que le corps. Mais voici les regles qu'on y doit obſerver.

I.

Il faut uſer du plaiſir, comme on uſe de la nourriture & du ſommeil, c'eſt-à-dire, n'en prendre que par neceſſité ; car un Chretien ne doit jamais chercher le plaiſir pour le plaiſir ; mais il le doit rapporter à quelque fin utile & legitime : comme on ne mange pas pour manger, mais pour conſerver la vie, & reparer les forces du corps que le travail affoiblit. Cette regle condamne tous ceux qui ne font autre choſe que ſe divertir, & qui de la recreation qui ne devroit être accordée qu'à ceux qui ont long-tems travaillé, font leur occupation ordinaire, & ne vont au travail que comme les ames juſtes vont à la recreation, c'eſt-à-dire, rarement & pour peu de temps.

II.

On ne doit jamais prendre le plaiſir, non plus que la nourriture, avec excés, car comme on ne le doit deſirer que pour la neceſſité, on n'en doit prendre que ſelon ſon beſoin ; on ne s'y doit jamais livrer entierement ; il ne faut pas qu'il nous enyvre, ni qu'il abſorbe tout notre eſprit. Nous devons toûjours être maîtres de notre raiſon, & prendre garde à ne bleſſer ni la modeſtie, ni la moderation chretienne. Les Payens qui ne connoiſ-

sent point Dieu, ne gardent aucunes mesures; ils se plongent en toutes sortes de dissolutions: l'yvrognerie, l'incontinence, les impudicitez, & les débauches les plus honteuses sont leurs plaisirs. Mais il n'en doit pas être ainsi entre les disciples de Jesus-Christ, qui doivent toûjours avoir Dieu devant les yeux, pour se réjoüir dans le Seigneur, & selon la Loi du Seigneur.

III.

Il y a des plaisirs si dangereux & si funestes pour l'homme pecheur, que le peril de s'y corrompre lui en doit inspirer une tres-grande horreur. Tels sont le Bal, l'Opera, la Comedie, les autres assemblées où l'on ne songe qu'à se divertir, & où les hommes se rencontrent avec les femmes dans une grande liberté, la galanterie, & choses semblables qui amollissent l'ame, qui y versent le poison de l'amour profane, qui chassent le Saint-Esprit, qui ouvrent le cœur aux tentations, où l'on perd beaucoup de temps, où l'on dépense en un mois, & quelquefois en un jour plus d'argent qu'on n'en donne en toute une année aux pauvres, & où l'on est une pierre de scandale à ceux qui nous voyent à ces spectacles, & aux Comediens, dont la profession est condamnée par les Canons, & à qui ce-

pendant, par le gain qu'on leur procure; on fournit des richesses, qui souvent sont employées à commettre mille crimes. Il est impossible qu'on ne participe à la corruption dont ces lieux sont remplis, aux pechez qui s'y commettent, aux ravages que le demon y fait. Car il y regne comme dans son propre empire. En vain donc certaines personnes, s'appuyant sur leur temperament qui n'est pas aisé à émouvoir, & sur l'experience du passé, pretendent pouvoir se trouver à ces divertissemens, sous pretexte qu'il ne leur est pas arrivé d'y commettre de grandes fautes. Outre qu'il y en a qu'on ne peut éviter, comme le scandale, la perte du temps, la dépense qu'on y fait, la part que l'on prend aux pechez des autres; il sera toûjours vrai de dire, que *celui qui aime le peril, y perira.* L'exemple de saint Alipe, raconté par saint Augustin dans le huitiéme chapitre du sixiéme Livre de ses Confessions, est si formidable, que je vous prie de le lire, pour comprendre combien toute sorte de spectacles sont dangereux.

On s'est servi de la traduction de M. Dubois.

IV.

La derniere regle sur le divertissement, est pour les penitens, à qui on n'en doit pas tant accorder qu'aux justes & aux innocens. Quand on a abusé des choses

permises, il est juste de s'en priver. On ordonne aux penitens plus de mortifications, & on leur accorde moins de plaisir qu'aux gens de bien. Je parle même des plaisirs, qui dans certaines circonstances peuvent être innocens; & sur ce principe un vrai penitent doit, autant qu'il lui est possible, éviter les festins, les promenades, les conversations agreables, comme des douceurs dont il n'est pas digne, & qui ne sont pas pour lui. Un homme qui connoît & qui sent l'énormité de ses crimes, entre le plus qu'il peut dans l'esprit de l'Eglise, qui interdisoit autrefois aux penitens, la plûpart des choses qui peuvent rendre la vie douce & agreable. Il a toûjours dans l'esprit, que celui qui a beaucoup peché, doit beaucoup pleurer; que le jeûne & les larmes sont des devoirs essentiels à la penitence, & que le plaisir lui est presque toûjours fatal. Ayant éprouvé sa foiblesse, peut-être par mille experiences, il fuit la volupté comme sa plus dangereuse ennemie, il embrasse la penitence comme l'unique planche qui lui reste, pour se sauver aprés tant de naufrages.



## CHAPITRE XII.

### *De la retraite & du recüeillement.*

DE tous les conſeils que l'on vous peut donner, celui-ci eſt le plus important & le plus neceſſaire. Voyez peu, ſortez peu, parlez peu. Une ame qui quitte la ſolitude ſans une indiſpenſable neceſſité, eſt un ſoldat qui ſort de ſes retranchemens, & qui s'expoſe tout deſarmé aux traits de ſes ennemis : c'eſt un poiſſon qui ſort de l'eau, & qui par là ſe met en danger de mourir. Plus vous verrez les hommes, plus vous vuiderez votre cœur : les meilleurs entretiens, quand ils ſont trop longs & trop frequens, deviennent pernicieux à notre ame, parce que nous ſommes ſi corrompus, que nous changeons tout en poiſon. Il y a dans tous les hommes quelque choſe de contagieux, qui vient de leur dépravation naturelle, qui ſe répand imperceptiblement & qui ſe communique avec une prodigieuſe facilité. Un Ancien diſoit : Toutes les fois que je vas avec les hommes, j'en reviens un peu moins homme. Un Chretien peut dire de même : Toutes les fois que je frequente les Chretiens de ce ſiecle, j'en reviens moins Chretien.

Que si cela est vrai des visites que les justes se rendent les uns aux autres, helas! il l'est mille fois davantage de celles que l'on se rend dans le monde, & du commerce que l'on a avec lui. La verité nous découvre que le monde est l'empire du demon, le royaume de l'orgüeil, de la volupté, & de toutes les passions; un lieu de trouble & de confusion; l'ennemi de la verité, & le persecuteur des gens de bien; une mer toûjours battuë de la tempête, où l'on ne voit que des naufrages; une ville dont l'air est empesté, une forêt pleine de bêtes farouches qui ne cherchent qu'à devorer les ames, un tourbillon de feu qui enveloppe la plus grande partie des hommes, un veritable enfer, où l'on ne voit nul ordre, & où regne une horreur éternelle. En effet, si vous jettez les yeux sur ce qui se passe dans le monde, vous verrez que l'on n'y entend que des discours profanes, qu'on n'y lit que de méchans Livres, qu'on n'y frequente que des personnes scandaleuses, qu'on n'y découvre que des objets de tentation, & que l'on n'y voit que de pernicieux exemples. Toutes les marques du christianisme y sont presque effacées: il n'y eut jamais plus d'impureté dans les mariages, plus de corruption dans les

familles, plus de débordement dans la jeunesse, plus d'ambition parmi les riches, plus de luxe dans tous les états, plus d'infidelité dans le commerce, moins de probité dans la marchandise, plus de tromperie parmi les artisans, plus d'excés & de débauches parmi le menu peuple. La fornication ne passe dans l'esprit de bien des gens, que pour une faute legere; l'adultere, l'un des plus grands crimes qui se puisse commettre, pour une bonne fortune: la fourberie & la trahison, pour une adresse; l'impieté & le libertinage, pour force d'esprit; les juremens & les blasphêmes, pour un des ornemens du langage; la fureur du jeu, pour un divertissement honnête: les mépris des maris, l'abandonnement de sa famille & de l'éducation des enfans, pour le privilege des femmes qui ont quelque avantage de la nature ou de la fortune: les voleries, les concussions & les usures, pour un droit que l'on peut exiger pour l'interêt ordinaire de l'argent, & pour un moyen de s'enrichir, dont il n'y a plus que les simples & les ignorans qui fassent quelque scrupule. Qu'y découvre t-on autre chose qu'interêt, qu'avariee, que passions violentes & déraisonnables, qu'oppression de la verité & de la justice,

qu'erreurs, que préventions, qu'artifices, que déguisemens, que vanité? Où est-ce qu'on écoute la raison? En un mot, n'est-il pas plus veritable aujourd'hui que jamais, qu'il n'y a, selon l'expression d'un Prophete, *ni verité; ni misericorde, ni science de Dieu sur la terre*; *que le monde est entierement plongé dans la corruption, & dans le mal*; que tous ceux qui se conduisent par son esprit, *sont abominables & méchans*; que non seulement ils ne veulent pas faire le bien, mais qu'ils ne peuvent souffrir que les autres le fassent. L'esprit de la Religion est presque éteint dans le monde; les veritez les plus saintes y sont comme inconnuës, la vertu la plus pure y est méprisée, & la devotion la plus sincere y est exposée aux railleries.

Osée 4. 1. 1. Joan. 5. 19. Ps. 13. 1.

Cela étant de la sorte, & l'experience que nous en avons tous les jours, nous ôtant tout lieu d'en douter; quelle est la foi, quelle est la probité, quelle est la pieté qui puisse tenir bon contre tant d'assauts? Quel est le cœur si embrazé de l'amour divin, qui pour ainsi dire, ne se refrodisse au milieu de tant de glaces? Quel est l'esprit si éclairé, si vigilant, si circonspect, qui puisse démêler tant de routes égarées, éviter des filets si subtils,

& se preserver de perils si effroyables ? Entrez dans l'interieur des gens du monde ; vous n'y trouverez que de l'orgüeil & de la présomption ; considerez-les dans leur exterieur, vous n'y remarquerez que de la vanité & du faste. Or dites-moi, comment est-il possible de demeurer humble & modeste parmi des superbes & des arrogans ? Quel moyen de ne se point passionner pour l'honneur, en vivant avec ceux qui en sont idolâtres ? Quel moyen d'habiter avec des serpens, des ours & des lions, sans courir aucun danger, & de porter du feu dans son sein sans en être brûlé ? Le Roi Prophete ne dit-il pas, que le commerce qu'eurent les Israëlites avec les peuples étrangers, leur fut tres-funeste ? *Ils se mêlerent avec les Nations, & ils apprirent à agir comme elles ; ils adorerent leurs Idoles, & elles furent pour eux un piege qui les fit tomber.*

L'unique parti qu'il y ait à prendre, est de se tenir caché à l'ombre d'une sainte retraite. C'est le premier instinct de la grace Chretienne. Quand Dieu veut faire Osee 2. 14. misericorde à une ame, *il la conduit dans la solitude, & là il parle à son cœur.* C'est là qu'il fait ses traitez de paix & de reconciliation avec les pecheurs. C'est pourquoi saint Paul ne parle presque jamais

des élûs de Dieu, que sous l'idée des gens qu'il a choisis & separez du commerce du monde : il dit qu'*il les a coupez de l'Olivier sauvage qui est leur tige naturelle, pour les enter contre leur nature sur l'Olivier franc*. Et dans un autre endroit : *Qu'il les a marquez de son caractere ; Qu'il les a scellez du sceau du saint Esprit : Qu'ils se doivent donner de garde de contrister cet Esprit divin, dont ils ont été marquez, comme d'un cachet, pour le jour de leur redemption*. Aprés quoi il dit : *Ne contractez point une alliance inégale, en vous attachant à un même joug avec les infideles : Car quelle union peut-il y avoir entre la justice & l'iniquité ? Quel commerçe entre la lumiere & les tenebres ? Quel accord entre Jesus-Christ & Belial ? Quelle societé entre le fidele & l'infidele ? Quel rapport entre le Temple de Dieu & les Idoles ? C'est pourquoi sortez du milieu de ces personnes*, dit le Seigneur : *Separez vous d'eux, & ne touchez point à ce qui est impur.*

Rom. 11. 17.
Ephes 1. 15.
Ibid. 4. 30.
2. Cor. 6. 14.

L'Evangile ne nous marque pas moins clairement cette sainte separation, & Jesus-Christ represente par tout ses Disciples, comme des gens qu'il a separez du monde. *Si vous étiez du monde, le monde vous aimeroit : mais parce que vous n'êtes pas du monde, & que je vous ai*

Joan. 15. 18.

*choisis & separez du monde, c'est pour cela qu'il vous hait.* il repette la même chose dans cette Priere admirable qu'il fit aprés la Cene. *Mon Pere*, dit-il, *j'ai fait con-*
Ibid. 17: 6. *noître votre nom à ceux que vous m'avez donné, aprés les avoir separez du monde; je leur ai donné votre parole, & le monde les hait, parce qu'ils ne sont point du monde, comme je ne suis pas moi-même du monde.* N'est-ce pas ce que signifient ces paroles de saint Jean: *Mes petits enfans, n'aimez*
1. Joan. 2. 15. *point le monde, ni ce qui est dans le monde; parce que si quelqu'un l'aime, l'amour du Pere n'est point en lui.* N'est-ce pas encore ce que l'Apôtre nous ordonne, quand il dit: *qu'il ne faut pas se conformer au siecle*
Rom. 12. 2. *present; qu'il faut user de ce monde, comme n'en usant point; que le monde doit être mort*
Gal. 6. 14. *& crucifié pour les Chretiens, & que les Chretiens doivent être morts & crucifiez*
2. Cor. 5. 6. *pour le monde: que pendant qu'ils habitent*
Coloss. *dans le corps, ils sont éloignez du Seigneur & comme hors de leur patrie: Qu'ils sont morts: & que leur vie est cachée en Dieu avec Jesus-Christ; & que lorsque Jesus-Christ, qui est leur vie, viendra à paroître, ils paroîtront aussi avec lui dans la gloire.* 
1. Pet. 2. 12. *Je vous conjure*, dit saint Pierre, *de vous abstenir des passions charnelles qui combattent contre l'ame, faisant reflexion*
que

*que vous êtes comme des étrangers & des voyageurs en ce monde.* Saint Jacques ne fait-il pas consister *la Religion pure & sans tache aux yeux de Dieu, à visiter les Veuves & les Orphelins, & à se conserver pur de la corruption du siecle?* Jac. 2. 12.

Comprenez par tous ces passages, la necessité de la retraite; separez-vous du monde: *Sortez de Babylone, vous qui êtes mon peuple,* dit le Seigneur: *Ne prenez point de part à ses dereglemens, de peur que vous ne soyez enveloppez dans ses châtimens. Allez, mon peuple, entrez dans le secret de votre chambre; fermez vos portes sur vous, & tenez-vous caché pour un moment, jusques à ce que la colere soit passée.* Quittez la terre pour habiter dans le Ciel: renoncez aux conversations des hommes, pour avoir l'entretien de Jesus-Christ. Vous sçavez qu'il trouve ses délices avec vous: est-il possible que vous ne trouviez pas les vôtres avec lui? Il est vrai qu'il vous veut dans la solitude. Il est jaloux de votre cœur, & il craint que le monde ne lui en ôte quelque partie. Estimez-vous heureux, de pouvoir posseder dés cette vie, par la foi & par l'amour, celui qui fait la felicité des Anges dans le Ciel. Ne voyez le monde que dans une indispensable necessité: mais afin que vous

Apoc. 18. 4. Is. 18. 20.

sçachiez comment il se faut conduire avec un ennemi si redoutable, quand vous êtes obligez de le voir ; écoutez ce que j'ai à vous dire sur ce sujet.

## CHAPITRE. XIII.

*Comment il se faut comporter dans les visites que l'on est obligé de rendre, ou de recevoir.*

LA grande regle des vrais Chretiens, dans le commerce qu'ils ont quelquefois avec le monde, est la necessité : ils ne sortent jamais par humeur, mais par raison. Il y a deux sortes de necessitez ; une veritable, qui naît de nos affaires ; & une de bienseance, qui est fondée sur certains devoirs de civilité & d'honnêteté que les hommes ont établis. Quand des affaires importantes & réelles vous obligent de sortir, vous le devez faire avec simplicité & confiance, parce que Dieu n'abandonne pas ordinairement à la tentation, ceux qui s'exposent par son ordre à quelque peril. *Il ne permettra pas,*
1. Cor. 10 13. dit saint Paul, *que vous soyez tenté au-delà de vos forces ; mais il vous fera sortir avec avantage de la tentation.*

Pour ce qui est des visites de bienseance, il faut s'en acquitter quelquefois,

pour ne pas scandaliser les foibles ; mais il est bon d'en diminuer & d'en retrancher le plus qu'on peut. Dés qu'on fait quelque figure dans le monde, on est exposé à une infinité de visites ; & si on vouloit, ou les recevoir, ou les rendre toutes, on ne feroit autre chose, & on tomberoit dans cet accablement d'affaires, dont saint Bernard dit qu'il endurcit le cœur. Or il vaut mieux déplaire au monde, que de blesser son ame, en contristant le Saint-Esprit : & c'est ici une de ces occasions où il faut se souvenir de la menace de Jesus-Christ : *Si quelqu'un rougit de moi, je rougirai de lui* ; Luc. 9. 26.
& de cette parole : *Quiconque ne renonce pas à toutes choses, ne peut être mon Disciple.* Ibid. 14. 3.

Avant que de sortir pour aller en visite, vous devez vous prosterner un moment devant Dieu, pour le prier qu'il daigne être avec vous, & vous preserver de la corruption du monde ; & pour renouveller la resolution que vous avez d'être tout à lui, en lui disant avec le Prophete ; *Je suis à vous, mon divin Sauveur*, & j'y veux être : *Je suis votre serviteur, j'ai juré & j'ai resolu de garder les Commendemens de votre divine Loi : Dressez mes pas dans la voye de vos pre-* Ps. 118. 94. Ibid. 106. Ibid 133.

*ceptes, afin que nulle iniquité ne me domine.* Pensez que vous allez sur une mer pleine de Corsaires, & qu'il vous arrivera peut-être ce qui arrive à un homme, qui étant sorti pour se promener, rencontreroit un lion, ou une autre bête capable de le dévorer. Dites quelquefois dans le fond de votre cœur : Je vas dans un lieu empesté ; il faut donc que je prenne de grandes précautions. Quand vous serez arrivé au lieu de la visite, *élevez votre cœur en-haut, d'où vous doit venir le secours que vous attendez*, &
Ps. 120. dites : *Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir* ; me voila prêt d'entrer en de vains discours, & qui ne peuvent qu'affliger un cœur qui vous aime. Cependant on ne parle presque jamais de Dieu dans le monde, ou on en parle mal : on s'y entretient de nouvelles, de modes, de sciences profanes, des actions du prochain, & il y a peu de conversations qui ne se fassent au dépens de quelqu'un qui n'y est pas, & qui est peut-être ailleurs à faire la même chose. Que devez-vous demander dans ces tristes occasions, sinon d'entrer dans la disposition que le Saint-Esprit nous marque, quand il dit par la bouche du Sage : *Prenez garde à vous,*
Ecl. 15. 16. 17. *veillez sur votre ouye : parce que vous mar-*

*chez dans un endroit glissant & capable de vous renverser. Mais quand vous entendrez ces sortes de discours, ne vous y attachez pas davantage, qu'aux choses que vous voyez en songe.* Recourez à Dieu pour en être délivré, & dites lui avec le Prophete : *Helas que mon exil est long ! Que mon ame est ennuyée de demeurer si long-temps en des lieux où mon Dieu n'est point connu, où mon Dieu n'est point aimé !* Ps. 119. 5.

Quand votre visite est achevée, rentrez dans votre cabinet, & priez ; afin que les idées de ce que vous avez vû & entendu, s'effacent plus vîte. Par cette conduite, le monde & le demon perdront leur pouvoir à votre égard, & cette efficace de séduction qui entraîne tant d'ames, n'aura point de vertu contre la vôtre. Tous ne peuvent se retirer dans la solitude. Il y a des gens qui sont obliges de demeurer dans le monde, de le frequenter, & de le voir. Ce sont des enfans de la celeste Jerusalem, releguez pour un temps à Babylone, afin que leur vertu éclate, & *qu'ils soyent sans tache au milieu d'une nation corrompuë, parmi laquelle ils brillent comme des astres dans une nuit obscure* ; Philip. 2. 15. ou afin qu'ils servent à quelque enfant de Dieu caché parmi les enfans du demon. Or il suffit pour ceux

qui sont dans cette necessité que leur esprit n'ait nul rapport & nulle conformité avec l'esprit du monde ; & que leur cœur détestant ses pernicieuses maximes & sa conduite, agisse par un autre instinct, & suive des regles toutes differentes. Il suffit au commun des Fideles, qu'ils executent le precepte que leur donne saint Paul ;
1. Cor. 7. 31. *d'user du monde comme s'ils n'en usoient pas* ; qu'ils menent la vie la plus retirée qu'il leur est possible, qu'ils s'appliquent souvent à la priere ; *qu'ils mettent*, comme dit le Psalmiste,
Ps. 1. *toute leur affection dans la Loi du Seigneur, & ne cessent point de la méditer le jour & la nuit :* Qu'ils soient toûjours penétrez de sa crainte, & qu'ils s'efforcent de lui garder une inviolable fidelité : qu'ils frequentent les hommes sans quitter de vûë leur Dieu : qu'ils les aiment sans avoir pour eux aucune attache : qu'ils compatissent à leur miseres, sans se rendre miserables avec eux : que pendant qu'ils prient, ils tiennent tous leurs sens dans un parfait recueillement : qu'ils mangent, qu'ils boivent, qu'ils dorment, qu'ils parlent, & qu'ils agissent uniquement pour Dieu : qu'ils se répandent au dehors le moins qu'ils pourront, qu'ils parlent tres-peu, qu'ils fassent toutes leurs actions dans une grande simplicité, qu'ils ne bles-

sent jamais l'honnêteté, la modestie, la bienseance : Qu'en un mot, ils fassent paroître en toutes choses, tant de moderation & de prudence, que personne n'ait un juste sujet de se plaindre de leur conduite. Ceux qui vivent ainsi, peuvent demeurer dans le monde sans y faire naufrage : ils satisfont à l'obligation commune à tous les Chretiens, de vivre dans la retraite, & ils peuvent passer pour de veritables Religieux. Ils ne sont attachez à la Regle d'aucun Ordre, gardant l'Evangile, qui est la Regle de tous les Ordres. Rien ne les distingue aux yeux des hommes ; mais leur innocence & leur sainteté les distingue assez aux yeux de Dieu.

---

## CHAPITRE XIV.

### *De la penitence de justes.*

LA penitence est absolument necessaire au salut. Jesus-Christ l'a dit en termes exprés : *Si vous ne faites penitence, vous perirez tous.* Cet arrêt est general, il est précis. Nul n'en est excepté. Sans penitence point de salut. Les innocens même y sont soûmis & obligez aussi-bien que les coupables, quoi que pour d'autres raisons, & d'une autre maniere. *Luc. 13.3.*

Il est bon de vous en convaincre, &

de vous expliquer quelle penitence ils doivent faire. Nous parlerons ensuie de la penitence des pecheurs. Jesus-Christ marquoit la necessité de la penitence pour toutes sortes de personnes, lorsqu'il disoit à tout le monde, comme saint Luc le
Luc. 9. 23. remarque : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa Croix tous les jours, & qu'il me suive. Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas son pere, sa mere, sa femme, ses enfans, ses freres, ses sœurs, & même sa propre vie, il ne peut être mon disciple; & quiconque ne porte pas sa Croix, & ne me suit pas, ne peut être mon disciple. Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple.* Il enseignoit
Matth. 11. 12. la même chose quand il disoit : *Le Royaume du Ciel se prend par violence, & se sont*
Ibid. 9. 15. *les violens qui l'emportent. Les enfans de l'Epoux peuvent-ils jeûner durant que l'Epoux est avec eux? il viendra un temps que l'Epoux leur sera ôté, & pour lors ils*
Joan. 13. 15. *jeûneront.* Et ailleurs : *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez tout ce que vous m'avez vû faire.* Et encore : *Bien-*
Matth. 5. *heureux les pauvres d'esprit; bienheureux ceux qui pleurent; bienheureux ceux qui souffrent pour la justice; bienheureux ceux qui ont faim & soif.*

Pour

Pour nous apprendre la même verité, ſaint Paul dit : *que tous ceux qui appartiennent à Jeſus-Chriſt ont crucifié leur chair avec toutes ſes convoitiſes.* Il dit, lui qui avoit l'innocence de ſon Batême, *qu'il châtie ſon corps, qu'il le traite durement, & qu'il le tient dans la ſervitude; qu'il porte ſur ſon corps la mortification du Seigneur Jeſus; qu'il porte imprimées ſur ſon corps les marques du Seigneur Jeſus; qu'il ſouffre la faim & la ſoif, la nudité, & les mauvais traitemens; qu'il eſt abbatu de laſſitude & de travail.* Le Concile de Trente dit auſſi, que la vie du Chretien eſt une pénitence continuelle, & nous voyons que l'Egliſe n'exempte perſonne des abſtinences, & des jeûnes, & des veilles qu'elle pratique durant l'année.

Gal. 5. 24. 1. Cor. 9. 17. 2. Cor. 4. 10. Gal. 6. 17. 2. Cor. 11. 27. Seſſ. 14.

Que ſi vous me demandez pourquoi l'Ecriture & l'Egliſe condamnent ainſi les innocens à la penitence, qui ſemble n'être neceſſaire qu'aux pecheurs, puis qu'elle eſt appellée par les Saints, l'unique planche qui reſte à ceux qui ont fait naufrage; je vous dirai que cette conduite eſt fondée ſur trois raiſons importantes.

La premiere, eſt tirée du beſoin que les Juſtes en ont; la ſeconde, de la compaſſion & de la charité qu'ils doivent avoir

pour les pecheurs ; & la troisiéme, de l'exemple de Jesus-Christ.

Les Justes ont besoin de penitence, non pour expier les pechez qu'ils n'ont pas commis, mais pour n'en pas commettre ; pour prévenir les revoltes de la chair ; pour reprimer les efforts de cet ennemi domestique qui nous persecute ; *car la chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit : L'esprit est prompt, & la chair est foible.* L'esprit nous porte en haut ; la chair nous repousse en-bas ; nous ne faisons pas ce que nous voulons. Helas ! il s'en faut beaucoup. Souvent nous faisons tout le contraire. Pour peu qu'on traite bien ce malheureux corps, il se revolte, & tâche de livrer l'ame à ses ennemis. C'est ce qui a porté les Saints à lui declarer la guerre, & à lui refuser tout ce que sa convoitise demandoit, sçachant que ceux qui vivent selon la chair, tombent dans la mort, & que pour conserver la vie de l'ame, il faut faire mourir le vieil homme.

*Gal. 5. 17.* *Matth. 26. 41.*

Mais quand les Justes n'auroient rien à craindre de leurs corps, la compassion qu'ils doivent à leurs freres, & la part qu'ils prennent aux pechez par lesquels on deshonore tous les jours la Majesté de Dieu, les obligeroit à pleurer & à faire

penitence. *Si un des membres de notre corps est dans la douleur, tous souffrent avec lui. Or vous êtes tous ensemble le Corps de Jesus-Christ, & chacun de vous en particulier est un de ses membres.* Comme donc tous les membres travaillent à la guerison de celui qui est blessé, comme l'œil regarde sa playe avec compassion, & en découvre la profondeur; comme la main y employe son ministere; comme la langue demande qu'on le guerisse : de même lorsque le peché a blessé quelque Fidele, les Justes doivent gémir, pleurer, s'affliger, se mortifier, & prier pour sa guerison. Car *si Jesus-Christ a payé ce qu'il ne devoit point, s'il s'est soûmis dés sa jeunesse à toute sorte de peines & de travaux pour l'amour de nous; s'il a bien voulu être percé de playes pour nos iniquitez; être brisé pour nos crimes, & voir tomber sur lui le châtiment qui devoit nous procurer la paix, afin que nous fussions gueris par ses meurtrissures :* Ne devons-nous pas imiter cette charité infinie, & joindre nos souffrances avec les siennes, pour obtenir la conversion de nos freres.

Rom 12. 4.

Is. 53. 5

La troisiéme raison qui oblige les Justes à faire penitence, c'est qu'ils doivent ressembler à Jesus-Christ, & *accomplir en leur chair ce qui manque à ses souffrances.*

Coloss. 1. 24.

Il eſt vrai que Jeſus-Chriſt a parfaitement accompli tout ce qu'il devoit ſouffrir en ſon corps naturel, & qu'il dit avec toute verité en expirant ſur la Croix : *Tout eſt accompli.* Cependant ſaint Paul dit ; *J'accomplis en ma chair ce qui manque aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt* ; pour nous apprendre que Jeſus-Chriſt a un autre corps que celui qui fut attaché à la Croix ; & ce corps eſt l'Egliſe, dont chaque Fidele eſt un membre. Il n'a ſouffert dans ſon corps naturel, que durant l'eſpace de ſa vie, qui a été de trente-trois ans ; mais il a ſouffert dans ſon corps myſtique dés le commencement du monde, & il y ſouffrira juſques à la fin. C'eſt pour cette raiſon que ſaint Jean l'appelle l'*Agneau immolé depuis la creation du monde.* Il a été ſacrifié dans Abel, & dans Iſaac ; il a été perſecuté dans Noé, dans Abraham, dans Jacob, dans Joſeph, dans Moïſe, & dans tous les Juſtes de l'ancien Teſtament. Il a été immolé dans tous les Martyrs de ſon Egliſe, & il ſouffrira juſques à la conſommation des ſiecles en tous ceux qui ſeront perſecutez pour la juſtice : Ce qui a fait dire au même ſaint Jean, qu'il vit au milieu du Trône, l'Agneau qui étoit comme une victime immolée. Les ſouffrances de Jeſus-Chriſt

*Ioan.* 19. 30.
*Coloſſ.* 1. 24.
*Apoc.* 13. 18.
*Apoc.* 5. 6.

ne sont donc pas encore achevées ; il faut que les Justes consentent d'être crucifiez, afin de continuer la Passion mystique du Sauveur. Il n'est entré dans sa gloire que par la Croix ; nul n'y entrera par les plaisirs. *Nous sommes*, dit saint Paul, Rom. 8. 17.
*les heritiers de Dieu, & les coheritiers de Jesus-Christ, pourvû toutefois que nous souffrions avec lui, afin que nous soyons glorifiez avec lui.*

Mais quelle penitence, direz-vous, doit faire une ame juste qui l'a conservé l'innocence de son Batême ? Tout le monde convient que sa penitence ne doit pas être si rude que celle des pecheurs. Elle consiste. 1. A s'éloigner des grands plaisirs, qui remuënt l'ame trop fortement, & qui la rendent moins propre aux exercices de la pieté. 2. A souffrir avec une humble soumission aux ordres de Dieu, toutes les peines & toutes les afflictions de cette vie, dont l'amertume n'est pas petite, & dont le nombre est fort grand. 3. A s'acquitter avec ferveur de tout ce que l'Eglise ordonne à ses enfans : assister le plus qu'on peut à l'Office, observer exactement tous les jeûnes, prier souvent, donner l'aumône, pardonner les injures, aimer ses ennemis, leur procurer du bien. 4. A vivre dans la retraite,

comme nous l'avons dit. 5. A travailler à quelque chose d'utile & de sensible, ou pour le corps ou pour l'esprit. 6. A servir les pauvres. 7. A se priver de toute sorte de délices dans le boire, dans le manger, dans le coucher. 8. A s'éloigner entierement du luxe & du faste dans ses habits & dans ses meubles. 9. A veiller sur tous ses sens, pour les empêcher de s'égarer, & de se porter aux objets dangereux. Chacun peut ajoûter à ces choses ce que sa devotion lui inspirera, pourvû que cela n'aille pas jusqu'à détruire la santé. Car je trouve que saint Augustin donne cette regle dans la Lettre à Proba.
» Ne vous estimez pas heureuse, dit-il à
» cette illustre Dame, pour avoir ce qui
» fait les délices de la vie, & pour le pou-
» voir trouver largement dans le sein de
» l'abondance. Ne regardez toutes ces choses
» qu'avec mépris, & n'en prenez que ce
» qui est necessaire pour conserver votre
» santé. Car les besoins de la vie vous obli-
» gent d'en avoir soin ; & quand l'Apôtre
» nous défend de contenter notre chair, il
» ne défend que ce qui iroit à contenter
» la sensualité. Du reste, dit-il plus bas,
» nous fortifierons merveilleusement nos
» prieres, si nous y ajoûtons les jeûnes &
» les autres mortifications, qui vont à sevrer

la cupidité, non seulement du plaisir de la «
bouche, mais de tous les autres ; ce qu'il «
ne faut pas neanmoins pousser jusques à «
ruiner la santé. «

Mais si les Justes ne pratiquent pas de grandes austeritez corporelles, ils ne sont pas moins obligez que les penitens à la mortification interieure, qui consiste à vaincre ses passions, à être humbles, doux, patiens, charitables, & détachez de toutes les choses de la terre.

---

## CHAPITRE XV.

### *De la Penitence des Pecheurs.*

JE ne parlerai pas aux pecheurs comme aux justes. Je ne les tromperai pas. *Je ne mettrai pas des oreillers sous leurs têtes, ni des coussins sous leurs coudes pour les endormir dans le peché.* (Ezech. 13. 18.) Je ne leur promettrai pas ce que l'Evangile n'a point promis. Je ne leur dirai pas qu'ils seront sauvez sans faire penitence, ou que Dieu se contentera d'une petite penitence. Je leur dirai au contraire avec l'Evangile : *Faites de dignes fruits de penitence*, (Matth. 3. 8.) c'est-à-dire, une penitence proportionnée à vos pechez ; parce que celui qui a eu le malheur de perdre même par un seul peché mortel, la grace & l'innocence du Batê-

me, ne la sçauroit plus recouvrer, que par beaucoup de larmes & par de grands travaux, selon l'expression du saint Concile de Trente. Je leur dirai avec le Prophete : *Déchirez vos cœurs, & non pas vos vêtemens. Retournez vers le Seigneur de tout votre cœur; témoignez la sincerité de votre conversion par vos jeûnes, par vos larmes & par vos gemissemens. Revêtez-vous d'un cilice. Couvrez-vous de cendre. Imitez par la violence de vos soupirs, & par l'amertume de vos larmes, les pleurs & les cris d'une mere qui a perdu son fils.* Je leur dirai avec Jesus-Christ : *Si vous ne faites penitence vous perirez tous.* Que si vous demandez ce que c'est que faire penitence, Tertullien vous répondra : La » penitence est une maîtresse qui apprend » au pecheur l'art de s'humilier, qui lui » prescrit la vie qu'il doit mener pour ap- » paiser la colere de Dieu; qui prend soin » de regler jusques à sa nourriture & à son » vêtement; qui lui ordonne d'être toûjours » dans le sac & dans la cendre, de negliger » son corps, & de ne pas craindre de le » laisser devenir sale; d'avoir l'esprit abbatu » par un regret & un ressentiment ex- » trême de ses pechez, d'y penser tous les » jours avec larmes, de les corriger par » une application continuelle, de prendre

Joël. 2. 12.

Jer. 6. 26.

Luc. 13. 3.

Au Livre de la Penitence.

pour ſa nourriture du pain ſec & de l'eau toute pure, de nourrir ſes prieres par un jeûne continuel, de gémir, de pleurer, & de crier jour & nuit devant Dieu. Mais cette penitence, toute affreuſe que je la dépeins, releve l'homme en l'abbaiſſant; elle le juſtifie en l'obligeant de s'accuſer; elle l'abſout en le condamnant. En un mot, Dieu vous ſera d'autant plus favorable que vous ſerez plus ſevere à vous-même. Saint Cyprien vous dira, qu'on vous trompe quand on vous dit que la gueriſon des playes que le peché fait à nos ames eſt facile, & coûte peu. Que ce ſeroit vous donner une fauſſe paix, une paix funeſte & pernicieuſe, que de vous abſoudre avant une longue & pleine ſatisfaction, puiſqu'il eſt écrit: *Souvenez-vous d'où vous êtes tombé, & faites penitence.* Donner une abſolution précipitée, dit ce grand Saint, ce n'eſt pas guerir un pecheur, c'eſt le tuer; c'eſt lui ôter le fruit & l'eſperance du ſalut éternel; c'eſt couper l'arbre par la racine; c'eſt briſer le vaiſſeau contre les écüeils, pour l'empêcher d'arriver au port; c'eſt précipiter ceux qui ſont déja tombez, & rendre leur ruine irreparable. Dans les pechez moindres que l'idolatrie, que la fornication, que l'adul-

Traité de ceux qui ſont tombez.

» tere, on oblige les pecheurs de faire pe-
» nitence durant un juste espace de temps ;
» on ne les reconcilie qu'aprés de longues
» épreuves : A plus forte raison en doit-on
» user ainsi dans les grands crimes. Saint
» Ambroise vous dira, qu'il faut renoncer
» au monde pour faire une veritable peni-
» tence ; donner au sommeil moins de temps
» que la nature n'en demande, l'interrom-
» pre toutes les nuits par ses larmes ; l'en-
» trecouper par ses soupirs, en passer une
» grande partie dans la priere ; vivre en
» un mot, de telle sorte que l'on meure à
» l'usage profane de la vie, que l'homme re-
» nonce à soi-même ; qu'il se change tout
» entier.

» Je veux, dit-il, que le coupable puisse
» esperer le pardon de ses pechez, mais à
» condition qu'il le demandera avec lar-
» mes, & que le peuple pleurant aussi pour
» lui, le demande avec lui, & quand on
» aura refusé deux ou trois fois de le réta-
» blir dans la Communion de l'Eglise, &
» dans le droit de s'approcher des Sacre-
» mens, je veux qu'il impute ce retarde-
» ment à la foiblesse de sa penitence, à sa
» propre lâcheté ; qu'il redouble ses pleurs
» & ses austeritez ; qu'il revienne ; qu'il se
» jette de nouveau aux pieds des Fideles ;
» qu'il les embrasse, qu'il les baise ; qu'il

les arrose de ses larmes ; qu'il force " Jesus-Christ à dire de lui, comme de la " fameuse pecheresse de l'Evangile : *Beau-* " *coup de pechez lui sont remis, parce qu'elle* " *a beaucoup aimé.* J'ai connu des penitens " qui se sont gâté le visage à force de pleu- " rer, qui avoient creusé leurs jouës par " le cours de leurs larmes continuelles, qui " demeuroient presque toûjours prosternez " en terre, ravis qu'on les foulât aux pieds ; " qui jeûnoient continuellement, & que les " jeûnes avoient rendu si pâles & si défigu- " rez, qu'on voyoit la mort peinte sur leur " visage. "

Saint Chrysostome vous dira, Que la " penitence est un Batême laborieux, la " seule planche qui reste aprés le naufrage, " un enfer passager, une gehenne salutaire, " un commerce de douleur, un sacrifice de " larmes continuelles. Saint Augustin, Que " le peché ne sçauroit être impuni. Ou " vous le détruisez par la penitence, ou " Dieu le détruit par sa justice. Si vous " êtes severe à vous-même, Dieu vous sera " doux. Il ne suffit pas de changer de vie, " ni de s'éloigner de ses anciens pechez ; il " faut, outre cela, satisfaire à la justice de " Dieu, par l'affliction de la penitence, " par d'humbles gemissemens, par la dou- " leur d'un cœur contrit, & par les aumô- "

» nes. Le veritable penitent n'a autre chose
» en vûë, que de ne pas laisser impuni le
» mal qu'il a fait ; & moins il se pardonne,
» plus il a lieu de s'assurer du pardon de
» celui, dont aucun de ceux qui le mépri-
» sent, ne sçauroit éviter les justes & ter-
» ribles jugemens.

» Saint Jerôme : Qu'une ame qui con-
» noît & qui sent la grandeur de ses crimes,
« ne demande pas mieux que d'embrasser les
» travaux de la penitence. Elle dit à son Me-
» decin : Appliquez le fer & le feu à mes
» profondes blessures ; brûlez ma chair ;
» ouvrez mes playes ; arrêtez par l'amer-
» tume de la penitence, mes mauvaises
» inclinations. C'est moi qui me suis bles-
» sée de mes propres mains. C'est donc à
» moi à souffrir maintenant, & la douleur
» & les incisions, & tous les tourmens ne-
» cessaires pour me procurer une entiere
» guerison.

» Saint Pacien : Que la penitence con-
» siste dans la mortification de la chair,
» dans le retranchement des plaisirs, dans
» le mépris des richesses, & dans un tra-
» vail continuel : que de retrancher de la
» penitence les travaux & les larmes, c'est
» la détruire entierement ; que ce seroit in-
» viter les hommes à retomber dans leurs
» pechez, si la penitence étoit un jeu & un

divertissement. Mais non, dit ce Pere, « la penitence n'est pas un jeu, puisqu'on « oblige celui qui la fait, à de si rudes tra- « vaux, à crucifier sa chair à gemir sans « cesse, & à verser continuellement des « larmes. «

Un ancien Auteur, dont l'ouvrage est « attribué à saint Augustin : Qu'un peni- « tent ne se doit jamais persuader que ce « qu'il a fait suffise pour obtenir misericor- « de : Qu'il ait toûjours, dit-il, devant « Dieu une honte secrette de sa mollesse & « de sa lâcheté ; que ses douleurs & ses « souffrances ne finissent qu'avec sa vie. « L'Apôtre pleuroit tous les jours les pe- « chez qu'il sçavoit lui avoir été remis par « le Batême : Que devons-nous donc faire « nous autres, sinon de nous abandonner « aux gemissemens & aux larmes ? C'est « sur quoi est fondé tout l'espoir qui nous « reste. «

Saint Cesaire : Que celui qui a commis « des pechez mortels, les doit expier par « les larmes, les gemissemens, les jeûnes « continuels, par des aumônes qui aillent « jusqu'à l'incommoder. «

Saint Gregoire Pape : Qu'il ne sert de « rien de déclarer ses pechez à un Prêtre, « si cette confession n'est suivie du travail « de la penitence ; qu'on ne doit regarder «

» comme veritablement converti, que celui » qui avoüant ses fautes, tâche de les effa- » cer par l'austerité & par l'affliction d'une » penitence proportionnée ; que comme le » Fils de Dieu maudit autrefois cet arbre » qui avoit de si belles feüilles & qui ne » portoit point de fruit, il ne reçoit point » aussi cet appareil de confession sans les » fruits de la penitence : que comme celui » qui a beaucoup emprunté ne s'acquitte » pas de ses dettes en cessant d'en faire de » nouvelles, un pecheur n'appaise pas la » colere de Dieu en cessant de vivre mal ; » qu'il doit declarer la guerre aux plaisirs, » & se livrer aux larmes & à la douleur ; » non que Dieu se plaise à nous voir dans » la peine, mais parce qu'il faut guerir les » maladies de l'ame par des remedes qui » leur soient contraires ; qu'ainsi ceux qui » ont peché en recherchant des plaisirs ille- » gitimes, se doivent priver de ceux même » qui sont legitimes : que ceux qui ont été » ensorcelez par les douceurs de la volupté » charnelle, ne peuvent être gueris que par » les amertumes de la penitence. »

» Saint Bernard : Que si un penitent avoit » les yeux du cœur éclairez pour compren- » dre jusqu'où va l'énormité d'un peché » mortel, il ne mangeroit pas un seul mor- » ceau de pain sans verser des larmes : que

le veritable penitent ne refuse rien de ce «
qu'on lui dit être capable d'appaiser la «
colere de Dieu. «

Saint Thomas ; Que la vraye penitence «
ne finit jamais ; qu'elle fait dans le cœur «
d'un pecheur converti, une playe qui ne «
se ferme qu'à la mort ; que toutes les fois «
qu'il pense à ses pechez, il pleure ; il «
gémit, il s'afflige, il tremble, il croit «
toûjours voir les flots de la colere de «
Dieu prêts à tomber sur lui. «

Le Concile de Trente : Qu'il ne se- «
roit pas de la justice de Dieu de remettre «
aussi facilement les pechez commis aprés «
le Batême, que ceux qui ont été commis «
auparavant, puisque l'ignorance rend «
ces derniers plus petits, au lieu que mille «
choses rendent les premiers tres-grands. «
Que quand nous tombons aprés le Batê- «
me ; quand aprés avoir connu la voye «
de la verité, goûté le don de Dieu, nous «
ne craignons pas de le fouler aux pieds, «
de violer en nous son Temple, d'éteindre «
le saint Esprit dans nos cœurs, nous ne «
pouvons revenir à nôtre premier état que «
par beaucoup de larmes, & par de grands «
travaux ; en sorte que ce n'est pas sans «
raison que les saints Peres ont appellé la «
penitence un Baptême laborieux. C'est «
pourquoi ce Concile ordonne aux Con- «

» fesseurs d'imposer aux pecheurs des peni-
» tences proportionnées à la grandeur de
» leurs pechez. Il dit, que ceux qui n'or-
» donnent que de legeres satisfactions pour
» de grandes fautes, se rendent participans
» des pechez de leurs penitens ; qu'il n'y a
» que des penitences un peu rudes qui puis-
» sent retenir les hommes ; que c'est par des
» actions contraires à nos vices que nous
» pouvons déraciner nos mauvaises habitu-
» des ; que c'est par les travaux de la peni-
» tence que nous pouvons appaiser la colere
» de Dieu, & nous rendre conformes à Je-
» sus-Christ crucifié, en demeurant avec
lui attachez sur la Croix.

Je ne finirois pas, si je voulois rapporter ici tout ce que les Saints ont dit sur l'obligation de faire penitence. Et si j'y joignois leurs exemples, je couvrirois de honte & de confusion, la plûpart des Chretiens de notre temps, qui sont si hardis à pecher, & si lâches à faire penitence. Ne les imitez pas, je vous en conjure vous qui lisez cette instruction. Sauvez-vous de cette race corrompuë. Evitez le déluge de maux dont la justice de Dieu vous menace, si vous ne vous convertissez. Faites penitence pendant que vous le pouvez : Faites-en le plus que vous pourrez. N'épargnez pas cette malheureuse chair

qui

qui vous a engagé en tant de desordres. *Plongez-la dans l'amertume autant qu'elle s'est plongée dans les délices.* Employez, pour la punir, les jeûnes, les veilles, les cilices, le travail, la retraite, l'aumône, & tout ce qui peut satisfaire la justice irritée de votre Juge. Faites de tout cela ce que vous pouvez selon vos forces. Ne tuez pas votre corps, mais aussi ne l'épargnez pas. Il ne faut point faire d'imprudence dans la pratique de la mortification chretienne, mais il ne faut pas aussi trop écouter *la prudence de la chair, parce qu'elle n'est pas soumise à la Loi de Dieu, & ne sçauroit s'y soumettre.* La raison corrompuë est maintenant trop favorable à l'amour propre, pour être le Juge entre un Dieu offensé & un pecheur lâche. Elle condamne en suivant ses propres lumieres, ce qu'elle approuveroit si elle pouvoit consulter la verité, & suivre les lumieres du Saint-Esprit. Souvenez-vous toujours que la penitence tient icy la place de la justice de Dieu. Il remet ses interêts entre les mains du penitent. Il l'établit Juge en sa propre cause; mais n'étant qu'un Juge subalterne & subdelegué, il doit juger à la rigueur, & selon les loix de cette Justice éternelle, qui exige des pecheurs une satisfaction proportionnée à leurs fautes.

Apoc. 18. 19.

Rom. 8. 7.

Il est bon pour vous consoler, de vous avertir que les disgraces de ce monde, la pauvreté, les maladies, les infirmitez, un métier rude & laborieux, une vie reglée & uniforme, quoique moins austere; la retraite, des prieres & d'autres pratiques assez douces, mais ausquelles on s'engage pour toute sa vie; la fuite des occasions: en un mot, vivre uniquement pour Dieu, soit qu'on pratique des austeritez, soit qu'on ne le puisse, sont des moyens de faire une excellente penitence, aux yeux de celui qui nous juge par notre cœur, & par notre amour plûtôt que par nos œuvres exterieures.

## CHAPITRE XVI.

### *De la Confession.*

Ayez l'instruction sur les dispositions à ces deux Sacremés, qui se vend chez Lesprez. Ou la conduite à la confession &c, qui se vend chez Josse & Robustel.

SI vous avez un bon Livre qui vous instruise des dispositions avec lesquelles il faut s'approcher des Sacremens de Penitence & d'Eucharistie, vous y trouverez tout ce que vous devez sçavoir de cette matiere: Si vous ne l'avez pas, lisez ce qui suit. Je ne m'étendrai pas à vous marquer les avantages de la Confession. Il faudroit être ignorant pour ne les pas connoître. On sçait qu'elle est de droit divin & que Jesus-Christ en a établi la

necessité, en donnant à l'Eglise le pouvoir de retenir & de remettre les pechez; & la pratique generale de tous ceux qui ont un peu de pieté, nous en découvre si-bien l'importance, qu'il seroit inutile de s'y arrêter. Il vaut mieux vous dire, que quoique la Confession soit recherchée, & tres-souvent pratiquée par les personnes qui pensent à leur salut, on ne voit pas qu'elle produise tout le fruit qu'on en devroit attendre. Je croi que cela vient de ce qu'on n'y apporte pas les dispositions necessaires. La Confession est une pratique exterieure, qui ne produit rien, à moins qu'on n'ait certaines dispositions interieures marquées dans l'Ecriture. La premiere, est un regret sincere des pechez que l'on confesse. La seconde, est une resolution ferme de s'en corriger. Il est clair que ces deux dispositions sont d'une necessité absoluë. Car il est impossible que Dieu pardonne aucun peché, à moins que le pecheur ne le déteste. Tant que nous aimons notre peché, il demeure en nous, & toutes les Confessions ne sont pas capables de le détruire. Ceci est vrai, sur tous des pechez mortels. Quiconque est encore attaché à un peché mortel, est incapable & indigne de recevoir l'absolu-

tion. C'est à quoi vous devez bien prendre garde, quand vous allez à confesse. Sondez votre cœur ; interrogez votre conscience ; demandez-vous si vous êtes converti ; car toute Confession de pechez mortels qui se fait sans conversion, est un sacrilege ; & tous ceux qui se confessent ainsi, sont comme un homme qui se laveroit d'huile, c'est-à-dire, qu'ils se soüillent davantage. Quand on sent son cœur attaché à quelque vice, & à quelque action contraire à la Loi de Dieu, il vaut mieux ne se point confesser que d'ajoûter un sacrilege à ses autres pechez. Quand je dis se confesser, j'entens une confession où l'on reçoit l'absolution. Car on peut, en quelque état que l'on soit s'adresser au Prêtre, lui découvrir son interieur, lui demander quelques remedes, implorer le secours de ses prieres : Mais on ne doit jamais recevoir l'absolution, à moins qu'on n'ait un vrai repentir de son peché, & une volonté sincere de s'en corriger. Or quand le cœur est dans ces deux dispositions, on s'en apperçoit bien-tôt. Les œuvres d'une ame bien convertie se font connoître. Un vrai penitent ne commet plus de pechez mortels, & tant qu'un homme en commet, on a presque droit de conclure qu'il

n'est pas converti. Ce n'est pas qu'on ne puisse retomber quand on s'est relevé par la penitence, mais on ne retombe pas si aisément, ni si souvent ; & il est toûjours vrai de dire, que quand on ne voit aucun amendement dans le pecheur, il n'est pas converti. Je ne pense pas que l'on trouve dans le Ciel un grand nombre de Saints qui soient retombez plusieurs fois dans les mêmes pechez, qui ayent fait plusieurs fois penitence des mêmes fautes, & dont la vie ait été un cercle de confessions & de rechûtes. C'est pourquoi je vous conseille, si vous êtes en peché mortel, de vous presenter au Prêtre le plûtôt que vous pourrez, afin de recevoir de lui l'ordre & les exercices de la penitence que vous devez faire. Il y a une benediction particuliere attachée au respect qu'on porte au ministere des Prêtres, & à la soumission qu'on a pour eux. Ne faites donc rien que par l'avis d'un sage Confesseur. Prenez le temps qu'il jugera à propos pour voir si votre conversion sera veritable & sincere. Travaillez à détruire vos mauvaises habitudes, & à vous rendre dignes d'être bien-tôt reconciliez avec Dieu. Cherchez pour Confesseur un homme qui n'ait pas moins de lumiere que de zele, de

prudence que de charité ; un homme qui n'ait, ni une basse complaisance, ni une severité outrée ; qui sçache compatir à vos foiblesses sans les entretenir, qui exige de vous de dignes fruits de penitence, & qui ne les fasse pas consister uniquement à vous tenir éloigné de la Communion, puisqu'il n'y a pas moins de péril à demeurer trop long-temps sans communier, qu'à le faire trop tôt.

A l'égard des pechez veniels, vous pouvez suivre votre devotion & la coûtume generale de toutes les personnes de pieté, qui les porte à se confesser souvent de ces sortes de pechez. Il est vrai que l'on ne s'en confessoit pas ordinairement dans les premiers siecles ; mais cette pratique ne laisse pas d'être fort bonne, quoi qu'elle soit des derniers tems ; & elle n'est pas la seule que l'on doit estimer & retenir, quoique nouvelle. Combien a-t-on ajoûté à la Liturgie de ceremonies & de prieres, que les Apôtres n'avoient pas prescrites ? Quand une chose est bonne, il n'importe pas en quel tems elle ait commencé. Il n'y a qu'à s'en servir. Mais si vous voulez que la confession des pechez veniels vous soit utile, prenez garde à ne la pas faire par coûtume & sans

préparation. Souvenez-vous toûjours que la penitence est un Sacrement, & qu'il n'y a rien de si pernicieux que de le profaner. Or on le profane, toutes les fois qu'on y vient sans aucune contrition, sans desir de se corriger, & sans devotion. Il est vrai que la rechûte, même frequente dans les pechez veniels, n'est pas toûjours une marque assurée que le regret qu'on a eu en se confessant, étoit faux ou trop foible, ni par consequent que la Confession n'a rien valu ; car les pechez veniels venant d'une foiblesse que les Sacremens ne détruisent ni tout d'un coup, ni totalement, la contrition qu'on en a peut être bonne, quoi qu'on y retombe aprés s'en être accusé. Mais cette verité ne détruit pas celle que j'ai établie dans le commencement de ce Chapitre ; sçavoir, que nous ne pouvons jamais obtenir le pardon d'un peché, quelque petit qu'il soit, tant que nous l'aimons, & que nous n'en avons aucun repentir ; car l'amour du peché étant contraire à la loi naturelle & à l'ordre que Dieu a établi dans le monde, il est impossible que Dieu l'approuve & le pardonne tant qu'on ne le combat pas, parce qu'il est impossible que Dieu aime le desordre ; & ce seroit l'aimer, que de

souffrir le dereglement volontaire d'un cœur, qui étant fait pour Dieu, aime quelque chose qui n'est point Dieu; sans le rapporter à Dieu. Il faut donc bien prendre garde à ne se pas confesser de ses pechez veniels sans en avoir quelque regret, parce que si on s'approchoit de ce Sacrement sans aucune douleur, la Confession seroit nulle; & bien loin de s'y purifier, on s'y soüilleroit davantage. Ce qui nous peut consoler dans ces perils, est que Dieu se contente de notre douleur, quoi que petite, pourvû qu'elle soit réelle & veritable, & qu'elle tombe au moins sur un des pechez veniels dont nous nous confessons. Quand on se sent attaché à quelque peché, on le peut dire au Confesseur, non comme une faute dont on demande l'absolution, mais comme une maladie dont on cherche la guerison. Mais comme cette matiere est fort importante, nous la traiterons plus amplement dans les regles que nous donnerons sur la frequente Communion.

## CAAPITRE XVII.

### *De la devotion au saint Sacrement de l'Autel.*

NOus voici arrivez à l'objet le plus tendre & le plus auguste du culte de

de l'Eglise Catholique. Le bonheur des Saints qui sont dans le Ciel, consiste à voir Dieu face à face, & Jesus-Christ son Fils : le bonheur des Chretiens qui combattent sur la terre, est de le posseder dans le divin Sacrement de nos Autels, & d'être aussi assurez qu'il est au milieu de nous, que nous sommes assurez qu'il est dans le Ciel. Si cet ouvrage ne devoit être lû que par les anciens Catholiques, je ne dirois rien pour établir la foi de ce mystere : mais esperant qu'il ne sera pas inutile à quelques nouveaux reunis, que la main de Dieu a ramenez dans le bercail de son Eglise, par des voyes d'autant plus adorables, qu'elles sont plus extraordinaires ; je croi qu'il ne sera pas inutile de dire ici en peu de mots, que notre devotion au saint Sacrement de l'Autel, est fondée sur ce que nous croyons que Jesus-Christ y est en propre personne : & cette foi est fondée sur ses promesses, sur les paroles de l'institution de ce divin Sacrement, sur l'autorité de saint Paul, sur le témoignage de tous les Saints, sur le consentement de tous les peuples, sur la decision des Conciles, & sur l'excellence de l'Eglise au-dessus de la Synagogue. Jesus-Christ a promis dans le sixiéme

Chapitre de saint Jean : *Qu'il donneroit sa propre Chair à manger, & son Sang à boire ; que le pain qu'il donneroit seroit le même corps qu'il devoit livrer à la mort ; que sa chair seroit vraiment la nourriture, & son Sang le breuvage de nos ames : que le pain qu'il donneroit seroit plus excellent que la manne donnée aux Juifs, puisque les Juifs en la mangeant n'avoient pas laissé de mourir, au lieu que celui qui mangera de ce pain descendu du Ciel, vivra éternellement.* Comme il repetoit si souvent & si expressément la même chose, les Juifs crurent qu'il avoit effectivement la pensée de leur donner sa Chair à manger, & son Sang à boire. Surpris de cette étrange proposition, ils se demandoient l'un à l'autre, comment il pourroit executer sa promesse : *Comment*, disoient-ils, *celui-ci nous pourra-t-il donner sa Chair à manger ?* S'ils eussent mal pris la pensée du Sauveur, il n'eût pas manqué de s'expliquer, & de leur dire qu'il ne pretendoit point parler de son vrai Corps, mais d'un pain terrestre, qui seroit la figure de son Corps : car il seroit indigne de l'idée que nous avons de la bonté du Sauveur, de croire qu'il voulût tendre des piéges pour surprendre les hommes, & proposer des

mysteres en termes qui porteroient à l'erreur, n'étant pas expliquez. Voyons donc comment il les explique, & ce qu'il répondit à la question que les Juifs faisoient tout haut : *Comment celui-ci nous peut-il donner sa Chair à manger?* Jesus leur dit : *En verité, en verité, je vous le dis, si vous ne mangez la Chair du Fils de l'Homme, & ne beuvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous : Celui qui mange ma Chair & boit mon Sang, demeure en moi & moi en lui : Comme mon Pere qui est vivant, m'a envoyé, & que je vis par mon Pere ; de même celui qui me mangera, vivra aussi par moi.* C'est-à-dire : Il est aussi vrai que vous me mangerez, qu'il est vrai que mon Pere m'a envoyé ; & il est aussi vrai que vous vivrez par moi, qu'il est vrai que je vis par mon Pere. Vous voyez bien que Jesus-Christ n'ôta point aux Juifs l'idée qu'ils avoient, qu'il leur proposoit son veritable Corps à manger, son veritable Sang à boire. Son discours les scandalisa, ils en murmurerent ; il y eut même de ses Disciples qui en prirent occasion de le quitter : ils se retirerent de sa suite, & ils n'alloient plus avec lui : cependant il ne changea point de langage ; il ajoûta seulement que ses pa-

roles étoient *Esprit & Vie*, c'est-à-dire, qu'elles renfermoient un mystere auquel ils ne comprenoient rien. Mais si nous passons à l'execution de cette promesse rapportée par trois Evangelistes, nous verrons que tous trois rendent ce témoignage uniforme, que *Jesus-Christ prit du pain, le benit, le rompit, & le donna à ses Apôtres, en leur disant : Prenez, mangez ; ceci est mon Corps qui sera livré pour vous. Qu'ayant pris ensuite le Calice, & rendu graces, il le benit, & le donna à ses Apôtres, en disant : Beuvez-en tous ; car ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs, & pour la remission des pechez.* En tout cela il n'y a pas un seul mot de figure : toutes ces paroles portent naturellement à la doctrine de l'Eglise. Saint Paul ne s'explique pas autrement ; il raconte toute cette Histoire ; il en est le quatriéme Evangeliste : il ne l'avoit pas apprise des autres Apôtres, ni d'aucun
1. Cor. 11. 23. homme : *C'est du Seigneur*, dit-il, *que je tiens la doctrine que je vous ai enseignée sur l'Eucharistie.* Il l'appelle jusqu'à trois fois le Corps & le Sang du Seigneur ; il
Ibid. 10. 16. dit, *Que le Calice de benediction que nous benissons, est la Communion du Sang de Jesus-Christ ; que le pain que nous rompons*

*est la Communion du Corps du Seigneur*, C'est le calice même qui est la Communion du Sang, c'est le pain même de l'Eucharistie qui est la communion du Corps de Jesus-Christ : *Et celui qui mange ce pain & qui boit ce calice indignement, est coupable du Corps & du Sang de Jesus-Christ.* Voilà sur quoi est fondée la foi de l'Eglise, sur la parole expresse de l'Ecriture, qui repete tres-clairement quinze ou vingt fois la même chose, sans qu'on y puisse rien opposer, sinon que l'Eucharistie est quelquefois appellée pain, comme si l'eau que Jesus-Christ changea en vin aux nôces de Cana, n'eût pas pû encore être appellée du même nom aprés ce changement ; comme si on n'eût pas eu droit de dire : Celui qui boira de cette eau, boira de tres bon vin. On eût pû l'appeller eau, parce qu'elle l'étoit dans son origine ; on eût pû l'appeller vin, parce qu'elle l'étoit devenuë par la puissance de Jesus-Christ. D'ailleurs l'Eucharistie étant, comme l'a dit Jesus-Christ, *vraiment viande & breuvage*, & la nourriture de nos ames, on la peut appeller pain tres-proprement & tres veritablement, comme la manne est appellée le *pain du Ciel*, dans l'Ecriture. Ps. 77. 24.

Aussi tous les Saints, tous les siecles,

toutes les Nations chretiennes ont cru la réalité comme nous la croyons. On a toûjours expliqué les paroles de Jesus-Christ simplement, & selon l'idée naturelle qu'elles forment dans l'esprit : de sorte que quand un Archidiacre d'Angers s'avisa dans l'onziéme siecle de dogmatiser contre la creance universelle de la presence réelle, tout le monde le condamna, & il ne put engager un seul village dans son erreur, tant la verité étoit alors fortement établie dans le cœur de tous les Chretiens. l'Eglise Grecque, separée depuis long-temps de l'Eglise Latine, a toûjours eu la même foi sur l'Eucharistie ; & lorsque Zuingle & Calvin attaquerent dans le siecle passé la présence réelle, ils ne trouverent dans le monde qui que ce soit de leur sentiment, & furent contraints de dresser une nouvelle Eglise pour s'oppofer à l'ancienne, & à la secte de Luther même, qui leur ayant donné l'exemple de revolte, ne laissoit pas de les condamner, comme les plus pernicieux de tous les Heretiques, parce qu'ils nioient la presence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie.

Mais quand nous n'aurions pas toutes ces preuves, la seule idée que l'Ecriture nous donne de l'Eglise & de la Syna-

gogue, nous devroit faire embrasser la doctrine de la réalité. On ne peut nier que selon l'Ecriture, l'Eglise ne soit plus tendrement aimée & plus favorisée de Dieu que la Synagogue. Celle-ci est comparée à la servante d'Abraham, & l'Eglise à la femme libre. La Synagogue est chassée avec son Fils, & l'Eglise demeure avec le sien, qui doit être l'heritier. L'une, est repudiée, & l'autre est choisie pour Epouse, & on lui en donne tous les droits. L'une, est esclave, l'autre est Reine. Il s'ensuit de là tres-clairement, que l'Eglise doit être mieux traitée que la Synagogue. Et en effet, si l'on regarde les commencemens de l'une & de l'autre, tout l'avantage est du côté de l'Eglise. La Synagogue a Moïse pour Chef & pour Fondateur. L'Eglise à Jesus-Christ. La Synagogue est délivrée de la servitude d'Egypte, l'Eglise de celle du Demon. L'immolation de l'Agneau Paschal est le signe de la délivrance des Juifs, & son sang les preserve de l'Ange exterminateur, & de la mort : mais au lieu de cette figure, nous avons la mort de Jesus-Christ, & son Sang qui fait notre délivrance, notre redemption & notre salut. Le peuple Juif est sauvé par un grand miracle de la poursuite du Roi

*Gal. 4. 31.*

Pharaon ; il passe la mer rouge à pied sec, pendant que les Egyptiens sont submergez dans les eaux : nous avons le Batême qui répond à cette figure, où le Sang de Jesus-Christ nous lave, & où tous nos pechez, dont les Egyptiens étoient l'image, sont heureusement submergez. Jusques-là l'Eglise a des faveurs réelles, admirables, divines : la Synagogue n'a que des ombres & des faveurs temporelles ; mais on lui voit dans la suite des avantages dignes d'être enviez, & qui donneroient sujet de croire qu'elle est mieux traitée que l'Eglise, si l'Eglise n'en avoit un dans l'Eucharistie, dont ceux de la Synagogue n'approchent pas. Elle avoit l'Arche où Dieu habitoit d'une maniere toute particuliere, & rendoit des oracles ; la manne qui étoit une nourriture toute miraculeuse & toute celeste dans son origine & dans ses effets, & la Pâque dont ce peuple renouvelloit tous les ans la memoire, par l'immolation d'un Agneau mangé en grande ceremonie. Je dis donc que si nous n'avions Jesus-Christ veritablement au milieu de nous dans la sainte Eucharistie, la Synagogue seroit plus heureuse que l'Eglise, & il vaudroit mieux avoir été du temps de Moïse, que du temps des Apôtres. En

effet, si l'Eucharistie n'est que la figure du Corps & du Sang de Jesus-Christ; l'Agneau Pascal & la Manne n'en étoient-ils pas des figures plus expresses & plus belles? Et si tout l'avantage du Chrestien qui communie, consiste en ce qu'il mange spirituellement le Corps & le Sang de Jesus-Christ, c'est-à-dire, en ce qu'il s'applique par la foi le fruit de la Mort & de la Passion de ce divin Sauveur; les Juifs n'ont-ils pas eu cet avantage du temps de Moïse? *Vous devez sçavoir*, dit saint Paul, *que nos Peres ont tous été sous la nuée; qu'ils ont tous passé la mer rouge; qu'ils ont tous été batisez sous la conduite de Moïse, dans la nuée & dans la mer; qu'ils ont tous mangé d'une même viande spirituelle, & tous bû d'un même breuvage spirituel: car ils beuvoient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivoit, & Jesus-Christ étoit cette pierre.* Ils s'appliquoient donc par foi, aussi-bien que nous, les merites de Jesus-Christ, qui devoit venir: & outre cet avantage, ils avoient la consolation de manger une viande formée dans le Ciel par la main des Anges, & distribuée chaque jour d'une maniere miraculeuse; une viande dont chacun ne pouvoit prendre que ce qu'il en avoit besoin, & qui renfermoit en soi

1. Cor. 10. 1.

les goûts les plus delicieux : ils beuvoient de l'eau sortie d'un rocher par un tres-grand miracle ; ils possedoient une Arche, & un Oracle d'où Dieu conduisoit son peuple, comme un pere ses propres enfans. Là, ils lui rendoient leurs hommages & leurs adorations ; là, ils le consultoient dans tous leurs doutes & dans toutes leurs entreprises, & ils ne manquoient jamais de répondre, à moins qu'ils ne l'eussent mis en colere. Cette Arche étoit leur azyle, & comme un bouclier avec lequel ils demeuroient invincibles : ils la portoient à la tête de leur camp : avec elle ils attaquoient les Villes & en renversoient les murailles ; avec elle ils passoient le Jourdain à pied sec : avec elle ils mettoient leurs ennemis en fuite : & si leurs pechez rendoient quelquefois ces ennemis victorieux comme il arriva du temps du Grand Prêtre Heli ; les Juifs envoyoient chercher l'Arche, ils la recevoient avec de grandes acclamations ; & le bruit des merveilles qu'elle operoit étoit si répandu, & si universellement reçu, que les Philistins sçachant que l'Arche étoit dans l'armée des Juifs, en furent tout épouvantez. *Malheur à nous*, disoient-ils,
1. Reg. 4. 8. *car qui est-ce qui nous délivrera de la*

*puissance de ces Dieux si terribles. Voilà ces Dieux qui ont fait de si grandes playes aux Egyptiens.* Cependant parce que le peuple Juif avoit irrité son Dieu par des crimes énormes, & que les deux fils du Grand Prêtre Heli étoient dans cette armée, ils furent vaincus, l'Arche fut prise, & toute la gloire d'Israël fut emmenée en captivité. Mais cela n'arriva, que pour faire paroître avec plus d'éclat la puissance de Dieu. L'Arche conduite au Temple de Dagon idole des Philistins, le renversa par terre; on le remit en sa place, elle le renversa une seconde fois, en lui coupant la tête & les mains. Ce n'est pas tout: Dieu pour venger cet outrage fait au trône de sa gloire, frappa les Philistins de playes si douloureuses, qu'ils se hâterent de renvoyer l'Arche au païs des Israëlites. Quels châtimens n'exerça-t-elle pas en passant par leurs Villes? Quelle sanglante execution ne fit-elle pas sur les Bethsamites, quoi que Juifs, pour les punir de l'irreverence & de la curiosité indiscrete avec laquelle ils oserent regarder dans ce qu'on appelloit le Saint des Saints? Quels miracles ne fit-elle pas du temps de David? Quelle frayeur en eut-il, quand il eut vû un Levite frappé

de mort pour l'avoir soûtenuë dans un endroit, où elle penchoit un peu trop d'un côté ? Quelles benedictions ne versa-t-elle pas sur l'heureux Obededom, chez qui elle demeura trois mois : Avec quelle joye, quel zele, quelle reverence le saint Roi David la fit-il porter dans la Ville de Jerusalem ? Voilà ce me semble, des faveurs extraordinaires & des prérogatives tres-singulieres.

Seroit-il possible que l'Epouse de Jesus-Christ, qui est l'Eglise, n'eût rien pour se dédommager de la perte de tant de graces ? Que son Epoux qui l'a aimée jusqu'à mourir pour elle, l'eût entierement abandonnée, en remontant au Ciel ? Non, cela n'est ni possible, ni digne de sa bonté. Nous avons sa promesse : il nous a dit en le disant à ses Apôtres ; *Soyez assurez que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siecles.*
Math. 28. 20. C'est Jesus-Christ, Dieu & homme, qui nous a promis cette grande faveur ; c'est donc à lui de nous la faire. Je sçai bien que l'Esprit de Dieu suffiroit s'il le vouloit ; mais puisque Dieu nous a donné un Dieu-homme pour médiateur entre lui & nous, je soûtiens qu'il n'auroit pas assez favorisé son Eglise, s'il ne lui avoit laissé son Epoux en la maniere que

l'état de cette vie le permet. Nous avons donc Jesus-Christ au milieu de nous. La divine Eucharistie est le Propitiatoire, où l'on ne voit pas deux Cherubins d'or, mais où tous les Esprits bienheureux se trouvent. Jesus-Christ est au-dessus de ce Propitiatoire, comme l'Oracle, la Manne, & l'Agneau Pascal de son Eglise. C'est là que nous devons l'adorer : car Jesus-Christ étant Dieu, mérite nos adorations en quelque lieu qu'il se trouve, en quelque état qu'il se mette. L'Eucharistie est son trône. *Allons-y avec confiance pour y trouver grace, & être secourus dans tous nos besoins.* Heb. 4. 16. C'est une chaire d'où ce divin Docteur enseigne à tous ses Disciples, l'humilité, la douceur, la patience, la pureté, la charité, toutes les vertus. C'est un mystere de pieté, le lien de la charité, le signe de l'unité, un Sacrement de vie, une manne spirituelle, un pain tout celeste, la nourriture & le soûtien de l'ame fidelle. C'est l'Autel où ce grand Pontife, qui est Prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisedech, immole tous les jours le veritable Agneau Pascal, pour renouveller tous les jours la mémoire de l'immolation sanglante qu'il fit de lui-même en l'arbre de la Croix. Ainsi vous avez dans la divine

Euchariftie, tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus augufte parmi les Juifs ; & vous pouvez dire en communiant : *Mon Dieu & mon tout.*

Ayez donc une devotion tendre & toute de feu pour le divin Sacrement : tenez-y votre ame attachée par le lien de la foi ; rendez-lui vos hommages avec une humble pieté ; ne paffez pas un feul jour fans aller à l'Eglife pour y adorer Jefus-Chrift, & prenez toutes les femaines une heure, pour être auprés du faint Sacrement, en méditation & en priere. Si vous demeurez dans un lieu où il foit expofé les Jeudis, tâchez de prendre ce jour-là pour vous acquitter de ce devoir. Faites votre cour à ce grand Roi, de qui feul dépend votre bonheur. O aveuglement des Chretiens ! les Courtifans paffent toute leur vie auprés des Princes de la terre ; ils y font d'une prodigieufe affiduité, ils fouffrent des mépris & des rebuts pour arriver à une miferable Charge, qui bien loin de les rendre heureux, leur fera une fource de nouvelles peines & de chagrins. Plus ils feront élevez, plus ils feront expofez à l'envie, à la médifance & à la haine publique. Leur plus haute fortune eft d'être les favoris du Prince : On n'y parvient que par des travaux immenfes,

ou par un bonheur extraordinaire ; & quand on est là, on ne voit qu'abîmes & précipices, où un rien, un caprice, un soupçon, un mauvais succés, dont ils ne seront pas la cause ; une intrigue qu'ils n'ont pû déconcerter ; mille choses en un mot, les peuvent jetter à tout moment ; au lieu que si nous voulions faire notre cour à Jesus-Christ, gagner ses bonnes graces, devenir ses favoris, nous le pourrions aisément.

Toutes les fois que vous avez des peines, des doutes, ou des affaires, consultez Jesus-Christ caché dans le Sacrement de son amour. Allez à l'Oracle de l'Eglise chretienne ; dépoüillez-vous de toute prevention : Dites-lui avec la même soumission que saint Paul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* & avec David : *Marquez-moi la voye dans laquelle vous voulez que je marche : Mettez-y mes pas, & enseignez-moi à faire votre volonté.* Dans toutes vos afflictions ; dans toutes vos tentations, recourez à Jesus-Christ ; la seule prononciation de son Nom met les demons en fuite. Que ne fera pas son Corps adorable ; & ce Corps sous la forme de Victime, qui a vaincu tout l'enfer ? Qu'on étoit persuadé de cette verité, dans l'ancienne Eglise, puis

*Act. 5.6.*

*Ps. 142.*

qu'on permettoit aux premiers Chretiens d'emporter la divine Euchariſtie dans leurs maiſons, afin qu'ils y trouvaſſent un azile toûjours preſent contre la violence des perſecutions ; & aux Solitaires, de l'emporter dans leurs deſerts pour y trouver la grace & la force de reſiſter à toutes les tentations du demon.

Vous devez encore accompagner le ſaint Viatique quand on le porte aux malades, tant pour honorer Jeſus-Chriſt, & faire une profeſſion publique de votre foi, que pour joindre vos prieres à celles de l'Egliſe pour le malade. Tels ſont vos devoirs envers la ſainte Euchariſtie, conſiderée comme l'Oracle & l'azile des Chretiens ; & telles ſont les pratiques par leſquelles vous pouvez les accomplir. Les Levites gardoient tour à tour l'Arche d'Alliance. Les ſaintes femmes des Iſraëlites y paſſoient la nuit en prieres. Anne la Propheteſſe, qui eut le bonheur de voir Jeſus-Chriſt avant ſa mort, étoit jour & nuit dans le temple. Tout cela nous apprend le culte que nous devrions rendre au ſaint Sacrement de l'Autel. Mais conſiderons-le maintenant comme la Manne de l'Egliſe, & la vraye nourriture des Fideles.

## CHAPITRE XVIII.

### *De la Communion.*

LE but que Jesus-Christ s'est proposé en instituant la divine Eucharistie ; les commandemens reïterez de nous en approcher ; les menaces qu'il y a jointes ; la pratique des premiers Chretiens ; la doctrine de tous les Peres ; l'obligation que l'Eglise assemblée dans les Conciles œcumeniques, nous a imposé de communier au moins une fois tous les ans à la Fête de Pâques, montrent invinciblement que la Communion est une chose, non seulement excellente, mais absolument necessaire au salut. Jesus-Christ l'a dit en termes exprés : *Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme : & si vous ne beuvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous.* Il se compare ailleurs à un Roi, qui ayant invité à un grand festin plusieurs de ses sujets, entre dans une grande colere contre ceux qui refusent d'y venir par de vains pretextes, & les disgracie pour toûjours. On ne sçauroit donc trop vous dire que la Communion est d'une indispensable necessité pour vous ; qu'il ne vous doit pas suffire de vous en approcher une fois tous les ans,

*Joan. 6. 54.*

*Matth. 28. 21.*

comme il ne suffit pas de manger une fois tous les ans pour conserver la vie du corps ; mais que vous devez tendre à vous en approcher souvent, & même tous les jours, si votre vie pouvoit devenir assez pure pour mériter ce bonheur. C'est l'intention que Jesus-Christ a euë ; c'est encore le desir de l'Eglise, qui a déclaré dans le concile de Trente, qu'elle voudroit de tout son cœur qu'à chaque Messe, les Fideles qui s'y trouvent y communiassent. Quand donc on demande à un Directeur, s'il est pour la frequente Communion ; il doit répondre sans hésiter, qu'il l'approuve, qu'il la conseille, qu'il y porte les ames autant qu'il peut. Car telle doit être la disposition & la conduite de tous les Directeurs. Mais puisque celui qui communie indignement, mange & boit sa propre condamnation, quelque desir qu'ait un Prêtre de permettre la Communion aux Fideles, il doit les examiner auparavant, ou leur dire qu'elles s'examinent elles-mêmes, & qu'elles ne mangent jamais de ce pain sacré qu'aprés s'être éprouvées. Il y a donc un certain état où il faut que l'ame soit quand elle veut communier ; & les Saints Peres qui n'éloignent pas les Fideles de la Communion, ne laiss-

soient pas d'exiger de tres-grandes préparations.

Ils vouloient qu'un Chretien pour communier, possedât un amour de Dieu pur & sans mélange ; qu'il fût mort au peché, au monde & à lui-même ; pur non seulement de corps, mais d'esprit & de cœur. Exempt, non seulement de crimes grossiers, mais des ressentimens mêmes qu'ils causent dans ceux qui ne sont pas parfaitement gueris ; saint, & orné de beaucoup de vertus, enrichi de bonnes œuvres, vétu de la robe nuptiale, plein de ferveur & d'onction, animé d'une devotion sincere, Disciple de Jesus-Christ, fidele non seulement à croire, mais encore à pratiquer sa doctrine, & à vivre selon les saintes maximes de son Evangile ; menant une vie digne de sa vocation, membre vivant du Corps de ce divin Sauveur, humble, chaste, patient, & charitable ; en un mot, veritable Chretien. Car qui dit Chretien, dit tout cela, puisque dans le langage de l'Ecriture, Chretien & Saint signifie la même chose. Ne vous étonnez pas, quand vous lisez, ou quand vous entendez prêcher que les saints Peres ont demandé pour la Communion, des dispositions qui paroissent si élevées & si

pures, & qu'ils ont dit que celui qui les a, doit communier plusieurs fois ; & que celui qui ne les a pas, ne doit pas communier, même une seule fois en sa vie. Il est vrai qu'ils ont exigé une grande pureté & de tres-saintes dispositions, dans tous ceux qui veulent communier, quand ce ne seroit qu'une seule fois ; mais ils ne prétendoient pas qu'on eût ces grandes dispositions dans toute leur perfection & dans leur plus haut degré. Les vertus ont des degrez plus élevez les uns que les autres, & elles sont necessaires au salut, non dans tous leurs degrez, mais dans quelqu'un. Ainsi les Peres ne demandent pour communier, que ce qui est necessaire pour être sauvé. Or toute la sainteté necessaire pour être sauvé, consiste en deux points: Le premier est, d'aimer Dieu par-dessus toutes choses: Le second, de croître sans cesse dans cet amour. L'amour de Dieu, par-dessus toutes choses, est absolument necessaire au salut ; vous n'en doutez pas. Saint François de Sales l'a tres-bien prouvé dans son exellent Livre de l'Amour de Dieu, où il dit en termes exprés, que l'amour de Dieu par-dessus toutes choses, est necessaire à tous les hommes, & suffisant à chacun pour être sauvé. On connoît

par la vie du Chretien, s'il est dans cette disposition. Car, comme a dit saint Gregoire, les œuvres sont la vraye preuve de l'amour, & celui qui aime Dieu garde ses Commandemens. Il faut que cet amour regne sur tous nos autres amours; c'est-à-dire, que si nous sommes assez malheureux pour avoir avec l'amour de Dieu, des amours de cupidité, il faut que la place principale soit pour l'amour de Dieu, & qu'il s'éleve au-dessus de ces affections terrestres, comme l'huile s'éleve au-dessus de l'eau qui se trouve avec elle dans un même vase. Un cœur qui aime ainsi Dieu, ne manque jamais de le préferer à toutes choses, quand l'occasion s'en presente. Il est prêt de tout perdre, & même de mourir plûtôt que de perdre les bonnes graces de son Dieu. En cela il n'y a rien de trop élevé, ni de trop fort. C'est précisement ce que Dieu demande; & quiconque n'a pas cet amour, n'est pas encore justifié, ni enfant de Dieu, ni délivré de l'anathême que saint Paul a prononcé contre tous 1. Cor. 16. ceux qui n'aiment pas le Seigneur Jesus, 22. ni par consequent en état de communier.

La seconde chose necessaire est de croître tous les jours dans cet amour; car il nous est commandé dans toute sa perfec-

tion, & dans son plus haut degré; non que nous y puissions arriver en cette vie, mais parce que nous y devons tendre, nous y devons travailler, nous devons faire des efforts pour y parvenir. Il n'y a encore en cela rien d'extraordinaire. C'est ce que tous les maîtres de la vie spirituelle nous enseignent, quand ils nous disent
Phil. 3. avec saint Paul, qu'il faut *poursuivre sa course pour tâcher d'atteindre où le Seigneur Jesus nous a destinez en nous appellant, Mes freres*, dit cet Apôtre, *je ne pense point encore avoir atteint où je tens: mais tout ce que je fais maintenant, c'est qu'oubliant ce qui est derriere moi, & m'avançant vers ce qui est devant moi, je cours incessamment vers le but de la carriere, pour remporter le prix de la felicité du Ciel, à laquelle Dieu nous a appellez par Jesus-Christ.*

» Avec saint Augustin: Que Dieu nous » commande un amour si parfait qu'il ne » veut pas souffrir dans notre cœur le plus » petit mouvement, ni la moindre affec- » tion qui ne sorte de son amour, & qui n'y » retourne comme à sa source: qu'on ne » peut arriver à cette perfection de l'amour » si on ne marche sans cesse, les uns plus » vîte, les autres plus lentement, chacun » selon la mesure de sa grace; & que celui

qui s'arrête ne sçauroit arriver, ni par con- «
sequent manquer de perir. Avec saint Ber- «
nard : Que ne pas avancer, c'est reculer. «
Avec toute l'Eglise dans ses prieres : «
Qu'il faut demander sans cesse à Dieu, «
qu'il nourrisse en nous ce qu'il y a mis de «
bon ; qu'il y augmente la Foi, l'Esperan- «
ce, la Charité, l'Esprit de Religion, tou- «
tes les Vertus. «

Une ame qui est dans ces deux disposi- «
tions, peut communier avec confiance, «
plus ou moins souvent, selon le progrés «
qu'elle fait dans l'amour de Dieu. Elle «
peut dire qu'elle possede au moins dans «
un degré suffisant, ces grandes disposi- «
tions requises par les Peres, parce qu'el- «
les se reduisent toutes à la Charité. «

---

## CHAPITRE XIX.

### *De la devotion necessaire pour communier.*

IL n'y a rien sur quoi les hommes se trompent plus dangereusement que sur la devotion avec laquelle on doit communier. Ils n'en reconnoissent point d'autre que celle que chacun tâche de sentir le jour même qu'il communie ; & c'est par là seulement, que bien des personnes jugent de leur communion. Quand

ils l'ont faite avec une devotion sensible, & avec plus de ferveur apparente qu'à l'ordinaire, ils en augurent bien ; ils s'y appuyent ; ils la croyent bonne ; ils sont contens. Au contraire, quand ils n'y ont ressenti aucune ferveur, ni aucun bon mouvement ; que leur esprit a été sterile, & leur cœur insensible, ils sont tous desolez ; ils ne sçavent que penser de leur communion ; & bien souvent, ou ils n'osent s'en approcher, ou ils sont fâchez de s'en être approchez. Cependant cette devotion sensible est un signe équivoque, & tres-souvent trompeur. Car il y a de trés-bonnes ames que Dieu éprouve par des secheresses, & par des froids épouvantables, dont les Communions ne laissent pas d'être excellentes : & il y a de grands pecheurs, qui sans quitter le peché, sentent quelquefois de la ferveur en communiant, soit que le Demon pour les tromper, échauffe leur imagination ; soit qu'ils soient d'un temperament plus tendre & plus aisé à émouvoir : mais comme leur vie est dereglée, leurs communions, quelque devotion qu'ils y sentent, ne valent rien tant qu'ils conservent l'affection du crime.

Ainsi pour bien juger de la ferveur & de la tiedeur que l'on ressent quelquefois

en

en communiant, il faut voir si cette devotion actuelle vient d'une devotion habituelle ; c'est-à-dire, si elle est l'effet d'une devotion qui soit dans le cœur, si on la reconnoît dans sa conduite, & si en examinant sa vie, on peut dire qu'on est devot. Car la devotion qui dure toute la vie, est bien meilleure que celle qui ne dure qu'un demi jour. La veritable devotion est une volonté effective de plaire à Dieu. Les volontez effectives ne se reconnoissent que par les effets ; & ces effets ne sont pas des paroles, mais des œuvres ; & ces œuvres ne sont pas seulement de se confesser & de communier souvent, en quoi la plûpart des hommes veulent mettre aujourd'hui toute la devotion, mais d'accomplir fidelement la volonté du Pere Eternel. Et cette volonté, comme dit excellemment saint Cyprien, n'est autre chose que ce que Jesus-Christ a fait lui-même, & a enseigné aux hommes. Etre humble en toute sa vie, ferme dans la foi, retenu dans ses paroles, équitable dans ses jugemens ; reglé dans ses mœurs, charitable & compatissant envers les pauvres, juste envers tout le monde, souffrir les injures, & n'en jamais faire ; être en paix avec ses freres, aimer Dieu de tout son cœur, voir

Les qualitez de la veritable devotion.

„ en lui avec amour la qualité de Pere,
„ & avec une crainte respectueuse la qua-
„ lité de Juge ; ne rien preferer à Jesus-
„ Christ qui n'a rien preferé à nous ; se te-
„ nir inséparablement attaché à son amour,
„ & demeurer ferme au pied de la Croix,
„ avec une confiance magnanime & gene-
„ reuse : Voila ce que c'est qu'être devot :
Voila ce que c'est qu'avoir une volonté effective de plaire à Dieu. Une ame en cet état peut & doit communier souvent, quand même elle ne sentiroit pas beaucoup de ferveur en communiant. Mais croire que sans regler sa vie sur l'Evangile, sans marcher par la voye étroite ; sans se dégager de la corruption du monde, sans se corriger de ses vices, on ne laisse pas d'être devot, & d'avoir une volonté effective de plaire à Dieu ; c'est se tromper ; c'est s'aveugler, puisqu'il n'y a rien de si contraire à la parole de Dieu. Ecoutez saint Jean : *Mes enfans, n'aimons pas de la parole & de la langue, mais par œuvres & en verité, parce que la marque par laquelle nous connoissons Jesus-Christ, est si nous gardons ses commandemens. Celui qui ne les garde pas, & qui dit qu'il le connoît, est un menteur ; la verité n'est point en lui.* A quoi il ajoûte : *Celui qui dit qu'il de-*

1. *Joan.* 3. 18.

*meure en Jesus-Christ doit marcher comme Jesus-Christ.* C'est par cette regle qu'on doit juger de ses communions. Il n'y a qu'à examiner sa conduite & sa vie. Tout homme qui renonce Jesus-Christ, n'est pas digne de communier, parce qu'il est un antechrist. Or si vous demandez à saint Augustin, s'il y a des Chretiens qui renoncent Jesus-Christ, il vous répondra qu'il n'y en a que trop. Pour les reconnoître, dit-il, ne nous arrêtons pas aux paroles; considerons les actions. Si vous interrogez ceux qui font profession du Christianisme, tous d'une commune voix confessent le nom de Jesus-Christ; mais faites taire leur langue; interrogez leur vie. Puisque l'Ecriture témoigne que l'on renonce Dieu par les œuvres aussi-bien que par la langue; nous devons reconnoître pour antechrist, tous ceux qui confessent Jesus-Christ de bouche, & qui le combattent par leurs mœurs. Quiconque nie Jesus-Christ par ses actions, est un antechrist. Je n'écoute point ce qu'il dit; je regarde ce qu'il fait: Car quand les œuvres parlent, on ne doit pas s'arrêter aux discours.

Quand donc la vie est criminelle, la devotion que l'on sent en communiant est fausse: Quand la vie est pure, sainte

& digne de Dieu, le peu de devotion actuelle ne doit pas empêcher de communier. Mais afin que vous jugiez encore plus sûrement si la tiedeur vous en doit empêcher, voyez ce que nous avons dit de la tiedeur, en parlant de la Priere.

## CHAPITRE. XX.

### *Des empêchemens que les pechez veniels peuvent apporter à la frequente Communion.*

IL ne faut pas s'imaginer que pour communier souvent, il suffise d'être exemt des crimes qui ferment l'entrée du Royaume de Dieu. Les Saints ont demandé plus de sainteté à ceux qui veulent participer plus souvent à cet ineffable Mystere, & ils ont regardé les pechez veniels comme étant quelquefois des obstacles à la sainte Communion ; ils s'en sont éloignez eux-mêmes pour des fautes assez legeres ; & nous lisons encore avec admiration, quelle étoit sur cela leur délicatesse. Saint Chrysostome ayant été un peu ému de l'emportement avec lequel un Evêque en accusoit un autre en pleine Eglise & devant tout le peuple, n'osa pas offrir en cet état le redoutable Sacrifice. Il pria un autre Evêque de l

faire pour lui. Il sortit de l'Eglise, parce que, dit l'Historien, il ne vouloit pas offrir le Sacrifice avec un esprit troublé. Saint Gregoire Pape demeura plusieurs jours sans dire la Messe, parce qu'on avoit trouvé dans Rome un pauvre, mort de froid & de misere, & qu'il craignoit que cela ne fût arrivé par quelque négligence dont Dieu lui demanderoit compte.

Pour sçavoir donc comment vous en userez quand vous ne verrez en vous que des fautes venielles, je vous dirai qu'il y en a de plusieurs sortes.

Il y en a de volontaires & d'involontaires, selon le langage des Peres. Les unes viennent de notre mauvaise inclination, & d'autres de quelque tentation étrangere. Il y en a que nous commettons avec déliberation, & d'autres par inadvertance. Il y en a qui viennent d'une longue accoûtumance, & d'autres d'une occasion passagere. Il y en a de négligence & de pure fragilité, de malice & d'ignorance. Il y a des pechez qu'on peut appeller exterieurs, & d'autres qu'on peut nommer interieurs. Les uns blessent davantage la pureté de notre ame, & les autres moins. La charité que l'on doit au prochain, semble plus interessée dans les uns que dans les autres. Il y en a

qui causent quelque scandale, & d'autres qui n'en causent point. Les uns apportent plus de trouble à notre esprit que les autres. Enfin, le nombre en est quelquefois fort grand, & d'autres fois plus petit. Mais afin que toutes ces distinctions ne se confondent pas dans votre esprit; voici quatre sortes de pechez veniels qui nous doivent porter à retrancher quelques-unes de nos communions. Les pechez d'attache & d'habitude; les pechez contre la chasteté & contre la charité; les pechez négligez & multipliez, sous pretexte qu'ils sont petits; les pechez non expiez par les larmes de la penitence. Arrêtons-nous un moment sur chaque espece.

I.

Les pechez d'attache & d'habitude nous rendent indignes de communier tous les huit jours, selon la doctrine de saint François de Sales, qui dit, que » pour communier tous les huit jours, il » est requis de n'avoir ni peché mortel, » ni aucune affection au peché veniel; & » d'avoir un grand desir de communier. Il » faut bien distinguer, dit-il, entre les pe- » chez veniels, & l'affection aux pechez » veniels. En cette vie, nous ne sçaurions » être du tout purs des pechez veniels;

mais nous pouvons bien n'avoir aucune " affection au peché veniel. Il faut donc " purger son ame de toutes affections à ces " sortes de pechez ; c'est-à-dire, qu'il ne " faut point nourrir volontairement la vo- " lonté de perseverer en aucune sorte de pe- " ché veniel, puisque ces affections sont " directement contraires à la devotion, & " qu'elles rendent l'ame extrémement ma- " lade. Saint François de Sales avoit tiré " cette doctrine de Gennadius, qui vivoit " dans le cinquiéme siecle. Je ne louë, dit " cet Auteur, ni ne blâme la coûtume " de communier tous les jours ; mais je " conseille, & j'exhorte tous les Fideles de " communier tous les Dimanches, pourvû " neanmoins que leur esprit soit dégagé de " toute affection au peché veniel. Car si " quelqu'un y a encore la conscience en- " gagée, je soutiens que la Communion " charge plus son ame qu'elle ne la puri- " fie. C'est pourquoi, encore qu'un homme " reçoive quelques atteintes, & pour ainsi " dire, quelques morsures du peché ; pour- " vû neanmoins qu'il n'y ait point la vo- " lonté engagée, & qu'avant la commu- " nion il satisfasse à Dieu par les larmes " & par les prieres ; il doit s'approcher de " l'Eucharistie sans crainte & avec confian- " ce, s'appuyant sur la misericorde de Dieu, "

„ qui a accoûtumé de nous pardonner nos
„ fautes, lorsque nous les confessons avec
„ humilité. Ce que je dis pour ceux qui ne
„ sont pas coupables de pechez mortels. Il ne faut donc pas avoir des pechez veniels d'habitude & d'attache, & cette disposition est plus rare qu'on ne croit. Pour juger si on y est, il faut examiner son cœur, écouter la voix de sa conscience, qui ne trompe guere que ceux qui se veulent tromper eux-mêmes; & se pouvoir rendre ce témoignage, qu'autant qu'on peut, on évite le peché & toutes les occasions qui nous y pourroient faire tomber.

II.

Saint Augustin nous apprend que les pechez veniels qui blessent la chasteté, principalement lorsqu'on y retombe souvent, doivent faire apprehender qu'on ne reçoive indignement l'Eucharistie. Car parlant dans un Sermon des personnes mariées, à qui il arrive de petites fautes contre cette vertu : Vous me
„ direz, dit-il, que ce que vous faites est
„ un peché, mais petit & leger. Aussi nous
„ ne ne vous disons pas que ce soit un peché
„ mortel. Il est tel, neanmoins, que si
„ on y tombe souvent, & qu'on n'ait pas
„ soin de le racheter par des jeûnes & des
„ aumônes, il rend l'ame fort impure,

Etant les images de Dieu, & les Temples du Saint-Esprit, nous défigurons son image, nous soüillons son temple toutes les fois que nous faisons quelque chose de deshonnête. Jugez s'il est raisonnable de traiter Dieu en cette maniere. Je ne comprens pas que celui qui ne voudroit pas entrer dans l'Eglise avec un habit sale, ait l'assurance de se presenter à la Table de Jesus-Christ avec un cœur impur, sans craindre ce que l'Apôtre a dit de ceux qui communient indignement. Ce que saint Augustin a dit de la chasteté, nous le pouvons dire de la charité : Ceux qui la blessent facilement, souvent, & d'une maniere qui contriste le prochain, ou qui cause du scandale, comme il arrive à tant de Maîtres & de Maîtresses, qui ne combattent pas assez leur humeur, qui crient beaucoup, qui disent des paroles piquantes, qui ne peuvent souffrir le moindre défaut, ne doivent pas communier tous les huit jours; & saint François de Sales loué dans une de ses Epîtres, un Confesseur qui avoit retranché la communion à une femme, parce qu'elle n'avoit pas assez de soin de se corriger de son impatience. Il lui conseille de lui obéïr, & l'assure que si elle le fait humblement, une communion lui

*Lib. 2. Ep. 39.*

» sera plus utile que deux ou trois faites
» autrement. Demeurez, lui dit-il, pour
» un peu de tems dans la posture de la Ca-
» nanée ; dites à Jesus-Christ : Oüi, Sei-
» gneur, je ne suis pas digne de manger le
» pain des enfans : je suis vrayement une
» chienne qui gronde & mort le prochain
» sans propos par mes paroles d'impatience.
» Mais si les chiens ne mangent le pain en-
» tier, au moins ils mangent les miettes de
» la Table de leur Maître. Ainsi, ô mon
» doux Maître, je vous demande, si non
» votre digne corps, au moins les bénedic-
» tions qu'il répand sur ceux qui s'en appro-
» chent avec amour.

III.

Les petits pechez que l'on commet hardiment, parce qu'ils sont petits, rendent l'ame indigne de la frequente communion. Je ne sçai même si on peut dire que cette disposition ne soit qu'un peché veniel. Il semble que saint Bernard n'étoit pas de ce sentiment, quand il disoit,

*In convers. S. Pauli serm. 1. n. 5.*

„ que Dieu, qui est juste, ne considere pas
„ seulement ce que l'on fait, mais l'esprit
„ avec lequel on le fait : Ne regardez pas
„ comme un petit mal, de commettre avec
„ vûë & déliberation, de petits pechez.
„ Que personne ne dise en lui-même, ces
„ fautes sont legeres, & ne valent pas que

je travaille à m'en corriger. Quel grand mal ferai-je en continuant de commettre ces petits pechez, qui ne font tout au plus que veniels ? Cette disposition, mes Freres, est une impenitence, un blasphême contre le saint Esprit, un peché irremissible. Ce qui est constant, c'est que le mépris des petits pechez en multiplie tellement le nombre, qu'ils couvrent l'ame d'impureté, & la rendent indigne de se présenter à son Epoux. Ne negligez pas vos pechez, parce qu'ils sont petits; car les gouttes d'eau sont fort petites, & neanmoins elles forment les torrens qui remplissent les fleuves, qui emportent les digues, & qui entraînent les arbres avec les racines. Les fautes des Justes, dit saint Gregoire Pape, à moins qu'ils n'ayent soin de les effacer chaque jour par la penitence, empêchent l'ame de goûter comme il faut, l'excellence de cette nourriture celeste; & l'épreuve que saint Paul ordonne avant la Communion, se doit entendre des petits pechez aussi-bien que des grands. Considerez, dit saint Bonaventure, avec quelle charité & quelle ferveur vous vous approchez du Fils de Dieu. Car il faut éviter non seulement les pechez mortels, mais aussi les veniels; qui venant à se multiplier par notre ne-

„ gligence & par notre pareſſe, ou même
„ par les inadvertances & les diſtractions
„ d'une vie relâchée, & d'une mauvaiſe
„ accoûtumance, encore qu'ils ne donnent
„ pas à l'ame le coup de la mort, rendent
„ l'homme tiede & peſant, le rempliſſent
„ de nuages, & le mettent hors d'état de
„ pouvoir s'approcher de l'Autel, ſi le souf-
„ fle du ſaint-Eſprit ne vient diſſiper cette
„ pouſſiere, & conſumer ces pailles. C'eſt
„ pourquoi prenez bien garde à ne pas com-
„ munier quand vous vous ſentez trop tiede,
„ parce que vous recevez le Fils de Dieu in-
„ dignement, ſi vous ne vous en approchez
„ pas avec aſſez de reverence, de circonſ-
pection & d'attention.

IV.

Enfin, on ne doit point communier ſouvent, lorſqu'on n'a pas ſoin d'expier les pechez veniels par les larmes, les jeûnes, les prieres & les aumônes. Saint Auguſtin dit que la pieté d'un vrai Chretien conſiſte en deux choſes: à ne commettre jamais de pechez mortels; & à tâcher d'expier tous les jours les pechez veniels par de bonnes œuvres. Saint Jerôme nous apprend de quelle maniere l'illuſtre ſainte Paule en faiſoit penitence:
„ Elle étendoit, dit-il, des cilices ſur la
„ terre, & dormoit deſſus; ſi toutefois on

peut dire qu'elle dormoit, puisqu'elle passoit quasi les nuits toutes entieres à prier Dieu ; accomplissant ce que dit David : *Je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs, je le tremperai de mes larmes.* Il sembloit qu'elle en eût la source dans ses yeux. Elle pleuroit avec tant d'abondance pour de legeres fautes, qu'on eût cru qu'elle avoit commis les plus grands crimes ; & lorsque nous la priïons d'épargner un peu sa vûë, & de la conserver pour lire l'Ecriture sainte, elle nous répondoit, il faut que je défigure ce visage que j'ai tant de fois embelli par le blanc & le rouge que j'y mettois contre le commandement de Dieu : il faut que j'afflige ce corps qui a tant goûté de plaisirs : il faut que j'expie ces divertissemens si longs & tous ces ris immoderez, par des larmes continuelles : il faut que la rudesse du cilice succede à la molesse des toiles fines, & à la magnificence des habits : Je voulois en ce tems-là plaire à mon mari, & maintenant je veux plaire à Jesus-Christ.

Ne vous approchez donc jamais de la sainte Communion, que vous n'ayez fait quelque penitence pour vous purifier de plus en plus. La fuite des mauvaises compagnies, la retraite, des actions contraires à ses mauvaises inclinations ; op-

poser le travail à l'oisiveté & à la perte du tems, le silence aux paroles trop libres ou inutiles, les loüanges & les témoignages d'estime aux petites médisances, les interprétations favorables aux mauvais soupçons, la liberalité à la trop grande épargne, d'abondantes aumônes à la dureté pour les pauvres, les actions humbles à l'élevement & à l'orgueil ; les marques d'amitié aux aversions, la vigilance à la négligence, le courage à la lâcheté, les veilles à l'amour excessif du dormir, la mortification à la vie molle, le jeûne à l'intemperance, la douceur dans son domestique à l'aigreur & à l'impatience : visiter les malades & les prisonniers, reünir ceux qui étoient divisez, exercer l'hospitalité, se lever la nuit pour prier Dieu, aller à Matines les Dimanches & les Fêtes : pardonner de bon cœur toutes les injures que l'on nous fait, prier pour nos ennemis, dire avec amour l'Oraison Dominicale ; en un mot, s'acquitter fidelement des devoirs de son état, sont les penitences que les saints Peres nous conseillent, & les meilleures que nous puissions faire, pour expier les petits pechez, & pour nous remettre dans le droit de manger souvent le pain des Anges.

## CHAPITRE. XXI.

*Regles sur la frequente Communion.*

IL y a long-tems que saint Bonaventure a dit, qu'on ne peut donner à tous les Justes une même regle pour la Communion, comme on ne peut donner à tous les malades un même remede : voici neanmoins quelques maximes dont il sera aisé à ceux qui liront ce Livre, de se faire l'application.

1. Ceux qui sont embarassez des soins & des occupations du monde, ne peuvent pas d'ordinaire mener une vie assez pure pour communier tous les huit jours. C'est pourquoi il semble qu'ils doivent se contenter de le faire une fois le mois, ou tous les quinze jours, s'ils tâchent de s'en rendre dignes, en veillant beaucoup à la garde de leur ame, au reglement de leurs mœurs, & à la pureté de leur conscience. C'est ce qui faisoit dire à saint Bonaventure, que si on excepte les bons « Prêtres, à peine se trouvera-t-il une « personne si vertueuse & si sainte, à qui « il ne suffise pour l'ordinaire de commu- « nier une fois la semaine ; si ce n'est, dit-il, « qu'il arrive quelque raison particuliere « qui la porte à communier plus souvent, «

comme une maladie extraordinaire, ou la rencontre d'une Fête solemnelle, ou une soif extrême & un desir brûlant de recevoir celui qui est seul capable de rafraichir l'ardeur de l'ame qui l'aime. Le saint Prêtre Avila, qui vivoit en Espagne du temps de sainte Therese, dit qu'il y a beaucoup de personnes à qui on ne doit pas permettre de communier aussi souvent qu'ils veulent. C'est plûtôt legereté qui les pousse, dit-il, que devotion; & il arrive de là qu'ils ne tirent aucun fruit de la communion : ce qui est un tres-grand mal. Accoûtumez-les donc à regarder ce mystere avec un profond respect; & si quelqu'un y manque, ôtez-lui la communion, jusqu'à ce qu'il en comprenne le prix, & qu'il reconnoisse son indignité. Il suffit au menu peuple de s'approcher de cette Table sacrée trois ou quatre fois l'an : aux autres neuf ou dix fois; aux personnes Religieuses tous les quinze jours : & quant à ceux que vous reconnoîtrez particulierement touchez de zele & d'amour pour Dieu, voyant presque à l'œil le fruit qu'ils tirent de la Communion, & leur progrés dans la vie spirituelle, ils pourront communier de huit jours en huit jours. Il ne faut pas permettre de communier plus souvent,

vent, à moins qu'une ferveur ou une «
tentation extraordinaire, ne conseillât «
autre chose : en quoi on a besoin de beau- «
coup de prudence. J'estime qu'il y a peu «
de personnes à qui il soit utile de com- «
munier plus souvent que tous les huit jours. «
Saint Bonaventure dit qu'il n'en a point «
trouvé. Saint François de Paule au commencement, ne communioit par an que trois ou quatre fois ; dans la suite il alla jusqu'à communier tous les Dimanches, mais il ne voulut pas le faire plus souvent.

2. On peut neanmoins quelquefois accorder une plus frequente communion, même aux personnes du monde, & à plus forte raison, aux personnes consacrées à Dieu ; quand elles ne commettent que des pechez d'infirmité, d'inadvertance & de surprise, & que ces fautes les rendent plus humbles & plus ferventes, comme il arrive presque toûjours aux bonnes ames, qui ne cessent de gémir sous le joug de cette dure necessité, de commettre tous les jours diverses fautes, & de prier Dieu de les en délivrer. Ce n'est pas sans raison que Dieu nous l'a laissée cette nécessité si fâcheuse : la grace du Batême pouvoit sans doute la détruire, si Jesus-Christ l'eût voulu ; mais par un effet de sa divine sagesse il en a disposé autrement.

Il a voulu que les Chretiens eussent dans l'experience de leurs chûtes, une conviction journaliere & sensible de leurs foiblesses, une matiere d'humiliation & de patience, une raison de se défier d'eux-mêmes, & de vivre dans la dépendance de sa grace; un sujet de se dégoûter de cette vie, & d'en desirer une meilleure; & qu'ainsi la concupiscence qui nous reste, fût détruite par ses propres effets, lorsque les petites fautes où elle entraîne les vrais enfans de Dieu sont comme un aiguillon qui les pique, qui les anime contre elle, & qui les excite à lui faire une plus rude guerre, & à s'enraciner tous les jours dans l'humilité & dans le desir d'être bien-tôt reünis à leur Pere. C'est pourquoi les pechez veniels des Chretiens dont la foi est vive, dont l'esperance est animée, sont ordinairement suivis de confusion, d'humiliation & de gémissement interieur, dans lequel on dit
Rom. 7. 24. avec saint Paul: *Malheureux que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort?* Ces sortes de pechez ne sont pas un obstacle à la Communion de tous les huit jours: & si l'experience de notre foiblesse qui nous entraîne dans ces chûtes, laisse en nous un saint ennui, & un desir sincere de communier; comme la lassitude fait desirer au

voyageur fatigué, de quoi se rafraîchir ; je ne vois pas qu'on nous doive empêcher de communier deux ou trois fois la semaine.

3. Il ne faut pas toûjours se priver de la frequente Communion, quand on ne remarque pas en soi un progrés sensible, comme il arrive à quantité de personnes qui sont extrémement foibles, & sujettes à de petits défauts, où elles retombent assez, nonobstant leurs Communions : il suffit que la divine Eucharistie les empêche de reculer, & les maintienne dans un certain état de grace & de vie qui ne paroît pas grande chose, & qui est neanmoins tout pour elles, puisqu'il suffit pour les sauver. Pourvû qu'elles travaillent de bonne foi à se corriger, qu'elles gemissent sur leurs miseres, & qu'elles soient humbles, elles peuvent, je dis plus, elles doivent communier même tous les huit jours ; car la sainte Eucharistie est le vrai remede des petites fautes ; c'est pourquoi les meilleurs Prêtres disent souvent la sainte Messe, bien qu'ils pechent tous les jours.

4. Pour communier tous les jours, il faut une sainteté extraordinaire : être entierement mort à soi-même : ne plus vivre que pour Dieu : être rempli de zele pour sa gloire & pour le salut des ames, ne commettre que les plus petites fautes,

s'être fait une habitude sainte de la presence de Dieu : posseder toutes les vertus en un degré éminent, avoir son innocence baptismale, ou la grace d'une parfaite penitence : n'être pas plus sensible qu'un mort aux loüanges, aux injures, aux biens & aux maux de ce monde ; converser avec les Anges dans le Ciel, dominer sur toutes ses passions, n'avoir presque plus que la racine de la cupidité, n'agir que par le mouvement du saint-Esprit. Et comme il n'y a presque personne sur la terre qui soit dans un état si pur & si élevé, il n'y a presque personne qui puisse communier tous les jours : jusques-là que saint Bonaventure dit que les bons Prêtres ne doivent dire la Messe ni trop souvent, ni trop rarement : La dire trop souvent, est selon moi, dit ce Saint, une marque d'irreverence ; car je doute que l'on puisse trouver un homme assez rempli de charité, & qui soit dans une ferveur assez continuelle & assez grande, pour s'approcher tous les jours du saint Autel, avec toute l'ardeur & toute la pieté qui lui sont dûës, & à qui il n'arrive quelquefois des fautes, pour lesquelles il feroit mieux de ne pas celebrer. Nous avons vû que Gennadius & saint François de Sales ne se declarent ni pour ni contre

la Communion de tous les jours : Theodoret nous apprend, que saint Simeon Stilite passa vingt huit fois le Carême sans boire & sans manger, & qu'au bout de quarante jours, il recevoit pour premiere nourriture la divine Eucharistie, qui lui rendoit ses forces épuisées par un jeûne si long & si austere.

Sainte Geneviéve qui vivoit dans le même temps, s'enfermoit depuis la Fête des Rois jusques au Jeudi Saint, s'appliquant à la priere, jeûnant plus austerement, & couchant sur la dure, pour se préparer à la Communion Pascale. Saint François faisoit la même chose. Beaucoup de Solitaires communioient le premier Dimanche de Carême dans leur Monastere : ils passoient la sainte quarantaine dans le desert sans communier, & ne revenoient qu'à Pâques. Les Chartreux dans les commencemens de leur Ordre, ne communioient pas, & n'entendoient pas même la Messe tous les jours. C'est ce qu'on peut voir dans la Lettre que Pierre de Blois écrivit à un Chartreux qui vouloit sortir de son Ordre, parce qu'on n'y disoit pas la Messe tous les jours. Ce grand homme le détourne de ce dessein, en lui disant « que saint Benoît ne voulut jamais être « Prêtre, & communioit si peu, qu'il ne

» sçavoit pas même au commencement de
» sa conversion, quand arrivoit le jour de
» Pâques. Il ajoûte qu'on ne lit point que
» saint Pierre & saint Paul ayent offert tous
» les jours le redoutable Sacrifice.

## CHAPITRE XXII.

### *Du desir de communier.*

L'Apôtre saint Jean nous apprend, *qu'il ne faut pas croire legerement à toute sorte d'esprits ; mais qu'il faut éprouver les esprits, pour voir s'ils sont de Dieu.* (1. Jean. 4. 1.) Il est bien aisé de reconnoître que les desirs viennent du malin esprit, quand ils tendent à des fins mauvaises ; & ce sont ces choses que saint Paul appelle *des pechez évidens qui precedent le jugement qu'on en pourroit faire* (1. Tim. 5. 24.) : mais il est plus difficile de faire ce discernement, lorsque les ames se portent à de bonnes choses, parce qu'il n'y a que Dieu qui sçache par quel motif on s'y porte. Telle est la frequente Communion : il y a une infinité de personnes qui la demandent, & la raison qu'ils en donnent, est le desir qu'ils ont de communier, & la devotion qu'ils y ressentent. Ce desir peut être bon dans son principe, & il peut être mauvais : s'il est bon, ce seroit une injustice de les priver de cette

grace : s'il eſt mauvais, ce ſeroit un tres-grand mal de la leur accorder. Pour en juger, il faut raiſonner de la nourriture de l'ame comme de celle du corps : quand un homme a faim, on regarde s'il ſe porte bien, ou s'il eſt malade. Il y a une faim qui vient de la ſanté, & une qui vient de la maladie ; la premiere rend la nourriture tres utile, parce qu'elle eſt toûjours ſuivie d'une bonne digeſtion ; la ſeconde ruine la ſanté, & donne la mort, étant l'effet d'un grand déreglement dans la chaleur naturelle de l'eſtomac, qui ne digere pas les viandes ; ce qui fait qu'elles vont dans le reſte du corps, pour l'alterer & l'affoiblir, plûtôt que pour le fortifier & le nourrir. Diſons la même choſe du deſir de communier : il peut venir de la ſanté ou de la maladie de l'ame. Quelquefois c'eſt l'amour de Dieu qui l'excite, qui conſume peu à peu les effets de la convoitiſe, qui éclaire l'eſprit, qui montre à l'ame le neant des choſes de la terre, & qui lui donne un grand deſir de s'unir à ſon Dieu ; & comme elle ne le peut poſſeder que par la Communion, elle y va comme un petit enfant affamé ſe jetter ſur le ſein de ſa mere. Il y a un autre deſir qui ne vient que du déreglement de l'ame, de ſes ténebres, de vanité, de

respects humains, de l'envie de faire comme les autres, quelquefois d'hypocrisie. Or on ne peut connoître quel est le principe de ces deux sortes de desirs, que par la vie & les actions de ceux en qui on les trouve. Il faut donc que vous examiniez vous-même, puisque vous n'avez point de Directeur, quels effets la sainte Communion opere en vous, quels en sont les fruits, & quelles impressions elle fait sur votre cœur. Si elle vous fortifie contre vos mauvaises inclinations; si aprés avoir communié vous êtes plus fidele à vos devoirs, si vous vous corrigez de vos défauts, si vous devenez plus humble, plus mortifié, plus dégoûté du monde, plus porté à la retraite & à la priere, plus attentif à la parole de Dieu, plus soigneux d'en profiter; c'est une marque assurée que vos desirs sont bons, & vous pouvez les suivre; car plus vous recevrez cette divine nourriture, plus votre ardeur augmentera, & vos défauts diminuëront. Au contraire, si la frequente Communion ne produit point ces fruits de grace en vous, si vous retombez aussi souvent & aussi facilement qu'auparavant, défiez-vous de tous ces desirs, craignez que le demon n'en soit l'auteur, recourez à la penitence, demeurez quelque

quelque temps sans communier. Digerez, si j'ose ainsi parler, par un amour de Dieu plus pur & plus ardent, les mauvaises humeurs de votre cœur. Souvenez-vous qu'il y a des ames trompées, qui s'imaginent être en grace, & qui n'y sont pas, ou parce qu'elles se persuadent faussement qu'elles ne font pas des pechez mortels, ou parce qu'elles ne s'éprouvent pas assez, selon le commandement de l'Apôtre. On les doit d'autant plus éloigner de la Communion, qu'elles la demandent avec plus d'importunité, puisque leurs instances ne viennent que de l'aveuglement de leur cœur, qui leur ôte la connoissance de leurs pechez, qui est l'effet d'un terrible, mais juste châtiment. Il y en a qui croyent qu'il suffit de ne pas commettre des pechez grossiers & palpables, qui sont d'ailleurs extrêmement attachez à leurs sens, à leur volonté, à leurs plaisirs, & à leurs commoditez; qui ne se contentent pas d'avoir le necessaire, qui n'ont aucun zele pour leur perfection, qui ne travaillent que par maniere d'acquit, ou par contrainte, ou avec une négligence & une tiédeur insupportable; qui n'agissent que par des vûës toutes humaines, pour être estimez & honorez; qui sont fervens quand on les voit, & qui ne font que larguir quand

on ne les voit pas ; qui ſont toûjours agitez d'une curioſité inquiette, pour ſçavoir ce qui ne les regarde pas ; qui ne voyent qu'avec envie l'eſtime qu'on a pour d'autres, & qui n'approuvent que ce qu'ils font ; qui n'ont ni charité, ni condeſcendance pour le prochain ; qui forment ſouvent de mauvais ſoupçons ; qui gardent du reſſentiment ; qui ne peuvent ſouffrir ni les avertiſſemens ni les reprehenſions ; qui font des complots & des cabales, ſoit pour dominer, ſoit pour s'entre-ſoûtenir. Tous ces effets de l'amour propre, pour n'être pas joints à des pechez groſſiers, ne laiſſent pas d'être des maladies dangereuſes ; & quand il ſeroit aſſuré, ce qui n'eſt pas, que tout cela ne va pas juſqu'au peché mortel, il ne laiſſeroit pas d'être vrai que la Communion ſeroit inutile à ces ames. Car notre Seigneur parlant de ce qui étouffe en nous la ſemence de ſa parole, ne dit pas que ce ſont les blaſphêmes, les adulteres, les larcins, les autres crimes groſſiers ; mais les inquietudes du ſiecle, l'amour des richeſſes & des plaiſirs ; en un mot, l'amour de nous-mêmes, qui nous porte à chercher toûjours nos propres interêts, & jamais les interêts de Jeſus-Chriſt.

Il y en a d'autres dont le dehors eſt

fort bien reglé, qui sont fideles aux exercices extérieurs de la pieté, mais qui ne prennent aucun soin de purifier leur cœur; que l'Apôtre saint Jacques appelle *doubles d'esprit*, parce qu'autre est 1. 8.
l'esprit qui paroît en la surface de leur vie, & autre celui qui reside dans leur cœur; qui trompent ceux qui ne voyent que le déhors, en se trompant eux-mêmes.
Ces ames, dit saint Bernard, ne sçauroient soûtenir l'entrée de celui qui penetre tout : leur conduite est une pure hypocrisie, un déguisement continuel. Elles remuënt les mains & les bras pour faire ce que Dieu commande; mais leur cœur est sec, sans onction, sans amour, agissant par coûtume; fideles aux exercices du corps, qui sont peu utiles; infideles à la loi de la charité, qui est la loi parfaite; craignant un moucheron, & avalant un chameau : esclaves de leur propre volonté, possedées de l'avarice, amoureuses de la gloire, rongées par l'ambition ou par l'envie. Ces gens-là, ajoûte saint Bernard, se trompent volontairement eux-mêmes; ils ne sont vertueux qu'en apparence; leurs passions sont couvertes sous la cendre, & non pas éteintes : la premiere occasion les rallume, on voit leurs playes se r'ouvrir, & l'arbre

qui n'étoit que coupé, & non pas déraciné, pousser de nouveau & multiplier ses branches jusqu'à l'infini. Ces paroles de saint Bernard, font voir que ces ames doivent juger d'elles-mêmes par le fond de leur cœur, & ne pas s'appuyer sur une justice exterieure & judaïque, qui venant d'une regularité forcée, ne leur donne pas droit d'approcher de la sainte Communion, puisque le desir qu'elles en ont, ne ressemble à celui des ames saintes, que comme un homme mort ressemble à un homme vivant.

Il y en a d'autres enfin, qui ne desirent de communier qu'à cause de la solemnité du jour. C'est la Fête du Dimanche, d'un Saint ou d'un Mystere qui les détermine, prenant par un esprit de pharisaïsme, une chose purement exterieure, commune aux bons & aux méchans, pour regle de la plus importante de toutes les actions du Christianisme. Ces gens-là se conduisent comme s'ils étoient les maîtres du Saint-Esprit, & assurez de l'assujettir à leurs heures, & de l'obliger à leur donner ses graces, les jours qu'il leur plaira, pour communier dignement. Ils se flatent de quelques bonnes pensées dont leur esprit est occupé; ils s'imaginent avoir la Foi, l'Esperance, la Charité & l'Humi-

lité, parce qu'il y a dans leurs Livres des prieres qui ont pour titre, *Actes de Foi*, &c. & qu'ils les recitent, ce leur semble, avec une grande devotion ; ne sçachant pas que tout acte qui n'est que dans l'esprit ou dans la bouche, est une pure illusion. J'en vois, dit saint Chrysostome, qui s'approchent de l'Eucharistie plûtôt par rencontre & par coûtume, que par raison & par religion. En quelque état qu'ils soient, lorsque l'Epiphanie & la Fête de Pâques approchent, ils veulent communier. Mais ce n'est pas le tems ni la rencontre d'une Fête qui nous en donne le droit ; la seule pureté du cœur nous en rend dignes, Avec elle approchez-vous-en toûjours, sans elle ne vous en approchez jamais.

Avant que de finir ce Chapitre, il faut que je vous découvre deux grandes fautes que la plûpart des Chretiens commettent quand ils se preparent aux Sacremens. Le premiere, c'est que quand ils ont fait une confession generale & communié ensuite, ils se négligent, ils se laissent, pour ainsi dire, eux-mêmes ; & comme s'ils avoient été entierement regenerez dans un second Batême, ils ne regardent plus ce qu'ils étoient par le passé, mais ce qu'ils sont d'une confes-

sion à l'autre. Ils mettent toute leur application à s'examiner sur des pechez qui ne sont pas considerables, ils consument à cela tout leur temps & les forces de leur esprit : au lieu que ces pechez, qui ont fait leur grand éloignement de Dieu, devroient être le principal objet de leur application, non pour en rappeller les images, mais pour en nourrir la douleur. Car outre que la parole de Dieu ne veut pas *que nous soyons sans crainte pour les* Eccl. 5. 5. *pechez qui nous ont été pardonnez*, sans doute à cause des mauvaises impressions & des foiblesses qu'ils nous ont laissées, dont les suites peuvent aller fort loin ; il en faut conserver la memoire, pour en porter la confusion, pour en gémir, pour en faire penitence, parce que nul ne sçait assurément si ses pechez lui ont été pardonnez.

La seconde faute que l'on fait, est qu'on ne pense d'ordinaire qu'aux dispositions du jour de la communion, qui consistent en quelques prieres, & en des actes qui tres-souvent sont l'effet d'une imagination échauffée, ou du sentiment naturel : Mais pour les dispositions essentielles, qui consistent à être fondé & enraciné dans la charité ; à mener une vie uniforme, & à s'acquitter des obligations

de son état ; peu de personnes pensent à se les procurer, pour se presenter à la communion. Cependant, c'est la premiere préparation que Dieu exige, la seule par laquelle on lui peut dire avec David : *Mon cœur*, ô mon Dieu, *vous a parlé avant que de s'approcher de vous, parce que je ne recherche que vous dans toutes mes actions* ; la seule qui ait le témoignage des œuvres, & cette uniformité qui ne peut tromper : au lieu que l'autre n'est souvent que le témoignage de la langue, & l'effet de l'imagination. Ps. 26. 8.

## CHAPITRE XXIII.

*Regles pour connoître si on peche dans les tentations qui arrivent, & si elles doivent empêcher la communion.*

MOn fils, dit le Saint-Esprit, *entrant au service de Dieu, préparez-vous à la tentation.* Jesus-Christ y a passé, tous les Saints y passent aprés lui. C'est le creuset où il éprouve ses enfans, & la fournaise où il les purifie : nul n'en est exempt, & plus une ame se donne à Dieu avec ferveur, plus elle a de fidelité à son service, & de zele pour sa gloire, plus le demon s'irrite contre elle, & se porte à l'attaquer. Il laisse quelque sorte de re- Eccl. 2. 1.

pos à ceux qui sont à lui ; mais quand on le quitte pour retourner à Dieu, il entre dans la rage & dans la fureur : il ne peut voir, sans être brûlé par le feu de l'envie, le progrés des Saints, & l'ardeur avec laquelle ils travaillent pour s'élever dans les places & sur les trônes dont ses Anges & lui ont été chassez. Comme il n'est pas moins artificieux que méchant, il met tout en œuvre pour les tourmenter, & quoiqu'il soit tres-souvent vaincu, il ne laisse pas de revenir au combat avec de nouvelles armes. Mais Jesus-Christ qui a remporté sur lui une victoire complete, donne à ses veritables serviteurs, & la lumiere pour découvrir ses ruses, & la force pour résister à ses assauts. Il attaque quelquefois le corps & quelquefois l'esprit, & il tourmente l'un & l'autre avec tant de violence, que les ames les plus saintes, & qui ont le plus d'aversion du peché, ne croyent pas en être exemptes. De sorte que si l'on jugeoit de leur disposition par ce qu'elles en pensent, & sur leur témoignage, on ne leur rendroit pas la justice qu'elles meritent ; on les croiroit souvent coupables, lorsqu'elles sont innocentes en jugeant de leur ame, non par ce qu'elle est aux yeux de Dieu, mais par le trouble qu'elles y sentent.

Il y en a qui ayant ſoutenu de rudes combats, & remporté de grandes victoires ſur les plus dangereux ennemis, ont enſuite beaucoup de peine à reſiſter aux moindres, & qui aprés avoir terraſſé des monſtres, ſont arrêtez par des moucherons. C'eſt une conduite de la miſericorde de Dieu ſur elles, ſemblable à celle qu'il exerça à l'égard des Iſraëlites, au milieu deſquels il laiſſa les Jebuſéens, aprés qu'ils eurent vaincu trente Rois, pour les inſtruire, dit l'Ecriture, pour les exercer, & les tenir dans la crainte. Les vices ſont les ennemis que nous avons à combattre. Le premier & le plus opiniâtre c'eſt l'orgüeil, qui a cela de particulier, qu'il s'éleve ſur la ruine des autres; parce que la complaiſance que l'on a de les avoir vaincus, eſt ſa plus délicieuſe pâture. C'eſt pourquoi Dieu qui aime mieux un pecheur humilié de ſes chûtes, qu'un Juſte enflé de ſes victoires, laiſſe aux ames ſaintes des foibleſſes & des miſeres qui leur ſont tres-utiles, & qui ſervent de contre-poids à la vanité qu'elles pourroient tirer de leurs bonnes actions. On en voit, qui aprés avoir fait un ſacrifice parfait de leurs biens en les donnant aux pauvres; aprés avoir renoncé aux plaiſirs, en prenant un genre de vie

consacré à la penitence & à la mortification ; aprés avoir méprisé le siecle avec ses vanitez, passent des années entieres à combattre de petits défauts, dont il semble qu'on se pourroit délivrer en un moment. C'est une chose admirable, qu'on ait pû resister à de si grandes tentations, & que l'on succombe aux petites ; qu'on ne puisse vaincre un chagrin, une impatience, une jalousie, une inclination à mentir, des soupçons, des promptitudes, & quantité de défauts semblables où on se laisser aller. Ces fautes sont suivies de regrets, de honte, & de resolutions de ne plus tomber : mais à peine est-on relevé que l'on retombe, & Dieu le permet de la sorte, même à l'égard des ames les plus saintes, parce qu'elles ont un grand tresor à garder, & qu'il leur est plus utile d'être humbles en tombant, que superbes en demeurant debout : c'est pourquoi on ne s'en doit point troubler. Que si ces fautes se commettent dans l'accomplissement des devoirs de notre état, & que ce soit ou la volonté de Dieu, ou la charité qui nous y expose, notre obeïssance les efface, le feu de cette charité qui nous anime, les consume ; & l'on peut dire que dans le dessein de Dieu qui les permet, & par un effet de sa misericorde,

elles tournent au bien de l'ame qui les commet, & qui s'en sert pour nourrir son humilité ; il lui arrive comme aux arbres chargez de fruits, dont les feüilles qui tombent, sont une espece de fumier qui les engraisse. Car encore qu'elles servissent d'ornement par leur verdure, & fussent utiles par leur ombre, elles le sont bien plus en se pourrissant sur la terre, qu'en demeurant sur l'arbre.

Les bonnes ames se trompent encore tres-souvent dans le jugement qu'elles portent sur les mauvaises pensées qui leur viennent. Pour bien entendre cette matiere, il faut sçavoir que tant que les mauvaises pensées ne sont pas dans l'esprit, sans que le cœur y prenne plaisir, elles ne sont pas des pechez, parce qu'il n'y a que le consentement de la volonté qui fasse le peché. Il est encore vrai que ces pensées troublent quelquefois l'imagination, & causent quelque mauvais sentiment dans le corps, & dans ce qu'on appelle *appetit sensitif*, qui ne manque jamais à prendre feu & à s'interesser pour les desirs déreglez de la concupiscence. Cependant jusques-là il n'y a rien de la volonté. Ce sentiment dont nous ne sommes pas les maîtres depuis le peché, est commun aux bons & aux méchans ; il

n'est donc pas peché, mais il ne laisse pas d'être plus dangereux que la simple pensée, parce qu'il affoiblit la liberté, & qu'il touche plus vivement la volonté. Mais enfin, ni la mauvaise pensée, ni le mauvais sentiment qu'elle excite, ne sont pas des pechez, si la volonté n'y joint son consentement; parce que selon la doctrine de l'Eglise, ce n'est pas le sentiment du mal, mais le consentement au mal qui fait le peché. Mais comme les operations de l'esprit ne sont pas sensibles, il arrive souvent que des personnes qui pechent par mauvaises pensées, s'en apperçoivent moins que d'autres qui en sont fort tourmentées, & qui ne pechent point; & cela pour deux raisons. La premiere est, que les ames qui sont à Dieu solidement, tremblent à la seule ombre du peché, ayant la crainte de Dieu vivement empreinte dans leur cœur: au lieu que les lâches, les tiedes, les insensibles, sont si disposez à recevoir les mauvaises pensées, & à ceder aux tentations, qu'ils ne s'apperçoivent presque pas du consentement qu'ils y donnent. La seconde raison est que le demon tenant les pecheurs captifs & attachez à lui par les liens du peché, ne se met pas en peine de les tourmenter comme les Justes, par les mauvai-

ses pensées. Il les laisse dans un profond sommeil ; & afin qu'ils s'y fortifient, & s'endurcissent de plus en plus tous les jours, il forme en eux de bonnes pensées ; il leur inspire des œuvres exterieurement saintes, pour étouffer par ce mélange, les remords de leur conscience & les établir dans une fausse paix. Il n'en use pas ainsi à l'égard des bonnes ames ; il remuë ciel & terre contre elles ; il souleve tout l'enfer pour les faire tomber ; il trouble leur imagination par des images grossieres, qui s'attachent quelquefois si vivement à l'esprit, qu'il ne leur reste presque plus de lumiere pour distinguer les impressions qu'elles font sur le corps, d'avec le consentement de la volonté : mais Dieu ne permet pas qu'elles y consentent : il se sert de ces efforts même du demon pour la perfection de ces ames. Aussi, ni ces tentations, ni ces petites fautes qu'on y commet, ni les grandes qu'on y croit commettre, & que pourtant on n'y commet pas, ne doivent point empêcher ces ames de communier, & même tres-souvent. Que si vous me demandez pourquoi Dieu traite ainsi les Elûs, & pourquoi il les livre en quelque sorte à leur ennemi pour les tourmenter, je vous dirai que cette conduite est nécessaire pour

nous ôter un certain fond de confiance que nous avons en nous-mêmes, & qui est profondement enraciné dans le cœur de l'homme depuis le peché d'Adam. Car quoi qu'il voye par sa propre experience qu'il n'est que tenebres & que foiblesse, qu'il n'a en propre que le mensonge & le peché, que ses lumieres ne sont que des ardens qui le conduisent à des précipices & que ses propres forces sont comme un bâton d'épines qui perce la main de celui qui s'y appuye; neanmoins pour peu qu'il fasse de bien par le secours de la grace, il revient toûjours à cette malheureuse confiance qu'il a en lui-même; il travaille comme si son salut étoit en sa main. Ce qu'il y a de plus étrange, est que ceux mêmes qui sont le plus convaincus de leur inutilité à tout bien, & du besoin continuel qu'ils ont de la grace, & qui attendent tout de sa misericorde, ne laissent pas d'agir assez souvent en s'appuyant & comptant sur eux-mêmes. On ne voit pas cela quand on ne fait point de fautes; mais dés qu'on tombe on s'en apperçoit, parce qu'on est aussi surpris que si on eût été assuré de ne pouvoir plus pecher. On se trouble, on se chagrine, on se décourage, on s'inquietre comme si on n'eût pas dû s'atten-

dre à tomber avec les seules forces d'une foible volonté. De là vient encore certain empressement de se confesser dés qu'on a fait quelque faute, plûtôt pour se délivrer de l'inquietude qui suit le peché, que pour s'en corriger. De là viennent les entreprises sans vocation, & les desseins qui surpassent nos forces, & que Dieu ne demande pas de nous. Tout cela sort de ce fond d'amour propre, & de propre estime qui nous porte à vivre dans l'independance, à nous chercher en toutes choses, & qui nous jette dans une profonde tristesse, quand au lieu de trouver en nous de la force, nous n'y trouvons que de la foiblesse.

Voilà ce que Dieu veut détruire par les tentations qu'il nous envoye, & par les chûtes qu'il permet que nous fassions. Il ne se contente pas de nous convaincre par sa lumiere, de notre neant & de notre impuissance, & de l'obligation que nous avons de nous défier de nous-mêmes; mais il établit notre ame dans ces sentimens, en lui faisant éprouver en toutes choses ses tenebres & sa foiblesse; il lui soustrait pour un tems, les lumieres de l'esprit, & le sentiment de sa volonté. La grace par laquelle il la soûtient, & l'empêche de consentir au peché, est com-

me retirée dans le fond du cœur : Et comme cette grace est toute spirituelle & imperceptible aux sens, notre ame n'en tire aucune consolation sensible. Mais ce qui fait sa plus grande peine, c'est que durant ce délaissement de la part de Dieu, le demon la tourmente par de mauvaises pensées, & par des sentimens qui lui font croire quelquefois qu'elle a commis de grands pechez, & qu'elle est entierement perduë. C'est ainsi que Dieu conduit l'ame à la sainteté, qu'il ruine toute la confiance qu'elle avoit en ses forces, & qu'il lui apprend à se jetter entierement entre les bras de sa misericorde, & à ne prendre plus d'autres mesures pour se sanctifier, que celle qu'il lui présente. Cet état est tout-à-fait digne de compassion, & il se faut bien donner de garde de retrancher la Communion aux ames que Dieu y tient. Ce seroit ajoûter douleur sur douleur, & les priver d'un Sacrement que Jesus-Christ n'a institué que pour fortifier ceux qui combattent, & pour consoler ceux qui souffrent en combattant. Car il semble que c'est proprement ces sortes de personnes qu'il y appelle, quand il dit : *Venez à moi, vous tous qui travaillez, & qui êtes chargez, & je vous soulagerai.* Math. 12. 28.

Quelquefois le demon a permission de les

les tourmenter en leur corps, par des maladies aiguës & longues, dont les douleurs vives & penetrantes causent des sentimens de chagrin, & des langueurs extrêmes : Et quoi qu'elles soient soûmises dans le fond du cœur à la volonté de Dieu ; neanmoins à entendre les paroles que la douleur leur arrache, on diroit qu'il y a beaucoup d'impatience en elles ; ce qui n'est pas vrai, parce que ces mouvemens ne sont pas volontaires, & ne viennent pas du cœur. Au contraire, il y a des méchans qui témoignent assez de patience au dehors quand ils sont malades, & qui donnent des marques exterieures de soûmission & de penitence, que la seule crainte naturelle des jugemens de Dieu tire de leur bouche, & qui ne passent pas leur imagination. Les hommes qui jugent par les apparences, condamnent les Justes à qui ces petites impatiences échapent, & justifient les méchans à cause de ces marques trompeuses d'une patience étudiée : mais Dieu qui juge par le fond des cœurs, pardonne aux premiers ce que la violence du mal leur a fait dire, & rejette les derniers comme des hypocrites. Il connoît les brebis sous la peau des loups, comme il connoît les loups sous la peau des brebis. Quand

la charité est dans le cœur, Dieu ne prend pas garde aux vapeurs grossieres que la convoitise y éleve ; mais quand la convoitise y regne, il ne fait pas cas de quelque fausse lueur de patience ou d'amour qui paroît au-dehors. Comme il est le Dieu du cœur, il juge selon la veritable disposition qu'il y trouve, & non selon ce qui paroît aux hommes.

Nous avons une preuve admirable de cette verité dans la sainte Ecriture. Il n'y eut jamais de personnes plus opposées que Job & Antiochus. Je ne m'arrêterai pas à vous en marquer les differences. Tous deux furent affligez. Job, aprés la perte de tous ses biens, fut frappé d'une ulcere incurable depuis la tête jusques aux pieds. Antiochus fut aussi frappé d'une playe mortelle dans le bas ventre ; il tomba de dessus son char, il se brisa par sa chûte ; la pourriture se mit dans sa playe, une infinité de vers s'y formerent ; il souffrit des douleurs épouventables, sans compter la puanteur, qui devint telle que son armée ne la pouvoit souffrir, & que ses plus intimes amis craignoient de l'approcher. Voyons un peu la conduite que tiennent ces deux hommes dans un état assez semblable. D'abord le saint homme Job adore la conduite de Dieu, il s'y

soûmet, il benit son saint Nom, il souffre avec une admirable patience ; mais dans la suite, la grandeur de ses maux le frappe si vivement, qu'il permet à sa douleur d'éclater, & il se laisse aller à des paroles que nous aurions peine à excuser d'une impatience criminelle, si la suite de son histoire ne nous apprenoit que Dieu le justifia, le loüa, & le récompensa de sa patience. Antiochus, au contraire, au commencement de sa maladie, devient plus fier & plus superbe, parce qu'il espere que son mal se passera bientôt : mais quand il se voit frappé à mort, & que la vie lui est devenuë insupportable, il commence à tenir le langage des faux penitens, qui empruntent dans le peril, les paroles des Saints, dont ils sont bien éloignez d'avoir les sentimens & les dispositions. *Il est juste*, dit-il, *que la creature soit soûmise au Createur.* Mais c'étoit un scelerat qui parloit de la sorte ; & celui qui ne fait misericorde qu'aux pecheurs dont le cœur est veritablement changé, n'avoit garde de l'exaucer, parce que le sien ne l'étoit qu'en apparence, & que ce n'étoit pas l'amour de Dieu, mais la crainte de mourir qui le faisoit parler ainsi.

*2. Marc. 9. 13.*

Il n'y a rien rien qui nous fasse mieux voir qu'il ne faut pas juger des bonnes ames

par les défauts qui paroiſſent en elles, non plus que des méchans par les ſentimens paſſagers de pieté qu'on y voit quelquefois. Car ſi on jugeoit des uns & des autres par cet exterieur, il n'y a perſonne qui à l'heure de la mort n'aimât mieux reſſembler à Antiochus qu'à Job. Cependant Job étoit un Saint qui n'avoit point ſon ſemblable ſur la terre, & Antiochus un impie.

Mais de peur que vous n'abuſiez de cette verité, & que vous n'en preniez un pretexte pour vous excuſer dans vos impatiences & dans votre négligence à repouſſer les tentations, je vous avertis que tout ce que j'ai dit, ſuppoſe que la matiere de la tentation ſoit ſi legere, qu'il n'y ait pas ſujet d'apprehender l'ombre ſeule du peché mortel. Car il y a des perſonnes corrompuës, qui s'imaginant fauſſement que leur cœur n'a point de part aux déreglemens de leurs ſens, tombent en de tres-grandes diſſolutions, qu'ils prétendent excuſer par la violence de leurs tentations. Afin donc que vous puiſſiez croire ſans vous tromper, que vous ne pechez point dans les vôtres, il faut que vous puiſſiez vous rendre ce témoignage, que vous avez en horreur le mal qu'elles vous propoſent, que vous y reſiſtez de

toutes vos forces, & que vous prenez pour les vaincre, tous les moyens que la parole de Dieu vous prescrit, comme la priere, le jeûne, l'invocation du nom de JESUS, la lecture de la parole de Dieu, & sur tout, la fuite des occasions ; étant certain que celui-là est encore attaché au peché, qui ne veut pas quitter les lieux & les personnes qui le font tomber dans le peché, *que qui aime le péril y périra*, Eccl. 3.
selon l'oracle de la sainte Ecriture. Le 27.
travail, la retraite, la vigilance sur soi-même, une vie austere & penitente, sont des moyens presque *infaillibles pour ne point succomber aux tentations.*

---

## CHAPITRE XXIV.

### *De la devotion envers la très-sainte Vierge & les autres Saints.*

L'Eglise a établi le culte & l'invocation des Saints sur l'autorité de l'Ecriture, sur l'exemple de Dieu même, & sur la tradition qu'elle a reçûë des Apôtres. Car nous lisons dans l'Ecriture, que Dieu honore lui-même les Saints, qu'il leur communique des dons & des graces extraordinaires, qu'il les fait respecter, & même craindre par les plus grands Rois de la terre. Nous y lisons que

les Saints prient pour nous, & que Dieu a envoyé plusieurs fois des pecheurs à des justes, en leur promettant que les prieres presentées par ces justes, leur obtiendroient la remission de leurs pechez. Ainsi Abimelech fut envoyé à Abraham ; *Il priera Dieu pour vous* ; dit Dieu même, *& vous vivrez. Allez à mon serviteur Job*, dit-il encore aux amis de cet illustre affligé, *il priera pour vous ; je recevrai favorablement sa priere, & votre folie ne vous sera point imputée.* Nous y lisons les prodiges & les miracles que Dieu faisoit dans la primitive Eglise par l'ombre de saint Pierre, & par les mouchoirs de saint Paul. Les Fêtes des Martyrs furent établies dés le temps des Apôtres, puisque l'Eglise de Smyrne marqua avec un si grand soin, le jour de la mort de saint Polycarpe, qui avoit été leur Disciple, & leur successeur dans le gouvernement de cette Eglise. Le culte des Saints est donc une chose tres-innocente en elle-même, & les Nouveaux Reunis ne doivent pas craindre de faire aucun peché en y prenant part, pour deux raisons : La premiere est, que de l'aveu des Protestans mêmes, l'honneur que l'Eglise rend aux Saints & à leurs Reliques, les prieres qu'elle leur adresse, qui selon les Catholi-

Genes. 20. Job. 42. 8.

ques ont commencé dés le temps des Apôtres, étoient en usage dés le troisiéme & dés le commencement du quatriéme siecle, à peu prés comme aujourd'hui. Saint Basile, saint Gregoire de Nazianze, saint Ambroise, saint Jerôme, saint Jean Chrysostome, & tous les grands hommes qui ont vécu en ce temps-là, & depuis, ont invoqué les Martyrs, établi des Fêtes en leur honneur, offert le sacrifice sur leurs tombeaux, conservé leurs Reliques, exposé leurs cendres & leurs os à la veneration des Fideles, raconté les miracles que Dieu a faits dans leurs Eglises & à leurs yeux par ces saintes Reliques. L'Eglise, qui de l'aveu de Luther, de Calvin & de leurs disciples, étoit pour lors dans la pureté, a vû toutes ces choses sans s'y opposer, & sans les condamner. Que dis-je ? dés ce temps-là, elle a rejetté comme heretiques, ceux qui les blâmoient. Ces pratiques n'ont pas damné les grands hommes que j'ai nommez, qui les ont observées & fait observer à leurs peuples sans aucun scrupule: Elles n'ont pas empêché qu'ils n'ayent toûjours été, & qu'ils ne soyent encore aujourd'hui regardez comme de tres-grands Saints, & comme de tres-excellens Docteurs. Or s'il est vrai qu'il

n'y a point en Dieu acception de personnes, & qu'il n'a pas deux poids & deux mesures; peut-on croire qu'il regarde comme un crime dans le dix-septiéme siecle, un culte qu'il a autorisé par des miracles dans le quatriéme, dans le cinquiéme, & dans les suivans? Si vous sentez bien la force de cette raison, elle suffit pour vous mettre l'esprit en repos sur ce sujet.

Mais la seconde chose qui l'y doit mettre, c'est que la doctrine de l'Eglise sur cette matiere, n'a rien de mauvais, & ne diminuë en aucune sorte le culte souverain qui est dû à Dieu. Car quand elle nous enseigne qu'il est utile de prier les Saints, elle nous enseigne à les prier dans ce même esprit de charité, & selon cet ordre de societé fraternelle, qui nous porte à demander le secours de nos freres vivans sur la terre; de sorte que si la qualité de Médiateur, que l'Ecriture donne à Jesus-Christ, recevoit quelque préjudice de l'intercession des Saints, qui regnent avec Dieu, elle n'en recevroit pas moins de l'intercession des Saints qui vivent avec nous. Mais il y a une difference extrême entre la maniere dont on implore le secours de Dieu, & celle dont on implore le secours des Saints. Nous demandons à Dieu les biens qui nous sont

necessaires

néceſſaires, ou la délivrance des maux qui nous preſſent, comme à celui qui eſt le maître de la vie & de la mort; au lieu que nous ne parlons aux Saints que comme à ſes amis, & à ſes enfans qui ne peuvent que prier avec nous, mais d'une maniere plus puiſſante que nous. De là vient que nous avons deux manieres de prier fort differentes; puiſqu'au lieu qu'en parlant à Dieu, la maniere propre eſt de dire, *Ayez pitié de nous, Exaucez-nous*; on ſe contente de dire aux Saints, *Priez pour nous.* Ce n'eſt pas que dans quelques Hymnes & dans quelques Proſes, il n'y ait des expreſſions ſemblables à celles que l'on dit à Dieu même; mais en quelques termes que ſoient conçûës nos prieres, l'intention de l'Egliſe & la nôtre les reduit toûjours à cette forme, & on les doit entendre au ſens que je viens d'expliquer. Le ſaint Concile de Trente, qui contient ſa doctrine, dit en parlant de l'invocation des Saints, que les Saints « qui regnent avec Jeſus-Chriſt, offrent à « Dieu leurs prieres pour les hommes; qu'il « eſt bon & utile de les invoquer, & de « recourir à leur aide & leur ſecours, pour « obtenir de Dieu ſes bienfaits par ſon « Fils, notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui « eſt ſeul notre Sauveur & notre Redem- «

Seſſ. 25.

pteur. Vous voyez que nous ne pretendons rien obtenir que par Jesus-Christ, puisque les Saints mêmes ne prient que par Jesus-Christ, & ne sont exaucez qu'en son nom. Ils sont ses membres & les notres, ses enfans & nos freres, ses Saints & nos premices, ses amis & nos protecteurs; & nous ne faisons autre chose en les priant, que de les inviter à prier avec nous & pour nous notre commun Maître, au nom de notre commun Mediateur.

Remarquez encore, que quand nous disons la Messe le jour de la Fête d'un Saint, nous ne lui offrons pas le Sacrifice qui n'appartient qu'à Dieu. L'honneur que nous rendons aux Saints dans cette occasion, consiste seulement à les nommer comme de fideles serviteurs de Dieu, à lui rendre graces des victoires qu'ils ont remportées, & à le prier humblement qu'il se laisse fléchir en notre faveur par leurs intercessions. Telle est la doctrine de l'Eglise, enseignée il y a plus de douze cens ans par saint Augustin, & decidée de nouveau dans le Concile de Trente, qui dit que l'Eglise n'offre pas aux *Saints* le Sacrifice, mais à Dieu seul qui les a couronnez : qu'une marque de cela est que le Prêtre ne s'adresse pas à saint Pierre ou

à saint Paul, pour leur dire, *Je vous offre ce Sacrifice*; mais rendant graces à Dieu de leurs victoires, il demande leur assistance, afin que ceux dont nous faisons memoire sur la terre, daignent prier pour nous dans le Ciel. C'est ainsi que nous honorons les Saints, pour obtenir par leur entremise les graces de Dieu; & la principale de ces graces que nous esperons d'obtenir, est celle de les imiter. A quoi nous sommes excitez par la consideration de leurs exemples admirables, & par l'honneur que nous rendons devant Dieu à leur memoire bienheureuse. Au reste il ne faut pas s'inquietter pour sçavoir si les Saints entendent nos prieres: Dieu qui découvroit autrefois les choses futures, & les secrets les plus cachez aux Prophetes, peut bien découvrir aux Saints ce qui se passe sur la terre. Il est vrai qu'ils ne connoissent point par eux-mêmes nos besoins, ni même les desirs par lesquels nous leur faisons de secretes prieres; mais ces prieres ne laissent pas d'être tres-profitables à ceux qui les font, soit que les Saints les apprennent par le commerce & le ministere des Anges, qui suivant le témoignage de l'Ecriture, sçavent ce qui se passe parmi nous, étant établis par ordre de Dieu, *Esprits administrateurs*, *Heb. 1. 14.*

*pour concourir à l'œuvre de notre salut*; soit que Dieu même leur fasse connoître nos desirs d'une maniere particuliere, ou qu'il leur en découvre le secret dans son essence infinie.

Il n'y a donc rien que de tres-bon dans le culte & dans l'invocation des Saints, pourvû qu'on s'en tienne aux bornes que l'Eglise y met, & qu'on n'aille pas plus loin. Elle nous enseigne aprés saint Augustin, que leurs Fêtes sont instituées pour demander à Dieu qu'il nous fasse la grace d'être associez à leurs mérites, animez par leurs grands exemples, secourus par leurs puissantes intercessions: Puissantes, dis-je, en grace, en credit & en mérite, & non en autorité & en droit. Car les Saints n'ont rien de tout cela par eux-mêmes. C'est dans cet esprit que vous devez celebrer leurs Fêtes; & afin que l'honneur que vous leur rendrez, soit plus pur & plus selon l'esprit de l'Eglise, servez-vous de ses Prieres & de son Office, & ne faites que ce qu'elle fait, c'est-à-dire, contentez-vous de rendre graces à Dieu, dans le saint Sacrifice & dans vos autres prieres, des misericordes qu'il leur a faites, de méditer leurs vertus, & de demander la grace de les imiter. Tout ce qui a été établi par une devotion particuliere, &

que l'Eglise n'a point approuvé, vous doit être suspect; & sans condamner ni les personnes, ni les pratiques, à moins qu'elles ne soient expressément condamnées par un jugement Ecclesiastique, vous devez vous en abstenir, parce que c'est assez pour vous d'imiter l'Eglise, & de la suivre. Ne croyez ni les promesses, ni les privileges qu'on vous dit être en certaines Confreries, quand ils sont contraires à l'Evangile. N'outrez jamais le pouvoir des Saints. Ne vous persuadez pas qu'il suffit d'être devot à la sainte Vierge pour être sauvé, quelque vie qu'on mene. Soyez assuré quelle a en horreur la fausse devotion de ceux qui la veulent rendre complice de leurs crimes, en disant qu'elle leur en obtiendra le pardon, sans qu'ils changent de vie, & qui croyent que nul devot à cette sainte Vierge ne sçauroit perir, quelque méchant qu'il soit. Car, si *tous ceux qui disent Seigneur, Seigneur, ne sont pas sauvez pour cela*: s'il *n'y a que ceux qui font la volonté du Pere celeste*; croyez-vous qu'on le sera plûtôt en disant, *sainte Vierge, sainte Vierge*, sans garder les Commandemens de Dieu? La sainte Vierge a marqué elle-même la regle de la devotion qu'on doit avoir

*Matth.* 7. 21.

pour elle, quand elle a dit, la premiere fois qu'elle a prié en public Jesus-Christ son Fils pour les hommes : *Faites tout ce qu'il vous dira.* Voila ceux pour qui elle prie, & pour qui elle est exaucée. Ce n'est pas qu'elle ne prie aussi, & qu'elle ne soit quelquefois exaucée pour les pecheurs les plus endurcis ; mais elle demande à Dieu qu'il les convertisse, qu'il leur donne le temps, la volonté & la grace de faire de dignes fruits de penitence, & non qu'il les laisse vivre jusqu'à la mort dans le crime & dans le desordre, & qu'aprés cela il ne laisse pas de les sauver, ou qu'il leur donne avant leur mort, le tems de recevoir l'absolution qu'ils ont negligée ou profanée durant toute leur vie.

*Joan. 2. 5.*

Appliquez-vous sur tout aux Mysteres de Jesus-Christ, que l'Eglise honore durant le cours de l'année. Vous trouverez chez le Libraire qui vendra cette Instruction, un petit Livre qui contient de tres-bonnes pratiques pour les honorer, & pour imiter les Saints dont les Fêtes sont chommées par l'Eglise, & d'excellentes prieres pour en demander la grace à Dieu. Il y a quantité d'autres Livres sur le même sujet.

Prieres chretiennes.

# CHAPITRE XXV.

*De quelques autres pratiques de devotion.*

COmme notre pieté est semblable au feu, qui s'éteint facilement, si on n'a soin de le rallumer de temps en temps & de l'entretenir en y jettant du bois; outre les exercices que j'ai déja marquez, qui sont d'entendre la Messe tous les jours, de faire des prieres reglées le matin & le soir, une ou deux lectures durant le jour, de travailler, de garder la retraite, de communier tous les huits jours, & même plus souvent, si votre vie ne vous en rend pas indigne, & de vivre dans la retraite & dans la penitence autant que vos affaires & votre santé le permettent: Outre tous ces moyens qui sont excellens, je voudrois, si votre état & la prudence vous le permettent, que vous prissiez la coûtume de veiller quelque demie heure la nuit du Jeudi au Vendredi, pour lire la Passion de notre Seigneur, & vous exciter à la compassion, à la reconnoissance, au zele, à la ferveur, à l'esprit de penitence que demande l'excés de l'amour d'un Dieu, mocqué avec toute l'ignominie imaginable, battu avec toute la cruauté possible, & attaché à

une Croix infame, par la plus noire de toutes les injustices. Un Prophete a dit, *que toute la terre est dans une extréme desolation, parce qu'il n'y a personne qui fasse reflexion sur soi-même*, sur ses obligations, sur les bienfaits de Dieu, sur ses ingratitudes. Il est donc bon, pour éviter ce malheur, de prendre un tems chaque semaine pour penser à la Passion de Jesus-Christ. C'est un si grand objet, qu'il n'y a point de creature qui le puisse comprendre. Saint Paul n'étudioit que Jesus-Christ crucifié; il ne connoissoit que Jesus-Christ crucifié; il ne prêchoit que Jesus-Christ crucifié. C'étoit toute sa science, toute sa gloire, toute sa joye, toute sa confiance, & il ne demandoit autre chose pour ses Disciples, que cette divine science. *C'est ce qui me porte*, dit-il, *à fléchir les genoux devant le Pere de notre Seigneur Jesus-Christ, afin que selon les richesses de sa gloire, il vous fortifie dans l'homme interieur par son saint-Esprit, qu'il fasse que Jesus-Christ habite par la foi dans vos cœurs, & qu'étant enracinez & fondez dans la charité, vous puissiez comprendre avec tous les Saints, quelle est la largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur de ce Mystere*, qui fut l'entretien de Moïse & d'Elie sur le Thabor; car ils

Jerem. 12. 11.

Ephes. 3. 14.

parloient à Jesus-Christ, dit l'Evangile, *de la sortie du monde qui devoit arriver dans Jerusalem.* On en parle jusques dans le Ciel, où les Saints qui chanteront dans toute l'éternité les misericordes de leur Dieu, ne cessent de dire, prosternez devant l'Agneau : *Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre & d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, & que vous nous avez rachetez par votre Sang.* C'est donc une tres-bonne pratique d'y penser la nuit même où il a tant souffert pour nous. Les reflexions que vous ferez, serviront à confondre votre lâcheté ; elles vous animeront à imiter un si grand exemple, à fouler aux pieds toute la gloire du monde, à porter votre croix, à détruire en vous le vieil homme, à le mortifier, & à punir sur vous-mêmes des pechez que Dieu a si severement punis dans celui qui s'en étoit volontairement chargé.

*Luc. 9. 31.*

*Apoc. 5. 9.*

Je vous conseille de veiller aussi durant quelque temps le vingt-cinquiéme jour de chaque mois, pour honorer le Mystere de l'Incarnation, qui fut accompli ce jour-là, selon la commune créance de l'Eglise. Vous lirez ce que saint Luc nous a laissé sur ce sujet, & vous y trouverez de grandes instructions. Comme l'Incarnation est le

fondement de notre salut, on n'y sçauroit trop penser; car toute la Religion y est enfermée: Ce Mystere suppose la chûte du premier homme, le peché originel, l'impuissance de notre volonté pour le bien, la corruption de notre cœur, la perte du genre humain, la nécessité du Sauveur, l'amour du Pere Eternel, qui a été jusques à nous donner son propre Fils: l'obeïssance de ce divin Fils, qui est venu par la voye de l'humilité, de la pauvreté, & de la peine, nous tirer de cet abîme; & qui voyant la profondeur de nos playes, a voulu goûter le premier l'amertume des remedes qui les devoient guerir. Pour peu que vous sçachiez la Religion, vous ne manquerez pas de matiere pour vous entretenir dans ces saintes méditations.

Enfin, une troisiéme pratique à laquelle je vous exhorte, est de prendre un jour chaque mois pour vous renfermer, & faire une espece de retraite. Vous pourrez ce jour-là, prier & lire plus long-temps; employer la matinée à examiner votre vie, & l'état de votre cœur; à voir si vous êtes fidele à Dieu, si vous avancez, si vos passions s'affoiblissent, si les vertus se fortifient, si la cupidité diminuë, si la charité

s'augmente. L'aprés-dinée, je voudrois que tous vos exercices fussent sur la mort. Vous pourriez lire ce qu'il y a sur ce sujet dans le quatriéme Tome des Essais de Morale, & vous souvenir de ce que dit l'Ecriture : Que la pensée & le souvenir frequent de ce qui nous doit arriver à la fin de nos jours, est un moyen tres-propre pour nous empêcher de violer la Loi de Dieu. *Souvenez-vous de votre fin derniere*, dit le Sage, *& jamais vous ne pecherez*. Ne meprisez pas cette pensée de la mort, comme si elle étoit trop imparfaite & trop commune pour vous. Les Saints s'en sont tres-utilement occupez, & l'ont conseillée à leurs Disciples. Saint Ephrem & saint Benoît disent, que les Moines les plus parfaits y doivent penser tous les jours, & s'y préparer. Saint Bernard nous apprend, que les Religieux de Cîteaux choisissoient d'ordinaire des lieux mal sains, pour y bâtir leurs Maisons, afin que n'ayant point de santé assurée, ils eussent incessamment devant les yeux la pensée de la mort. Saint Jean Climaque dit, que comme de tous les alimens le pain est le plus necessaire, aussi de toutes les pratiques spirituelles la méditation de la mort est la plus utile,

Eccl. 7. 40.

c'est elle qui fait embrasser les travaux & les exercices de la penitence, & qui fait trouver un tres-grand plaisir dans les humiliations & dans les mépris. Mais voyons un peu plus en particulier les avantages que nous pouvons tirer de cette sainte méditation.

I.

Elle conserve l'innocence de nos ames, & elle excite puissamment ceux qui l'ont perduë au desir de la recouvrer par une digne penitence; elle resiste aux efforts du demon, & aux attraits de la chair, avec tant de succés, qu'on peut dire que le cœur qui est penetré comme il faut du sentiment de la mort, est dans le fort des tentations, ce qu'est un rocher au milieu de la tempête. Car qui est-ce qui voudroit commettre une méchante action, s'il étoit assuré qu'il mourra le jour même, & qu'il en recevra le châtiment qu'elle mérite? Il est difficile qu'une ame se détermine à offenser la Majesté de Dieu, quand elle pense qu'il a peut-être la main-levée pour lui faire porter dans le moment même la peine de son crime. C'est ce que répondit un Solitaire au moment de la mort, à quantité de questions que lui faisoient ses Freres; Pardonnez,

moi, mes Freres, si je ne puis vous dire «
autre chose, sinon que celui qui aura la «
pensée de la mort gravée dans l'esprit, ne «
pechera jamais. «

II.

Le second avantage que produit la pensée de la mort, est qu'il n'y a rien de si efficace pour nous détacher des choses de la terre : Car ce qui rend les hommes si ardens à bâtir des maisons, à se faire des établissemens, à rechercher des emplois & des richesses, c'est l'envie qu'ils ont de se procurer des satisfactions & des plaisirs, & l'esperance d'en jouïr long-temps. Et c'étoit la pensée de ce riche de l'Evangile, qui aprés avoir amassé beaucoup de bien, se disoit à lui-même : *Voila du bien pour un grand nombre d'années ; repose-toi, mange, bois, fais bonne chere. Mais Dieu en même temps dit à cet homme : Insensé que tu es, on s'en va te redemander ton ame cette nuit même, & pour qui sera ce que tu as amassé ?* Luc. 12. 19. 20. Voyez-vous comme Dieu le rappelle à la pensée de la mort ? Celui qui la conserve vive & continuelle, verra toutes les choses passageres comme si elles étoient déja passées. Il croira qu'il a veritablement perdu dans le monde tout ce qu'il y peut

perdre. Il se considerera comme mort entre les vivans, ou plûtôt comme vivant entre les morts. Il regardera tout avec un œil d'indifference, & avec insensibilité. La vie, la mort, la maladie, la santé, le repos, le travail, la honte & le mépris ne le toucheront non plus que s'il étoit impassible. Que s'il arrive, par une fragilité de laquelle nul homme ne peut être exemt, que son cœur vienne à s'appesantir, & à s'arrêter sur quelqu'une de ces choses qu'il ne lui est plus permis d'aimer, il s'éleve aussi-tôt contre lui-même, & se dit : Insensé que tu es, on s'en va te redemander ton ame ; peut-être dés aujourd'hui tu seras traîné au Tribunal de celui qui t'a défendu d'aimer le monde, & les choses qui sont dans le monde. La figure du monde passe, laisse-la passer ; ne cours point aprés ; ne t'y attaches point, si tu ne veux passer & perir avec elle.

III.

La componction du cœur, est le troisiéme effet de la méditation de la mort. Car celui qui en est occupé, repasse souvent dans son esprit toutes les circonstances dont elle doit être accompagnée. Il s'imagine, avec saint Jerôme, entendre le son si terrible de la trompette qui doit

un jour rappeller de leurs tombeaux tous les hommes en leur disant : *Levez-vous, morts, venez comparoître au Tribunal redoutable de Jesus-Christ, qui décidera pour jamais de votre destinée.* Il considere le compte que Dieu lui demandera de toutes ses actions, & de toutes les graces dont il a abusé. Il voit ce nombre infini de pechez qu'il a commis, qui ne lui étoient pas sensibles dans le détail, mais qui tous ensemble lui paroissoient comme des montagnes ; cette multitude de paroles qu'il a si inutilement proferées, cette foule de distractions & de pensées vaines, dont aucune n'échape, ni à la connoissance, ni à la justice de Dieu. Il voit ses meilleures actions auprés de la sainteté de Dieu, *comme un linge soüillé.* Tout ce qu'il a jamais fait ou pensé contre la sainteté du Christianisme, & l'integrité de ses devoirs, est exposé devant ses yeux. Il se represente des troupes de Demons impitoyables qui lui supposent des crimes, & qui l'accusent de fautes mêmes qu'il n'a pas commises. Il se represente ces flammes de feu, ces abîmes sous-terrains, ces tenebres affreuses, & ces descentes obscures toutes prêtes à recevoir ceux qui y seront précipitez. Tous ces objets si terribles se montrent à celui

qui médite la mort, frappent son esprit & ses sens; & si sa vie n'est pas assez Chretienne, ils le remplissent de frayeur, ils le penetrent, ils percent jusqu'au fond des ses os; & Dieu le regardant en pitié, ils lui font prendre des resolutions d'entrer dans une voye plus sainte & plus reglée.

IV.

Un quatriéme avantage qu'on trouve à s'occuper de la mort,, c'est qu'en y pensant souvent, on s'accoûtume à la voir, on se familiarise avec elle, & on se dispose à la recevoir sans trop de crainte, quand elle approche. Dans quel » enchantement sommes-nous, s'écrie saint » Eucher? Rien n'est plus souvent ex- » posé à nos yeux, que la mort, & » nous n'oublions rien si aisément, que la » mort. Tous les hommes y vont mal- » gré qu'ils en ayent. Nos Peres sont par- » tis les premiers, nous irons aprés eux, » & nos descendans nous suivront. Cette » pensée de notre condition mortelle est » une voix qui crie nuit & jour à nos » oreilles, que la fin de notre vie s'avance, » & qu'elle arrivera d'autant plûtôt, qu'il » y a plus long-temps que nous vivons. » Préparons-nous donc à ce dernier jour, » ne sçachant s'il est proche. Préparons- » nous

nous à voir venir la fin de notre course ; « car le meilleur moyen de ne pas craindre « la mort quand elle viendra, est de la » craindre avant qu'elle vienne, & de remédier aux choses qui la rendroient terrible si elle venoit. Toutes ces raisons nous doivent faire aimer la pratique d'y penser une fois tous les mois plus longtemps, & plus serieusement qu'à l'ordinaire. Vous ferez bien de finir ce petit exercice par la priere des Agonizans, que vous reciterez avec autant de ferveur que si vous étiez au lit de la mort.

---

## CHAPITRE XXVI.

*De la crainte & de l'humilité chretienne.*

CE que je viens de vous dire est tres-propre à inspirer de la crainte & de l'humilité ; mais je trouve ces deux dispositions si necessaires dans la vie spirituelle, que je ne puis m'empêcher de vous en parler encore. L'Ecriture sainte nous en marque la necessité, quand elle dit tant de fois & en tant de manieres : *Que celui qui est sans crainte ne peut être justifié ; que la crainte est le commencement de la sagesse & de la justice Chretienne ; que celui qui a la crainte de Dieu est heureux ; que rien n'est capable de le trou-* Eccl. 1. 28.

*bler & de l'ébranler, parce que le Seigneur est son esperance; que Dieu soutient dans les tentations ceux qui le craignent, & qu'il les preserve des maux dont ils sont menacez.* Jesus-Christ a confirmé tous ces oracles, quand il a dit à ses Apôtres: *Je vous dirai, à vous qui êtes mes amis, qui est celui que vous devez craindre: Craignez celui qui après avoir tué le corps, a encore le pouvoir de précipiter dans les Enfers.* Remarquez bien que Jesus-Christ donne cette Instruction, non à de grands pecheurs, mais aux Apôtres, & qu'il ne croit pas les rabaisser en leur ordonnant de craindre. Le Concile de Trente nous enseigne que c'est par la crainte des Jugemens de Dieu, que le Saint-Esprit opere dans le cœur des pecheurs, les premiers desirs & les premieres pensées de la conversion. C'est par elle qu'il les prévient, & qu'il les arrête dans le cours de leurs iniquitez, qu'il les frappe & qu'il les ébranle, qu'il les renverse, & qu'aprés les avoir remplis de frayeur, il leur fait pousser ces cris perçans: *Seigneur, qui est celui qui connoît le poids de votre indignation? Et qui peut comprendre quelle est la grandeur de votre colere?* De là le

Luc. 12. 4.

Ps. 89. 11.

pecheur passe à l'esperance d'obtenir misericorde par les mérites de Jesus-Christ. Il commence à l'aimer comme source de toute justice, & à regarder avec horreur tant d'actions criminelles, par lesquelles il a eu le malheur de l'offenser & de lui déplaire. Voilà ce qu'il doit à la crainte de Dieu, & de quelle utilité elle est. Pour moi, dit « saint Bernard, je n'ai rien trouvé de « plus puissant pour acquerir la grace, « pour la conserver & pour la recouvrer, « que de se tenir devant Dieu & en tout « temps, dans l'humilité de la crainte, & « non dans l'élevement de l'orgueil, parce « que l'homme qui craint toûjours est heu- « reux. Craignez, dit-il, quand la grace « vous est donnée, quand elle vous quitte, « & lorsqu'elle vous est renduë, & que « ces trois craintes se succedent incessam- « ment l'une à l'autre. Saint Bernard nous « marque ici quelques-unes des raisons qui nous doivent inspirer de la crainte : Mais comme il y en a encore d'autres, il est bon de les rapporter pour votre instruction.

1. La premiere est tirée de cet oracle de l'Ecriture : *Nul ne sçait s'il est digne d'amour ou de haine*, s'il sera sauvé ou damné, s'il est en grace ou en peché ; & Eccl. 9. 1.

cette horrible incertitude est la plus grande peine des enfans de Dieu. Car comme ils l'aiment tendrement, ils préferent son amour à toutes choses, & ils ne sçavent s'ils en sont dignes. Ils ne connoissent point leur cœur : quand même ils n'auroient rien à se reprocher, comme le saint Apôtre le dit de lui-même, ils ne seroient pas pour cela en assurance, parce qu'ils sçavent qu'il y a dans le cœur humain des abîmes impénetrables.

1. Cor. 4. 4.

2. La seconde raison regarde ceux qui ont commis des pechez mortels. Ils sçavent qu'ils ont merité l'enfer ; & quelque penitence qu'ils en ayent faite, ils ne sçavent, ni si elle a été sincere, ni si elle a été proportionnée à leurs crimes : si leur cœur ne leur reproche rien là-dessus, ils ont quelque petite esperance, mais elle n'est jamais sans crainte, parce qu'à moins d'une revelation expresse, ils ne sçauroient jamais certainement si leur peché leur est pardonné. Ainsi ce peché doit toûjours être devant leurs yeux, & ils ne doivent avoir que cette unique pensée dans l'esprit : Dieu m'a-t-il pardonné ? Ai-je appaisé sa colere ? Jesus-Christ a-t-il jetté sur moi l'œil de sa compassion ? Veut-il bien m'appliquer le merite de son sang ? Telle étoit la disposition de ces

admirables Penitens dont saint Jean Climaque nous a laissé l'histoire & le portrait dans son cinquiéme Degré, où il parle de la Penitence. Aprés avoir raconté l'effroyable austerité de leur vie, il dit qu'ils parloient ainsi à Dieu, ou les uns aux autres. L'un disoit : « *Ouvrez-nous, ô mon Dieu, ouvrez-nous, par votre misericorde, cette porte bienheureuse que nous nous sommes fermée par nos pechez.* L'autre disoit : *Montrez-nous seulement votre visage, & cela nous suffit pour être sauvez.* Un autre : *Faites luire votre lumiere sur nous, pauvres miserables que nous sommes, couverts de tenebres, & des ombres de la mort.* Un autre : *Que vos misericordes nous previennent promtement, ô Seigneur; car notre salut est perdu, notre esperance est abbatuë, notre courage est vaincu.* Quelques-uns disoient : *Le Seigneur se montrera-t-il encore à nous ?* Et d'autres : *Se pourroit-il bien faire que nous nous fussions déchargez du poids de nos dettes & de nos offenses ?* Un autre disoit : *Le Seigneur nous consolera-t-il ? Nous sommes dans les liens de nos pechez, quand est-ce qu'il nous dira, Je vous donne la liberté ? Nous sommes dans le tombeau de la penitence; nous dira-t-il quelque jour, sortez ? Nos cris sont-ils montez jusques

» *aux oreilles du Seigneur ?* Lorsqu'ils
» étoient assis, ils avoient toûjours la
» mort devant les yeux, & ils disoient:
» *Que nous arrivera-t-il dans ce dernier mo-*
» *ment de notre vie? Quel jugement pronon-*
» *cera-t-on sur nous? Quelle sera notre fin?*
» *Fera-t-on grace à des pecheurs couverts de*
» *confusion & de tenebres, à des pauvres mi-*
» *serables, à des criminels? Notre Priere*
« *a-t-elle eu assez de force pour parvenir jus-*
» *qu'au Trône du Seigneur? Ou a-t-elle*
» *été rejettée avec mépris?*
» Quand l'un de leurs compagnons étoit
» prêt de partir de ce monde pour aller à
» Dieu, & qu'il avoit le jugement libre,
» ils l'environnoient; & tout brûlans de
» zele & de crainte, ils lui disoient; *Com-*
» *ment vous trouvez-vous, notre cher Fre-*
» *re, & notre cher compagnon dans nos mal-*
» *heurs & dans nos travaux? Que dites-*
» *vous maintenant? Qu'esperez-vous? Que*
» *pensez-vous? Avez-vous pû obtenir ce*
» *que vous avez recherché avec tant de pei-*
» *ne, ou votre peine a-t-elle été inutile?*
» *Avez-vous pû arriver au port, ou n'y êtes-*
» *vous pas arrivé encore? avez-vous reçû*
» *une assurance entiere de votre salut, ou*
» *n'en avez-vous qu'une esperance incertaine?*
» *N'avez-vous point entendu au fond de*
*votre cœur, une voix, qui vous ait dit,*

*Vous voila gueri; ou bien, Vos pechez vous* «
*sont remis; ou bien votre foi vous a sauvé?* «
*Entendez-vous encore cette voix terrible:* «
*Que les pecheurs soient traînez dans les* «
*enfers; ou cette autre de l'Evangile: Qu'on* «
*lui lie les pieds & les mains, & qu'on le* «
*jette dans les tenebres; ou cette autre du* «
*Prophete: Qu'on enleve d'ici ce méchant,* «
*afin qu'il ne voye point la gloire de Dieu?* «
Voila les sentimens qu'avoient ces bienheureux criminels, & que je voudrois qu'eussent tous les penitens. Mais helas! nous vivons dans un siecle où l'on croit qu'il n'y a rien de plus facile que de se reconcilier avec Dieu, & où l'on veut à peine recevoir & accomplir de tres-petites penitences pour de tres-grands pechez.

La troisiéme raison qui nous oblige à vivre dans la crainte, regarde les plus Justes même, à qui saint Paul dit: *Operez votre salut avec crainte & tremblement; car c'est Dieu qui opere en vous le vouloir & le faire selon qu'il lui plaît.* Philip. 2. 12. Cette raison est tirée de l'abîme impenetrable des jugemens de Dieu, sur lesquels je ne veux pas m'arrêter, pour ne vous pas jetter dans une crainte excessive. Je vous dirai seulement, que nul ne sera sauvé s'il ne persevere jusqu'à la fin; & personne n'est assuré s'il perseverera. La per-

severance est un don special, dit le Concile de Trente, & c'est de ce don-là encore plus que des autres, que l'on doit entendre ces paroles de l'Ecriture : *Dieu*
Rom. 9. 15. 18. *a pitié de qui il veut.* Et celles-ci : *Cela*
Eph. 2. 8. *ne vient, ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait misericorde.* Et celles-ci : *C'est par la Grace que vous êtes sauvez, par le moyen de la Foi, & cela ne vient pas de vous. C'est un don de Dieu. Cela ne vient pas de vos œuvres, afin que nul ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, étant créez en Jesus-Christ pour marcher dans les bonnes œuvres que Dieu nous a préparées.* Mais comment serions-nous assurez de notre perséverance, puisque nous ne connoissons pas l'état present de notre cœur ? Qui nous a dit que notre vie est assez bonne pour être recompensée au Jugement de Dieu ? Malheur, dit saint Augustin, à la vie la plus innocente, si vous
Psi8.13. la jugez sans misericorde. *Qui est-ce*, dit
141. 2. David, *qui connoît tous ses pechez ? Purifiez-moi, mon Dieu, de mes fautes cachées, & des pechez d'autrui où j'ai eu part. N'entrez point en jugement avec votre serviteur, parce qu'il n'y a point d'homme sur la terre qui puisse être trouvé juste devant vous, si vous le traitez à la rigueur.*

*rigueur.* Qui est-ce qui ne trembleroit, quand il entend dire à Job, dont Dieu même avoit fait l'éloge, que sa crainte des jugemens de Dieu, étoit continuelle, & qu'il les consideroit comme des flots irritez, prêts à tomber sur sa tête, & sa colere comme un poids qu'il ne pouvoit porter. *Je tremblois*, dit-il, *pour toutes mes actions, sçachant que vous ne pardonnez point à ceux qui pechent.* Qui ne trembleroit, quand il voit les alarmes du Roi Prophete ? Il se represente comme un homme effrayé qui voit des montagnes de pechez sur sa tête, & qui craint d'en être accablé. *Les impressions de vôtre colere*, dit-il, *ont penetré mon esprit, & j'ai été saisi de frayeur à la vûë de vos jugemens.* Qui ne trembleroit, en lisant dans Isaïe : *Notre sainteté, Seigneur, comparée avec la vôtre, est comme un linge souïllé* ? Dans saint Gregoire Pape ; si on met notre justice auprés de la justice de Dieu, ce n'est plus qu'iniquité. Qui ne trembleroit, en lisant dans la vie de saint Hilarion, qu'il étoit encore effrayé en mourant ? & que pour s'encourager, il se disoit à lui-même : Sortez, mon ame, qu'apprehendez-vous ? Il y a soixante & dix ans que vous servez Dieu, & vous craignez encore de paroître devant lui !

c. 31. 28.

c. 9. 28.

Ps. 87. 67.

c. 64. 6.

S. Jerôme dans la Vie de ce Saint.

Dans celle de saint Arsene, cet illustre Solitaire qui quitta la Cour pour aller au desert; qu'il pleuroit à l'heure de la mort; & que quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il pleuroit, & s'il craignoit la mort; il répondit que veritablement il la craignoit, & que cette crainte n'étoit jamais sortie de son cœur depuis qu'il avoit quitté le monde. Dans celle de saint Martin; qu'il vit à l'heure de la mort, le demon auprés de son lit, & fut obligé de le chasser. Vivez donc dans la crainte & dans l'humilité. Ne dites jamais, sous pretexte de vous conduire par des voyes plus nobles, plus élevées & plus pures, que la vûë des Jugemens de Dieu ne vous est pas utile, & qu'il vous convient mieux d'aller à lui par la voye de la charité que par celle de la crainte, & d'agir en enfant qu'en esclave. Car on ne pretend pas que votre crainte soit toute seche, toute sterile & sans amour; une telle crainte fait bien que l'on s'abstient du crime, mais elle n'empêche pas que l'on ne l'aime, & qu'on n'ait la volonté de le commettre. Il faut qu'en redoutant ce bras terrible qui punit les crimes, vous adoriez cette main de misericorde qui distribuë les récompenses & les couronnes: que vous

ayez tout enſemble la preſence des bontez, & celle des juſtices de votre Dieu; que votre charité accompagne votre crainte, qu'elle combatte avec elle, & qu'elle vous défende avec elle : Enfin, qu'elle vous porte, qu'elle vous excite à aimer celui, qui ſeul peut vous garantir des maux que vous avez devant les yeux, & ſans l'amour duquel toutes vos craintes ſeroient vaines, infructueuſes & ſtériles. Mais gardez-vous bien de vous imaginer que votre vertu ſoit aſſez avancée pour n'avoir plus beſoin de crainte; & ne vous trompez pas en jugeant temerairement de votre état, & en vous attribuant une perfection que vous n'avez point. Si on obſervoit avec attention la conduite de ceux qui ne veulent pas marcher par cette voye, on verroit que la plûpart n'ont qu'une pieté fauſſe, & n'ont ni charité ni crainte. Pour vous, dont les paſſions ſont vives, qui éprouvez des guerres inteſtines, qui avez de puiſſans ennemis à combattre, vous n'aurez pas trop de la crainte & de l'amour tout enſemble, pour vous défendre : vous ferez bien d'enviſager le Jugement de Dieu dans ſes deux faces, en conſiderant ſa ſeverité & ſa juſtice, auſſi-bien que ſa bonté & ſa clemence. Saint Chry-

sostome va plus loin, & ne craint pas de dire, que la vûë de l'Enfer est encore plus puissante pour reprimer en nous le peché que celle du Paradis ; parce que la crainte du mal fait plus d'impression sur notre esprit, que la promesse du bien : Et je suis assuré qu'il y en a plusieurs qui mépriseroient la felicité du Ciel qu'on leur fait esperer, s'ils étoient assurez d'être exempts des supplices de l'Enfer dont on les menace.

Craignez donc pour votre salut : Veillez, priez, vivez dans une sainte solicitude. Craignez vos pechez, dont le nombre est si grand, & l'énormité si affreuse. Craignez jusques à vos bonnes œuvres, où vous avez mêlé tant d'amour propre, tant de vanité, & tant d'autres défauts. Craignez celles que vous pouviez faire, & que vous n'avez pas faites, parce que vous n'aviez point de zele pour la gloire de Dieu, parce que vous négligiez vos devoirs, parce que vous n'aviez pas soin de les apprendre pour les accomplir. Y a-t-il une creature plus malheureuse que l'homme ? Il sera jugé sur le mal qu'il a commis, sur le bien qu'il n'a pas fait, & qu'il devoit faire, & sur celui qu'il a mal fait, & qu'il a rapporté à sa propre satisfaction, au lieu de le rapporter à la gloire de Dieu. S'il

est en peché mortel, il a tout à craindre, la mort, le jugement de Dieu, sa propre corruption. S'il est en grace, il n'en sçait rien; & quand il le sçauroit, il ne peut pas répondre de sa fidelité pour un moment. S'il est homme de bien, il peut devenir méchant, s'il est debout il peut tomber. Il n'y a que la grace de Dieu qui puisse le soûtenir; & cette grace demande une cooperation, & une fidelité si grande, qu'il ne faut quelquefois qu'un petit manquement pour nous priver du secours qu'elle nous donne à chaque action particuliere. *Heureux donc*, je le repete, *celui qui craint toûjours*, & qui fait tous ses efforts pour se mettre dans un état où il n'ait plus rien à craindre. Prov. 28 14.

## CHAPITRE. XXVII.

### *De la confiance en Dieu.*

JE mets la confiance en Dieu immédiatement aprés la crainte, parce qu'il me semble que l'une ne doit jamais aller sans l'autre. La confiance sans crainte, degenere en presomption; la crainte sans confiance, se tourne en desespoir. Si nous avons de grands sujets de frayeur, nous en avons d'aussi grands d'esperance. Nous avons 1. les assurances que Dieu nous donne, en plusieurs endroits de sa pa-

role, qu'il eſt nôtre Pere, qu'il nous regarde comme ſes enfans, qu'il connoît nôtre foibleſſe, qu'il en a pitié, qu'il ne veut point la mort ni la perte du pécheur, mais qu'il ſe convertiſſe, & qu'il vive; que ſes miſericordes ſont infinies, qu'il ſe plaît à pardonner, & qu'il ne haït aucun de ſes ouvrages. Nous avons 2. ſes promeſſes, par leſquelles il s'eſt engagé à nous pardonner, pourvû que nous nous convertiſſions. Nous avons 3. des gages admirables de ſa bonté, qu'il nous a donnez exprés, afin de guérir nos défiances, & de diſſiper nos craintes. Il nous a donné Jeſus-Chriſt ſon Fils, ſon Incarnation, ſa Naiſſance, ſa Vie, ſa Mort, ſa Reſurrection, ſon Aſcenſion. *Aprés cela*, dit ſaint Paul, *que dirons-nous: Si*
Rom 8. 31. *Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous? S'il n'a pas épargné ſon propre Fils, & s'il l'a livré à la mort pour nous tous, que ne nous donnera-t-il pas aprés nous l'avoir donné?* Nous avons 4. le Batême, par lequel il nous a reçûs dans ſon alliance, qui eſt déja un grand point pour le ſalut. Nous avons 5. les autres Sacremens, par leſquels il nous communique ſa grace & le fruit de ſa mort. Nous avons 6. des marques de ſon amour qui nous ſont particulieres. Avoir un deſir

sincere de se sauver, une connoissance assez grande de sa Loi, vivre dans un temps de lumiere, & où l'on reçoit de solides instructions, tant par écrit que de vive voix, sont des signes de misericorde. Nous avons 7. le commandement que Jesus-Christ nous a fait, de prier en son nom, avec promesse que nous serons infailliblement exaucez. Nous avons enfin, les prieres de Jesus-Christ même qui est assis à la droite du Pere, au plus haut des Cieux, où il intercede pour nous; & la voix de ce Sang adorable qu'il a versé pour notre salut, & qui parle plus avantageusement que celui d'Abel, qui demandoit vengeance, au lieu que celui de Jesus-Christ demande misericorde.

*Joan.* 15. 7.

*Heb.* 12. 24.

Etes-vous pecheur? Jesus-Christ est venu pour sauver les pecheurs. Si nous n'avions pas été malades, le medecin ne seroit pas venu. Si nous n'avions pas été ennemis de Dieu, Jesus-Christ, ce puissant Médiateur, n'auroit pû faire éclater son amour infini, qui paroît bien mieux dans la reconciliation des pecheurs, que dans le salut des Justes. Rien ne lui est si precieux que le nom de JESUS, & c'est aux pecheurs, si je l'ose dire, qu'il en est redevable. Car si la brebis ne s'étoit pas égarée, le bon Pasteur ne seroit pas

venu pour la chercher. Il est vrai que cette qualité de Sauveur lui a coûté fort cher, puisqu'il a donné jusqu'à la derniere goutte de son Sang pour la mériter. Mais c'est cela même qui doit augmenter notre confiance. Plus notre ame a coûté à Jesus-Christ, plus il est interessé à son salut. Car si un homme riche & puissant ne se laisse pas enlever un heritage qu'il aime, & qui lui a coûté une grande somme d'argent; Jesus-Christ se pourroit-il resoudre à laisser perdre une ame qui lui
Gal. 2. 20 a coûté tout son Sang? *Jesus-Christ m'a aimé*, disoit saint Paul, *& il s'est livré pour moi à la mort.* Voila le sujet de ma confiance. Je connois le prix de ma redemption; je le reçois dans la divine Eucharistie. Avec un tel appui, je ne crains ni la malice de mes ennemis, ni mes propres pechez, parce que Jesus-Christ a payé pour moi sur la Croix, & je sçai que son Sang me purifiera de tout peché.
1. Joan. 2. 7. *Mes petits enfans*, disoit saint Jean, *je vous écris ceci, afin que vous ne pechiez point; que si neanmoins quelqu'un peche, nous avons pour Avocat envers le Pere, Jesus-Christ, qui est juste, qui est la victime de propitiation pour nos pechez, & non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.*

Je voudrois que les ames foibles lussent souvent ces endroits de l'Ecriture, afin de ne se pas décourager dans leurs chûtes. Il n'y en a que trop qui donnent dans ce piége du demon, & qui se croyent perduës, parce qu'elles tombent de tems en tems. Qu'elles écoutent saint Jean « Climaque. Ne vous étonnez pas, dit-il, « de ce que vous tombez tous les jours dans « les mêmes fautes, & n'abandonnez pas « pour cela la voye de Dieu ; mais demeu- « rez avec ferveur dans son service, & « l'Ange qui vous garde, respectera lui- « même votre patience & votre constance. « Lorsqu'une playe est encore toute nou- « velle & toute sanglante, la guerison en « est aisée. Aprés que nous sommes tom- « bez dans quelque faute, combattons sur « tout le demon de la tristesse, parce qu'a- « vant la chûte dans le peché, les demons « representent Dieu comme étant tout mi- « sericordieux envers les hommes, & aprés « la chûte ils le representent comme impi- « toyable : Ne vous laissez donc point al- « ler aux suggestions de votre ennemi, lors- « que tombé dans une grande faute, & « tenté de tomber en d'autres petites, il « vous represente que vous deviez vous gar- « der de la premiere ; mais que pour ces « autres, elles ne sont rien. Car vos soins & «

votre vigilance à les éviter, sont comme de petits presens qui peuvent adoucir la plus grande colere de votre Juge. Il n'y a rien d'égal aux misericordes de Dieu: Il n'y a rien de plus grand qu'elles. C'est pourquoi celui qui en desespere est parricide de soi-même. Ne desesperez donc jamais, quelque foible que vous soyez. Quand vous êtes tombez, ne vous en étonnez pas: S'étonne-t-on de voir tomber une feüille? Recourez à Jesus-Christ aussi-tôt aprés que la tentation vous a renversé. Presentez-lui votre playe en lui
Matth. 8. 2. disant: *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guerir.* Recourez aux larmes, & à la penitence. Pleurez, gemissez, ne vous donnez point de repos que la grace ne vous ait relevé; & retournez ensuite au combat avec plus de courage, & plus d'humilité. Apprenez de vos chûtes à vous défier de vous-même; mais quoi qu'il arrive, ne vous défiez jamais de votre Dieu.

Que si vous êtes juste, & si vous marchez dans la voye de l'Evangile, que ne devez-vous point attendre de la bonté de Jesus-Christ? il a eu pitié de vous lorsque vous êtiez dans l'égarement; vous abandonnera-t-il maintenant que vous êtes dans la bonne voye? Il vous a cher-

ché lorſque vous ne penſiez pas à lui ; vous rejettera-t-il maintenant que vous ne penſez qu'à lui, & que vous deteſtez le tems où vous n'y penſiez pas ? Il eſt vrai que vous n'êtes aſſuré ni de votre prédeſtination, ni de votre perſeverance : mais je vous dirai, pour votre conſolation, 1. Que tant que vous vivrez bien, vous êtes dans la claſſe où ſe trouve la plus grande partie des Elûs. Il y en a peu parmi les méchans, comme il y a peu de réprouvez parmi les bons. Je vais même plus loin, & je ne crains pas de dire qu'il y a plus de prédeſtinez parmi les méchans, qu'il y a de reprouvez parmi les bons, parce que Jeſus-Chriſt n'eſt pas venu pour perdre, mais pour ſauver, & que ſes miſericordes ſurpaſſent ſes vengeances. Et de là vient *cette bonté, cette tolerance, cette longue patience dont il uſe envers les pecheurs, ne voulant pas qu'aucun periſſe, mais qu'ils retournent tous à lui par la penitence.* Rom 2.4. La ſeconde choſe que j'ai à vous dire, c'eſt que la perſeverance eſt ordinairement acordée à la bonne vie : il eſt vrai qu'à la rigueur on ne la peut mériter ; mais il eſt vrai auſſi, que telle vie, telle mort : On voit peu de méchans qui finiſſent comme le bon larron, & peu de Juſtes qui meurent comme Judas. Quoi-

qu'on ne puisse meriter la grace, neanmoins le bon usage d'une grace en attire une nouvelle; & si on est fidele à celle-ci on en reçoit encore une autre, & il s'en fait une chaîne qui atteint depuis le commencement de la conversion jusques à la mort. C'est pourquoi saint Pierre disoit aux Fideles: *Efforcez-vous, mes Freres, d'affermir votre vocation & votre élection, par les bonnes œuvres; car agissant de cette sorte, vous ne pecherez jamais, & par ce moyen Dieu vous fera entrer au Royaume éternel de notre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ, avec une riche abondance de ses graces.* Je vous dirai en troisiéme lieu, que les Apôtres ont toûjours consideré les vrais Chrétiens comme des Elûs; ils leur en ont donné le nom; ils ont supposé qu'ils avoient été *arrachez pour toûjours à la corruption de ce siecle, & transferez au Royaume de la dilection; arrachez à la puissance des ténebres, & rétablis dans la lumiere; appellez au même heritage que les Juifs; faits membres du même corps, & rendus participans de la même promesse de Dieu par Jesus-Christ.*

2. Pet. 1. 10.

Coloss. 1. 13.

Ephes. 3. 8.

Nul ne doit donc perdre la confiance. Jesus-Christ porte un nom qui ne souffre pas que qui que ce soit se desespere: Les plus grands pecheurs y trouvent dequoi

ſe conſoler, parce que la grace ſe répand avec ſurabondance ſur ceux même en qui le peché a le plus abondé. Il n'y a point de mal incurable à un Medecin tout-puiſſant ; & quelque morte que ſoit une ame, ſi Jeſus-Chriſt la veut reſſuſciter, il ne tient qu'à lui, parce *qu'il a les clefs de la vie & de la mort.* Les Juſtes trouvent en lui une merveilleuſe aſſurance. *Mes bien-aimez*, dit ſaint Jean, *ſi notre cœur ne nous condamne point, nous avons de l'aſſurance devant Dieu ; & quoique ce ſoit que nous demandions, nous le recevrons de lui, parce que nous gardons ſes commandemens, & que nous faiſons ce qui lui eſt agreable.* Apoc. 1. 18.

---

## CHAPITRE XXVIII.

### *De la connoiſſance de ſoi-même.*

### Avantages qu'elle nous procure.

Il n'y a gueres de précepte plus important, que celui qui nous oblige de travailler à nous connoître nous-mêmes : ſoit que nous nous regardions par rapport à Dieu, ou par rapport aux hommes, ou par rapport à nous-mêmes, cette connoiſſance nous eſt tout-à-fait neceſſaire. C'eſt elle qui nous découvre la gran-

deur de Dieu, & notre bassesse; nos devoirs envers lui, & le malheur d'une ame qui les néglige. C'est elle qui porte la lampe de la verité jusques dans les replis les plus cachez de notre cœur, & qui expose au grand jour ses foiblesses, ses injustices, ses cupiditez, sa vanité, & ce fond d'amour propre qui gâte nos meilleures actions. Car dans la vie Chretienne, il ne suffit pas que nos actions soient bonnes, il faut encore qu'elles soient bien faites. Dans chaque action, dit saint Augustin, il y a un corps & une ame. L'exterieur en est le corps; la fin en est l'ame. Or si on joint une mauvaise intention à une bonne action, on la rend mauvaise, parce que Dieu juge de nos œuvres par notre cœur. Et en effet, si un homme donnoit l'aumône à une pauvre fille, dans le dessein de la corrompre, qui doute qu'il ne fît une action détestable, quoique l'aumône en soi soit une excellente chose? Ce n'est donc pas assez de considerer le gros de nos actions, il en faut examiner les motifs. Le précepte de la charité nous oblige, de tout faire pour l'amour de Dieu; & l'Apôtre saint Paul nous le commande en termes exprés, quand il dit: *Quoique*
Coloss. 3. 17. *vous fassiez en parlant ou en agissant,*

*soit que vous mangiez, soit que vous* «
*beuviez, & quelque chose que vous* «
*fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu,* «
*faites tout au nom du Seigneur Jesus, en* «
*rendant graces par lui à Dieu le Pere.* Il «
n'y a que ce moyen de plaire à Dieu. «
Tout ce qu'on fait pour sa gloire est bon. «
Tout ce qu'on fait pour se satisfaire, ou «
par vanité, ou par amour propre, ou «
pour plaire aux hommes sans le rapporter «
à Dieu, est mauvais. Il sort de la cupi- «
dité, qui est la seule chose que l'Ecriture «
défend; il combat la charité, qui est la «
seule chose que l'Ecriture commande. Car «
on peut reduire tous les préceptes de l'E- «
criture à ces deux. Ce sont les deux prin- «
cipes generaux, par lesquels elle regle les «
mœurs des hommes, & décide tous les «
cas de conscience. Pour sçavoir quel est «
celui que nous suivons dans la pratique, «
il faut travailler à se connoître, faire une «
grande attention sur les mouvemens de «
son cœur, & sur ses actions. Car il arri- «
ve souvent, dit saint Gregoire, que l'a- «
me se trompe elle-même, & qu'elle s'ima- «
gine aimer dans les choses de Dieu, ce «
qu'elle n'aime point en effet, & ne pas «
aimer du monde ce qu'elle en aime veri- «
tablement. Combien y a-t-il de person- «
nes qui croyent tout faire pour la gloire «

« de Dieu, & qui ne travaillent que pour
« eux-mêmes, & à qui l'on pourroit appli-
« quer ces paroles de l'Apocalypse : *Vous*
« *dites, Je suis riche, je suis comblé de*
« *biens, je n'ai besoin de rien ; & vous ne*
« *sçavez pas que vous êtes malheureux, mi-*
*serable, pauvre, aveugle & nud ?*

A l'égard du prochain, il faut se connoître soi-même, pour ne pas s'engager temerairement dans les emplois, dans les charges, & dans les états qui demandent ou plus de capacité, ou plus de lumiere, ou plus de fermeté, ou plus d'humilité, ou plus de charité que nous n'en avons. Combien y a-t-il de personnes dans la Religion, dans la Prêtrise, ou liées par des vœux, qui n'ont pas assez de vertu, de courage, de patience, ni de pureté, pour remplir les obligations de ces états si sublimes ; On ne s'éprouve point ; on ne se donne pas le temps de se connoître ; on n'écoute que les mouvemens d'une devotion passagere. On s'engage dans un genre de vie, où il faut beaucoup de courage, d'humilité, de fidelité, de sainteté. Mais à peine l'engagement est-il pris, qu'on commence à ouvrir les yeux, & à voir qu'on s'est chargé d'un fardeau trop lourd, & beaucoup au-delà de ses forces. On se trouve tout seul, pour ainsi
dire,

dire, au milieu d'une foule de passions qui se fortifient avec l'âge, & on se repent trop tard d'une précipitation d'autant plus funeste qu'elle est sans remede. De là viennent les scandales, les apostasies, les chûtes de pierres du sanctuaire, & les larmes de l'Eglise, qui se voit deshonorée par ceux qui devoient faire sa gloire, & qui devoient être la plus illustre portion du troupeau de Jesus-Christ. Si on se connoissoit bien avant que de s'embarquer à ces grandes entreprises, on ne verroit pas tant de dérangement dans les conditions du monde & de l'Eglise. Tel qui est Prêtre & Confesseur, c'est-à-dire, Medecin spirituel, se seroit contenté d'être Medecin des maladies corporelles. Tel qui est Predicateur, & qui deshonore la Chaire Evangelique par une éloquence toute profane, feroit des merveilles dans un Barreau. Tel qui est Magistrat & Juge des biens, de l'honneur & de la vie des hommes, se tiendroit à sa maison de campagne, parce qu'il n'est capable que de cela. Tel qui a fait vœu de continence se seroit marié, & auroit mieux fait. C'est pourquoi ceux qui n'ont pas encore choisi un état, doivent s'éprouver long-temps, étudier leur cœur, mesurer leurs forces, *s'asseoir*, comme Luc. 14. 28.

dit l'Evangile, & *compter pour voir* s'ils ont les talens necessaires, & la capacité requise pour l'état qu'ils veulent embrasser. Que s'il s'agit du Sacerdoce ou de la vie Religieuse, je les conjure de ne se point presser, de prier long-tems, de s'essayer & se tâter, pour ainsi dire; parce que s'il n'y a rien de si élevé que ces deux états, il n'y a rien de si difficile que de s'y soûtenir. *Tous*, dit Jesus-Christ, *ne sont pas capables de cette resolution, mais ceux-là seulement à qui il a été donné.* Et il ne faut pas juger du succés d'une si grande entreprise, par la disposition presente où l'on se trouve; parce qu'elle ne durera pas toûjours. Il ne faut qu'un entretien, qu'une lecture, qu'une liaison qui paroîtra toute spirituelle dans les commencemens, pour renverser une ame qu'on eût crû invincible. C'est pourquoi prenez du temps pour vous assurer de la volonté de Dieu.

*Matth. 19. 11.*

Que si vous demeurez dans le monde avec envie de renoncer au mariage, & de servir Dieu dans la liberté que donne la continence, ne vous y engagez point par vœu. L'homme est si inconstant de lui-même, qu'il doit craindre tous les engagemens qui ne sont fondez que sur une devotion passagere, de peur qu'il ne vien-

ne à s'en repentir : pour lors vous seriez obligé de recourir à des dispenses, & quel scandale ne donneriez-vous pas à ceux qui connoîtroient votre engagement ? Quelle source de scrupules & de craintes pour vous ? Votre conscience vous diroit sans cesse ; *La promesse imprudente & infidelle déplaît à Dieu. Accomplissez donc le vœu que vous avez fait ; car il vaut beaucoup mieux ne faire point de vœux, que d'en faire, & de ne les pas accomplir.* Ecl. 5. 4. Voilà à quoi sert la connoissance de soi-même. Elle nous empêche de nous jetter en des labyrintes d'où on ne peut plus sortir.

## CHAPITRE XXIX.

### *Autres utilitez de cette connoissance.*

MAis outre ces avantages, je puis dire qu'elle est le fondement de toutes les vertus. Elle est la mere de l'humilité, ou plûtôt l'humilité n'est autre chose qu'une connoissance de ses pechez, de ses miseres, de son neant, qui fait que l'on est vil à ses propres yeux, & que l'on se juge digne de toutes sortes d'abaissemens. L'humilité, dit saint Augustin, consiste à se connoître soi-même. C'est elle qui nous empêche de nous élever au- *Essais de Moral. 3. vol.*

dessus du prochain, n'y ayant que l'oubli de nous-mêmes, qui nous le puisse faire mépriser. En effet, un homme couvert de bouë jusqu'aux yeux, ne seroit-il pas ridicule de se railler d'un autre homme, sur l'habit duquel il verroit une petite tache? Voilà l'idée que nous aurions de notre ame, si nous la connoissions. Croyons en general, que tous les hommes sont foibles, & sujets à pecher; mais comme dit l'auteur de l'Imitation de Jesus, nous devons croire que personne n'est plus foible, & plus méchant que nous. Car quand nous n'aurions jamais commis de grands crimes, nous les avons pû commettre; nous en avions la racine dans le cœur, c'est Dieu qui l'a empêché de pousser. Le poids de notre corruption suffisoit pour nous entraîner, sa main nous a retenus, sa grace nous a preservez; elle a éloigné les occasions & les objets qui nous auroient séduits, & nous lui sommes redevables des pechez mêmes que nous n'avons pas commis. La connoissance de nous-mêmes nous rend équitables & justes dans les affaires. Elle nous découvre le tort que nous avons, & nous oblige de nous condamner. Elle nous dit: *Ne faites jamais aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fis-*

Math. 7. 12.

*sent*. Elle dissipe tous les nuages dont l'amour propre obscurcit cette regle dans les occasions où il est interessé. Elle nous empêche de nous plaindre avec aigreur des jugemens desavantageux que l'on forme de nous, & des injustices qu'on nous peut faire, en nous convainquant que nous traitons souvent de même les autres sans y prendre garde. Cette connoissance reprime tous les vices qui naissent de l'orgüeil, en le reprimant lui-même. Un homme qui se connoît bien n'est gueres jaloux, parce qu'il est convaincu qu'il ne mérite rien, & qu'ainsi il ne croit pas que l'honneur qu'on rend aux autres lui soit dû. Il n'est ni aigre ni vindicatif, parce que le peu d'estime qu'il a de lui-même, lui fait compter pour peu les offenses qu'il reçoit. Il ne sçauroit haïr personne, parce que quelques défauts qu'il voye dans les autres, il en voit en soi la source, & peut-être encore pis: Et comme il ne veut pas qu'on le haïsse à cause de ses défaus, il n'a garde de haïr, ni de mepriser personne. Il est peu ambitieux; & il ne sçauroit former de grands desseins pour s'élever dans le monde, parce qu'il ne croit pas meriter les grands emplois; d'ailleurs, il regarde l'élevation comme un état plus capable d'effrayer

que de tenter un vrai disciple de Jesus-Christ. Il sent que ses passions le rendroient plus malheureux dans cet état ; que sa cupidité se déborderoit davantage, si elle avoit plus de moyen de se satisfaire ; qu'il feroit des fautes plus scandaleuses ; que son cœur s'éleveroit autant que sa fortune, & qu'il trouveroit sa ruine où les autres cherchent un établissement. La connoissance de nous-mêmes nous rend patiens dans la pauvreté, dans la maladie, dans toutes les afflictions, parce qu'elle nous apprend qu'elles sont justes, qu'elles sont proportionnées à nos maux interieurs, & qu'elles y peuvent servir de remede. Elle nous convainc que la prosperité ne nous est point dûë, qu'elle nous seroit plus pernicieuse qu'utile, & que l'adversité est notre vrai partage, & la seule chose que Dieu nous doit.

Tâchez donc d'acquerir cette science, qu'on peut appeller l'unique necessaire. Sçachez que le caractere des reprouvez en cette vie, est de ne se point voir, & de faire tous leurs efforts pour ne se pas connoître. C'est pourquoi, demandez souvent à Dieu, avec David, *qu'il éclaire* Ps. 12.4. *vos yeux, afin que vous ne vous endormiez pas dans le sommeil de la mort.* L'état

où le peché mortel reduit une ame est si horrible, qu'elle ne le pourroit souffrir si elle le voyoit. C'est ce qui porte les pecheurs à chercher des voiles pour ne les point voir. Les uns étouffent la lumiere qui condamne leurs déreglemens, & ils se font des maximes relâchées pour se justifier à leurs propres yeux. Au lieu de se conduire par les regles de l'Evangile, & de corriger leurs inclinations sur ses maximes, ils veulent que l'Evangile s'accommode à leurs passions. *Ils appellent bon ce qui est mauvais, & ils donnent à leurs tenebres le nom qui ne convient qu'à la lumiere.* Is. 5. 20. Ils veulent, contre la parole expresse de Jesus-Christ, que la voye large ne mene point à la perditon, & que les crimes ne ferment pas le Royaume des Cieux, quoique saint Paul ait dit tant de fois le contraire. Les autres ne renversent point l'Evangile, mais ils n'y regardent jamais leur conscience; ils vont leur train; ils ne pensent gueres à l'avenir; ils comptent sur une certaine misericorde qu'ils se figurent en Dieu; & sous pretexte qu'il n'a pas fait les hommes pour les damner, ils s'imaginent qu'il ne les damnera pas. Ils se considerent dans la foule des prévaricateurs; dont le nombre est infini, & ils croyent qu'avec tant

de gens ils ne sçauroient perir. Il y en a qui s'attribuent des motifs & des intentions qu'ils n'ont pas, & ne veulent pas voir celles qu'ils ont. Ainsi en portant un faux jugement de leurs actions, ils se trompent durant toute leur vie, par le moyen de cette illusion volontaire. Priez Dieu qu'il vous preserve de cet aveuglement, & prenez tous les moyens qui vous peuvent aider à acquerir cette precieuse connoissance de vous-même.

---

## CHAPITRE XXX.

### *Comment on peut acquerir la connoissance de soi-même.*

### I.

L'Examen de conscience est un des principaux moyens d'acquerir cette connoissance, pourvû qu'on ne se contente pas de se regarder un moment, & qu'on tâche de reconnoître en soi, non seulement les fautes où l'on tombe chaque jour, mais aussi ses mauvaises inclinations; & sur tout, l'affection dominante de son cœur. Car la convoitise, qui est comme un grand fleuve sur lequel tous les hommes navigent, a une infinité de ruisseaux particuliers, pour les porter, les uns d'un côté, les autres

autres de l'autre. Il faut donc s'appliquer à reconnoître à quoi nous sommes plus enclins ; & en cherchant cette mauvaise inclination, nous trouverons en nous quelque vice qui a infecté toute notre vie, qui a fait nos dereglemens, lorsque nous ne pensions point à Dieu, & que nous n'avons pû si pleinement détruire, qu'il ne nous ait de temps en temps attaquez, & peut-être vaincus. Car c'est une chose déplorable, de voir que tous nos bons desirs, tous nos efforts, & toutes nos penitences mêmes, ne puissent nous défaire entierement d'un ennemi si importun. Les personnes qui ont du penchant à l'impureté, ne s'en délivrent jamais si bien, que cette inclination corrompuë ne se réveille quelquefois pour leur donner un nouvel exercice, & peut être de nouveaux sujets de gémir. Il faut dire la même chose de la gourmandise, de la vanité, de la paresse, de la médisance, & generalement de tous les vices.

II.

C'est encore un bon moyen pour se connoître, d'avoir un ami fidele qui nous avertisse de nos défauts, parce que les yeux d'un autre voyent bien mieux que nous-mêmes, ce qu'il y a de blâmable dans notre conduite, & de bizarre

dans notre humeur. Notre Confesseur pourroit nous rendre ce bon office, s'il nous connoissoit assez; mais pour l'ordinaire il est de nos amis celui qui nous connoît le plus mal, parce qu'il ne nous voit que dans un lieu, où nous nous déguisons presque toûjours sans le sçavoir. Nous ne lui découvrons gueres que les défauts ausquels nous n'avons pas beaucoup d'attache. Pour les choses que nous aimons, & que nous ne voulons pas quitter, nous ne lui en parlons presque jamais. Nous supposons que l'attache qui nous y lie est innocente, ou que ce n'est tout au plus, qu'un peché veniel; & que par consequent nous ne sommes pas obligez de la rompre. Ainsi j'aimerois mieux que nous eussions dans notre maison, ou dans notre voisinage, un parent, ou un ami veritablement Chretien, prudent, sage, sincere, plein de Dieu, à qui nous donnassions un plein pouvoir de nous avertir, de nous reprendre, & même de nous gronder en particulier, quand il nous auroit vû manquer à notre devoir. Saint Thomas de Cantorbery, saint Charles, & d'autres saints Evêques ont eu cette pratique, & s'en sont fort bien trouvez.

III.

Un troisiéme moyen de parvenir à la connoissance de soi-même, est de profiter des jugemens, & des discours qu'on fait de nous; d'être bien-aise qu'on nous en avertisse; de témoigner à ceux qui ont cette charité, que nous leur en sommes tres-obligez, & que le plus grand plaisir qu'on nous puisse faire est de nous découvrir nos fautes. C'est ce qui a porté les Philosophes mêmes, à dire que souvent nos ennemis nous sont plus utiles que nos amis, parce qu'ils disent sans façon & sans ménagement, tout le mal qu'ils sçavent de nous: & n'est-ce pas un tres-grand avantage, d'être éclairé par le feu de leur colere, & d'être excité par la honte de leurs reproches; à se corriger de leurs défauts; Ce fut ainsi que la mere de saint Augustin se corrigea de l'inclination qu'elle avoit à boire du vin. Car trompant les soins d'une tres-sage Gouvernante, que ses parens avoient mis auprés d'elle pour l'élever dans la crainte du Seigneur, elle s'étoit accoûtumée à boire du vin pur, losqu'elle en alloit tirer pour la famille. Elle en beuvoit tres-peu d'abord: mais comme ceux qui négligent les petites fautes tom- *Confes. l.9.ch.8.*

» bent bien-tôt dans les grandes, elle se
» trouva à la fin aimant le vin, & elle
» le beuvoit à pleines tasses. Jamais peut-
» être ne se fût-elle corrigée de ce dé-
» faut, sans une injure vive & piquante
» qui lui fut dite par une domestique qui alloit
» d'ordinaire à la cave avec elle. Car étant
» entrées en querelle l'une avec l'autre,
» comme il arrive souvent dans les mai-
» sons, entre les enfans & les valets, cette
» domestique lui reprocha son vice d'une ma-
» niere cruelle, & l'appella yvrognesse.
» Ce seul mot fut comme un coup d'ai-
» guillon qui lui fit ouvrir les yeux; &
» voyant combien le vice qu'on lui repro-
» choit étoit honteux, elle se condamna
» elle-même sur le champ, & s'en défit
» pour jamais. C'est ainsi, ajoûte saint
» Augustin, qu'au lieu que nos amis nous
» corrompent & nous perdent, quand ils
» nous flattent, les injures que la seule
» colere fait sortir de la bouche de ceux
» qui nous haïssent, nous redressent quel-
» quefois. Ne vous amusez donc pas à
» exagerer la malice & l'injustice de ceux
» qui médisent de vous. Voyez devant Dieu,
» si ce qu'ils disent est vrai; & si cela est,
» profitez de leur mauvaise intention, en
» vous corrigeant.
»



# LE DIRECTEUR SPIRITUEL.

## SECONDE PARTIE.

*Où l'on explique les devoirs des conditions, & des estats principaux qui sont dans le monde.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Où l'on voit les pechez ordinaires que les riches commettent.*

COMME on suppose qu'il est aisé aux riches de trouver des Directeurs ou de bons Livres pour s'instruire en détail de tous leurs devoirs, on ne s'y étendra pas ici. On leur dira seulement que Jesus-Christ a maudit leur état, en disant : *Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde : Malheur à vous qui êtes rassasiez, parce que vous aurez faim : Malheur à vous qui* Luc. 6. 24.

*riez maintenant, parce que vous serez reduits aux pleurs & aux larmes.* On leur dira, que selon les oracles de l'Ecriture, l'impieté, l'orgueil, la mollesse, la bonne chere, l'injustice, & quantité d'autres pechez, sont presque toûjours joints avec les grandes richesses ; qu'elles font oublier Dieu ; qu'elles rendent l'homme abominable à ses yeux, quand il en fait un mauvais usage ; qu'il est tres-difficile qu'un homme riche soit sauvé. *Oüi*, dit
*Matth. 19. 23. & suiv.* Jesus-Christ, *il est bien difficile qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel. Je vous le dis encore une fois, il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel.* Et sur ce que *ses Disciples étonnez, disoient entre-eux ; qui pourra donc être sauvé ? Jesus les regardant leur dit : Cela est impossible aux hommes, mais tout est possible à Dieu.* Que si vous me demandez d'où vient cette difficulté si grande ; je vous répondrai qu'il y a dans les richesses, & vous pouvez dire la même chose des honneurs & des plaisirs, un poison secret d'autant plus subtil, & d'autant plus fort, qu'il est plus doux & plus agreable à l'amour propre. Il est moralement impossible de s'en garantir, & les Saints n'ont pas trouvé pour cela de

meilleur expedient, que de quitter toutes ces choses. Car, comme a fort bien dit saint Augustin, il est plus aisé de se passer de ces faux biens, que d'en user sobrement, & sans intemperance.

Le propre des richesses est d'éteindre la Foi, l'Esperance, la Charité, l'Humilité, la Douceur, l'esprit de Penitence, les larmes & le gemissement interieur. *La Foi*, dit saint Paul, *s'attache aux choses invisibles ; elle fait esperer ce qui ne se voit point*, & c'est de quoi beaucoup de riches ne se mettent jamais en peine ; ils se contentent des choses presentes ; ils doutent même de ce qu'on leur dit sur l'autre vie, & on trouvera parmi les riches beaucoup plus d'impies & de libertins que parmi les pauvres. L'Esperance oblige un Chretien à tout attendre de Dieu, & à se regarder sur la terre *comme une creature abandonnée & desolée, qui n'espere qu'en Dieu*. Au contraire, *le riche*, dit le Sage, *regarde les richesses comme une ville qui le fortifie, & comme une épaisse muraille dont il est environné*. Il sçait que les richesses donnent beaucoup d'amis, & qu'il n'y a point de peril dont il ne puisse sortir, ni de dignité où il ne se puisse élever à force d'argent. Les riches sentent par une infinité

Heb. 11. 1.

1. Tim. 5. 5.

Prov. 10. 15.

de personnes qui ont besoin d'eux, qu'ils sont puissans, qu'ils peuvent nuire ou servir ; & tout cela ne sert qu'à les enfler & à les attacher aux richesses, d'où ils tirent tant d'autorité, & tant de consideration. Quant à la Charité, nous pouvons dire qu'ils n'en ont presque point pour Dieu ni pour le prochain. Les uns aiment leurs aises ; les autres à paroître par un grand luxe ; les autres à entasser argent sur argent. Ils ne sçavent ce que c'est que la compassion. *Comme ils n'ont*
Ps. 72. 5. *point de part aux maux des autres hommes*, ils n'ont point de pitié ; ils sont si occupez d'eux-mêmes, qu'ils ne pensent jamais aux autres : Et Jesus-Christ a fait le portrait de plus d'un homme, quand il a parlé du mauvais riche. *Cet homme*
Luc. 16. 19. *riche étoit vêtu magnifiquement : il faisoit bonne chere tous les jours. A sa porte on voyoit couché, & tout couvert d'ulceres, un pauvre nommé Lazare, qui eût bien voulu se rassasier des miettes qui tomboient de la table du riche ; mais personne ne lui en donnoit, & il ne recevoit du soulagement que des chiens, qui venoient lui lecher ses playes.* Voilà, dis-je, un portrait fidele de la plûpart des richeesses, & les suites ordinaires des richesses, le luxe, le faste la pompe, les beaux habits, les maisons

superbes & magnifiquement meublées, une infinité de choses superfluës, un grand nombre de domestiques, aussi impies que leurs maîtres, la bonne chere, & tous les autres plaisirs qui en dépendent, une prodigalité effroyable, quand il s'agit de paroître dans le monde; & par-dessus tout cela, des entrailles de fer pour les pauvres, une dureté qui va jusques à ne les pouvoir souffrir, jusques à les laisser mourir de froid, & languir de faim, pendant qu'on a beaucoup d'habits superflus dans ses coffres, & qu'on nourrit des chevaux & des chiens pour son plaisir. Jugez aprés cela, si Jesus-Christ a eu tort de maudire l'état des riches; & si ce ne fut pas tres-justement, que celui qui négligea le pauvre Lazare, fut enseveli dans l'enfer aprés sa mort. Il est si difficile de faire un bon usage des richesses, que le Sage demande si on peut trouver un homme riche qui ne se soit point attaché à ses richesses, qui n'y ait pas mis son esperance. *Montrez-m'en un*, dit-il, *afin que je fasse son éloge; car quel qu'il puisse être, c'est un homme miraculeux, qui a fait des prodiges durant sa vie.* Il est bon de se remettre souvent ces terribles veritez devant les yeux, afin de ne se pas laisser enchanter

Eccl. 31. 9.

Matth. 13. 22. par *l'illusion des richesses*. C'est ainsi que Jesus-Christ en parle. *Il y en a*, dit-il, *qui écoutent la parole de Dieu, & qui sont marquez par cette partie de la semence qui tomba parmi des épines, parce que les inquietudes de ce siecle, & l'illusion des richesses, & les autres passions s'emparant de leur cœur, y étouffent la parole, & font qu'elle demeure sans fruit.*

---

## CHAPITRE II.

### *Où l'on voit les devoirs d'un riche qui se veut sauver.*

SI le salut des riches est tres-difficile, il n'est pas impossible à Dieu. Notre Seigneur ne leur a pas commandé de quitter leurs richesses, & ne les a pas exclus de son Royaume, pourvû qu'ils vivent selon les regles de son Evangile. Tout ce que nous venons de dire, est contre ceux qui amassent des tresors pour Luc. 12. 21. eux, *& qui ne sont pas riches en Dieu.* Les riches ont donc leurs devoirs, & pourvû qu'ils les remplissent ils seront sauvez. Saint Paul en a remarqué les principaux, quand il a dit: *Ordonnez aux* 1. Tim. 6. 17. & suiv. *riches de ce monde de n'être point orgueilleux, de ne mettre point leur esperance*

*dans une chose aussi peu solide que les richesses, mais dans le Dieu vivant qui nous fournit avec abondance ce qui est necessaire à la vie ; de travailler à se faire riches en bonnes œuvres ; de donner volontiers & de bon cœur ; de faire part de leurs biens à ceux qui en ont besoin, & de s'acquerir un tresor & un fondement solide pour l'avenir, afin d'arriver à la veritable vie.* Voila trois ou quatre devoirs d'une grande consequence.

Le premier, est de ne se point glorifier de ses richesses, & de n'y pas mettre sa confiance, parce qu'elles sont incapables de nous rendre véritablement heureux. Il faut, disoit saint Augustin à une Dame tres riche, qu'à force d'aimer & de desirer la véritable vie ; vous vous regardiez comme abandonnée & sans consolation dans celle-ci, quelque heureuse que vous y soyez. Car comme il n'y a de veritable vie que celle en comparaison de laquelle, celle-ci que nous aimons tant, ne merite pas seulement le nom de vie, quelque douce & quelque agréable qu'elle soit ; de même il n'y a de véritable consolation que celle que Dieu promet par un Prophete quand il dit : *Je lui donnerai la vraye consolation & la paix, qui est au-dessus de toute paix.* Sans celle-là

Lettre à Proba.

„ toutes les consolations de cette vie, sont
„ des afflictions & des peines, plûtôt que
„ des consolations. Car quelle consolation
„ peut on trouver dans les richesses & les
„ dignitez, par où ceux qui n'ont point
„ éprouvé cette felicité veritable se trouvent
„ heureux; puisqu'il est sans comparaison
„ plus beau d'être en état de s'en passer, que
„ d'en avoir, & que quand on en a,
„ la crainte de les perdre tourmente encore
„ plus que l'ardeur de les posseder quand on
„ n'en a pas?

La seconde regle que l'Apôtre prescrit aux riches, est de mettre leur confiance en Dieu; & nous l'expliquerons dans le dernier Chapitre de cet Ouvrage, où nous parlerons du desir de la beatitude, qui ne doit jamais sortir de notre cœur.

La troisiéme est de se faire riches en bonnes œuvres, c'est-à-dire, de faire abondamment l'aumône. Car le bon usage des richesses consiste à ne les point employer au mal, & à faire par elles tout le bien qu'on peut. Sur quoi il est bon de remarquer, 1. que ceci est un précepte & non pas un conseil: *Ordonnez*, dit saint Paul; & Jesus-Christ l'avoit ordonné avant lui: *Donnez l'aumône de ce qui vous reste: Donnez à tous ceux qui vous demandent: soyez bons & misericordieux;*

Luc. 11. 41. c. 6. 10.

*donnez, & il vous sera donné.* Ce Commandement étoit dans l'ancien Testament, comme il est dans le nouveau. Le Saint-Esprit a recommandé une infinité de fois aux riches, d'avoir compassion des pauvres, & de ne jamais détourner le visage & la main de ceux qui nous demandent : & saint Jean dit ; *Que celui qui ayant des biens de ce monde, & voyant son frere en necessité, lui ferme son cœur & ses entrailles, ne peut pas dire que l'amour de Dieu est en lui.* 2. Que ce précepte est d'une si étroite obligation, que celui qui ne fait point l'aumône, peche non seulement contre la charité, mais aussi contre la justice ; parce que Dieu étant le Maître souverain de tous les biens de la terre, nous n'y avons que le droit qu'il lui plaît de nous y donner : nous n'y aurions rien s'il vouloit tout se reserver pour lui ; & si nous y avons quelque chose ; c'est de sa liberalité que nous le tenons. Or il nous a donné les richesses à trois conditions. La premiere, que nous ne les aimerons pas, & que nous n'y établirons pas notre felicité. La seconde, que nous en userons comme n'en usant pas, & que nous les posséderons comme ne les possédant pas. La troisiéme, que nous nous contenterons d'y prendre le vivre & le

*Joan.* 3. 17.

vétement; c'eſt-à-dire, ce qui nous eſt neceſſaire ſuivant les regles de la temperance Chretienne, & que nous donnerons tout le reſte aux pauvres. C'eſt préciſément ce que porte le Commandement de Jeſus-Chriſt : *Donnez ce qui vous reſte en aumône* ; & ſaint Paul veut que nous travaillions à devenir riches en bonnes œuvres, que nons donnions facilement, & que nous nous faſſions un treſor dans le Ciel. Tout cela ne ſe peut faire qu'en donnant abondamment.

---

## CHAPITRE III.

*Que ſelon les Peres, on eſt obligé de donner le ſuperflu aux pauvres.*

LEs ſaints Peres ont conclu de ces autoritez, qu'un homme riche qui retient tout pour lui ſans rien donner aux pauvres, eſt non ſeulement un homme ſans charité & ſans pitié, mais un homme injuſte, & un voleur qui retient le bien d'autrui. Car quoique ſelon les Loix civiles, ils ſoit tellement maître de ſon bien, qu'il puiſſe en diſpoſer comme il veut, ſans que perſonne ait droit de lui en faire rendre compte ; devant Dieu neanmoins il ne poſſede ſon bien legitimement, que quand il en uſe, & le gou-

verne selon ses intentions, & selon sa volonté, qui l'oblige d'en faire part aux pauvres. Ecoutez saint Augustin, qui pousse même ce principe plus loin. Si nous faisons attention à ce qui est écrit, *que le monde entier appartient aux Fideles, & que les Infideles n'ont aucune chose* qu'ils possedent légitimement; ceux même qui croyant n'avoir rien que de bien acquis, joüissent de leur bien, & s'en donnent, comme on dit, au cœur joye, sans sçavoir quel est l'usage qu'il en faut faire; ne sont-ils pas convaincus par là, de retenir le bien d'autrui? Car tout bien qu'on n'a pas droit de posseder, est le bien d'autrui, & l'on n'a droit de posseder que ce que l'on possede justement, & l'on ne possede justement que ce que l'on possede comme il faut. Tout ce que l'on ne possede pas comme il faut est donc le bien d'autrui; & ce n'est pas posseder le bien comme il faut, que de n'en pas bien user. Vous voyez donc combien de gens devroient faire restitution, si l'on sçavoir où trouver ceux à qui on la devroit faire. Or, de bonne foi est-ce user de son bien comme il faut, que de le serrer par avarice, ou de le dissiper par le luxe, & par les autres excés des gens du monde? Le même Saint dit ailleurs:

„ Nous aurons bien du ſurperflu, ſi nous
„ nous reduiſons au neceſſaire : Mais ſi
„ nous voulons avoir des choſes inutiles,
„ tout notre bien n'y ſuffira pas. Ne cher-
„ chez donc que ce qui ſuffit à l'œuvre de
„ Dieu, & ſouvenez-vous que le ſuperflu
„ des riches eſt le neceſſaire des pauvres,
„ & que c'eſt garder le bien d'autrui, que
„ de garder notre ſuperflu. Saint Clement
„ d'Alexandrie dit auſſi : C'eſt une choſe
„ abſurde & honteuſe, de voir un homme
„ vivre dans la bonne chere & dans le luxe,
„ pendant que pluſieurs autres meurent de
„ faim. Saint Athanaſe : L'Apôtre dit que
„ ce que vous avez de reſte ſoit donné aux
„ pauvres pour ſoulager leur neceſſité ; c'eſt-
„ à-dire, que ſi nous cachons, & ſi nous
„ mettons en reſerve quelque choſe de nos
„ biens, aprés en avoir pris ce qui eſt ne-
„ ceſſaire pour le vivre & le vétement,
„ nous en rendrons compte au jour du Ju-
„ gement, & nous y ſerons regardez &
„ traitez comme des homicides, parce
„ qu'ayant pû, avec cet argent, délivrer
„ de la mort pluſieurs de nos freres, nous
„ avons négligé ce devoir. Saint Cyprien :
„ C'eſt un peché contre Dieu, que de croire
„ qu'il vous a donné du bien pour autre
„ choſe, que pour l'employer utilement,
„ & à vôtre ſalut. Les grands biens ſont
une

une grande tentation, si l'on n'en fait un « bon usage, & si les richesses ne servent « à racheter les pechez au lieu de les aug- « menter. Saint Basile parlant aux riches : « Considerez qui vous êtes, quels sont les « biens dont vous avez l'administration, « de qui vous les avez reçûs, par quelle « faveur vous êtes au-dessus des autres. « Vous êtes le Ministre d'un Dieu souve- « rainement bon : Vous êtes le dispensateur « de ses biens envers ceux qui sont aussi- « bien que vous, ses serviteurs. Regardez « donc ces biens que vous avez entre les « mains, comme n'étant pas à vous, mais « à autrui, & qu'on vous en redemandera « un jour un compte tres-exact & tres- « rigoureux. Croyez-vous que Dieu soit « injuste, en faisant un partage si inégal « de ce qui est necessaire à la vie ? Pour- « quoi l'un est-il riche, & l'autre pauvre ? « Dieu ne l'a ainsi reglé, qu'afin que l'un « pût recevoir la récompense de sa libera- « lité & de sa fidelle administration, & « que l'autre fût couronné du prix de sa « patience. Qui appellez-vous avare, sinon « celui qui n'est pas content de ce qui lui « doit suffire ? Et qui est coupable du crime « de peculat, sinon celui qui applique à « son usage particulier, ce qui appartient » à autrui ? N'êtes-vous donc pas coupables «

„ d'avarice & de peculat, lorsque vous
„ vous appropriez ce que vous n'avez reçû
„ que pour le dispenser aux autres ? Si on
„ appelle voleur celui qui dépoüille un
„ homme, vous qui ne revétez pas les nuds
„ quand vous le pouvez, quel nom méri-
„ tez-vous ? Le pain que vous retenez, est
„ à cet affamé ; l'habit que vous enfermez,
„ est à celui qui n'en a point ; ces souliers
„ qui moisissent dans vos garde-robes, sont
„ à ces gens qui vont nuds pieds ; & cet ar-
„ gent que vous cachez dans la terre, est
„ à ces necessiteux qui manquent de tout.
„ J'en ay vû plusieurs, ajoûte saint Basile,
„ qui jeûnoient, qui prioient Dieu, qui
„ soupiroient par le repentir de leurs pe-
„ chez, & enfin qui faisoient paroître tou-
„ tes les marques de la pieté Chretienne,
„ mais sans qu'il leur en coûtât rien, & sans
„ donner un denier aux pauvres : A quoi
„ leur servoit la pratique des autres vertus,
„ puisqu'il est certain que sans l'aumône,
„ le reste ne sçauroit nous ouvrir le Royau-
„ me des Cieux. Il dit encore que les ri-
„ ches sont obligez, par le commandement
„ de Dieu même, de dônner leur superflu
„ aux pauvres. Saint Gregoire de Nysse :
„ Moderez votre dépense ; ne vous imagi-
„ nez pas que tout doive être pour vous.
„ Faites-en quelque part aux pauvres, &

aux amis de Dieu. Usez de vos biens, «
je ne prétens pas vous en empêcher; usez- «
en, mais prenez garde d'en abuser. C'est «
un crime à peu prés égal, de ne pas prê- «
ter au pauvre, ou de lui prêter à usure. «
Saint Ambroise: Nous lisons dans l'E- «
criture: *Ne remettez pas au lendemain le* «
*pauvre qui vous demande l'aumône.* Que «
si Dieu ne peut souffrir que vous disiez «
aux pauvres, je vous donnerai demain, «
comment souffrira-t-il que vous disiez, «
je ne vous donnerai rien? Ce n'est pas «
proprement du vôtre que vous donnez à «
l'indigent, mais plûtôt du sien; & le «
bien que vous usurpez pour vous seul, a «
été donné de Dieu pour l'usage commun «
des hommes. La terre appartient à tous, «
& non pas seulement aux riches. C'est «
pourquoi l'Ecriture vous dit: *Epanchez* «
*votre cœur sur le pauvre, & rendez-lui* «
*ce que vous lui devez.* Vous aimez les «
beaux habits, & les meubles precieux, «
pendant que d'autres manquent de pain. «
Considerez, riches, quel jugement vous «
vous attirez. Le pauvre peuple meurt de «
faim, & vos greniers sont fermez pour «
lui. Malheureux que vous êtes, vous avez «
le pouvoir de sauver la vie à tant de mise- «
rables, & vous n'en avez pas la volonté. «
Un seul de vos diamans auroit pû nour- «

rir toute une Province. Saint Jerôme : Si vous avez quelque chose au-delà de ce qui vous est necessaire pour la vie & le vêtement, sçachez que vous le devez donner aux pauvres.

J'ai rapporté exprés tous ces passages, pour faire voir que l'obligation de donner le superflu aux pauvres, est un sentiment appuyé sur la doctrine constante & uniforme des Saints Peres. Il faut donc la supposer comme une chose indubitable.

---

## CHAPITRE IV.

*Où l'on voit quelques regles de l'aumône, tirées de la doctrine des saints Peres.*

J'Ajoûterai encore, 1. que selon la même autorité, la multitude des enfans n'est pas une raison pour diminuer, mais plûtôt pour augmenter ses aumônes, parce que comme disent les Saints, plus on a d'enfans, plus on a de charge, & de personnes pour qui on doit prier & faire prier. 2. Qu'il ne faut pas attendre à la mort pour faire des aumônes, & que quand on n'en fait qu'en ce temps-là, elles sont, ou absolument inutiles, ou d'une tres-petite utilité. 3. Que l'aumône a une merveilleuse efficace pour effacer,

& racheter les pechez déja commis, & desquels on se repent sincerement : Qu'elle peut tenir lieu aux riches des penitences & des austeritez qu'ils ne sont pas capables de faire ; mais qu'elle ne sert de rien à ceux qui continuent de vivre dans le peché : qu'elle ne peut obtenir la liberté d'offenser Dieu, & que c'est vouloir en quelque sorte le corrompre, que de lui donner une partie de son bien pour n'être point puni des crimes où l'on tombe tous les jours, & dont on ne veut pas se corriger. 4. Qu'il y a plus de mérite à donner son bien pour nourrir les pauvres, que pour orner les Eglises : Que quand on peut faire l'un & l'autre, il n'y a rien de mieux : Mais que quand on ne peut pas donner aux Eglises & aux pauvres, il vaux mieux soulager les membres vivans de Jesus-Christ, que d'orner ses Temples materiels. 5. Qu'il y a des miseres si pressantes & si extrêmes, que les riches doivent faire des efforts extraordinaires, en donnant non seulement le superflu de leur bien, mais en diminuant & retranchant beaucoup sur le nombre de leurs domestiques sur leur train, sur leurs meubles, & sur tout ce qui ne sert qu'à la splendeur & à l'éclat, & se reduisant le plus qu'ils pourront à la sim-

plicité chretienne. 6. Que nous rendrons à Dieu un compte exact de toutes nos dépenses inutiles, quelque petites qu'elles soient, parce que nous ne sommes pas proprement les maîtres de notre bien, mais les œconomes. 7. Que nous devons préferer dans nos aumônes les biens spirituels aux corporels ; par exemple, la fondation d'Instructions & de Catechismes, de Maîtres & de Maîtresses d'Ecole, de Prêtres & de Vicaires, à celle d'une marmite, ou de quelque distribution de pain. 8. Préferer les pauvres Ecclesiastiques aux autres, & ne pas attendre qu'ils nous demandent, mais prévenir leurs besoins, & les assister secrettement, & liberalement. 9. Préferer nos parens pauvres aux étrangers, en leur donnant quand on le peut dequoi les tirer de la necessité, mais non dequoi s'enrichir, & vivre dans le luxe. 10. Préferer les bons pauvres aux méchans, sans faire neanmoins trop de recherches sur ce sujet, parce qu'il vaut mieux aider un méchant pauvre, que de manquer d'en assister un bon. 11. Préferer les malades à ceux qui se portent bien ; ceux qui travaillent à ceux qui ne veulent rien faire ; les pauvres honteux à ceux qui mandient. 12. Ne point publier ses aumônes, les faire en

secret, avec humilité, avec douceur, avec compassion, avec respect, regardant Jesus-Christ dans le pauvre, puisqu'il a dit : *Tout ce que vous avez fait de bien à un de ces pauvres, c'est à moi que vous l'avez fait.* Avec joye, parce que *Dieu n'aime pas celui qui donne avec tristesse & comme par force, mais celui qui donne gayement.* 13. A proportion de son bien, puisque *celui qui seme peu, moissonnera peu, & que celui qui seme avec abondance, moissonnera aussi avec abondance.* 14. Mettre dans son Testament Jesus-Christ au nombre de ses enfans, en donnant autant aux pauvres, qu'on donne à un de ses enfans : Ce que je marque aprés les Peres, comme un conseil excellent, & non comme un precepte. 15. Tâcher de procurer le bien spirituel des pauvres qu'on assiste, les instruire, les consoler, leur donner de bons conseils & de bons exemples, & se souvenir que tout le bien qu'on fait au prochain pour l'amour de Dieu, est une veritable aumône. Ce qui a fait dire aux Saints, que la correction fraternelle, le pardon des injures, le châtiment de ceux qui dépendent de nous, sont des aumônes plus agreables à Dieu que l'or & l'argent. 16. Enfin, les Saints nous apprennent que nul n'est

*Matth. 25. 40.*

*2. Cor. 9. 7.*

exempt de l'obligation de faire l'aumône, parce que Dieu ne demande aux hommes que ce qu'ils peuvent faire, &
Luc. 21. 3. que la veuve qui ne mit que deux petites pieces dans le tronc, fut preferée par Jesus-Christ aux riches, qui avoient mis bien davantage. Le Royaume de
» Dieu, dit saint Augustin, s'acquiert éga-
» lement, & par un riche qui donne pour
» cela tous ses tresors, & par un pauvre
» qui ne donne qu'un verre d'eau froide.
» Combien pensez-vous que coûte cet he-
» ritage celeste qu'on achete, & qu'on ne
» voit pas? Autant seulement que peut
» donner celui qui veut l'acheter. Deux
» deniers, un verre d'eau froide, c'est bien
» peu; & cependant il ne vaut pas encore
» tant, puisque la seule bonne volonté
» suffit, quand on n'a rien autre chose.
» On a donc tout ce qu'il faut, quand on a la bonne volonté, c'est-à-dire, la charité. Celui qui a la charité, a toûjours dequoi donner: car ou il donne des biens de ce monde, ou il donne des instructions & des consolations qui valent mieux que l'or & l'argent.



CHAPITRE

## CHAPITRE V.

### *Où l'on voit quelle idée un Chretien doit avoir de la pauvreté.*

CE que nous avons dit des perils qui se rencontrent dans l'état des riches, est un préjugé de ce que nous devons dire à l'avantage de l'état des pauvres. Si nous avions un peu de foi, il suffiroit de nous remettre devant les yeux cette parole de l'Evangile : *Bienheureux sont les pauvres d'esprit, parce que le Royaume des Cieux est à eux.* La pauvreté a des avantages qu'on ne lui peut contester. Jesus-Christ l'a preferée aux richesses par son exemple, aussi-bien que par sa doctrine ; il est né de parens pauvres dans une étable, & dans une étable empruntée. Il a fait annoncer d'abord sa naissance à des pauvres, & ils ont été les premiers à l'adorer. Il a été ensuite adoré par les Mages qui étoient riches ; mais ils l'ont adoré dans la pauvreté ; car il ne voulut pas changer d'état pour recevoir leurs hommages. Il a été presenté au Temple, & ensuite racheté par le prix des pauvres ; car la sainte Vierge donna pour lui en sacrifice, selon la Loi du Seigneur, deux tourterelles, ou deux petites de colombes.

*Matth. 5. 3.*

*Luc. 2. 8.*

*Luc. 2. 24.*

Il a ſenti toutes les incommoditez de la pauvreté à Bethléem, dans ſa fuite & durant ſon ſéjour en Egypte, à Nazareth, & par-tout. Il a travaillé juſques à trente ans dans la boutique de ſaint Joſeph; il a vécu d'aumônes durant trois ou quatre années de ſa Predication; & il étoit ſi pauvre, qu'il n'avoit pas où repoſer ſa tête. Il n'a choiſi que des Pêcheurs pour ſes Diſciples: & non ſeulement durant ſa vie, mais long-temps aprés ſa mort, il appelloit à la Foi *peu de ſages ſelon la chair, peu de puiſſans, peu de nobles*; & bien loin que les Apôtres préferaſſent les riches aux pauvres, nous voyons qu'ils ne pouvoient ſouffrir qu'on leur fît plus d'honneur dans l'Egliſe, qu'aux pauvres. *Mes Freres*, dit ſaint Jacques, *n'ayez point de reſpects humains pour la condition des perſonnes, vous qui avez la foi de la gloire de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Car s'il entre dans votre aſſemblée, un homme qui ait un anneau d'or & un habit magnifique, & qu'il y entre auſſi quelque pauvre avec un méchant habit, & qu'arrêtant votre vûë ſur celui qui eſt magnifiquement vêtu, vous lui diſiez en lui préſentant une place honorable: Aſſeyez-vous ici; & que vous diſiez au pauvre: Tenez-vous là debout, ou, aſſeyez-vous à*

*Matth. 8. 20.*

*1. Cor. 1. 26.*

*Jac. 2. 2. & ſuiv.*

*mes pieds : N'est-ce pas là suivre des pensées injustes dans le jugement que vous faites de l'un & de l'autre ? Ecoutez, mes Freres, Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui étoient pauvres dans ce monde pour être riches dans la foi, & heritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? Et vous, au contraire, vous deshonorez le pauvre. Que celui d'entre nos Freres*, dit encore ce saint Apôtre, *qui est d'une condition basse, se glorifie de sa véritable élevation, qui le rend semblable à Jesus-Christ. Que le riche, au contraire, se confonde dans son véritable abbaissement, parce qu'il passera comme la fleur de l'herbe.* Voilà le premier avantage de la pauvreté. *Jac. 1. 9.*

Le second, c'est qu'elle délivre le Chretien qui a de la foi, d'une infinité de tentations, de périls & de pechez, dont l'état des riches est tout plein. Un homme véritablement pauvre n'est pas en danger d'avoir du superflu, puisque souvent il manque du necessaire. Il n'a point d'argent pour l'*Opera*, pour la comedie, pour les promenades, pour les festins, puisqu'il n'en a pas toûjours pour avoir du pain & des habits La fierté, l'orgüeil, le faste, n'entrent point chez lui. Il reçoit peu de visites ; il n'en fait que de necessaires ; il ne perd pas un mo-

ment de temps au jeu, parce qu'il n'en a pas trop pour gagner sa vie. Il n'opprime personne par violence ; c'est lui, qui tres-souvent la souffre ; il ne traîne personne devant les Tribunaux de la Justice, parce qu'il aime mieux perdre ce qu'on lui doit, que de perdre le temps qu'il employe au travail. Non seulement il ne craint pas la vie molle, sensuelle, & voluptueuse que les riches menent presque tous ; mais il ne tient qu'à lui de profiter des occasions qu'il a tous les jours de pratiquer la penitence, l'humilité, la patience. *Tous les jours du pauvre sont mauvais*, dit le Sage ; *l'indigence des pauvres les tient dans la crainte ; on leur fait des menaces, on les méprise, on les outrage, on les opprime sans qu'ils puissent resister. Ils sont odieux à leurs proches mêmes ; la plûpart des riches méconnoissent leurs pauvres parens ; ils ont honte de les avoüer pour parens. Le pauvre*, dit encore le Sage, *ne parle qu'avec des supplications ; mais le riche lui répond avec des paroles dures. Plusieurs sont amis de celui qui donne, ou qui a dequoi donner ; mais les freres du pauvre le haïssent, & ses amis se retirent loin de lui.* Le pain est la vie du pauvre, & il s'estime bienheureux, quand il en a suffisamment pour lui & pour ses enfans.

Ibid. 13. 8.
Ibid. 20. 15.
Prov. 25. 25.

L'Ecriture est pleine des injustices qu'on fait aux pauvres, de la maniere dure & impitoyable avec laquelle on leur parle, du mépris qu'on a pour eux, & de tous les maux qu'ils ont à souffrir. Leur pain est souvent arrosé de leurs larmes; ils menent une vie triste, laborieuse, ennuyeuse, & leur cœur est presque toûjours dans l'amertume. Or tout cela est excellent pour le salut, quand on en sçait faire un bon usage. C'est là l'état où Jesus-Christ demande ses Disciples. *Vous pleurerez & vous gémirez, vous autres, pendant que monde se réjoüira. Vous serez dans la tristesse, & le monde dans la joye.* Joan. 16. 20.
Un pauvre n'a qu'à souffrir patiemment les mortifications qui sont inséparables de la pauvreté; c'en est assez pour être Saint. C'est lui qui accomplit à la lettre la penitence que Dieu imposa au premier homme en punition de son peché, quand il lui dit, *qu'il mangeroit son pain à la sueur de son visage; que la terre ne produiroit pour lui que des épines, & qu'elle seroit maudite entre ses mains.* Genes. 3. 71.

Le troisiéme avantage du pauvre, c'est que Dieu prend un soin tout particulier de lui. *Ses yeux sont ouverts sur lui.* Sa providence veille pour sa conservation. Ps. 10.
Elle diminuë ses peines; elle adoucit ses

maux ; elle le comble de consolations interieures, qui valent mieux que tous les tresors du riche. Dieu répand sa benediction sur le travail ; il multiplie par des miracles continuels le pain, l'argent, les habits, & les autres petits biens des pauvres : Je parle des bons pauvres, qui trouvent mille fois plus de joye dans le peu qu'ils ont, que les riches dans toute leur abondance. Il est vrai qu'ils ont peu d'or & d'argent, mais ils sont riches en vertus. Leurs coffres sont vuides, & leur cœur est plein de foi, d'esperance & d'amour. Ils possedent l'innocence, qui vaut mieux que tous les tresors. Ils possedent Dieu même ; que voulez-vous davantage ? Celui-là est trop avare, dit saint Augustin, à qui Dieu ne suffit pas. La bonne volonté des pauvres est un tresor que nulle violence ne leur sçauroit ôter, & dans lequel ils trouvent un tres-doux repos, & une assurance veritable. Dieu enrichit les cœurs des vrais pauvres de son saint-Esprit, & il remplit leurs ames des tresors de sa grace, quand il les trouve vuides de l'amour des biens terrestres. Jesus-Christ s'est fait pauvre, dit-il encore, pour remplir les pauvres : ouvrez donc le sein de vôtre foi, recevez-y le Seigneur pauvre, & vous ne serez plus

pauvres. Jesus-Christ pauvre, dit saint Paulin, est la honte des riches & la gloire des pauvres. Les Chretiens, dit un autre Pere, se glorifient quand ils sont pauvres : & en effet, n'y a-t-il pas plus de gloire à mépriser les richesses, qu'à les posseder ? Celui-là peut-il être estimé pauvre, qui n'a besoin de rien, qui n'a point d'ardeur pour le bien d'autrui, & qui est riche devant Dieu ? Si les richesses étoient neceßaires ou utiles aux vrais Chretiens, ils les demanderoient à Dieu : ils les obtiendroient, puisque tout lui appartient ; mais ils aiment mieux l'innocence & la sainteté, que les biens de la terre.

## CHAPITRE VI.

### *Où l'on voit les obligations des Pauvres.*

TOut ce que nous avons dit des avantages de la pauvreté, suppose qu'on soit pauvre de cœur & d'affection, aussi-bien que d'effet. Notre Seigneur n'a beatifié que les vrais pauvres, c'est-à-dire, ceux qui aiment la pauvreté, ou qui du moins la souffrent patiemment ; ainsi le premier devoir d'un pauvre, c'est d'être pauvre effectivement. Quel mérite aurez-vous, dit saint Augustin, si manquant de bien, vous brûlez du desir d'en avoir ?

Quand un homme auroit de grandes richesses, s'il ne s'en éleve point, il est veritablement pauvre; & quand un autre n'auroit point de bien, s'il en desire avec ardeur, & s'il est superbe, Dieu le met au rang des riches & des superbes. Un pauvre avare est condamné comme riche, quoiqu'il n'ait point d'argent. On dit au riche, donnez : on dit au pauvre, ne desirez pas.

Saint Basile expliquant ces paroles, *Le pauvre a crié:* dit, Combien y en a-t-il qui ne sont pas riches par la possession » des biens de la terre, & qui neanmoins » sont tres-avares par la disposition de leur » cœur? Ces gens-là ne seront pas sauvez » par leur pauvreté, mais condamnez par » leur mauvaise volonté. Il ne faut donc » pas appeller heureux tous ceux qui sont » dans le besoin, mais seulement ceux qui » préferent les préceptes de Jesus-Christ à » tous les tresors du monde. Mais l'autorité de saint Paul suffit pour nous apprendre ce que c'est qu'un vrai pauvre. *C'est une grande richesse*, dit il, *que la pieté & la modération d'un esprit qui se contente du necessaire. Car nous n'avons rien apporté en ce monde, & il est sans doute que nous n'en pouvons rien emporter. Ayant donc dequoi nous nourrir, & dequoi nous*

1.*Tim*.6. & *suiv*.

*couvrir, nous devons être contens. Mais ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piege du demon, & en divers desirs inutiles & pernicieux, qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition & de la damnation. Car l'amour du bien est la racine de tous les maux, & quelques-uns en étant possedez se sont égarez de la foi, & embarrassez dans une infinité d'afflictions & de peines.* Le seul amour du bien ruine donc dans un homme tout le mérite de sa pauvreté : Et quand il seroit pauvre comme Job, il sera damné comme le mauvais riche, s'il a aimé l'or & l'argent avec excés ; parce qu'il n'y a rien de si détestable devant Dieu que l'avarice qui nous fait aimer l'argent : c'est pourquoi saint Paul compare l'avarice à l'idolatrie, & dit que l'avare est idolatre. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de dire avec Salomon, encore est-ce le plus bas degré de la vertu chretienne : *Ne me donnez ni* *Prov. 30. 1.* *la pauvreté, ni les richesses ; donnez-moi seulement dequoi vivre, de peur qu'étant rassasié, je ne sois tenté de vous renoncer & de dire, Qui est le Seigneur ? Ou qu'étant contraint par la pauvreté, je ne dérobe, & que je ne viole par un parjure le nom de Dieu.*

Le second devoir du pauvre, est de ne

point murmurer contre Dieu, & de souffrir patiemment la privation des commoditez & des aises de la vie. La voye qui mene au Ciel est rude, étroite, difficile; mais la récompense de la pauvreté est infinie. Nous souffrirons un peu de temps, & nous serons toûjours dans le repos. Nous aurons part à la joye de notre divin Maître, pourvû que nous ayons part à ses peines. Nous souffrirons un peu de faim, pour être ensuite rassasiez à la table des Anges. *C'est vous*, nous dira Jesus-Christ, *qui êtes demeurez fermes avec moi dans mes tentations & dans mes maux. C'est pourquoi je vous prépare le Royaume comme mon Pere me l'a préparé; afin que vous mangiez à ma table dans mon Royaume.* Les mauvais riches nous mépriseront ici-bas; ils nous traiteront durement, ils nous fermeront leurs portes : mais nous aurons notre tour. Un jour viendra qu'on nous confiera les portes du Royaume des Cieux, & alors nous les repousserons; ils mourront tôt ou tard, & l'enfer sera leur sepulcre. Du milieu des flammes, ils jetteront les yeux en-haut; ils verront Abraham & tous les bons pauvres dans son sein : *Pere Abraham*, diront-ils, *ayez pitié de nous; envoyez-nous quelqu'un de ces bienheureux pauvres, afin qu'il trem-*

*Luc. 16. v. 23. 24. & suiv.*

*pe le bout de son doigt dans l'eau pour nous rafraîchir la langue, parce que nous souffrons d'extrêmes tourmens dans cette flamme.* Ce triste soulagement leur sera refusé. On leur dira : *Souvenez-vous que vous avez reçû vos biens durant votre vie, & que les pauvres n'y ont eu que du mal. C'est pourquoi ils sont maintenant dans la consolation & dans la joye, & vous dans les tourmens.*

Le troisiéme devoir d'un bon pauvre, est de mettre toute sa confiance en Dieu, puisque c'est aux pauvres qu'il a dit : *Je ne vous laisserai point, & ne vous abandonnerai point. Ne vous mettez point en peine*, dit Jesus-Christ, *où vous trouverez dequoi boire & dequoi manger pour le soûtien de votre vie, ni d'où vous aurez dequoi vous vêtir. Considerez les oiseaux du Ciel ; ils ne sement point, ils ne moissonnent point, ils n'ont point de greniers, mais votre Pere celeste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux ? N'ayez point ces inquietudes ; laissez-les aux Payens, c'est assez que votre Pere celeste connoisse vos besoins. Cherchez donc premierement le Royaume de Dieu, & la justice qui y conduit, & toutes ces choses vous seront données comme par surcroît. C'est pourquoi ne vous mettez point en peine pour le lende-*

Heb 13. 5. Mat. 6. 25. & suiv.

*main, car le lendemain se mettra en peine pour lui-même. A chaque jour suffit son mal. Jettez donc toutes vos inquietudes dans le sein du Seigneur, & lui-même vous nourrira : il ne permettra point que le juste soit*
Ps. 54. 23. *toûjours dans l'agitation. Ne vous fâchez*
Ps. 36. 1. & suiv. *point du bonheur des méchans, & ne portez point d'envie à ceux qui commettent l'iniquité; car ils seront bien-tôt coupez comme le foin, & ils sécheront comme l'herbe. Esperez au Seigneur, & faites le bien; demeurez sur la terre, & nourrissez-vous de la verité. Mettez votre joye dans le Seigneur, & il vous accordera les demandes de votre cœur. Mettez vos affaires entre ses mains, esperez en lui, & il agira lui-même.*

Le dernier devoir du bon pauvre est, de travailler continuellement pour gagner sa vie : car il ne faut pas croire que Dieu s'oblige de nourrir les faineans. Il a seulement promis de benir notre travail; ou si nous ne sommes pas en état de travailler, d'avoir soin de nous : mais l'ordre qu'il a établi dans la grace & dans la nature, est que l'homme travaille comme si tout dépendoit de lui, & qu'il prie sans cesse, parce que tout dépend de Dieu; qu'il attende tout de lui, & qu'il bannisse de son travail l'inquietude & la crainte, étant assuré que notre Seigneur

ne manquera pas de le ſecourir, pourvû qu'il faſſe ſon devoir, qui eſt de mettre la main à l'œuvre. C'eſt pourquoi le Saint-Eſprit qui a dit par le Roi Prophete, *qu'en vain l'homme travaille quand Dieu ne travaille pas avec lui*, a dit par Salomon : *Le pareſſeux n'a pas voulu labourer à cauſe du froid, il mendiera donc pendant l'Eté, & on ne lui donnera rien. Pareſſeux, allez à la fourmi, & conſiderez ſa conduite, & apprenez à devenir ſage, puiſque n'ayant ni chef, ni maître, ni Prince, elle fait neanmoins ſa proviſion durant l'Eté, & amaſſe pendant la moiſſon dequoi ſe nourrir. Juſques à quand dormirez-vous, ô pareſſeux? quand vous reveillerez-vous de votre ſommeil? vous dormirez un peu, vous ſommeillerez, vous mettrez un peu les mains l'une dans l'autre pour vous repoſer; & l'indigence viendra vous ſurprendre, comme un homme qui marche à grands pas, & la pauvreté ſe ſaiſira de vous comme un homme armé. Au lieu que ſi vous êtes diligent, votre moiſſon ſera comme une ſource abondante, & l'indigence fuira loin de vous.* Le travail eſt pour les pauvres un devoir ſi indiſpenſable, qu'ils le doivent préferer à tout le reſte : c'eſt en cela que doit conſiſter toute leur devotion; il leur doit tenir lieu de toutes choſes. Ils jeûnent, ils prient, ils en-

Pſ. 126. 1.

Prov. 6. 7. & ſuiv.

tendent la Messe, ils disent le Breviaire pendant qu'ils travaillent. Ils doivent employer les six jours de la semaine pour gagner leur vie, & donner le Dimanche au service de Dieu. Qu'ils prennent garde à ne pas profaner ces saints jours par la débauche. L'yvrognerie, l'impureté, & les danses dissoluës sont directement contraires à la sanctification qui nous est commandée; & saint Augustin a dit qu'il y a moins de peché à labourer la terre un jour de Fête, qu'à le passer au cabaret ou à la danse.

Un pauvre qui ne travaille pas tous les jours pour nourrir sa famille, est en état de peché, & il faut necessairement qu'il s'addonne au larcin; & si c'est une femme ou une fille, qu'elle s'expose à perdre son corps & son ame, pour ne pas mourir de faim.

---

## CHAPITRE. VII.

*Où l'on voit quelle idée un Chretien doit avoir de la grandeur.*

CE que nous avons dit de l'état des riches, se peut fort bien appliquer à l'état des grands: il est tout plein de dangers & d'obstacles au salut; il expose les hommes aux plus énormes crimes. L'in-

justice, la violence, la tyrannie, l'oppression des foibles, l'orgüeil, le mépris de Dieu, l'amour des loüanges, & mille autres pechez environnent les grands, & il faut des miracles pour les en preserver.

Aussi l'Ecriture est-elle pleine de menaces & de sentences terribles contre eux. *Malheur à vous lorsque vous serez honorez & louez de tous les hommes, car ce qui est grand aux yeux des hommes, est en abomination aux yeux de Dieu. Malheur à ceux qui font des loix injustes : malheur à l'assemblée des superbes : malheur aux rebelles qui abandonnent le Seigneur : Malheur à vous qui pillez votre prochain : Ne serez-vous pas pillé à votre tour ? Malheur à celui qui murmure contre Dieu, & qui dispute contre son Createur. Malheur aux Pasteurs d'Israël, aux conducteurs insensez ; malheur à eux parce qu'ils se sont éloignez de moi, & que je m'éloignerai d'eux : ils se paissoient eux-mêmes, au lieu de paître mon troupeau. Vous mangiez le lait des brebis, vous vous habilliez de leur laine sans en prendre aucun soin ; & par-dessus tout cela, vous gouverniez avec empire & avec autorité ; mais je sçaurai bien détruire l'orgüeil des grands. Vous donc, ô Rois, écoutez & comprenez : Recevez l'in-*

*Luc. 6. 2. 6. Luc. 16. Is. 16.1. Is. 28. 1. Is. 33.1. Is. 45. 9. Ezech. 34. 2. & suiv. Sag. 6.2 & suiv.*

*struction, Juges de toute la terre. Prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les peuples, & qui vous glorifiez de voir sous vous un grand nombre de nations : considerez que vous avez reçû cette puissance du Seigneur, & cette domination du Tres-haut, qui examinera vos œuvres, & qui sondera le fond de vos pensées ; parce qu'étant les ministres de son Royaume, vous n'avez pas jugé équitablement ; que vous n'avez point gardé la loi de la justice, & que vous n'avez point marché selon la volonté de Dieu. Il viendra fondre sur vous d'une maniere effroyable, & dans peu de temps ; parce que ceux qui commandent les autres seront jugez avec une extrême rigueur. On a plus de compassion pour les petits, & on leur pardonne plus aisément ; mais les puissans seront tourmentez puissamment. Dieu n'exceptera personne, & il ne respectera la grandeur de qui que ce soit, parce qu'il a fait les grands comme les petits, & qu'il a également soin de tous. Mais les plus grands sont menacez des plus grands supplices. C'est donc à vous, ô Rois, que j'adresse mon discours, afin que vous appreniez la sagesse & que vous ne tombiez pas.*

Voila les idées que la parole de Dieu nous donne de l'état des grands, pour lequel l'orgüeil & la cupidité on tant d'estime

d'estime & d'empressement. Si nous en jugions par les lumieres de la foi, il nous feroit peur, & nous le fuirions comme un lieu élevé & glissant, autour duquel il n'y a que des précipices. La pente du Christianisme est de s'humilier, & de n'avoir aucune ambition, de ne point chercher les grands emplois, de s'accommoder aux choses basses, de regarder les dignitez comme les cedres, qui sont d'autant plus exposez aux orages, & aux coups du vent & du tonnerre, qu'ils sont plus haut & plus droits. Mais enfin, puisqu'il faut qu'il y ait des Grands & des Magistrats, donnons-leur ici les instructions & les avis qui conviennent à leur état.

## CHAPITRE VIII.

*Où l'on voit les obligations des Grands.*

I.

ILs doivent sçavoir que la difference des conditions, aussi-bien que le partage inégal des richesses, n'est pas de la premiere intention du Createur ; c'est un effet & une suite du peché d'Adam. Si les hommes étoient demeurez dans l'innocence, il n'y auroit point eu de Rois ni de Magistrats parmi eux. Ils seroient nez égaux, & ils eussent vécu dans cette éga-

lité. L'homme, dit saint Gregoire, n'est
« pas fait proprement pour commander aux
« hommes, parce que le commandement
» n'est établi que pour découvrir aux infe-
» rieurs la volonté de Dieu, & la faire ac-
» complir; & cela n'eût pas été necessaire
» dans l'état d'innocence, où tous les hom-
mes l'eussent connuë par leurs propres
lumieres, & fidelement accomplie par
leur propre inclination. Ainsi la grandeur
est un effet du desordre de la nature, &
une suite du peché. Il n'y a rien, ce me
semble, qui puisse inspirer plus efficacement
l'humilité aux grands, que cette pensée.

II.

Ils doivent se souvenir continuellement
que c'est Dieu qui les a élevez, que c'est
de lui qu'ils tiennent toute leur puissance.
Prov. 8. 15. *Les Rois regnent par moi*, dit-il dans l'E-
criture; *& c'est par moi que les Legisla-
teurs ordonnent ce qui est juste. Le Prince
Rom. 13. 4. est le Ministre de Dieu*, dit saint Paul,
*pour executer ses ordres.* Il n'y a donc
point de Roi qui ne releve de Dieu, qui
ne lui doive foi & hommage, & qui ne
soit aussi obligé de lui être fidele, que
les sujets le doivent être à leur Prince.
D'où il s'ensuit, qu'il ne doit employer
sa puissance que pour la gloire de Dieu,
pour appuyer la justice, pour défendre

la verité, pour établir la pieté.

Il ne peut sans ingratitude & sans un orgüeil tres-criminel se glorifier de son élevation, s'en servir pour sa propre gloire, rapporter tous ses desseins à lui-même, sacrifier à son ambition la puissance qu'il a entre ses mains, & qui lui a été donnée pour établir l'empire de Jesus-Christ. La volonté des Princes ne doit point être le principe de leurs actions, & encore moins servir de regle à leurs peuples ; la justice doit éclater dans tous leurs projets, & ce n'est que par elle qu'ils peuvent regner utilement. Il n'y a que Dieu qui puisse proposer sa volonté pour regle, parce que tout ce qu'il veut est bon, juste & saint : Au lieu que la volonté de l'homme est souvent mauvaise & dereglée. C'est ce qui doit obliger les Rois, les Princes, & tous les Grands de bien examiner les choses qu'ils veulent entreprendre, ou qui leur sont proposées par ceux qui les approchent, afin de rejetter les mauvaises & de recevoir les bonnes : Et comme il est presque impossible qu'environnez de flateurs & de Ministres pleins de cupidité, qui cherchent leurs interêts bien plus que ceux de leur Maître, & que la gloire de Dieu, ils ne soient souvent

trompez, & engagez en diverses entreprises injustes & criminelles ; ils ne doivent point se faire un faux honneur de soûtenir ce qu'ils ont commencé, aprés même que Dieu leur en a découvert l'injustice ; mais se souvenir qu'ils ne peuvent rien contre la verité ni contre la justice : que la fin unique de Dieu qui les a élevez en autorité & en puissance, a été de les établir ministres & executeurs de ses volontez, en leur donnant le droit & le pouvoir, non de se faire obeïr, mais de faire obeïr Dieu ; non de regner eux-mêmes, mais de faire regner Dieu ; non de faire servir les hommes à leur gloire & à leur grandeur, mais d'employer leur puissance pour servir les hommes, & leur procurer autant qu'ils pourront, toute sorte de biens temporels & spirituels.

III.

C'est un autre devoir des Grands de regarder la grandeur comme un pur ministere, qui a pour fin l'honneur de Dieu & l'avantage des hommes. Elle n'est point pour soi, mais pour les autres. Et par là il est visible que pour en user dans l'ordre de Dieu, il faut que les Grands, bien loin de considerer les peuples comme des esclaves nez pour les servir, & pour

dépendre de tous leurs caprices, se regardent eux-mêmes comme appartenant aux peuples, obligez de les servir, de les proteger, de veiller à leur repos, & de les rendre heureux. Il faut que tous leurs commandemens soient si justes, qu'ils puissent répondre, si Dieu leur en demandoit la fin & le motif, qu'ils n'en ont point d'autre que sa gloire & la felicité des peuples. En user autrement, & rapporter ses richesses & sa puissance à soi-même & à ses plaisirs, c'est une espece de rebellion contre Dieu.

IV.

Un quatriéme devoir des Grands, est de mépriser les loüanges qu'on leur donne, & de châtier severement les flateurs, qui ne tâchent qu'à les enyvrer de l'estime d'eux-mêmes, & à leur persuader qu'ils ne sont plus des hommes, mais des divinitez. Ces flateries sont une peste douce, mais dangereuse; & il n'y a presque point de Prince, de Magistrat, de Superieur, de pere de famille, qui n'avale ce poison avec plaisir, & qui n'y trouve sa perte. Les Grands doivent être sincerement & interieurement humbles au milieu des plus grands honneurs qu'on leur rend, & ils ne doivent jamais souffrir qu'on les porte trop loin, car la gloire appartie

essentiellement à Dieu, & il n'est pas permis d'en souhaiter plus qu'il ne nous en veut communiquer. Quiconque en prend davantage est un usurpateur & un superbe, qui sera tôt ou tard abbaissé.

V.

Le dernier devoir des Grands, est de considerer leur puissance comme la mesure de leur devoir. Comme elle vient toute de Dieu, ils la doivent toute employer pour Dieu. Ils n'ont qu'à examiner ce qu'ils peuvent faire ; car il est certain qu'ils doivent faire tout ce qu'ils peuvent ; s'ils peuvent peu, ils sont obligez à peu ; s'ils peuvent beaucoup, leurs obligations croissent à proportion de leur pouvoir : empêcher le mal, établir le bien ; employer pour cela leur autorité, leurs richesses, leurs soins, leur temps, leur vie même en certaines occasions : voila le devoir essentiel de tous les superieurs. Cette regle se prescrit en trois paroles ; mais la pratique s'en étend bien loin, puisque pour remettre tout dans l'ordre, & pour remedier à tous les abus, il ne seroit presque besoin d'autre chose, sinon que ceux qui ont l'autorité, usassent de tout leur pouvoir pour faire observer les Loix de Dieu & de son Eglise. Qui voudra sçavoir plus en détail les de-

voirs des Grands, n'a qu'à lire le Livre que feu Monsieur le Prince de Conti a composé sur ce sujet ; & un petit Livre qui a pour titre : Le devoir des Seigneurs ; & un autre qu'on appelle : L'Examen des conditions. Je finirai ce Chapitre par ces belles paroles de saint Augustin, qui marquent si bien tous les devoirs des Grands.

« Nous appellons les Rois heureux quand « ils regnent avec justice :
« Quand au milieu des honneurs souve- « rains qu'on leur rend, & des basses sou- « missions de leurs peuples, ils se souvien- « nent qu'ils ne sont qu'hommes non plus « que les autres :
« Quand ils emploient principalement « leur puissance à établir & à étendre le « culte & l'empire du vrai Dieu :
« Quand ils le craignent, qu'ils l'aiment : « & qu'ils le servent :
« Quand ils preferent à la possession de « leur Royaume cet autre Royaume éter- « nel, où tous les Saints regneront avec « eux :
« Quand ils sont lents à punir, & faciles « à pardonner : Quand ils ne punissent que « pour le bien & le salut de leur Etat, & « non pour satisfaire leurs propres vengean- « ces :

Quand ils pardonnent dans l'esperance de la correction des coupables, & non pour laisser les vices impunis :

Quand ils temperent la severité quelquefois indispensable, par des actions de douceur & de clemence, & par une liberale profusion de bienfaits :

Quand ils sont d'autant plus retenus & moderez dans leurs plaisirs, qu'ils les peuvent prendre avec plus de liberté :

Quand ils aiment mieux commander à leurs passions qu'à un grand nombre de peuples :

Quand ils agissent en tout par le seul amour de l'éternelle felicité, & non pour la vaine gloire :

Quand ils ont soin d'offrir souvent à Dieu pour leurs pechez, le sacrifice de l'humilité, de la misericorde & de la priere. Voila les Princes que nous appellons heureux ; heureux en esperance, pour l'être un jour veritablement, lorsque ce qu'ils attendent sera arrivé.

## CHAPITRE IX.

### *Où l'on voit les obligations des Sujets.*

CE n'est pas moi, c'est saint Paul, qui dit à tous les hommes, & aux Chretiens encore plus qu'aux autres : *Que toute*

*toute personne soit soumise aux Puissances superieures ; car il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu, & c'est lui qui a ordonné celles qui sont sur la terre : c'est pourquoi celui qui s'oppose aux puissances, resiste à l'ordre de Dieu ; & ceux qui y resistent attirent la condamnation sur eux-mêmes. Le Prince est le Ministre de Dieu pour vous favoriser dans le bien. Que si vous faites mal, vous avez raison de craindre, parce que ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée : car il est le Ministre de Dieu pour executer sa vengeance, en punissant celui qui fait mal. Il est donc necessaire de vous y soumettre, non seulement par la crainte du châtiment, mais aussi par le devoir de la conscience. C'est pour cette raison que vous payez le tribut aux Princes, parce qu'ils sont les Ministres de Dieu, & sans cesse occupez à leur ministere. Rendez donc à chacun ce qui lui est dû ; le tribut à qui vous devez le tribut ; les impots, la crainte, & l'honneur à qui vous devez toutes ces choses. Acquittez-vous de tous ces devoirs : ne devez rien à personne, sinon l'amour qu'on se doit toûjours les uns aux autres.*

Par ces paroles, l'Apôtre a marqué de la maniere du monde la plus forte, la soumission & la fidelité que les Sujets doivent à leurs Princes ; & il apprend à

tous les Chretiens, que Dieu ayant établi les puiſſances qui ſont dans le monde, il n'y a point d'homme ſur la terre qui puiſſe nous diſpenſer de leur obeïr, tant qu'elles ne nous commandent rien qui ſoit viſiblement contre la Loi de Dieu. C'eſt pourquoi celui qui leur reſiſte, ſous quelque pretexte que ce ſoit, reſiſte certainement à Dieu même, bleſſe ſa conſcience, & peut être puni par l'épée que le Prince porte comme Miniſtre de Dieu. Les Nouveaux Reünis doivent lui rendre graces de ce qu'il les a tirez d'une Secte qui s'eſt établie l'épée à la main, & où les principaux Miniſtres & les Synodes entiers ont décidé qu'on pouvoit prendre les armes pour ſe faire donner la liberté de conſcience. Tous les Catholiques doivent apprendre de ſaint Paul, l'étroite obligation qu'ils ont d'être ennemis des cabales, des revoltes, des ſeditions, & de toute reſiſtance à leurs Princes legitimes. C'eſt par cette humble ſoumiſſion que l'Egliſe a triomphé de ſes perſecuteurs, & les a rendus ſes défenſeurs. On ne ſçauroit trop dire que les Chretiens ont ſouffert durant trois cens ans toute ſorte de violences, d'injuſtices & de cruautez, ſans jamais reſiſter, ſans troubler la tranquilité publique, ſans entrer dans

aucune conspiration. Ils ne manquoient ni de monde, ni de courage, ni de force, ni d'argent, ni de pretextes, ni d'occasions. Mais cette parole de saint Paul : *Celui qui s'oppose aux puissances resiste à l'ordre de Dieu*, les arrêtoit tout court ; & c'étoit entre eux une maxime inviolable, *qu'un Chretien se doit laisser égorger, sans jamais se défendre par la force.*

Outre l'obéïssance, l'honneur, le tribut, les impôts & la crainte respectueuse qu'on doit aux Rois, saint Paul veut que l'on prie pour eux en public & en particulier. *Je vous conjure que l'on fasse des supplications, des prieres, des demandes, & des actions de graces pour tous les hommes : pour les Rois, & pour tous ceux qui sont élevez en dignité ; afin que nous menions une vie paisible & tranquille dans toute sorte de pieté & d'honnêteté : car cela est bon & agreable à Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvez ; & qu'ils viennent à la connoissance de la verité.* Nous devons donc prier pour les Rois & pour tous ceux qui nous gouvernent. Plus ils sont élevez, plus il leur est difficile de se sauver. Etre Cesar & Chretien, sont deux choses qu'on trouve rarement unies, & neanmoins l'Eglise a un si grand interêt que les Princes soient de

1. Tim. 2. 1.

vrais Chretiens, qu'on ne sçauroit trop le demander à Dieu. Le Saint-Esprit défend ailleurs les médisances qu'on fait contre les Grands. *Ne parlez point mal du Roi dans votre pensée, & ne médisez point du riche dans le secret de votre chambre, parce que les oiseaux mêmes du Ciel rapporteront vos paroles, & ceux qui ont des aîles publieront ce que vous avez dit.* Et d'ailleurs, à quoi cela sert-il, qu'à contenter la malignité du cœur humain, qui trouve d'autant plus de plaisir dans la médisance, qu'elle s'attaque à des personnes plus élevées? Si nous voyons des fautes dans ceux qui nous gouvernent, cachons-les, gémissons-en devant Dieu, respectons toûjours l'autorité sacrée qui reside en eux, & ne souffrons pas qu'on déchire leur personne par des Satyres & des Libelles diffamatoires, qui ne feront jamais aucun bien, & qui feront toûjours du mal.

Eccl. 10. 20.

---

## CHAPITRE X.

*Où l'on voit les obligations des Maîtres.*

COmme on a donné depuis peu au public un excellent traité où les devoirs des Maîtres & ceux des Domestiques sont tres-solidement expliquez, je ne parlerai ici que des choses principales. 1. Un Maî-

tre veritablement Chretien, doit regarder sa condition comme un état qui l'empêche d'imiter le profond exemple d'humilité que Jesus-Christ nous a donné quand il est venu, non pour être servi, lui qui étoit Roi du Ciel & de la Terre, mais pour servir les hommes. 2. Comme un état dangereux, en ce qu'il le rend responsable des actions d'autrui, lui qui est déja si chargé de ses propres pechez. 3. Il doit se souvenir que ses Domestiques en qualité de Chretiens, sont ses freres, & qu'il a avec eux un Maître commun, que nous appellons tous nôtre Seigneur Jesus-Christ: Nos serviteurs sont nos freres, non seulement parce qu'ils ont été formez de la même terre, & qu'ils sont venus du même pere, mais parce qu'ayant été rachetez comme nous du Sang de Jesus-Christ, ils sont devenus comme nous enfans de Dieu par le Batême, & sont appellez au même heritage éternel. Cela nous oblige à les traiter doucement. *Et vous Maîtres*, dit saint Paul, *témoignez de l'affection à vos serviteurs, ne les traitant point avec rigueur ni avec menaces, sçachant que vous avez les uns & les autres un Maître commun dans le Ciel, qui n'aura point d'égard à la condition des personnes.* *Ephes. 6. 9.*

Rien n'eſt donc plus éloigné de l'eſprit du Chriſtianiſme, & même de l'humanité, que cet eſprit tyranique de certains maîtres qui regardent leurs valets comme des animaux d'une autre eſpece, nez pour les ſervir, & pour ſatisfaire à toutes leurs fantaiſies, & pour qui on ne doit avoir aucun égard. 4. Vous devez avoir le moins de domeſtiques qu'il vous eſt poſſible, tant pour épargner la dépenſe, que pour avoir moins de charge. D'ailleurs, un Chretien doit faire bien des choſes par lui-même. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'exigeât rien du ſervice de ſes gens, que quand la force ou le temps lui manque, & qu'il s'accoûtumât à s'habiller, à ſe lever & à ſe coucher tout ſeul, & ſe paſſer de ſes valets autant qu'on peut. Il y en a qui croyent faire une bonne œuvre d'en prendre plus qu'il ne leur en faut, & qui diſent que ce ſont des pauvres qu'on nourrit; mais on devroit plûtôt dire que ce ſont des faineans que l'on entretient, & que l'on détourne de l'agriculture, & d'autres emplois utiles. Si vous voulez nourrir des pauvres, nourriſſez les malades, les vieilles gens, & les autres invalides. Soûtenez des Artiſans prêts à ſuccomber, faute d'un petit ſecours, & tant d'autres pauvres que

la honte empêche de se découvrir à tout le monde. 5. Ne prenez jamais de domestiques que vous ne puissiez entretenir & récompenser honnêtement. Craignez ce terrible peché, de retenir le loyer des mercenaires, l'un des quatre qui crient vengeance devant Dieu, suivant le langage de l'Ecriture : Et si vous êtes pauvre, vivez en pauvre. 6. Ayez toûjours devant les yeux cette parole de saint Paul: *Si quelqu'un n'a pas soin des siens, & particulierement de ceux de sa maison, il renonce à la Foi, & est pire qu'un infidele.* 1. Tim. 8
Voilà des paroles qui ont plus besoin d'être long-temps méditées, que d'être expliquées. Un maître, un pere, un superieur, qui n'ont pas soin des personnes soumises à leur conduite, ont perdu la Foi; & quand ils vivroient comme des Saints, l'Apôtre nous assure qu'ils sont pires que des infideles. Cependant ce soin enferme bien des choses, & il n'est pas si facile qu'on pense de s'en bien acquitter. Vos domestiques doivent vous obeïr, il est vrai; mais vous rendrez à Dieu un compte exact de tout ce que vous leur aurez commandé ou défendu, ou permis; de tout ce qu'ils auront appris par vos discours & par vos exemples; des occasions bonnes ou mauvaises que vous

leur aurez données ; de votre negligence à les instruire & à les corriger. Vous leur devez l'instruction, le bon exemple, la correction, l'occupation, la subsistance, la récompense. *Le pain*, dit le saint-Esprit, *la correction, & le travail sont pour l'esclave*. Vous devez nourrir vos domestiques d'une maniere qui soit proportionnée à leur condition & à l'emploi qu'ils ont chez vous. La nourriture doit être bonne & suffisante, mais il en faut bannir la bonne chere & la délicatesse : car quand ils y sont accoûtumez, ils ne peuvent plus revenir à la frugalité des artisans. *Celui qui nourrit délicatement son serviteur*, dit le Sage, *le trouvera rebelle dans la suite*. Vous devez obliger à jeûner les jours commandez par l'Eglise, ceux d'entre vos domestiques dont le travail n'est pas rude ; & pour leur en faciliter la pratique, tâchez de dîner à une heure commode. Informez-vous s'ils sont bien nourris. *La femme forte*, dit le saint-Esprit, *se leve avant le jour, pour distribuer la nourriture à ses domestiques. Elle a soin*, ajoûte-t-il, *qu'ils soient bien vêtus, afin qu'ils ne craignent point le froid de l'hyver*. Faites en sorte que les vôtres soient modestement vêtus. Ne souffrez pas qu'ils mettent tous leurs gages en ornemens su-

Eccl. 33. 25.

Prov. 29. 21.

Prov. 31. 21.

perflus, comme habits magnifiques, & autres choses qui ne sont point de leur état. Quant au travail, il ne doit pas être excessif. Il faut avoir égard à la force des domestiques, les ménager, ne les pas pousser à bout ; & si l'on ose ainsi parler, les égaler au moins à ses chevaux. Car il y a des Maîtres si inhumains, qu'ils craignent davantage de ruiner leurs chevaux que leurs serviteurs, parce qu'on ne les achete pas. La Loi de Dieu vouloit qu'on eût de l'humanité même pour ses esclaves. *Si la pauvreté reduit ton frere à se vendre à toi, tu ne le traiteras pas comme un un esclave, mais comme un mercenaire : Ne l'opprime pas par ta puissance ; mais crains ton Dieu.* Que s'il falloit traiter ainsi un esclave qui a vendu sa liberté & celle de ses enfans, à plus forte raison doit-on traiter avec douceur un domestique, qui n'est peut-être different de son Maître que par le bien. *Lev. 25. 39 40.*

Mais d'ailleurs, il faut occuper les domestiques ; & c'est un grand mal de les laisser oisifs. *Faites travailler votre serviteur, & vous trouverez du repos ; lâchez-lui la main, il cherchera la liberté. Jettez-le dans le travail, qu'il ne soit pas oisif ; car l'oisiveté enseigne bien de la malice.* Faites-les donc travailler ; & s'il *Eccl. 33.*

s'en trouve qui ne veuillent pas s'occuper, renvoyez-les. Un seul domestique de cette humeur, est capable de gâter tous les autres. Tâchez d'établir la priere en commun pour toute votre maison. Soyez-y vous-même; sans cela elle ne se fera pas comme il faut. Engagez vos domestiques à acheter quelques bons Livres, comme un Catechisme, de bonnes Heures, le Nouveau Testament, l'Imitation de Jesus. Donnez-leur le temps d'aller au moins une fois le mois à la Messe de Paroisse, au Sermon & à Vêpres. Exhortez-les à se confesser six fois par an, ou même davatange. Donnez-leur un bon Confesseur, afin qu'il ne les laisse pas communier en mauvais état. Reprenez deux ou trois fois ceux qui jurent, qui disent des paroles deshonnêtes, qui s'enyvrent, & qui frequentent les cabarets. S'ils ne se corrigent aprés deux ou trois avertissemens, renvoyez-les. Ne gardez point ceux en qui vous voyez du penchant à l'impureté. Ne souffrez aucune débauche. Empêchez avec soin, que les hommes ne frequentent les femmes & les filles de votre maison. Faites-les manger en des endroits separez. Que les lieux où ils couchent soient éloignez, & qu'ils ne puissent entrer dans les chambres les uns

des autres, ſans être vûs de vous, ou de quelques perſonnes ſages & fideles. S'il y en a qui negligent de faire leurs Pâques, aprés avoir été avertis, renvoyez-les : Mais contentez-vous qu'ils ſe preſentent à leur Paſteur ou à un autre Prêtre approuvé de lui, qui les fera communier quand il le jugera à propos. Ne faites jamais rien devant eux qui les puiſſe ſcandaliſer. Pardonnez-leur facilement les fautes qui ne regardent que le ſervice qu'ils vous doivent, quand elles ſont rares, & qu'elles ne viennent ni de malice, ni de trop de negligence. Quand ils ſont malades, viſitez-les; tâchez de les conſoler ; ne les mettez point hors de chez-vous, à moins que la pauvreté ne vous y contraigne. Donnez à vos domeſtiques, une honnête liberté de vous parler. Quand vous les reprenez, & qu'ils vous montrent qu'ils n'ont pas tort, rendez-vous à la raiſon, & n'emportez jamais par violence, ce que la juſtice ne vous accorde pas. Témoignez de l'affection, & de la confiance à ceux qui vous ſervent bien, & qui tâchent en même temps de bien ſervir Dieu. Mais prénez garde qu'il n'entre de l'hypocriſie dans leur devotion. Vous le reconnoîtrez bien-tôt, ſi vous les étudiez un peu ſans

qu'ils s'en apperçoivent. Quand un domestique vous a servi long-temps & bien, vous devez lui donner une honnête recompense dans votre Testament ; vos domestiques devant tenir le premier rang parmi les pauvres à qui vous faites des legs. Il y a de la justice à tirer de la misere ceux qui nous ont donné une partie considerable de leur temps, & qui ont peut-être contracté en nous servant, des incommoditez qui les rendent incapables de gagner leur vie.

## CHAPITRE XI.

*Où l'on voit avec quel soin les Maîtres doivent éviter la promptitude & la colere.*

UNe des choses à quoi doivent prendre garde les Maîtres & Maîtresses qui vivent dans la pieté, est d'éviter la colere & la promptitude qui fait gronder trop souvent, & quelquefois sans raison. Un Chretien doit considerer que le domestique qui ne le sert pas toûjours à sa maniere, ne peche souvent que contre un homme ; au lieu que par la colere & par l'emportement, on peche contre Dieu & contre le prochain. Un pecheur ne doit pas se plaindre quand il est mal servi, puisqu'il devroit servir les autres, & que

s'étant rendu esclave du demon par ses pechez, il ne mérite pas que les enfans de Dieu le servent. Il doit se dire : Peut-être que ce domestique dont je me plains est un prédestiné, & que je suis un reprouvé ; qu'il regnera un jour avec Jesus-Christ dans le Ciel, & qu'il sera bienheureux pendant que je perirai : il ne m'appartient donc pas de le mépriser, ni de le maltraiter. Il faut se souvenir que Dieu souffre depuis long-temps nos infidelitez, nos pechez, nos lâchetez ; pourquoi ne souffrirons-nous pas les petites fautes que l'on fait contre nous ? Souvent Dieu n'est pas offensé dans les manquemens du domestique : Il n'y a que notre amour propre, & notre délicatesse qui ont sujet de se plaindre, & l'humilité nous oblige de souffrir ces petites mortifications. Nous avons besoin de penitence, & peut-être sommes-nous assez lâches pour n'en pas faire. Ne laissons pas perdre ces penitences domestiques & journalieres : Elles ne seront pas devant Dieu d'un moindre mérite que celles que nous pourrions pratiquer par notre choix. Adorons la Providence, qui permet que ce domestique manque, ou d'esprit, ou d'adresse, ou d'affection. Ne le renvoyons pas pour cela ; songeons

que Dieu nous traitera comme nous le traiterons ; que les Maîtres rudes & austeres ne trouveront en lui que de la rigueur ; que Jesus-Christ nous recommande la douceur, comme un des caracteres qui distinguent les Chretiens des autres hommes. Songeons que si ce domestique n'avoit point de défaut, nous n'aurions pas l'occasion qu'il nous donne de pratiquer la patience, l'humilité, la douceur, la charité ; de porter notre croix, de vaincre notre humeur, de gagner des victoires, d'amasser des mérites. Songeons que s'il n'avoit point ce défaut, il vaudroit mieux que nous qui en avons plusieurs. Nous voulons qu'il les souffre, souffrons donc les siens. Ne croyons pas que notre pieté soit sincere, si nous sommes impatiens & emportez. La veritable pieté consiste à vaincre ses passions ; & quand on ne peut rien souffrir dans sa maison, on décrie la pieté, & on scandalise tous les domestiques.

Ps. 4. Ecoutez le saint-Esprit, qui vous dit :
Prov. 16 *Si vous vous mettez en colere, ne pechez*
16. *point. Le fou fait éclater tout d'un coup sa colere : le sage dissimule l'injure qui l'a*
Prov. 15. *blessé. Quiconque se met facilement en co-*
18. 16. *lere, tombe aussi plus aisément dans le pe-*
32. *ché. Celui qui est patient montre sa sagesse ;*

*l'impatient fait éclater sa folie. Le patient vaut mieux que le vaillant ; & celui qui sçait se commander vaut mieux qu'un homme qui emporte des Villes. Ne soyez pas* Eccl. 7.
*prompt à vous mettre en colere, car le siege* 10.
*de la colere est l'esprit du fou.* Ecoutez Jesus-Christ qui vous dit, que quiconque *se met en colere contre son frere, merite* Matth. 5.
*d'être jugé ; & s'il lui dit des paroles* 22.
*injurieuses, il est digne du feu.* Saint Paul met la colere entre les œuvres de la chair qui excluent du Royaume de Dieu ceux Ephes. 4.
qui les commettent. *Que le soleil*, dit-il, 26.
*ne se couche pas sur votre colere. La colere de l'homme*, dit saint Jacques, *n'opere* Jac. 1. 20.
*point la Justice de Dieu* ; c'est-à-dire, ne corrige point celui qu'on reprend, ne lui fait aucun bien, & fait du mal à l'ame de celui qui s'y laisse aller. *Bienheu-* Matth. 5.
*reux ceux qui sont doux*, dit Jesus-Christ, 4.
*parce qu'ils possederont la terre. Apprenez* 11. 29.
*de moi que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de votre ame. Ceux qui reçoivent la parole de Dieu dans* Luc. 8. 15.
*un cœur bon & droit, la retiennent, la conservent, & portent du fruit par la patience, Vous possederez vos ames par votre* 21. 19.
*patience. La charité*, dit saint Paul, *la* Gal. 5.
*patience, la benignité, la bonté, la toleran-* 22. 24. 6.
*ce, la douceur, sont des fruits du saint-Es-* 2.

*prit, & se trouvent en ceux qui appartiennent à Jesus-Christ, & qui crucifient leur chair avec ses vices, & ses desirs dereglez. Supportez-vous les uns les autres, & vous accomplirez ainsi la Loi de Jesus-Christ. Si*
6. 1. *par surprise quelqu'un tombe, vous qui êtes spirituels, reprenez-le avec un esprit de douceur, chacun de vous faisant reflexion*
Ephes. 4. 2. *sur lui-même, de peur qu'il ne soit aussi tenté. Conduisez-vous d'une maniere digne de votre vocation, vivant avec toute sorte d'humilité, de douceur, & de patience, vous entresupportant par la charité.*
Coloss. 3. *Revêtez-vous, comme étant des Elûs de Dieu, de douceur, d'humilité, de moderation & de patience, vous supportant l'un l'autre, & vous entrepardonnant comme Dieu vous a pardonné. Un serviteur de*
1. Tim. 3. 24. *Dieu doit être moderé envers tout le monde, docile & patient, & reprendre avec douceur ceux qui resistent à la verité.*

Ces textes de l'Ecriture sont si clairs, qu'ils n'ont besoin d'aucune explication. Je vous conjure donc, vous qui lisez ce Livre, de pratiquer la douceur envers
Ephes. 4. 31. vos domestiques. *Que toute aigreur, toute colere, tout emportement, toute crierie, toute médisance, & enfin que toute malice soit bannie d'entre vous.* Ne parlez point des défauts de vos domestiques, cachez leurs

leurs foiblesses. Ne vous en plaignez qu'à eux-mêmes, & à leurs meilleurs amis. Par cette conduite, vous les gagnerez, vous attirerez leur confiance, vous leur profiterez doublement, en leur apprenant à bien servir, & à ne pas donner sujet à leurs Maîtres de se mettre en colere.

---

## CHAPITRE XII.

### *Où l'on trouve les devoirs des domestiques.*

SOuvenez-vous de ce que saint Jacques dit à ceux qui sont comme vous, dans une condition basse, que bien loin de s'en affliger, ils s'en doivent réjoüir. Saint 1. Cor. 7
Paul dit aussi : *Que chacun demeure dans* 20. 21.
*l'état où il étoit, quand Dieu l'a appellé : Si vous avez été appellé à la Foi étant esclave, ne vous en mettez point en peine ; & quand même vous pourriez devenir libre, usez plûtôt, pour votre bien, de cette condition servile.* Considerez les avantages qu'elle enferme. 1. Vous n'êtes point esclave comme ceux dont parle saint Paul. Vous entrez en condition de votre bon gré, vous en sortez de même ; vous servez des maîtres Chretiens, vous avez des gages, ou une récompense assurée aprés un certain temps. 2. Vous êtes déchargez de tout le soin de votre subsistan-

ce, & de tout embarras d'affaires; & vous pouvez voir par ce qui se passe dans la maison où vous êtes, que les riches ne sont pas plus heureux que les pauvres, & qu'il leur arrive tous les jours des chagrins. 3. Vous êtes, sans comparaison, mieux nourri, mieux vêtu, & mieux traité, que vous ne le seriez dans la maison de votre pere, où vous ne travailliez pas moins, & à qui il falloit obeïr comme vous obeïssez à votre maître. Vous êtes délivré de tout cela; vous êtes à votre aise, ne voyant que joye & prosperité. Le service que vous rendez est facile, & consiste plus en soin, qu'en peine du corps. Quelle douceur, en comparaison de la plûpart des autres hommes, des laboureurs, des mariniers, des portefaix, des soldats?

Acquittez-vous donc le mieux que vous pourrez de tous vos devoirs. *Serviteurs*, dit saint Paul, *obeïssez à vos Maîtres, avec crainte & tremblement, dans la simplicité de votre cœur, comme à Jesus-Christ; ne servant pas seulement quand on vous regarde, comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs de Jesus-Christ, faisant la volonté de Dieu au fond du cœur, servant de bon cœur comme au Seigneur, & non aux hommes; sçachant que chacun recevera du Seigneur tout le bien qu'il aura*

Ephes. 6. 5. & sui.

*fait, soit serf, soit libre.* Et ailleurs il dit : *Serviteurs, obeïssez en tout à vos Maîtres, sçachant que vous recevrez un jour la récompense de l'heritage. Car celui qui fait tort, recevra le mal qu'il a fait, & Dieu n'a point d'égard aux personnes. Que les serviteurs qui sont sous le joug,* dit il encore, *estiment leurs maîtres dignes de tout honneur, de peur que l'on ne blasphême le nom du Seigneur, & sa doctrine. Que ceux qui ont des maîtres fideles ne les méprisent pas, parce qu'il sont leurs freres, mais qu'ils les servent volontiers, parce qu'ils sont fideles & aimez de Dieu, & participans de sa redemption.* Et ailleurs : *Que les serviteurs soient soumis à leurs maîtres, cherchant à leur plaire en toutes choses, sans les contredire, sans leur faire tort, mais agissant en tout de bonne foi pour faire honneur à la doctrine de Dieu notre Sauveur.* L'Apôtre saint Pierre dit aussi : *Serviteurs, soyez soumis en toute crainte à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons & reglez, mais aux plus fâcheux. Car ce qui est agréable à Dieu, est que dans la vûë de lui plaire nous endurions les maux & les peines qu'on nous fait souffrir avec injustice.* Voilà les regles que le saint Esprit a daigné prescrire aux serviteurs, pour nous apprendre que l'ame du petit

*Coloss.*

1. *Tim.* 6. 1. 2.

*Tit.* 2. 9.

1. 2. 18

ne lui eſt pas moins précieuſe que celle du grand, & qu'il n'a nul égard à la condition des hommes, mais à leur vertu. On peut recueillir de tous ces Textes, cinq devoirs d'un bon domeſtique, qui ſont, le reſpect, l'obéïſſance, l'affection, la fidelité, la patience.

Le reſpect eſt renfermé dans le commandement, qui nous oblige d'honorer notre pere & notre mere. Car ſous ces deux noms ſont compris tous les chefs de famille, tous ceux qui gouvernent, & generalement tous les Superieurs qui nous tiennent la place de Jeſus-Chriſt, & que nous devons par conſequent honnorer comme Jeſus-Chriſt même, qui
Luc. 10. 16. leur a dit, *Qui vous mépriſe, me mépriſe moi-même*. Ici j'avertis certaines perſonnes, qui faiſant profeſſion de pieté, ne font aucun ſcrupule de deſobeïr, & de manquer de reſpect à leur pere & à leur mere, à leur maître & maîtreſſe, & qui croiroient commettre un grand peché, s'ils deſobeïſſoient au Confeſſeur & Directeur qu'ils ſe ſont choiſi eux-mêmes; que c'eſt une grande erreur, de s'imaginer qu'on ſoit moins obligé de reſpecter ceux que Dieu a élevez au deſſus de nous pour être ſes Lieutenans, & pour exercer ſon autorité, que ceux que nou

avons élevez nous-mêmes. C'eſt tres-bien fait d'honorer ſon Directeur, mais il faut honorer du moins autant ſon maître ou ſon pere. Il faut faire le premier ſans manquer au ſecond. A l'égard de l'obeïſſance, il eſt évident qu'on ne ſe met en ſervice que pour la pratiquer. On doit donc faire, & promptement, & avec affection, tout ce qu'un maître commande, quand il n'eſt pas contraire aux Commandemens de Dieu. Car s'il vouloit exiger de nous une choſe mauvaiſe, ou nous en interdire une bonne & neceſſaire, il faut ſe ſouvenir qu'on doit plûtôt obeïr à Dieu qu'aux hommes. On ne doit donc rendre aucun ſervice à ceux qui nous voudroient engager, ou dans le larcin, ou dans l'impureté ; & les filles ſur-tout, ne doivent pas coucher dans une maiſon, où on leur a propoſé d'offenſer Dieu : elles en doivent ſortir ſur le champ ; car pour peu qu'elles écoutent, il y a du danger. Les domeſtiques ne doivent pas non plus demeurer dans les maiſons où on ne leur donne pas le temps d'entendre la Meſſe les Dimanches & les Fêtes, ni de s'approcher quelquefois des Sacremens. Ils ne doivent pas demeurer avec des maîtres d'une vie ſcandaleuſe, impies, athées, blaſphémateurs, portez

à des impudicitez que je n'ose pas nommer. Dés qu'ils voyent des desordres essentiels, dont le mauvais exemple les pourroit corrompre, ils doivent sortir, & être tres-assurez que Dieu ne les abandonnera pas; & qu'il leur fera trouver de bons maîtres, s'ils ont soin de l'en prier.

L'affection est le troisiéme devoir, & rien n'est plus juste que d'en témoigner à ceux qui nous tirent de la necessité, dont les suites sont presque toûjours funestes. Il faut donc prendre les interêts de son maître, les défendre avec moderation, le servir avec tendresse, le regarder comme un pere, plûtôt que comme un maître; ne pas souffrir qu'on lui fasse tort, l'avertir si quelqu'autre lui en a fait, ou l'en faire avertir par quelque personne sage & prudente; demeurer auprès de lui avec assiduité; préferer le service qui lui est dû, à ses devotions particulieres; & témoigner en toute occasion un zele, & un ardeur dont il ait sujet d'être content. La fidelité est le quatriéme devoir, & le premier en un sens; c'est-à-dire, le principal. C'est le fondement de toute societé entre les hommes, & particuliement de la societé domestique, qui ne subsiste que par la confiance qu'un pere de famille a en sa femme, ses enfans, &

ses serviteurs. Otez cette confiance, la vie humaine n'est plus qu'un brigandage, & une confusion horrible, pire que la vie des bêtes les plus farouches. D'où vient qu'un Prophete gemissant sur l'extrême corruption du peuple Juif, dit que *personne parmi eux ne peut plus se fier à son ami, ni à son parent ; & que chacun a pour ennemis ses propres domestiques.* Jerem. 9. 4. Matth. 7. 6.
C'est aussi par cette raison, que les larcins domestiques sont si severement punis, & qu'il y a peine de mort dans des cas où un étranger ne seroit condamné qu'au foüet. Cette fidelité consiste à éviter toutes sortes de larcins, non seulement les grands, mais aussi les petits ; à ne prendre que ce que le maître donne expressément ; à ne rien détourner, sous quelque pretexte que ce soit, ne fût-ce qu'un méchant habit ; qu'un reste de flambeau. *Car celui qui est fidele dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes.* Luc. 16. 10.
Sur tout, il faut se garder des compensations tacites ; c'est-à-dire, de prétendre se faire justice en se payant par ses mains. Une servante croyant avoir trop peu de gages, ou manquant en effet d'une partie de ce qui lui est necessaire pour son entretien, détourne tous les jours quelque peu de l'argent qui lui passe par les mains,

sans que sa maîtresse s'en apperçoive. Un serviteur n'étant pas payé de ses gages, s'approprie du linge, ou quelqu'autre meuble, pour se payer secrettement : l'un & l'autre commet un larcin domestique. Si votre maître refuse de vous payer, vous avez les voyes de la Justice ; elles sont fâcheuses, mais la Loi de Dieu ne souffre pas qu'on se paye par ses mains. Il est vrai que les maîtres qui exposent leurs domestiques à une tentation si dangereuse, se rendent coupables d'un tres-grand crime. *Sçachez*, dit saint Jacques, *que le salaire que vous faites perdre aux ouvriers qui ont travaillé pour vous, crie au Ciel, & demande à Dieu vengeance de votre cruauté.*

C. 5. 4.

La fidelité d'un bon domestique consiste en second lieu, à ne rien laisser gâter, ou perdre par sa faute ; à conserver le bien de son maître, comme il conserveroit le sien propre, & encore mieux, si cela se peut ; car un homme peut negliger son interêt, parce qu'il ne fait tort à personne ; mais il ne doit pas négliger celui d'autrui, quand il lui est confié. Elle consiste troisiémement, à ne rien donner, ni aux autres domestiques, ni même aux pauvres, sans une permission expresse. Il la faut demander pour donner plus

plus hardiment les restes qui sont perdus quand on ne les donne pas : car il vaut mieux que les pauvres en profitent que de les laisser perdre. Elle consiste quatriemement, à ne jamais reveler le secret des maisons où l'on demeure, à ne point découvrir les défauts de son maître, & à procurer de bonne foi son avantage en tout ce que l'on peut.

La patience est le dernier devoir d'un domestique, qui se doit une bonne fois persuader qu'il trouvera par-tout des peines ; que la souffrance est la voye du Ciel ; qu'il ne peut rien faire de plus agreable à Dieu, ni de plus propre à se sanctifier, que de lui offrir les emportemens de son maître. Quand on croit neanmoins être trop mal dans une maison, aprés y avoir bien pensé, & avoir consulté des gens sages, il s'en faut retirer tout doucement, en prenant garde de ne pas changer aisément de condition. *Ne passez pas de maison en maison*, disoit Jesus Christ à ses Disciples. On peut dire le même à proportion aux serviteurs. Vous trouverez à peu prés les mêmes peines, & les mêmes inconveniens dans toutes les maisons. Par-tout vous aurez à souffrir. Il est vrai que ce qu'on souffre actuellement paroît plus grand, mais c'est une illusion ; d'ailleurs, *Luc. 10. 7.*

le changement nuit beaucoup. On a mauvaise opinion d'un domestique qui ne peut durer nulle part. Je ne parle pas ici de vos devoirs comme Chretiens : la premiere partie de cet Ouvrage les explique amplement. Ainsi je passe à un autre sujet.

---

## CHAPITRE XIII.

### *Où l'on voit les regles qu'il faut suivre, quand on veut choisir un état.*

NUL *de nous*, dit S. Paul, *ne vit pour soi-même ; ni nul de nous ne meurt* (Rom. 14. 7.) *pour soi-même. Soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vivons : soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons au Seigneur. Car c'est pour* (2. Cor. 5. 15.) *cela même que Jesus-Christ est mort, & qu'il est ressuscité, afin d'acquerir une domination souveraine sur les morts & sur les vivans. Vous n'êtes plus à vous-mêmes ; car vous avez été achetez d'un grand prix. Vous ne devez donc plus vivre pour vous-mêmes, mais pour celui à qui vous appartenez, qui est mort, & qui est ressuscité pour vous.* Il n'est donc pas permis à un (1. Cor. 6. 20.) Chretien, qui est l'esclave de Jesus-Christ,

de disposer de lui-même sans le consulter, & sans sçavoir à quel état il le destine. Car un maître a droit de marquer à son esclave, l'emploi où il veut être servi par lui ; & le salut d'un fidele consiste à suivre la vocation de Dieu, parce que la grace de son état en dépend, & y est attachée. Tellement que si nous sommes assez heureux pour bien prendre le point de notre vocation, pour connoître les desseins de Dieu sur nous, pour entrer dans la voye qu'il nous a destinée, il n'y a rien à craindre. Car quiconque fait la volonté de Dieu, & suit ses ordres, ne peut que réüssir dans toutes ses entreprises : il ne sçauroit perir ; & fût-il embarqué sur la mer la plus orageuse, il s'y sauvera sous la conduite de Dieu, pendant qu'un autre qui aura choisi un lieu en apparence plus assuré, y perira, si ce n'est pas Dieu qui l'y appelle. Celui qui marche hors de la voye de Dieu, ne peut que s'égarer ; plus il marche, plus il s'éloigne du lieu où il veut aller. Il y a dans le gouvernement du monde, un arrangement fait par la main de Dieu qui enferme tous les êtres. Celui qui en sort tombe dans le peché, & dans l'ordre des choses désordonnées qui se termine à la mort, parce que ce n'est pas Dieu qui

en est l'auteur, quoique sa providence le gouverne & le regle selon ses desseins.

C'est de là que sortent ces amertumes, ces chagrins, ces déplaisirs, & ces peines d'esprit, qui tourmentent les trois quarts des hommes; & ceux mêmes qui paroissent les plus heureux, & qui ne le sont qu'en apparence. Car si on voyoit de quelle maniere leur cœur est déchiré, ils feroient plus de pitié que d'envie. Eux-mêmes trouvent tres-souvent la vie ennuyeuse; & souhaittent ardemment la mort. C'est que la plûpart ne sont pas dans l'état où Dieu les veut. On entre dans le mariage, dans le commerce, quelquefois dans la Religion & dans l'Eglise, par des vûës toutes humaines & toutes charnelles, par des chagrins & par des dépits que Dieu ne benit pas : Ces passions passent, se refroidissent & s'éteignent, mais les difficultez de l'état qu'on a embrassé ne passent pas; on se trouve dépourvû des qualitez qu'il faudroit avoir pour y faire son salut : On a engagé sa liberté, & on ne peut porter le joug de l'obeïssance; on a fait vœu de chasteté, & on ne sent aucune force pour le garder; on a promis d'être pauvre, & on aime l'argent; on a promis d'aimer sa femme, & on ne la peut souffrir; on veut devenir riche, &

on ne sçauroit y réüssir que par le mensonge, la tromperie, le larcin : Et comme on est sans cesse exposé à ces tentations, on y succombe, & on se damne pour un peu de bien.

Afin de ne pas tomber dans un si grand malheur, vous devez suivre les regles que vous trouverez ici marquées.

I.

Vous ne devez jamais vous engager dans un état criminel & damnable par lui-même. Ainsi la magie, la profession de comedien, celui de bâteleur & de bouffon; tenir academie de jeu, prêter à usure, faire trafic de corrompre les filles & les femmes, sont des emplois & des moyens de gagner sa vie, défendus non seulement par la Loi de Dieu, mais encore par les Loix civiles; & si méchans, que c'est vouloir se damner que de s'y engager.

II.

Il y a des états qui, à la verité, ne sont pas si mauvais en eux-mêmes, mais qui ne laissent pas d'être extrêmement dangereux, parce qu'on ne sçauroit presque en exercer les fonctions sans s'exposer au peril continuel de commettre des crimes : Tel est par exemple, l'état d'un Cabaretier, d'un Soldat, d'un Partisan,

& autres semblables, où il est bien difficile de garder la Loi de Dieu, & où l'on trouve des tentations si terribles, que les Saints mêmes seroient en danger d'y succomber. De là il s'ensuit qu'on ne doit point entrer dans aucun de ces états, sans une tres-grande necessité, ni de soi-même, & qu'il faut consulter son Pasteur, ou une autre personne éclairée & Chretienne, pour sçavoir si Dieu nous y appelle. Car si Dieu nous y appelle, nous n'avons rien à craindre; mais si nous y allons de nous-mêmes, Dieu ne sera point obligé de nous donner sa grace pour nous empêcher d'y perir.

III.

Parmi les états qui sont permis, il y en a trois où nous pouvons entrer, le Mariage, la Religion, l'état Ecclesiastique. Le premier & le troisiéme nous laissant dans le monde, ne sont pas si sûrs pour le salut que la religion, dans laquelle neanmoins on ne manque ni de perils, ni de tentations. Mais comme on y en trouve moins que dans le monde, il est plus aisé de s'y sauver, pourvû que l'on choisisse un ordre bien reglé. Pour sçavoir auquel de ces trois états nous sommes appellez, il faut consulter Dieu, notre cœur, des gens sages. La priere

nous obtiendra des lumieres ; notre cœur fera connoître son penchant ; & quand nous aurons rendu à un homme sage un compte exact de ce que Dieu nous découvre dans l'Oraison, & de ce que notre cœur nous inspire, il nous aidera beaucoup à prendre une bonne resolution.

I V.

Mais comme l'état de la virginité, l'état Religieux, & l'état Ecclesiastique, sont fort élevez au-dessus du mariage, ceux qui se sentent appellez à l'un de ces trois états, étant obligez de mener une vie plus pure, plus mortifiée, & plus difficile que les gens du monde, ne doivent pas s'y engager inconsiderément, legerement, précipitamment. Ils doivent, comme j'ai dit ailleurs, prier, consulter, s'examiner long-temps avant que de prendre une derniere resolution, & l'executer ensuite avec de grandes précautions. C'est ici que vous avez besoin d'un bon Directeur, & que nul Livre ne peut répondre sur les choses que vous auriez à dire, & sur ce qui se passe dans votre cœur. Quelquefois neanmoins un pere sage, une mere Chretienne, un ami plein de Dieu, vous aideront autant qu'un Directeur. Car l'Esprit de Dieu souffle où il veut. Prenez garde seulement à ne point

aller trop vîte. L'ame fidelle, dit saint Augustin, ne doit pas devancer Dieu, mais le suivre ; ni se conduire par elle-même, mais par les mouvemens du Saint-Esprit. Peut-être que Dieu sera long-temps à vous répondre, mais ne vous impatientez pas. Il veut éprouver votre constance, votre soumission, votre fidelité. Il a ses temps & ses momens, c'est à vous à les attendre. Adorez ces retardemens, vous contentant de lui dire :
Ps. 107. *Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt de vous suivre & de vous obeïr.* Je ne me détournerai ni à droite, ni à gauche, de la voye que vous me marquerez.

V.

Vous ne devez pas croire que votre inclination & votre pente soit une marque assurée de la vocation de Dieu, à moins que vous n'ayez les qualitez requises pour l'employ auquel vous aspirez.

C'est pourquoy quand vous demandez à Dieu qu'il vous fasse la grace de vous découvrir le genre de vie auquel il vous appelle, vous devez vous mettre dans une sainte indifference pour embrasser celui que vous croirez qu'il vous destine. Priez, non pour obtenir celui que vous croirez le meilleur, mais pour reconnoître celui auquel Dieu vous veut. C'est delà que

dépend le bonheur, ou le malheur de votre vie. Le celibat, constamment, est préferable au mariage, comme l'œil est préferable au pied : mais tous n'ont pas reçû ce don. Tous les membres du corps ne sont pas des yeux. Dieu en a fait d'autres moins nobles, & qui ont d'autres fonctions. C'est Dieu qui les a mis dans le corps & qui les y a placez comme il a voulu. Quand chaque membre fait sa fonction, il n'y a rien de si beau que leur arrangement ; mais quand ils ne font pas les choses où la nature les destine, il n'y a rien de si monstrueux, ni de si incapable d'agir. Il en est de même du corps mystique de l'Eglise, que du corps civil d'un état. On est incapable de servir, ni l'un, ni l'autre, à moins qu'on n'y occupe la place qui convient aux talens qu'on a reçûs de Dieu. Tous ne sont pas propres aux mêmes choses, mais Dieu appelle chacun selon qu'il lui plaît, à l'état de vie qui lui est proportionnée ; & pourvû qu'on soit attentif à sa voix, on ne manque pas de l'entendre. J'aimerois beaucoup mieux, dit un sçavant Jesuite, vous voir engagé dans le mariage, si Dieu vous y avoit appellé, que de vous voir Religieux sans vocation. Car l'Ecriture nous apprend que Dieu ne donne pas à tous les

mêmes talens, ni dans le même degré.

VI.

Quelquefois Dieu declare sa volonté par des voyes extraordinaires. Saül fut appellé à la Royauté, en cherchant les ânesses de son pere : Saint Paul fut appellé à l'Apostolat, lorsqu'il alloit à Damas persecuter les Chretiens. On comprend dans les voyes extraordinaires, les revelations, qui doivent être long-temps & prudemment examinées ; & les rencontres inopinées, comme une maladie violente, quelque grande confusion, ou quelque peril considerable. Mais afin que ceux qui liront ce Livre puissent choisir plus facilement un état, s'ils ne sont pas encore engagez ; ou s'acquitter de leurs devoirs, s'ils en ont deja choisi un ; nous allons parler des avantages & des devoirs du mariage, de la viduité, & de la virginité.

## CHAPITRE XIV.

*Où l'ont voit l'excellence & les avantages du mariage des Chretiens.*

I

*Heb.* 13. 4. DIeu étant l'auteur du mariage, on ne peut douter qu'il ne soit bon & honorable en tout, comme dit saint Paul. Dieu l'institua, lorsqu'après avoir formé

la premiere femme du corps de l'homme, il la presenta à Adam, & la lui donna pour épouse, en leur disant aprés les avoir unis par sa benediction : *Croissez, multipliez, remplissez la terre, & soumettez-la à votre puissance.* Adam reçut Eve de la main de Dieu ; il l'épousa : Et pour apprendre à ses enfans que le lien du mariage devoit être indissoluble, il dit, *L'homme abandonnera son pere & sa mere, & il demeurera attaché à sa femme, & ils ne seront qu'une seule chair.* Il continua d'honorer le mariage dans l'ancien Testament, en voulant que ceux d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Joseph, du pere de Moïse, de David, de Salomon, & de plusieurs autres Saints, fussent des figures de nos plus grands mysteres.

Genes. 1. 28.

c. 2. 24.

II.

Jesus-Christ l'a encore honoré davantage. 1. Lorsqu'il a voulu naître d'une femme qui étoit mariée, quoiqu'elle fût parfaitement Vierge. 2. Lorsqu'il a voulu honorer de sa presence & de son approbation, un mariage & des nôces, où il se trouva avec la sainte Vierge & les Apôtres. 3. Lorsqu'il a voulu y faire son premier miracle ; car ce fut dans ces nôces qu'il changea l'eau en vin, pour suppléer à la pauvreté des nouveaux mariez.

III.

Ce miracle figuroit d'abord ce qu'il fit ensuite, pour faire encore plus d'honneur au mariage, en l'élevant à la dignité, de Sacrement. C'est le nom que l'Apôtre lui donne, lorsqu'aprés avoir rapporté les paroles d'Adam, qui en marquent le lien indissoluble, il ajoûte : *Ce Sacrement est grand, je dis en Jesus-Christ & dans l'Eglise.* C'est comme s'il disoit : Ce Sacrement est grand, parce que la fin pour laquelle Dieu l'a institué, est grande, qui est de nous figurer cette union ineffable du Verbe incarné avec l'Eglise. Car le Verbe incarné descendant du Ciel, est venu au monde; il a pour ainsi dire, quitté son Pere, en prenant dans son Incarnation la forme d'un homme : Il a aussi abandonné sa mere qui étoit la Synagogue, & il s'est joint à l'Eglise par une union si étroite, qu'il n'y a point de puissance sur la terre, ni dans les enfers qui la puisse corrompre. Il s'est uni, premierement dans l'Incarnation, par l'union hypostatique du Verbe avec la nature humaine, par laquelle Jesus-Christ est devenu comme une même chose avec son Eglise : Secondement, par la vocation & la sanctification de son Eglise, à qui il a promis de ne l'abandonner jamais, d'être

Ephes. 5. 32.

avec elle jusqu'à la consommation des siecles, & de la rendre invincible ; en sorte que *toutes les puissances de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle.* Marc. 16. 18.

Comme donc le mariage est la figure de l'un & de l'autre de ces deux unions si divines, on peut dire qu'il en tire un grand éclat, & que son nœud en devient plus étroit & plus ferme. Et parce que ces figures ne sont pas vuides ni steriles dans la Loi de Grace, comme elles l'étoient dans l'ancienne Loi, elles produisent dans le Sacrement de mariage, la grace qu'elles figurent ; afin que les personnes mariées puissent imiter dans leur vie, la pureté & la sainteté de Jesus-Christ & de l'Eglise.

IV.

L'union de deux personnes bien Chretiennes, est d'un grand secours pour le salut, & un grand appui dans les maux de cette vie. On peut prier ensemble, y faire de bonnes lectures, assister aux divins Offices, s'exhorter, se consoler, s'animer, se reprendre & s'avertir l'un l'autre : Et y a-t-il rien de si doux ? N'est-ce pas là le bonheur que l'Ecriture promet à l'homme juste. *Heureux celui qui craint le Seigneur, & qui marche dans ses voyes. Vous vous nourrirez du travail de* Ps. 127. 1. & suiv.

*vos mains : vous serez heureux & comblé de biens. Vôtre femme sera comme une vigne feconde, & vos enfans comme de nouveaux plans d'oliviers autour de votre table. Telle sera la felicité de l'homme qui craint le Seigneur. Celui qui a trouvé une bonne femme a trouvé un grand bien, & il a reçû du Seigneur une source de joye. Le pere & la mere donnent les maisons & les richesses : mais c'est proprement le Seigneur qui donne à l'homme une femme sage. Trois choses me paroissent belles devant Dieu & devant les hommes, l'union des freres, l'amitié des voisins, un mari & une femme parfaitement d'accord.* On peut appliquer aux mariages bien assortis, tous les avantages que l'Ecriture attribuë à l'union, à la paix & à la charité. On peut dire d'un mari & d'une femme qui s'aiment, & qui sont étroitement unis, qu'ils sont comme une tour imprenable ; que rien ne pouvant alterer leur union, rien ne peut les rendre malheureux ; qu'ils trouvent dans leur mutuelle amitié des ressources inépuisables, pour se soûtenir dans les afflictions ; que les eaux les plus grosses de la tribulation, ne sçauroient éteindre la charité qu'ils ont l'un pour l'autre, ni les priver de ce qu'il y a de plus doux sur la terre, qui est d'avoir un vrai ami, dans

Prov. 18. 22.

19. 14.

Prov. 3. v. 19.

le sein duquel on verse toutes ses peines & tous ses chagrins. *O qu'il est doux*, dit le Prophete, *& qu'il est agreable de voir les freres demeurer ensemble dans une union parfaite !* Mais comme tous ces biens ne se rencontrent que dans les mariages chretiens, voyons ce que doivent faire ceux qui veulent entrer en cet état, & nous verrons ensuite comment ils y doivent vivre. Ps. 132. 1.

## CHAPITRE XV.

### *Quelles dispositions sont necessaires à ceux qui se veulent marier.*

IL y en a trois ou quatre. Le premiere est, de n'entrer dans cet état que pour faire la volonté de Dieu. Il faut donc consulter, comme nous avons dit en parlant de la vocation en general, & tâcher de reconnoître si Dieu veut que l'on se marie ; parce que sans cela le mariage ne sçauroit être que malheureux : *Vous pouvez vous marier à qui vous voudrez*, dit saint Paul, *pourvû que ce soit selon le Seigneur.* Pensez bien à un engagement qui a de si grandes suites. N'y entrez point par passion, mais par raison. Si vous n'êtes poussé que par les mouvemens impetueux d'un amour charnel, vous ne 1. Cor. 7. 39.

serez pas long-temps marié sans vous en repentir. Les entreprises qui ont des commencemens peu sages, ont pour l'ordinaire une fin tres-malheureuse. Helas ! combien y en a-t-il qui s'engagent indiscretement dans le mariage ? Combien y en a-t-il qui font une action si importante, sans déliberation, sans conseil, & en ne consultant que leurs passions ? Combien y en a-t-il qui ne pensent point à inviter Jesus-Christ à leurs nôces, & qui font tout ce qu'il faut pour y appeller le démon ? Faut-il s'étonner si de ces mariages faits par un choix imprudent, inconsideré, & sensuel, il en sort des enfans impies & détestables, qui ne cessent d'irriter la colere de Dieu sur les peuples, & de multiplier les peines dont il les châtie ? Pour éviter ce malheur, vous devez demander à Dieu, par de ferventes prieres qu'il lui plaise de vous conduire dans ce dessein, & de vous faire trouver la personne qu'il vous a destinée de toute éternité. Car il paroît par les saintes Ecritures, que Dieu détermine à chacun de ceux qu'il appelle au mariage, la personne qu'il lui veut donner. Eve fut formée pour Adam; Rebecca fut destinée pour Isaac; Sara pour Tobie; & Esther pour Assuerus. Que si Dieu a pris ce soin

pour

pour les hommes de l'ancien Testament, on ne peut douter qu'il ne le prenne pour les Saints du nouveau. Il est le même aujourd'hui qu'hier ; & il fait encore éclater en nos jours dans les mariages, la profondeur de sa sagesse. C'est ce qui fait dire à Salomon, *que les parens donnent la maison & les richesses, mais que c'est Dieu* Prov. 19. 14. *proprement qui donne une femme prudente.* Si donc vous êtes appellé au mariage, ne consultez pas tant dans le choix de la femme que vous épouserez, votre fantaisie, votre inclination, votre passion, ou celle de vos parens, que la volonté de Dieu ; parce que si vous ne prenez celle que sa providence vous a destinée, vous serez malheureux. Voulez-vous que votre mariage soit fait dans le Seigneur, comme parle saint Paul, & que ce soit lui qui y preside ? Ne vous choisissez pas une femme à vous-même, mais priez Dieu qu'il vous fasse la même grace qu'à Adam, & qu'il vous forme comme à lui, une aide qui vous soit semblable.

La seconde disposition où vous devez être, c'est de ne point épouser, sans de tres-grandes raisons, une personne heretique. Il n'y a rien de si dangereux pour le salut ; car si l'homme infidele est quelquefois sanctifié par la femme fidelle, tres-

souvent aussi l'homme fidele est perverti par la femme infidelle. Dieu avoit tres-étroitement défendu à son peuple de s'allier aux Cananéens, & aux autres Payens de la Terre promise, de peur que les femmes qu'ils prendroient parmi ces peuples, ne les attirassent au culte de leurs idoles, comme il arriva, lorsque les Juifs violerent ce précepte. L'Eglise par la même raison a defendu aux Chretiens de se marier chez les Heretiques; & il n'y a que trop d'exemples, qui font voir que ces mariages sont presque toûjours funestes pour ce monde ou pour l'autre.

On ne doit point aussi épouser sa parente dans les degrez défendus, à moins que des raisons tres-considerables n'obligent à demander la dispense des Canons qui le défendent. Ordinairement ce n'est point l'esprit de Dieu, mais la concupiscence des yeux ou de la chair, ou l'amour des richesses qui fait ces mariages dans les degrez défendus. Aussi voyons-nous que Dieu ne les benit gueres, & qu'il les punit presque toûjours par la sterilité, ou par d'autres malheurs encore plus grands.

La troisiéme chose que doit faire celui qui se veut marier, est de chercher une personne qui soit à peu prés de sa condi-

tion, de son humeur, & de son âge. De semblables mariages peuvent être appellez selon le Seigneur, puisqu'il est de la sagesse de Dieu, de joindre des personnes qui ont tant de rapport entre elles. Il faut qu'elles soient ordinairement de la même condition, parce que l'inégalité qui se trouve en ce point, est la source du faste & du mépris que l'un fait de l'autre, & est presque toûjours un obstacle invincible à l'union qui doit être entre deux personnes qui sont toûjours ensemble. Elles doivent être de même humeur, parce qu'il est rare que les esprits soient unis quand les humeurs sont si contraires. *Dieu*, qui selon le Prophete, *fait demeurer dans une même maison ceux qui sont d'une même humeur*, ne permet les alliances de ceux qui n'en sont pas, que pour les punir, ou pour leur donner de quoi exercer leur patience. Prenez donc garde à chercher une femme douce, raisonnable, & d'un esprit bien fait, vous souvenant de cette parole de l'Ecriture: *La femme querelleuse est semblable à un toit qui degoute pendant l'hyver*; & de cette autre: *Une femme discoureuse & criarde, est à un homme doux & paisible, ce qu'est une montagne de sable à un vieillard qui la monte.* Tâchez de trouver une Prov. 7. 15.

personne de votre âge. Car quelle union de cœurs pourroit-on attendre d'un mariage où les corps seroient d'un âge si different ? *Réjoüissez-vous*, dit le Sage, *avec la femme que vous prenez dans votre jeunesse.* Enfin, cherchez une femme qui ait plus de pieté que de beauté, & qui soit plus riche en vertu qu'en argent ; une femme qui s'applique à son ménage, & qui aime à travailler. Car ce ne sont point les grands revenus, non plus que la beauté qui rendent les mariages heureux. La beauté & les richesses ne sont que par surcroît, mais la pieté & le travail sont proprement le partage de ceux dont Dieu a pris la conduite. *La sainteté & la prudence d'une femme*, dit le Sage, *surpassent de beaucoup la beauté du visage. Une femme raisonnable est un riche heritage. Dieu la donnera à celui qui le craint, pour récompense de ses bonnes œuvres. Enfin*, dit-il, *la bonne grace est un avantage plein d'illusion, & la beauté n'est rien. La femme qui craint le Seigneur est la seule qui mérite d'être loüée.*

Prov. 5. 18.

Eccli. 26. 19.

Prov. 31. 30.



## CHAPITRE XVI.

*Où l'on explique les devoirs des personnes mariées.*

IL y en a de quatre sortes. Les premiers regardent Dieu. Les seconds regardent les personnes unies par le mariage. Les troisiémes regardent les enfans qui en sont le fruit. Les quatriémes regardent le Sacrement même qui en rend la generation legitime & chretienne.

I.

A l'égard de Dieu, vous devez observer ce precepte de l'Ecriture, qui dit: *Craignez Dieu, gardez ses commandemens: C'est là tout l'homme*, ou *le tout de l'homme.* C'est-à dire, que vous devez établir pour fondement de votre bonheur en ce monde & en l'autre, la crainte de Dieu, son amour, & une inviolable fidelité à garder ses commandemens. De sorte que vous soyez disposé à tout perdre, plûtôt que de perdre sa grace par un seul peché mortel. Vous devez avoir pour lui un amour de préference qui vous fasse quitter dans les grandes occasions, les choses & les personnes que vous aimez le plus, pour conserver votre cœur dans l'affection qu'il lui doit. Le bien, l'hon-

Eccl. 12. 13.

neur, la vie, la femme, les enfans; le peré, la mere, les amis; en un mot, tout ce qu'il y a d'engageant sur la terre, doit ceder à votre Dieu; vous le devez aimer plus que tout ce qui paroît le plus aimable. Voilà le fondement de toute pieté & de toute Religion.

De cet amour naît la priere, l'assiduité aux divins Offices, la frequentation des Sacremens, la charité pour les pauvres, l'exactitude à remplir tous ses devoirs; en un mot, une vie chretienne, uniforme & reglée. Quand on aime véritablement Dieu, on pense à lui sans peine; on lui parle, ou on parle de lui avec plaisir; on craint de lui déplaire, & on cherche tous les moyens de lui plaire.

II.

A l'égard de deux personnes qui sont jointes par le mariage, elles se doivent trois choses; un amour reciproque, une fidelité inviolable, & une grande douceur pour s'entre-supporter dans leurs défauts.

Aprés Dieu, le mari doit aimer sa femme, & la femme doit aimer son mari plus qu'aucune autre personne. *Maris*, dit saint Paul, *aimez vos femmes comme Jesus-Christ a aimé son Eglise.* Ayez de la tendresse, de la bonté, de la complai-

Ephes. 5. 25.

stance. Ne soyez qu'un cœur & qu'une ame. Femmes respectez vos maris. Souvenez-vous qu'ils sont dans votre famille, ce que la tête est dans le corps ; la femme a été tirée de l'homme, & a été faite pour l'homme. Ainsi vous devez les aimer, les honorer, & leur obéir comme à vos superieurs. Mais vous, maris, souvenez-vous que l'homme naît de la femme & qu'Eve a été formée d'une côte d'Adam, pour vous apprendre que vos femmes sont vos compagnes, & non pas vos esclaves ; en un mot, aimez & faites ensuite ce que vous voudrez.

La fidelité conjugale est connuë de tout le monde ; chacun sçait en quoi elle consiste. Il suffit de dire ici, que l'adultere est representé dans l'Ecriture comme un des plus grands crimes que l'on puisse commettre, & qui attire le plus de châtimens sur les hommes. Au temps de l'ancienne Loi, il étoit puni de mort dans les particuliers, & par des maux effroyables dans les Rois, comme on le voit par l'exemple de David, & par ce que Dieu fit souffrir à Pharaon, qui avoit pris dans son Palais Sara, femme d'Abraham, sans sçavoir qu'elle fût mariée, & par les menaces, qu'il fit à Abimelec, qui avoit fait la même chose.

Enfin, les maris & les femmes doivent s'entre-supporter dans leurs défauts : Leur interêt les y oblige aussi-bien que la Loi de Jesus-Christ. C'est par cette tolerance qu'on adoucit les peines inséparables du mariage. C'est par cette douceur que les femmes chretiennes gagnent leurs maris, quelque coleres qu'ils soient : Par là, sainte Monique adoucit le sien, qui étoit d'un naturel violent & emporté.

III.

A l'égard des enfans, qui sont la benediction & la fin du mariage, les parens les doivent offrir à Dieu dés qu'ils sont formez ; les porter au Batême dés qu'ils sont nez ; leur donner une éducation chretienne ; travailler à leur amasser de quoi subsister honnêtement dans leur condition, se souvenir que la grande pauvreté est une grande tentation pour le commun des fideles, & qu'elle engage les hommes en beaucoup de pechez. L'instruction, la correction, le bon exemple, sont des devoirs essentiels à tous ceux qui ont des enfans.

IV.

Il reste le Sacrement même du mariage, qui mérite un respect tout particulier, & que saint Paul appelle *un Sacrement en Jesus-Christ & dans l'Eglise* : Ceux qui l'ont reçû, doivent peser attentivement

Ephes. 5. 32.

tentivement deux qualitez qu'ils portent, & qu'ils sont obligez de conserver avec soin. Ils sont hommes, & ils sont Chretiens. Comme hommes, ils doivent se conduire par la raison; comme Chretiens, ils doivent écouter la doctrine de Jesus-Christ & des Apôtres. La raison qui les distingue des bêtes leur defend d'agir comme les bêtes, qui ne suivent qu'un instinct impetueux & brutal; le Christianisme qui les distingue des infideles, ne leur permet pas d'imiter leur emportement ni leur dissolution; ils doivent aimer leurs femmes, comme Jesus-Christ aime son Eglise. C'est le modelle que saint Paul leur propose: *Maris*, dit-il, *aimez vos femmes, comme Jesus-Christ a aimé l'Eglise*. Or l'amour que Jesus-Christ a eu pour son Eglise, n'a point été humain ni charnel. Il a aimé son Eglise afin de la sanctifier, & de la rendre toute pure à ses yeux aprés l'avoir purifiée dans son sang. C'est de ce divin amour que l'amour conjugal est un signe: l'union des personnes mariées doit tendre à cette grande sainteté. Le mariage où elle ne se trouve pas, n'est qu'un signe vuide qui ne renferme ni grace ni vertu. Il n'y a rien de si pur que ce qui exprime l'amour de Jesus-Christ pour

son Eglise. C'est un soin du salut; c'est un saint empressement qui naît de la charité; c'est de chercher & d'aimer le mari dans sa femme, & la femme dans son mari; ce qu'aime & cherche Jesus-Christ dans l'Eglise, & l'Eglise en Jesus-Christ. Imitez Jesus-Christ, ne cherchez que la sainteté dans votre épouse: Imitez l'Eglise, ne cherchez qu'à plaire à votre Epoux par la pieté & par un grand zele pour vôtre salut: Le mariage est honorable en toutes choses, dit saint Paul. Traitez-le donc avec honnêteté, & que
1. Cor. 7. 1. & sui. le lit nuptial soit sans tache. *Il seroit avantageux à l'homme*, dit cet Apôtre, *de ne toucher aucune femme. Neanmoins, pour éviter la fornication, que chaque homme vive avec sa femme, & chaque femme avec son mari. Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, parce qu'il n'est pas le maître de lui-même à cet égard, ayant engagé sa parole à sa femme; & que la femme s'acquitte du même devoir envers son mari:* parce que si elle refusoit de lui obéïr par caprice, & sans une excuse légitime, elle seroit cause des pechez où il pourroit tomber, & commettroit une injustice; *son corps étant en la puissance de celui qu'elle*
v. 5. 6. *le a épousé. Ne vous refusez donc point l'un à l'autre ce devoir, si ce n'est d'un consen-*

*tement mutuel, & pour un temps, afin de vous exercer au jeûne & à l'oraison, & ensuite vivez ensemble comme auparavant, de peur que le demon ne prenne de votre incontinence, sujet de vous tenter. Ce que je vous accorde par condescendance & non par commandement, & comme une chose qui a besoin de tolerance, & même d'indulgence & de pardon:* Mais celui de qui on l'exige ne le doit & ne le peut refuser. On voit par cette doctrine de l'Apôtre, qu'il y a des temps où il est à propos que les personnes mariées se separent l'une de l'autre par un consentement mutuel, pour se priver des plaisirs même permis, pour pratiquer la mortification chretienne, pour rendre leurs prieres plus pures & plus ferventes, & pour éviter l'effroyable condamnation que Jesus-Christ a prononcée contre tous ceux qui ne font point penitence. Ces temps, selon l'esprit de l'Eglise, sont toutes les Fêtes solemnelles, les jours de jeûne, & ceux où l'on communie. Si le premier homme n'avoit point peché, le mariage ne serviroit qu'à la géneration des enfans. Il sert encore depuis le peché, de remede à l'incontinence; mais par la faute des hommes, il entretient souvent le mal au lieu de le guerir. C'est pourquoi il est bon de s'en

priver quelquefois, & d'en prendre d'autres, pour châtier le corps, & le reduire en servitude.

Je ne parle point des pechez que l'on peut commettre, & que l'on ne commet que trop contre la sainteté de ce Sacrement. Je supplie ceux qui en voudront être instruits, de chercher cette instruction dans un Livre fait sur le mariage, qui se vend chez les Libraires de celui-ci. Je dirai seulement que les deux fils de Juda, Her & Onan, aussi-bien que les sept premiers maris de Sara, dont il est parlé dans l'Histoire de Tobie, furent frappez par l'Ange du Seigneur, pour des fautes qui sont aujourd'hui tres-communes, & dont les Chretiens ne font presque point de scrupule. Mais Dieu qui en juge autrement, ne manque pas de les punir en ce monde ou en l'autre. *Sçachez*, dit saint Paul, *que nul impudique ne possedera le Royaume de Jesus Christ. La volonté de Dieu est que vous soyez saints & purs, & que chacun de vous sçache posseder le vase de son corps saintement & honnêtement, & non en suivant les mouvemens de la concupiscence comme les Payens qui ne connoissent point Dieu. Que personne ne vous séduise par de vains discours, & en voulant vous persuader qu'il n'y a point de mal en toutes ces*

1. Thess. 4. 4. & suiv.

*choses. Car je vous ai déja dit que le Seigneur est le vengeur de tous ces pechez, & que c'est pour de telles dissolutions que la colere de Dieu tombe sur les hommes rebelles à la verité.* L'instruction que l'Ange donna au jeune Tobie, qui n'osoit épouser Sara, parce qu'il craignoit d'être étouffé par le demon comme les sept maris qu'elle avoit eu, montre clairement que tout n'est pas innocent ni permis dans le mariage, comme tant de Chretiens se l'imaginent faussement.

## CHAPITRE XVII.

### *Où l'on explique les avantages & les devoirs de l'état des Veuves.*

SAint Paul distingue deux sortes de Veuves. Il appelle les premieres simplement veuves, & il dit des autres qu'elles sont vraiment veuves. Celles qu'il nomme simplement veuves, sont des femmes qui ne se marient point, parce que leur premier mariage a mal réüssi, ou parce qu'elles ne trouvent pas un parti comme elles le souhaittent. Ce sont celles qui craignent un second mariage, de peur de diminuer leur bien, ou de donner un beau-pere à leurs enfans. Ce sont celles qui veulent être plus libres, & maîtresses

de leurs actions, n'ayant plus de mari. Ce sont, en un mot, des personnes qui n'ayant que des vûës charnelles pour demeurer dans cet état, y menent une vie toute mondaine, & ne laissent pas de sentir les flammes d'un feu qui a fait dire
1. Cor. 7. 9. à saint Paul, qu'il vaudroit mieux se marier que brûler. Car le même saint Paul, qui exhorte les veuves à la continence,
1. Cor. 7. 40. lorsqu'il dit d'elles: *La femme qui a perdu son mari sera plus heureuse, selon moi, si elle demeure veuve*; ne laisse pas de leur ordonner de se remarier, si elles ne se
1. Tim. 5. 14. & suiv. sentent pas portées au celibat par une ardeur toute sainte & toute celeste. *J'aime mieux*, dit-il, *que les jeunes veuves se remarient, qu'elles ayent des enfans, qu'elles gouvernent leur menage, & qu'elles ne donnent aucun sujet aux ennemis de notre Religion de nous faire des reproches.* Il ne leur conseille pas de faire vœu de continence, parce qu'il en voyoit plusieurs, qui aprés l'avoir fait le violoient, au grand
Ibid 11. & suiv. scandale de l'Eglise. *Ne recevez pas*, dit-il à Timothée, *au rang des veuves qui servent l'Eglise, les jeunes veuves; parce que la mollesse de leur vie les portant à secoüer le joug de Jesus-Christ, elles veulent se remarier, & s'engagent par le violement de la foi qu'elles lui ont donnée, dans une ef-*

*froyable condamnation, & déja quelques-unes se sont égarées pour suivre Satan.* Dites- 1. Tim. 5. 6.
leur souvent, *que la* veuve *qui vit dans les délices est morte, quelque vivante qu'elle soit.* L'unique conseil que l'on puisse donner à ces veuves, est de se remarier, & de demander à notre Seigneur la grace de vivre dans le mariage avec pieté & avec retenuë. Voila tout ce que j'ai à dire aux veuves qui n'ont pas encore la volonté de renoncer au monde pour se donner entierement à Jesus-Christ.

*Honorez & assistez,* dit l'Apôtre, *les* 1. Tim. 5. 4.
*veuves qui sont vraiment veuves, & faites-leur connoître leurs devoirs, afin qu'elles se conduisent d'une maniere irreprehensible. La veuve qui a des enfans, doit premiere-* v. 4.
*ment travailler à mettre sa famille dans la pieté, donnant à ses enfans une éducation sainte & chretienne, afin de se rendre agreable aux yeux de Dieu. La veuve qui est vraiment veuve, se regarde ici comme une personne abandonnée, qui n'a plus d'esperance qu'en Dieu, & elle persevere jour & nuit dans les oraisons. Chacun rend témoignage à sa pieté, & parle de ses bonnes œuvres.* On voit par la vertu de ses enfans, & de tous ceux qui demeurent dans sa maison, qu'elle a soin des siens, & qu'elle redoute cette terrible parole de saint Paul:

v. 8. *Si quelqu'un n'a pas soin des siens, & particulierement de ceux de sa maison, il renonce à la foi, & est pire qu'un infidele.* Elle tâche donc de bien élever ses enfans.
v. 10. *Elle exerce l'hospitalité ; elle lave les pieds des Saints ; elle assiste tous ceux qui ont besoin de secours ; elle fait de grosses aumônes ; elle est appliquée à toutes sortes d'actions pieuses.* Elle consacre sa liberté à Jesus-Christ ; elle ne s'en sert pas comme d'une occasion pour vivre selon la chair, mais pour la mortifier ; elle goûte avec un plaisir ineffable, la douceur de son état.
1. Cor. 7. 7. & suiv. *Pour moi*, dit saint Paul, *je desire de vous voir dégagez de soins & d'inquietudes : car je voudrois que tous les hommes fussent en l'état où je suis moi-même ; mais chacun a son don particulier. Pour ce qui est de ceux qui ne sont point mariez, & des veuves, je leur declare qu'il leur est bon de demeurer en cet état, comme j'y demeure moi-même : Que s'ils sont trop faibles pour garder la continence, qu'ils se marient ; car il vaut mieux se marier que brûler : il est pourtant plus avantageux à l'homme de ne*
v. 32. *se point marier. Celuiqui n'est point marié s'occupe du soin des choses du Seigneur, & de ce qu'il doit faire pour plaire au Seigneur ; de même une femme qui n'est point mariée, & une Vierge s'occupe du soin des*

*choses du Seigneur, afin d'être sainte de corps & d'esprit. Or je vous dis ceci pour votre avantage, & non pour vous tendre un piege; mais pour vous porter à ce qui est de plus saint, & à ce qui vous met en état de vous attacher à Dieu sans empêchement, & de le prier sans distraction.* Tel est le bonheur d'une Veuve. Elle joüit des privileges de la seconde continence, comme dit saint Jerôme; elle donne à Dieu tout son cœur, qui auparavant étoit divisé & partagé entre le Createur & la creature, entre l'Epoux immortel & son mari. Celle qui auparavant s'entretenoit nuit & jour avec un homme, parle maintenant jour & nuit à son Dieu par la ferveur & l'assiduité de ses prieres. Elle prend pour son modelle, l'admirable Judith & Anne la Prophetesse. Qu'est-ce que le Saint-Esprit louë dans Judith? Est-ce simplement qu'elle ne se remarioit pas? Il est vrai qu'il lui donne cette loüange, mais en nous faisant observer qu'elle avoit évité les secondes nôces par un grand amour de la chasteté. Il la louë de ce qu'elle étoit remplie de la crainte du Seigneur, de ce que sa conduite étoit si irreprehensible, que la calomnie même n'osoit en dire le moindre mal. Il la louë de ce qu'elle se

tenoit enfermée dans le lieu le plus retiré de sa maison, & de ce qu'elle y passoit sa vie avec les filles qui la servoient, dans la priere & dans le travail; de ce qu'elle portoit un cilice sur ses reins, & jeûnoit tous les jours, excepté le jour du repos, & les autres Fêtes du peuple de Dieu.

Ce sont à peu prés les mêmes choses que saint Luc releve dans sainte Anne la
2.36 37. Prophetesse. *Elle étoit*, dit-il, *fort avancée en âge: son mari l'avoit épousée vierge: ils avoient vecu sept ans ensemble; & aprés sa mort Anne avoit passé toute sa vie jusqu'à l'âge de 84. ans dans la continence & dans la priere, demeurant presque toûjours dans le Temple, & servant Dieu jour & nuit dans les jeûnes & les prieres.* Voila en peu de mots les devoirs d'une veuve Chretienne: la retraite, la priere, le travail, le jeûne, les bonnes œuvres. Les veuves à qui Dieu a donné du bien, peuvent tres-facilement remplir tous ces devoirs: elles y sont obligées. Tous les Saints les y exhortent, & leur recommandent sur tout de conserver leur reputation pure & sans tache, en ne souffrant jamais chez elles ni visites, ni conversations suspectes, & ne prenant pour domestiques que des hommes âgez & d'une vertu éprouvée. L'honneur d'une femme, dit saint Je-

rôme, est quelque chose de délicat : c'est «
une fleur parfaitement belle, mais le moin- «
dre vent la peut gâter ; un soufle la «
peut fletrir, sur tout quand une veuve «
est jeune, belle, & dans un âge suscepti- «
ble du vice. Quelque riche qu'elle soit, «
a-t-elle besoin de tant d'Officiers, & «
d'un si grand nombre de Valets. Qu'elle «
cherche pour gouverner sa maison, un «
homme de bien & âgé, afin que sa bonne «
conduite lui attire le respect des autres «
domestiques, & conserve la réputation «
de la Maîtresse. Je connois des veuves, «
ajoûte ce Pere, qui demeurant dans leurs «
maisons sans voir le monde, n'ont pas «
laissé d'être décriées à cause de quelques- «
uns de leurs domestiques, à qui elles don- «
noient trop de liberté & trop d'auto- «
rité. On attribuoit leur insolence à la «
complaisance, & quelquefois à un amour «
secret de la Dame, ce qui faisoit un tres- «
grand tort à sa réputation. Je vous dis «
ceci, afin que vous veilliez sur toutes vos «
actions, & que vous alliez au-devant de «
tout ce que la plus noire malice pourroit «
inventer. Qu'on ne voye jamais auprés «
de vous, ni Ecuyer, ni aucun au- «
tre Domestique trop paré : qu'on n'y «
voye point ces hommes effeminez, qui «
ne pensent qu'à conserver leur enbon- «

» point & leur beauté. N'y souffrez pas
» non plus de ces Musiciens qui chantent des
» airs diaboliques, dont la douceur empoi-
» sonne les ames. Ayez avec vous des veu-
» ves & des vierges consacrées à Dieu. Ne
» prenez aucun divertissement qu'avec cel-
» les de votre sexe. On juge des mœurs de
» la Maîtresse, par les mœurs de celles qui
» sont auprés d'elle. Qu'on ne serve sur votre
» table, ni faisans, ni perdrix, ni de ces
» autres délicatesses qui coûtent des sommes
» immenses. Il n'y a que le mauvais riche
» & ceux qui luy ressemblent, qui consu-
» ment dans la bonne chere des biens que
» la Providence avoit destinez pour faire
» subsister les pauvres. Pour vous qui avez
» dû ensevelir toutes les délices dans le tom-
» beau de votre mari; vous qui avez tant
» de fois baigné de vos larmes votre visa-
» ge, vous ne devez plus aimer la bonne
» chere, & votre jeûne doit durer autant
» que votre vie. Qu'un visage pâle & des
» habits négligez soient vos diamans &
» vos pierreries. Retranchez toute délica-
» tesse de votre lit. Que l'amour de la chas-
» teté vous éloigne pour jamais des bains,
» aussi bien que de toutes les promenades
» publiques. J'aime mieux voir vostre
» estomac malade que votre esprit, &
« votre corps affoibli que votre chasteté.

J'ai dit tout ceci, ajoûte saint Jerôme, pour vous faire voir que vous êtes semblables aux autres hommes ; & que si vous ne veillez sur vous-mêmes, vous vous trouverez prises dans les mêmes passions : nous sommes tous formez de la même terre, conçus dans le peché, engendrez dans l'iniquité ; la concupiscence regne par-tout, parmi les haillons, aussi-bien que parmi les robes précieuses ; & comme elle ne méprise pas les cabanes des pauvres, elle ne respecte point aussi les trônes des Rois.

Il faut, dit saint Augustin, qu'une femme Chretienne qui n'est point mariée, rassemble en quelque sorte toutes les pensées de son esprit, & tous les mouvemens de son cœur qu'elle auroit pû partager pour plaire à son mari, & qu'elle les réduise à l'unique intention de plaire à son Seigneur. Considerez quel est ce Seigneur à qui vous devez plaire, & à qui vous plairez d'autant plus, que vous serez moins occupée des choses du monde. Efforcez-vous de plaire à celui qui a déplû au monde, afin que ceux qui seroient assez heureux pour lui plaire, fussent délivrez de la corruption du monde. La beauté qui lui plaît est toute au-dedans de l'ame : c'est cette beauté que vous devez

» conserver : c'est cet homme caché dans
» le fond du cœur, que vous devez orner;
» c'est à quoi vous devez être uniquement
» occupée : votre Epoux n'aime ni les dé-
» guisemens, ni les artifices dont on se
» farde : la verité ne se plaît jamais dans le
» mensonge : c'est lui qui a dit, *Je suis la
» voye, la verité, & la vie.* Courez à lui
» par lui-même : c'est en lui que vous trou-
» verez la grace de lui plaire : il faut que
» vous viviez avec lui, en lui, & de lui.
» C'est par un amour tout pur, & par une
» chasteté toute sainte, que vous gagnerez
» le cœur de ce divin Epoux. Mais si vous
» avez envie de perseverer dans une sainte
» & chaste viduité, faites succeder aux plai-
» sirs terrestres les délices spirituelles, com-
» me sont la lecture, la priere, le chant des
» Pseaumes, les saintes pensées, l'exercice
» frequent des bonnes œuvres, l'esperance
» du siécle à venir, un cœur toûjours élevé
» vers Dieu, & attentif à sa presence, de
» tres-humbles & continuelles actions de
» graces au Pere des lumieres, de qui des-
» cend toute grace excellente & tout don
» parfait. La veuve qui voudroit, en renon-
» çant à un second mariage, prendre d'au-
» tres délices que celles que je viens de mar-
» quer, tomberoit dans le malheur que saint
» Paul exprime, en disant : *Celle qui vit*

*dans les délices est morte, quoiqu'elle paroisse vivante.*

Mais sur tout je prie, Dieu, ajoûte saint Augustin, qu'il ne permette pas que vous vous laissiez vaincre par la cupidité, des richesses, ni que l'amour de l'or & de l'argent prene dans vos cœurs la place de l'amour d'un mari : car l'experience nous a fait voir des gens qui aprés avoir vaincu les passions charnelles, sont devenus plus avares : & comme il arrive dans les sens du corps, que celui de l'oüie est plus fin & plus subtil en ceux qui sont aveugles ; de même il arrive souvent que la concupiscence étant arrêtée du côté de la volupté charnelle, se tourne avec plus de force du côté de la convoitise de l'or & de l'argent ; & que détournée d'un endroit, elle s'élance vers un autre avec plus de violence & plus d'ardeur. Renoncez donc à l'amour des richesses, aussi-bien qu'au Mariage ; usez saintement du bien que vous avez, pour vous amasser un tresor dans le Ciel. Si vous êtiez liberale quand vous aviez un mari, prenez plaisir à l'être encore davantage pour assister les pauvres dans leurs besoins. Car ce ne sont pas les dons que la cupidité ou la vanité fait faire, que Dieu reçoit dans ses tresors celestes ; mais il y reçoit les

» aumônes que l'on fait aux pauvres, &
» elles ont une vertu merveilleuse pour ai-
» der les prieres des veuves à s'élever jus-
» qu'à Dieu. Ajoûtez-y les jeûnes & les veil-
» les, autant que vous le pourrez faire sans
» ruïner votre santé : car quelques dures &
» difficiles que ces choses paroissent à la
» nature, elles s'adoucissent bien-tôt, &
» l'on y trouve un plaisir ineffable quand
» on aime Dieu, & que l'on y joint la priere,
» le chant des Pseaumes, les saintes lectu-
» res, & la méditation continuelle de la loi
» de Dieu. Dés que l'on aime une chose,
» tout ce que l'on fait pour la posseder n'est
» point à charge ; on y trouve même sou-
» vent de la douceur & du plaisir. Nous le
» voyons dans ceux qui vont à la chasse, ou
» à la pesche, ou à quelque autre ouvrage
» rude & penible. Il ne s'agit donc que d'ai-
» mer & de bien placer son amour : car lorſ-
» qu'on aime quelque chose, on veut l'avoir
» à quelque prix que ce soit : quoiqu'on
» fasse pour l'acquerir, on n'en sent point
» la peine ; ou si on la sent, on l'aime, &
» on l'adoucit en l'aimant. Que si cela est
» ainsi, même dans les choses de la terre,
» y a-t-il rien de si honteux & de si déplo-
» rable, que de trouver un grand plaisir
» dans une grande fatigue ; lorsqu'on la
» prend pour une bête, ou pour jetter une
bale,

bale, & de n'en trouver aucun lorſqu'il s'agit de la poſſeſſion de Dieu même ?

## CHAPITRE. XVIII.
### *Où l'on fait l'éloge de la Virginité.*

ME voici enfin arrivé à l'état le plus ſublime & le plus parfait de la Religion Chretienne. Je dois maintenant parler à ces ames genereuſes, qui foulent aux pieds toutes les vanitez du ſiecle, & tous les plaiſirs de la chair ; à ces vierges ſacrées qui ſont d'une maniere toute particuliere les épouſes de Jeſus-Chriſt ; à ces vierges que tous les Peres appellent les plus belles fleurs du jardin de l'Egliſe, « S. Cyprien.
« l'honneur de la Religion Chretienne,
« l'ornement de la grace, la troupe la plus
« fervente & la plus genereuſe des ſoldats
« du Sauveur, l'ouvrage le plus parfait du
« ſaint-Eſprit, & le plus digne du reſpect
« & de l'admiration des hommes, une fi-
« delle imitation de la pureté des Anges,
« l'image la plus vive de la ſainteté de Dieu
« même, & la plus illuſtre partie du trou-
« peau de Jeſus-Chriſt : Je parle à ces vier-
« ges qui ſont, comme l'a dit ſaint Cyprien,
» la joye, la gloire, & l'honneur de l'Egli-
« ſe. Elle ſe réjoüit de donner à ſon Epoux
« de ſi beaux & de ſi nobles enfans : c'eſt
« en elles & par elles que ſa fecondité pa-

„ roît dans tout son éclat, & dans tout son
„ mérite : disons plûtôt qu'elle admire sans
„ cesse la grace que son Epoux lui fait, en
„ formant dans son sein ce grand nombre
„ de Vierges qui la rendent si belle & si pure
„ à ses yeux ; car un don si rare & si pré-
S. Fulgence. „ cieux, ne peut venir que de ce divin Sau-
„ veur, qui est tout ensemble le Fils uni-
„ que d'une Vierge, l'unique Epoux de
„ toutes les Vierges chretiennes, l'unique
„ fruit de la sainte virginité, le present du
„ Ciel, & la gloire de la terre, qu'une
„ sainte Vierge a enfanté selon la chair,
„ que les saintes Vierges épousent selon l'es-
„ prit, & de qui la virginité sainte reçoit
„ la grace qui la rend inviolable, les or-
„ nemens qui lui conservent sa beauté, &
„ la récompense qui la couronne dans le
„ Ciel. Quoique nous regardions le Ma-
„ riage comme un état saint, & que le Sei-
„ gneur a lui-même institué dans le Paradis
„ terrestre, & ensuite consacré dans la nou-
„ velle alliance, en l'élevant au rang des Sa-
„ cremens ; nous n'avons garde de l'égaler,
„ encore moins de le préferer à la pureté des
„ Vierges. Nous disons que la virginité
„ chretienne est beaucoup plus excellente
„ que les nôces les plus saintes. A la verité
„ nous ne comparons pas le mariage avec
„ la virginité, comme un mal avec un bien,

mais comme un petit bien avec un grand, « ce qui est bas avec ce qui est élevé, ce « qui est terrestre avec ce qui est celeste, un « bonheur charnel avec une felicité spiri- « tuelle, une vertu mediocre avec une vertu « heroïque, ce qui est pur avec une pureté « angelique, un mariage mortel avec un im- « mortel, la chair avec l'esprit, la foiblesse « avec la force, le trouble avec le repos, « un état de peines & de tribulations avec « une vie douce & tranquille, un bien mê- « lé de tristesse & de douleur avec un autre « bien qui ne produit que des consolations « & des joyes. Nous ne craignons pas de « dire que l'union des personnes mêmes qui « se marient selon Dieu, est aussi éloignée « de l'union que les vierges contractent avec « Jesus-Christ, qu'une vie qui ressemble en « quelque chose à la vie des bêtes, est éloi- « gnée d'une vie qui imite la pureté des « Anges. Car dans le mariage, l'esprit est « abbaissé vers la terre; au lieu que dans la « virginité, une chair toute terrestre par sa « nature est élevée au Ciel: dans le maria- « ge, l'obligation de plaire partage l'esprit « & le cœur; dans la virginité, l'ame qui « veut plaire à son Epoux, ne pense qu'aux « choses celestes. Dans le mariage, on ne « peut avoir le plaisir de la fécondité sans « perdre la virginité, & souvent il arrive «

„ que celle qui a cessé d'être vierge ne sçau-
„ roit devenir mere ; & que demeurant ste-
„ rile, elle ne peut recouvrer la virginité
„ qu'elle a perduë, ni obtenir le fruit qu'elle
„ esperoit de son mariage : mais par le lien
„ sacré qui joint une vierge chretienne avec
„ Jesus-Christ son Epoux, elle lui est telle-
„ ment unie, que sa pureté en devient plus
„ grande, sans que sa fécondité diminuë ;
„ car encore qu'elle n'ait point de ces enfans
„ que le mariage donne, son cœur produit
„ tous les jours en récompense, mille fruits
„ de grace & d'immortalité.

S. Aug. „ On ne peut nier, dit saint Augustin, que
„ le mariage n'ait ses biens & ses avantages,
„ qui ne consistent pas à engendrer simple-
„ ment des enfans, mais à les engendrer en
„ la maniere que la Loi de Dieu le permet,
„ dans l'honnêteté, dans la pureté, & dans
„ la societé conjugale ; à les élever sainte-
„ ment, à se garder une inviolable fidelité
„ l'un à l'autre, & à ne jamais faire un di-
„ vorce, qui renverseroit le mystere figuré
„ par cette union de l'homme avec la femme.
„ Mais toutes ces choses ne sont que des de-
„ voirs de la vie & de la societé humaine ; au
„ lieu que l'integrité des vierges, & le desir
„ qu'elles ont conçû de renoncer à tout com-
„ merce charnel, par une pieuse & sainte
„ continence, n'est rien moins que le partage

des Anges, & un noble dessein d'imiter « dans une chair sujette à la corruption, la « pureté éternelle & incorruptible de ces es- « prits bienheureux. C'est à cette virginité « toute celeste que les deux plus grands biens « du mariage, qui sont la fécondité, & la « chasteté conjugale, doivent ceder. La fé- « condité ne dépend pas de la volonté de ce- « lui qui se marie, & la chasteté conjugale « n'est point un bien qui soit éternel : la « premiere n'est point au pouvoir du libre « arbitre, & la seconde ne se trouve point « dans le Ciel : au lieu que la pureté des « Vierges y paroît dans toute sa beauté, « couronnée & placée sur un trône. Elle y « a un rang distingué, selon cette parole « de l'Ecriture, où Dieu promet aux Vier- « ges, *de leur donner dans sa maison & dans* « *l'enceinte de ses entrailles, un rang particu-* « *lier & beaucoup plus honorable que celui de* « *ses autres enfans, un nom éternel qui ne sera* « *jamais mis en oubli*, parce qu'ils ont vo- « lontairement embrassé la continence. Le « Royaume des Cieux sera la possession de « tous les justes qui auront perseveré jus- « qu'à la mort. Car il *faut que ce corps cor-* « *ruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, &* « *que ce corps mortel soit revêtu de l'im-* « *mortalité*. Telle sera la récompense de « tous les bienheureux. Mais comme entre «

„ les étoiles il y en a de plus brillantes les „ unes que les autres ; il en sera de même „ dans la resurrection des morts. Les Vier- „ ges auront un rang distingué & une place „ plus honorable que les autres Saints. „ Avancez-vous donc de plus en plus, „ chastes Epouses de Jesus-Christ, dans „ l'amour de vôtre profession : loüez le „ Seigneur avec plus de douceur & de plai- „ sir, puisque votre unique occupation sur „ la terre, est de ne penser qu'à lui. Esperez „ qu'en le possedant vous joüirez d'un plus „ grand bonheur, puisque vous le servez „ avec plus de ferveur & plus de fidelité. „ Que votre amour pour lui soit plus ar- „ dent, puisque vous vous rendez plus at- „ tentifs à lui plaire. Attendez-le, bien- „ tôt il viendra, pour vous faire entrer „ dans la chambre nuptiale. Ayez les *reins „ ceints, & des lampes ardentes dans vos „ mains : Vous apporterez aux nôces de „ l'Agneau un Cantique tout nouveau, que „ vous chanterez sur vos harpes ; & il „ ne sera pas comme celui que toute la „ terre chante, mais il sera tel qu'il n'y „ aura que vous qui le pourrez chanter. „ C'est la belle idée que le Disciple vierge „ nous donne du bonheur des vierges. *Je* Apoc. 14. 1. „ *vis*, dit-il, *l'Agneau sur la montagne de* „ *Sion, & il y avoit cent quarante-quatre*

*mille personnes avec lui, qui avoient son nom* "
*& le nom de son pere écrit sur leurs fronts :* "
*J'entendis alors une voix qui venoit du Ciel,* "
*qui étoit comme un bruit de grandes eaux,* "
*& comme le bruit d'un grand tonnerre ; &* "
*cette voix étoit comme le bruit de plusieurs* "
*joüeurs de harpes qui touchent leurs har-* "
*pes, & ils chantoient comme un Cantique* "
*nouveau devant le trône, & devant les* "
*quatre animaux & les vieillards, & nul* "
*ne pouvoit chanter ce Cantique que ces cent-* "
*quarante-quatre mille qui ont été rache-* "
*tez de toute la terre : Ce sont ceux qui ne* "
*se sont point souillez avec les femmes, parce* "
*qu'ils sont vierges ; ceux-là suivent l'A-* "
*gneau par-tout où il va.* Où est-ce donc, "
dit saint Augustin en parlant aux vier- "
ges ; où est ce que va cet Agneau, puis- "
qu'il n'y a que vous qui puissiez aller "
avec lui ? Où va-t-il, cet Agneau celeste ? "
en quel bois, en quelles prairies ? Je "
croi, pour moi, que c'est en un lieu où "
l'on goûte des délices ineffables. Ce ne "
sont point les joyes vaines, ni les plaisirs "
fades & trompeurs de ce siecle, ni les dé- "
lices mêmes que goûteront dans le Ciel "
ceux qui ne sont pas vierges. Les délices "
& la joye des vierges de Jesus-Christ, se- "
ront de se réjoüir de Jesus-Christ, en "
Jesus-Christ, par Jesus-Christ, avec Jesus- "

„ Christ, pour Jesus-Christ, & cela d'une
„ autre maniere que les autres Saints. Ceux-
„ ci auront aussi leur joye, mais elle ne sera
„ pas comme la vôtre : Vous suivrez l'A-
„ gneau, parce que la chair de l'Agneau est
„ vierge. Les autres Fideles qui n'ont pas
„ cette vertu, suivent l'Agneau, non pas par-
„ tout où il va, mais jusqu'où ils peuvent ;
„ c'est-à-dire, par-tout, excepté lorsqu'il
„ marche dans la beauté & dans l'éclat de
„ la virginité.

Je ne finirois point, si je voulois transcrire ici tout ce que ce Pere & les autres ont dit à la loüange des vierges : il suffit de sçavoir qu'ils les ont appellez les Anges de la terre, & qu'ils ont regardé leur état comme le plus saint & le plus beau de la Religion de Jesus-Christ. Voyons maintenant quelles précautions on doit prendre avant que de s'y engager.

## CHAPITRE. XIX.

*Où l'on montre qu'on ne doit pas s'engager legerement par un vœu perpetuel dans l'état de la virginité.*

COmme cet état est tres-élevé & tres-exposé à l'envie du demon, qu'il faut un grand courage pour y entrer, & une vertu heroïque pour y perseverer, Je-
sus-

sus-Christ ne l'a commandé à personne; il s'est contenté d'en découvrir l'excellence & la beauté, & d'en proposer à ses Disciples la récompense; laissant à leur liberté de s'y engager, ou de passer à celui du mariage. *Tous*, dit-il dans l'Evangile, *ne sont pas capables de cette résolution, mais ceux-là seulement à qui il a été donné d'en-haut.* *Quant aux vierges*, dit saint Paul, *je n'ai point reçû de commandement du Seigneur, qui oblige à la virginité; mais voici le conseil que je donne comme étant fidele ministre du Seigneur, par la misericorde qu'il m'en a faite. Je croi donc qu'il est avantageux à l'homme de ne se point marier. Celui qui se marie fait bien; mais celui qui ne se marie pas, fait encore mieux.*

*Matth. 19. 11.*

*1. Cor. 25. & suiv.*

Il s'ensuit de là, que l'on ne doit pas s'engager legerement ni facilement dans un état si difficile, & pour lequel on a besoin d'un don particulier de Dieu; mais qu'il faut s'éprouver long-temps, pour voir si on aura la force de soûtenir tous les combats que le demon livre à ceux qui embrassent cet état. *Qui est celui d'entre vous*, dit l'Evangile, *qui voulant bâtir une tour, ne suppute pas auparavant en repos & à loisir, la dépense qu'il faudra faire, pour voir s'il aura de quoi l'achever, de peur que s'il n'en venoit pas à bout, on ne se*

*Luc. 14. 8.*

*mocquât de lui, en disant : Cet homme avoit commencé à bâtir, mais il n'a pû achever.*

Quand on est jeune, & qu'on a un peu de pieté, on se porte aisément au dessein d'entrer en Religion, ou de faire vœu de continence : on se figure qu'on sentira toute la vie la même ferveur, & le même courage ; mais il s'en faut bien que cela soit ainsi : on juge en enfant sans lumiere & sans experience ; & à mesure qu'on avance en âge & en solidité d'esprit, on reconnoît son erreur lorsqu'il n'est plus temps de la reparer. Il est vrai que l'Eglise approuve les vœux qui se font à seize ans accomplis ; mais elle n'ordonne à qui que ce soit de s'engager dans un âge si tendre, où la sagesse a si peu de part aux résolutions que l'on forme. On peut dire même qu'elle ne conseille pas de s'engager de si bonne heure, & qu'elle souhaitte que ceux qui se sentent portez à cet état, examinent long-temps si c'est l'Esprit de Dieu qui les pousse, ou la chaleur d'une devotion prématurée, dont le feu s'éteint aussi aisément qu'il
*1. Tim. 5. 11.* s'allume. Saint Paul ne vouloit pas qu'on reçût les jeunes veuves au rang de celles qui s'engageoient par vœu au service de l'Eglise : il n'y recevoit les veuves qu'à l'âge de soixante ans, & vouloit que les jeunes

se remariassent plûtôt que de s'engager imprudemment à une vie trop difficile, de laquelle il ne les jugeoit pas capables. Saint Leon Pape ordonna qu'on ne donneroit le voile aux vierges qu'à l'âge de quarante ans. Les loix civiles ne permettent aux enfans qui sont sous puissance de peres & de meres, ou de tuteurs, de se marier sans eux qu'à l'âge de vingt-cinq ans, & cassent les mariages qui se font dans un âge moins avancé, sans leur consentement. Tout cela fait voir que la raison même demande qu'on n'aille pas si vîte, quand il s'agit de se priver pour toûjours de sa liberté, & qu'il y faut penser plus d'une fois, parce que quand la parole est prononcée, c'est pour toûjours; & il est difficile d'apporter un remede qui ne soit pas pire que le mal. Dieu dans l'ancienne Loi, avoit donné aux peres le pouvoir de casser les vœux de leurs enfans, lorsqu'ayant été faits sans leur participation, ils s'y opposoient aussi-tôt qu'ils en avoient connoissance. Il avoit donné le même droit aux maris à l'égard de leurs femmes, & Dieu recommandoit à son peuple de bien peser les vœux qu'il vouloit faire; parce qu'étant faits il falloit s'en acquitter. *Vous pouvez sans peché*, disoit-il, *ne rien promettre; mais si vous promettez, tout ce que* Deuter. 23. 22. 23.

*votre bouche aura prononcé, vous serez*
Eccl. 5. 3. *obligé de l'accomplir. La promesse infidelle & insensée déplaît à Dieu*, dit le Sage, *& il vaudroit beaucoup mieux ne rien promettre, que de manquer à ses vœux. Acquittez-vous donc fidelement de tout ce que vous aurez promis.*

Voyez la pag. 234. Il faut tâcher aussi de consulter quelque homme éclairé dans les voyes de Dieu, afin de ne rien faire de sa tête dans une chose si importante. C'est ce que l'Ecriture nous recommande, quand elle dit : Ne soyez point sage à vos propres yeux. Que si l'on se croit appellé à la Religion, il faut suivre les regles generales que nous avons données au Chapitre de la Vocation : à quoi j'ajoûte qu'il faut déliberer plus long-temps sur ce desir d'entrer en Religion, que sur la résolution de demeurer Vierge sans entrer dans un Cloître, parce qu'il y a quelquefois dans les Couvents de grands obstacles au salut. C'est sainte Therese qui le dit.

Cependant il faut avoüer qu'un Monastere, quand il est bien reglé, est un lieu beaucoup plus propre que le monde pour se sauver : les obstacles y sont plus rares & plus aisez à vaincre, les secours y sont en plus grand nombre & plus puissans.

C'est une marque de la vraye Eglise, d'avoir de saintes maisons qui renferment des Vierges sages, dont les lampes sont pleines d'huile, & qui ne donnent pas moins d'ardeur que de lumiere. C'est là beaucoup mieux que dans le monde, qu'on adore Dieu en esprit & en verité, que l'on connoît ses devoirs & qu'on les accomplit, & l'esprit pour se soumettre à Dieu.

C'est là qu'on respire un air plus pur, qu'on afflige la chair pour la soumettre à l'esprit.

C'est là qu'on méprise les faux biens du monde, & qu'on ne cherche que la vertu. C'est là qu'on tâche d'exprimer dans sa conduite la sainteté de ses peres, & celle de Jesus-Christ même, & qu'on met toute sa devotion à pratiquer sa regle & celle de l'Evangile. C'est là qu'il se faut retirer pour être à l'abri des tempêtes qu'on trouve sur la mer orageuse de ce siecle. Heureuse l'ame que Dieu conduit de sa main dans un de ces aziles, qu'il a conservez au milieu de la corruption generale de tous les états du Christianisme. C'est une marque qui peut passer pour infaillible, qu'elle est du nombre des oüailles de Jesus-Christ qui ne sçauroient périr.

## CHAPITRE XX.

*Où l'on explique les devoirs des Vierges.*

SUpposé que vous soyez engagé par l'esprit de Dieu dans cet état sublime de la virginité, vous devez vous y conserver par trois moyens, qui sont l'humilité, la priere, & la penitence. Ce n'est pas qu'il n'y ait encore d'autres vertus & d'autres moyens tres-propres à produire le même effet; mais les Saints ont recommandé ces trois en particulier.

Saint Augustin, dans son excellent Traité de la Virginité, propose l'humilité comme la plus sûre gardienne de cette vertu. Il rapporte tout ce que l'Ecriture nous fournit d'instructions & d'exemples, pour nous persuader la necessité de cette humilité. Il rapporte, 1. plusieurs endroits où l'Ecriture nous la commande, 2. L'exemple du Centenier. 3. Celui du Publicain & du Pharisien; celui-ci rejetté à cause de son orgüeil; celui là justifié à cause de son humilité. 4. Celui de la Cananéenne. 5. Les menaces que Jesus-Christ fit à ses Apôtres, qui disputoient entre eux de la primauté. 6. L'exemple de Jesus-Christ même, qui étant égal à Dieu, s'est aneanti lui-même pour se faire semblable à nous. 7. Le danger où

nous sommes de tomber tant que nous vivons sur terre. 8. Les chûtes de tant de Vierges, que le demon renverse, & que Dieu laisse tomber en punition de leur orgüeil. Vous donc, dit ce grand Docteur ; vous donc, ame saintement chaste, qui n'avez pas voulu accorder la liberté du mariage aux desirs de votre chair, quoique cela ne vous fût pas défendu ; qui avez exigé de vos membres foibles & terrestres, une chose qui est moins de la terre que du Ciel ; je ne vous envoye pas pour apprendre l'humilité aux Publicains & aux pecheurs, encore qu'il soit vrai qu'ils devancent les superbes dans le Royaume des Cieux. Ce n'est point à eux, dis-je, que je vous adresse ; car ceux qui ont été délivrez de l'abîme de l'impureté, ne sont pas dignes qu'on les propose aux Vierges toutes pures, comme des modelles qu'elles doivent imiter. C'est au Roi du Ciel que je vous adresse ; à celui par lequel les hommes ont été creez, & qui s'est fait homme pour le salut des hommes ; à celui, dont la beauté surpasse celle de tous les enfans des hommes, & qui a bien voulu être méprisé & outragé par les hommes pour racheter ces mêmes hommes ; à celui qui étant le souverain Seigneur des Anges immortels, n'a pas

» dédaigné de se rendre le serviteur des
» hommes mortels. Car ce n'a point été
» son iniquité qui l'a rendu humble, mais
» sa charité. N'allez point pour apprendre
» l'humilité à celui qui étoit si accablé du
» poids de ses pechez, qu'il n'osoit pas
» même lever les yeux vers le Ciel ; mais
» à celui que le poids de sa charité a fait
» descendre du Ciel. N'allez point à celle,
» qui cherchant le pardon de ses crimes,
» arrosa de ses larmes les pieds de son Sau-
» veur ; mais à celui qui a daigné laver les
» pieds de serviteurs dans le temps mê-
» me qu'il remettoit tous les pechez. Je
» sçai quel est le mérite de votre virginité ;
» & c'est pour cela que je ne vous propose
» point l'exemple du Publicain, qui s'accu-
» soit si humblement de ses pechez ; mais
» je crains pour vous l'orgüeil du Phari-
» sien, qui se glorifioit de ses bonnes œu-
» vres. Ecoutez donc celui qui vous dit :
» *Apprenez de moi que je suis doux & hum-*
» *ble de cœur.* Ecoutez le saint-Esprit qui
» vous crie : *Plus vous êtes grand, plus vous*
» *devez vous humilier en toutes choses.* Ecou-
» tez celui qui vous dit par Isaïe : *Sur qui*
» *est-ce que repose mon esprit, sinon sur celui*
» *qui est humble, & qui écoute ma parole*
» *avec tremblement* ? Par Job : *La vie de*
» *l'homme n'est-elle pas une tentation conti-*

*nuelle?* Par Jesus-Christ : *La charité de plusieurs se refroidira, parce que leurs iniquitez se multiplieront.* Par son Apôtre : *Que celui qui est debout prenne garde de ne pas tomber.* Mais si tous ces avertissemens de la part de Dieu, & tous ces périls dont nous sommes environnez, ne nous persuadent pas l'extrême besoin que nous avons d'être humbles, jettons les yeux sur ces terribles chûtes qui arrivent de temps en temps parmi les personnes de l'un & de l'autre sexe qui ont embrassé la virginité. Pourquoi croyez-vous que Dieu les mêle parmi nous ? N'est-ce pas afin que ces chûtes redoublent notre crainte, & servent à reprimer notre orgüeil, qui déplaît tellement à Dieu, qu'uniquement pour le combattre, le Tres-Haut s'est fait tres-petit.

J'ose assurer, dit le même saint Augustin dans un de ses Sermons, que les personnes mariées qui sont véritablement humbles, doivent être estimées meilleures que les vierges ou les veuves qui sont superbes. En effet, au jour terrible du jugement, Dieu reprochera-t-il au demon la fornication ou l'adultere ? Comme il n'a point de chair, il n'est pas capable de ces crimes. Mais son orgüeil qui l'a fait tomber du Ciel, le précipitera dans les en-

„ fers. Si vous voulez conserver l'humilité, „ ne regardez jamais le peu de bien que la „ grace a mis en vous, sinon pour lui en ren- „ dre la gloire & la loüange. Voyez ce qui „ vous manque : oubliez ce qui est derriere „ vous : courez à ce qui est devant vous. Vous „ avez des miseres qui vous rabaissent au-des- „ sous de vos freres, la virginité vous releve „ au-dessus ; ouvrez les yeux à vos miseres, „ fermez-les à vos vertus. Voyez vos be- „ soins, afin que cette vûë vous excite à gé- „ mir : ne vous arrêtez point à ce qui peut „ vous élever, parce que cet élevement seroit „ suivi de chûte & d'humiliation. Car je ne „ craindrai pas de dire qu'il y a des vierges „ superbes, à qui il est utile de tomber dans „ l'impureté, afin qu'elles soient humiliées „ dans la chose même, où elles s'élevent. „ Que sert de vivre chastement, si on en con- „ çoit de l'orgüeil, qui soüille l'ame autant „ que l'impureté soüille le corps ? Est-ce un „ grand bien de renoncer au mariage qui fait „ subsister le genre humain, si on s'en éleve „ par une vanité semblable à celle qui a fait „ tomber les demons ? L'humilité est donc „ absolument necessaire aux vierges qui veu- „ lent être aimées de Jesus-Christ.

„ Cette vertu produit la crainte & la dé- „ fiance ; & la défiance fait aimer la retraite „ où la pureté est en assurance. Saint Am-

broiſe remarque que la ſainte Vierge étoit enfermée, & ſeule dans ſa chambre, lorſque l'Ange lui vint annoncer qu'elle ſeroit la mere du Fils de Dieu. Il remarque encore qu'elle fut troublée, quand elle entendit la parole de l'Ange. D'où il tire cette inſtruction, que les Vierges doivent fuïr la converſation des hommes, qu'elles doivent ſe cacher, & trembler à la vûë & à la parole d'un homme, quand il ſeroit auſſi pur qu'un Ange. Je croi cet avis ſi neceſſaire aux Vierges, & ſur tout quand elles ſont jeunes, que j'aime mieux les voir toûjours retirées & enfermées dans leur chambre, qu'occupées au dehors aux œuvres de charité. Je ne prétens pas neanmoins condamner celles qui s'y occupent, puiſque pluſieurs Communautez tres-ſaintes, le font ſi utilement pour elles & pour le prochain ; mais en general, les jeunes filles qui ſe conſacrent à Jeſus-Chriſt, doivent demeurer tres-long-temps dans l'occupation de Marie, avant que de ſe répandre dans les fonctions de Marthe, qui ſont mieux remplies par les veuves, ou par les vierges avancées en âge. C'étoit la pratique de l'Egliſe des premiers ſiecles, où l'on ne recevoir au rangs des Diaconeſſes que des vierges, & des veuves âgées, pour ne pas

donner aux infideles, occasion de former des soupçons, & de faire des médisances, & pour laisser aux jeunes plantes de l'Eglise, le temps de croître & de se fortifier. J'ai déja dit, mais on ne le sçauroit trop dire, que la liberté qu'ont les deux sexes de se voir, est la cause de bien des chûtes & de plusieurs scandales. Si vous les voulez éviter, tenez-vous cachée; instruisez-vous dans les Livres; consultez Jesus-Christ; vivez dans la retraite, & vous vous accoûtumerez peu à peu à n'avoir pas souvent besoin de parler aux hommes.

Mais que pouvez-vous faire dans cette retraite, sinon de vous occuper des choses du Seigneur, sinon de prier, de gémir, de verser des larmes, de répandre votre cœur devant Dieu? N'est-ce pas là l'occupation d'une Vierge? N'est-ce pas pour cela qu'elle a renoncé au mariage: N'a-t-elle pas voulu éviter ce partage qui se trouve dans la condition des gens mariez, qui sont obligez de penser aux choses du monde? Qu'elle écoute donc Jesus-Christ, qui dit: *Marthe, Marthe, vous vous empressez, & vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses: Cependant une seule est necessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée*, parce qu'elle commence sur la terre ce qu'elle

Luc. 10. 41.

sera éternellement dans le Ciel ; c'est-à-dire, qu'elle est uniquement occupée de son Epoux. Elle ne pense qu'à lui ; elle ne parle que de lui ; elle n'aime que lui ; elle l'adore ; elle le benit ; elle chante ses loüanges ; elle contemple ses divines perfections ; & tout cela fait sa joye, son bonheur & son repos. Elle accomplit ce précepte de Jesus-Christ, qui dit, *qu'il faut toûjours prier & ne se point lasser de le faire.* Elle joüit du bonheur exprimé par le Roi Prophete, quand il dit : *Heureux, Seigneur, tous ceux qui habitent dans votre maison.* Mais qu'est-ce qu'ils y feront ? *Il vous loüeront*, ajoûte le Prophete, *dans les siecles des siecles.*

Luc. 18. 1.

Ps. 83. 5.

Ainsi, toute leur vie ne sera qu'une loüange continuelle de Dieu, & un *Alleluia* éternel. Voilà dit saint Augustin, quelle sera notre occupation dans le Ciel ; nous n'en aurons point d'autre dans toute l'éternité ; nous verrons Dieu, nous l'aimerons, nous le loüerons. Et moi je dis : Voilà aussi quelle est l'occupation d'une Vierge consacrée à Jesus-Christ ; avec cette difference neanmoins, que les loüanges qu'elle donne à Dieu, sont mêlées de gemissemens, de larmes & de soupirs. Comme elle ne voit qu'à travers les voiles de la Foi ; comme elle n'aime qu'imparfaitement ; comme elle

n'est sauvée qu'en esperance, elle joint la priere à la loüange, les larmes à la joye, la crainte à l'esperance : mais enfin, tout cela se rapporte à Jesus-Christ, & tout cela l'occupe autant que la pesanteur de ce corps mortel, & les necessitez de cette vie malheureuse le peuvent souffrir.

La troisiéme chose que les vierges doivent pratiquer, est de vivre dans la penitence. Nous ne repeterons pas ce que nous avons dit sur ce sujet dans la premiere Partie. J'ajoûterai seulement, que la penitence qui est necessaire en general à tous les Chretiens, est encore une vertu particuliere aux Vierges, parce qu'elles se sont consacrées à Dieu comme des victimes qui doivent être immolées à sa gloire. C'est à elles beaucoup plus qu'aux autres Fideles,
Rom. 11. 1. que l'Apôtre dit : *Je vous conjure par la misericorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte & agreable à ses yeux, pour lui rendre un culte raisonnable & spirituel.* Ce sont les vierges
Ps. 43. 24. qui disent par la bouche du Roi Prophete : *Nous sommes tous les jours mortifiées pour l'amour de vous ; on nous regarde*, & nous nous regardons nous-mêmes, *comme des brebis destinées à la boucherie* ; & par celle
2. Cor. 4. 10. de saint Paul : *Nous portons toûjours en nôtre corps la mortification du Seigneur Jesus,*

*afin que la vie de Jesus paroisse aussi dans notre corps*. Toute victime doit être immolée à Dieu; & cela se fait, ou par une mort violente quand il s'agit de défendre la Foi aux dépens de la vie, ou par une mortification continuelle. Les vierges qui ne peuvent prétendre à ce premier genre de martyre, doivent se procurer le second, qui dépend de leur zele pour Jesus-Christ. Elles ne peuvent pas toûjours être égorgées par la main des bourreaux, mais elles ne peuvent se sacrifier de leurs propres mains, en les armant de ces supplices innocens que l'amour de la penitence a inventez, pour punir, ou pour prevenir les revoltes du corps. Le premier de ces deux martyres est plus cruel; mais le second est plus ennuyeux par sa durée. L'un & l'autre sont d'un grand prix devant Dieu, & nous délivrent des supplices de l'enfer, que les impenitens ne pourront éviter. *Toute victime doit être salée*, selon la parole de Jesus-Christ: salée, ou du sel de la colere de Dieu, ou du sel de penitence. Ne vaut-il pas mieux procurer à notre corps une immortalité glorieuse, en le délivrant par les rigueurs de la penitence, du poids de sa corruption, que de le rendre malheureusement immortel par le feu de la colere de Dieu, qui conserve les corps

*Marc. 9. 48.*

des damnez au milieu des feux de l'autre vie. Comme la chair ne cesse de resister à l'esprit, on ne doit point cesser de la mortifier. Une Vierge doit imiter saint
1. Cor. 9. 26. Paul, & pouvoir dire aprés lui : *Je ne cours point au hazard ; je ne donne point des coups en l'air; mais je traite rudement mon corps, & je le reduis en servitude, de peur qu'ayant prêché les autres, je ne sois reprouvé moi-même.*

Il est vrai que tous les Peres recommandent la discretion dans la pratique des austeritez du corps, & ne veulent pas que l'on ruine sa santé par des excés. La Vierge, dit saint Basile, doit combattre tous les jours contre l'intemperance de la bouche, & ne la point quitter qu'elle ne l'ait vaincuë. Elle doit reprimer en elle tout ce qui pourroit entretenir la rebellion de la chair. Car si elle s'abandonne au plaisir du goût, elle doit craindre que cette passion si basse n'en réveille une autre encore plus honteuse, & ne lui enleve le tresor de la pureté qu'elle porte dans un vaisseau de terre. Il faut que le goût d'une Epouse de Jesus-Christ soit vierge aussi-bien qu'elle, & qu'il ne se laisse point corrompre par les attraits des viandes qui flattent son appetit. Mais pendant qu'elle reprime la sensualité

sualité qui se glisse dans sa nourriture, «
qu'elle prenne garde à ne se pas jetter «
dans l'autre extrémité ; c'est-à-dire, dans «
une trop grande abstinence : car il n'y a «
pas moins de mal à rendre le corps inutile «
par un excés d'inanition, qu'à le trop «
nourrir par intemperance. Le corps traité «
délicatement, regimbe comme un che- «
val trop bien nourri, contre l'éperon ; «
mais si on lui ôte la nourriture necessaire, «
il n'est plus capable d'agir. Quand le corps «
est trop bien, il appesantit l'ame, & l'em- «
pêche de se porter aux choses spirituelles : «
Mais quand une trop longue abstinence «
l'a rendu tout sec, tout foible & tout lan- «
guissant, il éteint la vivacité de l'esprit, «
il abbat sa vigueur, il étouffe les pensées «
sublimes. «

Il faut garder une juste médiocrité ; nourrir notre corps, parce que nous en avons besoin ; le mortifier, parce qu'il est rebelle ; en chercher la santé, parce que sans elle, il n'est pas capable d'agir ; lui retrancher la volupté, parce qu'elle n'est propre qu'à le corrompre ; craindre ces zeles immoderez, qui portent certaines personnes à faire des mortifications que Dieu ne commande pas, & qui les mettent en peu de temps hors d'état de faire les mortifications les plus communes

Ils font maigre durant quelques années, & ils jeûnent en des temps où l'Eglise ne jeûne pas : Aprés quoi ils sont obligez de faire gras tout le reste de leur vie, & de se dispenser des jeûnes dont les plus foibles d'entre les vrais Chretiens ne se dispensent pas. Il vaut mieux marcher plus lentement, & plus long-temps, que de se mettre tout d'un coup hors d'haleine en courant. Je finis ces instructions, adressées aux Vierges, par ces paroles de saint Paul :
1. Tim. 4. 8. *Les exercices qui ne mortifient que le corps, servent à peu de chose ; mais la pieté est utile à tout, puisque c'est à elle que les biens de la vie presente, & ceux de la vie future ont été promis.*

---

## CHAPITRE XXI.

### *Que tous les vrais Chretiens doivent passer leur vie dans les larmes, & dans un continuel gemissement.*

APrés avoir parlé des principaux devoirs que les differens états où les hommes sont engagez, leur imposent ; j'ai crû devoir finir cet Ouvrage par un devoir qui est d'une obligation indispensable pour tous les Chretiens, en quelque état qu'ils soient. Je parle des larmes & du gemissement qui ne sort point du cœur

des vrais enfans de Dieu. Et sur cela je ferai deux choses ; j'apporterai d'abord les autoritez & les raisons qui nous obligent de gemir en cette vie, & j'expliquerai ensuite de quoi nous devons gemir.

Jesus-Christ nous a assez declaré la necessité de ce gemissement, quand d'un côté il a mis les larmes au rang des beatitudes Evangeliques, & que de l'autre il a donné sa malediction aux riches, à ceux qui ont ici leurs aises, ce qu'il appelle avoir sa consolation en ce monde ; & à ceux qui rient, c'est-à-dire, qui ne pensent qu'à se divertir & à se rejoüir. Il n'y a qu'à faire un peu d'attention sur les maximes que ce divin Sauveur nous a laissées dans son Evangile, pour être convaincu que la vie d'un Chretien n'est point une vie de joye & de plaisir, mais de tristesse & d'amertume. Cette porte si petite, & ce chemin si étroit où l'on ne peut entrer sans de tres-grands efforts, cette violence continuelle, qui est necessaire pour gagner le Royaume des Cieux ; cette croix qu'il faut porter tous les jours ; cette abnégation qu'il exige ; ce détachement si universel qu'il demande ; cette haine sainte qu'il faut avoir pour tout ce qui pouroit nous separer de Dieu ; cette préparation de cœur où il faut être, de

tout perdre plûtôt que de perdre Jesus-Christ ; cette penitence sans laquelle nous perirons tous ; cette obligation de mourir au peché, au monde & à nous-mêmes, de crucifier notre chair, de mortifier ses desirs, de faire la guerre à nos inclinations, de resister à la loi du peché qui reside dans notre corps, & de faire mourir le vieil homme avec toutes ses convoitises : Tous ces préceptes nous engagent à une vie si dure, si pénible, si desagréable, *que nous*
1. Cor 15. 19. *serions les plus malheureux de tous les hommes*, comme dit saint Paul, *si nous n'avions d'esperance en Jesus-Christ que pour cette vie*. Car enfin, tout cela ne se peut faire sans souffrir beaucoup de choses, & sans de tres-grandes violences, qui ne peuvent subsister avec une grande joye. Aussi voyons-nous que Jesus-Christ faisant lui-même la séparation des enfans du siecle d'avec ses Disciples, marque la joye pour les premiers, & les larmes pour les seconds,
Joan. 16. 20. *En verité*, dit-il, *en verité, je vous le dis ; vous pleurerez & vous gemirez, vous autres & le monde sera dans la joye pendant que vous serez dans la tristesse*. C'est donc une obligation indispensable à tous les Chretiens, de gemir & de s'estimer malheureux sur la terre. C'est ce qui a fait dire à saint Augustin que celui qui

se trouve bien sur la terre, qui est bien-aise d'y demeurer, qui y trouve sa joye & son repos, n'entrera jamais dans le Ciel. Nous soupirons, dit-il, vers la Jerusalem celeste, nous considerant ici comme étrangers & comme captifs sous le poids & la servitude d'un corps mortel, & remettant à nous réjoüir lorsque nous serons dans notre patrie. Mais celui qui ne gemit pas comme étranger sur la terre, n'aura point de part aux joyes du Ciel, parce que le desir de la vie bienheureuse n'est point en lui. Il n'aura point de part à la felicité de l'autre vie, parce qu'il ne se croit pas malheureux en celle-ci. Au contraire, il croit y être heureux; il se laisse transporter par les plaisirs sensuels dont il joüit, par les biens temporels qu'il possede, & par la felicité charnelle dont il est environné. Cet homme-là, dit saint Augustin, est un corbeau, & non pas une colombe. Le corbeau étant sorti de l'Arche, ne se soucia pas d'y retourner, parce qu'il s'attacha aux corps morts qu'il trouva sur la terre; au lieu que la colombe n'y vit pas où mettre son pied, & ne trouva son repos que dans l'Arche. La colombe est un oiseau qui gemit, & qui apprend aux enfans de Dieu qu'ils ne doivent point s'attacher à la terre,

mais toûjours tendre & voler vers le Ciel.

Que si vous demandez pourquoi Dieu condamne les Chretiens qui ne gemissent pas, saint Augustin vous répondra que » c'est parce qu'ils n'ont point d'amour pour » Dieu; & la preuve qu'ils n'en ont point, » c'est qu'ils ne soupirent point. Ne pas sou- » pirer comme étranger, & n'aimer point » Dieu, sont deux choses inséparables, dit » ce grand Saint. Celui qui n'aime point » Dieu, ne soupire point aprés la vie éternel- » le; & celui qui ne soupire point aprés la » vie éternelle n'aime point Dieu : ce qui suf- » fit pour être damné. De là il conclut que » la vie présente est une continuelle affliction » pour les gens de bien. Si vous vous y re- » gardez comme étranger, ou vous n'aimez » gueres votre patrie, ou il faut que vous » soyez affligé. Car, qui ne s'affligeroit de » n'être pas avec celui qu'il desire? D'où » vient donc que vous ne ressentez pas cette » affliction? C'est que vous n'avez point d'a- » mour. Aimez l'autre vie, & vous trouve- » rez de l'amertume dans celle-ci, de quelque prosperité qu'elle vous flate, de quelques delices qu'elle soit remplie. Rentrez donc en vous-mêmes; interrogez votre cœur; écoutez ce qu'il vous répondra. Si Dieu vous promettoit une longue vie sur la terre, & qu'il vous dît: Vous y posse-

derez tout ce qui peut la rendre heureuse; richesses, plaisirs, honneurs, santé, prosperité, tous les biens viendront chez vous en abondance; mais aussi vous ne me verrez jamais, vous n'aurez point de part aux biens de ma maison : vous réjoüiriez-vous de ce partage? Y a-t-il quelqu'un que fût bien-aise de posseder cette vie longue & heureuse aux yeux de la chair? Celui qui seroit dans cette disposition, n'auroit pas encore commencé d'aimer Dieu. Il faut donc que le Juste gemisse, & s'estime malheureux sur la terre. Il faut qu'il y pleure, & qu'il puisse dire avec David : *Mes os tiennent à ma peau à force de gemir & de soupirer. Je mange la cendre comme le pain, & je mêle mon breuvage de mes larmes. Je suis rempli d'affliction, & humilié jusqu'à l'excés, & je jette des rugissemens par le gemissement de mon cœur. Mes larmes sont mon pain jour & nuit, pendant que mes ennemis m'insultent, en me disant à toute heure : Où est donc votre Dieu? Jusques à quand*, dit-il encore, *jusques à quand nous ferez-vous manger du pain de larmes? jusques à quand nous ferez-vous boire l'eau de nos pleurs? Heureux celui qui met en vous tout son appui, qui n'a point de plus grand desir que d'aller à vous, qui marchant dans cette val-*

Ps. 101. 10.
Ps. 41. 4.
Ps. 79. 6.
Ps. 83. 7.

*lée de larmes, rentre dans son cœur pour soupirer après vous, & qui passe ainsi sa triste vie dans ce lieu d'exil où vous l'avez réduit.*

Il ne faut pas s'étonner de ce que Dieu traite ainsi ses serviteurs, puisqu'il n'a pas mieux traité son propre fils. Ce divin
Is. 53. 3. Sauveur est appellé *un homme de douleurs*, & non pas un homme de plaisirs : Il est dit de lui, *qu'il sçavoit souffrir*, & non qu'il sçavoit se divertir : Ses larmes sont marquées dans l'Evangile, & ses ris n'y sont point marquez : enfin il a mené une vie triste & penitente pour confirmer sa doctrine par ses actions. Tous ceux qui sont ses disciples le doivent imiter. Les creatures mêmes qui n'ont point de raison nous y invitent. *Nous sçavons*, dit
Rom. 8. 22. & suiv. saint Paul, *que tant que ce siecle dure, toutes les creatures soupirent de ce qu'elles sont assujetties à la vanité, non de leur bon gré, mais par un ordre de la Providence, qui leur a promis de les délivrer quelque jour de cet asservissement à la corruption, pour les rendre participantes de la liberté & de la gloire des enfans de Dieu. Elles soupirent, & elles sont comme dans le travail de l'enfantement, parce qu'elles attendent avec impatience ce jour de la manifestation des enfans de Dieu. Et non seulement elles, mais nous encore; quoique nous possedions*

*possedions les premices de l'esprit, nous ne laissons pas de gemir dans le fond de nos cœurs, & de soupirer en attendant le dernier effet de l'adoption divine, qui sera la redemption & la délivrance de nos corps.* Et comme si on lui eût demandé pourquoi il soupiroit, il ajoûte : *C'est que nous ne sommes encore sauvez que par l'esperance : D'où il s'ensuit que nous ne possedons pas le salut ; car si nous le possedions, notre esperance cesseroit d'être esperance, puisque nul n'espere ce qu'il voit, & ce qu'il tient entre ses mains. Que si nous esperons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons, & nous avons besoin d'une grande patience pour l'attendre si long-temps.* Voilà ce qui nous fait gemir. Et parce que nous ne sçaurions gemir comme il faut, *le saint-Esprit gemit lui-même en nous, il prie pour nous par des gemissemens ineffables : Et celui qui penétre le fond des cœurs, entend bien quel est ce desir de l'esprit, & il sçait que ces gemissemens & ces prieres que cet esprit forme en nous, sont conformes aux desseins de Dieu,* qui ne nous laisse sur la terre, qu'afin que nous y gemissions, & que nous disions, accablez de tristesse & d'ennui : *Malheureux que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ?* Voyons maintenant dequoi nous devons gemir.

*Ib. v. 26. & 27.*

*Rom. 7. 24.*

## CHAPITRE XXII.

*Que les Fideles ont de grandes raisons de gemir, qui sont les miseres de cette vie, leur separation & leur éloignement de Dieu.*

L'Auteur du Pseaume 136. où les Juifs font une si triste peinture des malheurs de leur captivité dans la ville de Babylone, a tracé une vive image de l'état où se trouvent sur la terre les vrais enfans de Dieu. Le premier verset de ce Pseaume, contient les deux raisons principales de leurs larmes & de leurs gemissemens.

*Assis*, dit le Prophete, *sur les bords des fleuves de Babylone, & nous souvenant de Sion, nous nous mîmes à pleurer; nous ne pûmes retenir nos larmes.* Les Juifs pleuroient premierement de ce qu'ils étoient captifs à Babylone, & secondement de ce qu'ils étoient éloignez de la ville de Jerusalem, qui ne pouvoit sortir de leur esprit, & à laquelle ils pensoient continuellement. Ce sont ces deux mêmes raisons qui font pleurer les justes en cette vie: ils pleurent de ce qu'ils sont releguez sur la terre, dont Babylone étoit la figure: ils pleurent toutes les fois qu'ils se souviennent de la ville celeste, où ils esperent entrer un jour, & dont la ville de Jerusa-

lem étoit l'image : ils pleurent de ce qu'ils sont captifs dans le monde, & obligez de vivre avec des hommes tout pleins de l'esprit du monde : car en cette vie, les bons sont mêlez avec les méchans ; & comme il y a bien plus de méchans que de bons, ce monde est comparé à Babylone ; parce que les méchans y sont d'ordinaire les plus forts, & les gens de bien n'y font pas ce qu'ils veulent ; ils sont contraints de voir une infinité de choses qui leur déplaisent. Bien loin de gagner les habitans de Babylone à Jesus-Christ, & de les faire passer de l'amour des biens périssables, à l'amour des biens immortels, ils ont assez de peine à se soutenir eux-mêmes dans la voye de l'Evangile. Il y a donc deux choses qui les afflige dans le monde : la premiere renferme tous les desordres qu'ils voyent dans Babylone, sans les pouvoir empêcher, & la perte d'une infinité de personnes qui perissent à leurs yeux. La seconde, est le danger où ils sont de péri[illegible]r eux-mêmes, & d'être entraînez sur [illegible]es fleuves de Babylone, où le n[illegible]ufrage est infaillible. C'est ce que le Pro[illegible]phete e[illegible]xprime si bien quand il dit : *Ass[illegible]s sur les [illegible] bords des fleuves de Babylone no[illegible]us nous [illegible]mes à pleurer.* Les Juifs arriva[illegible]nt à Baby[illegible]lone, s'abandonnerent aux ple[illegible]urs ; parce qu'ils y vi-

rent une infinité d'abominations ; des idoles de tous côtez, des superstitions, des sacrifices impies, le diable adoré, le vrai Dieu inconnu ou blasphemé, des impudicitez monstrueuses, des actions cruelles, un peuple barbare, insolent, méchant. Ceux d'entre eux qui craignoient Dieu, avoient l'ame déchirée de douleur, de ce que des hommes faits à l'image de Dieu, avoient moins d'entendement que les bêtes, & se laissoient emporter avec plus de brutalité à leurs infames desirs.

Les justes qui vivent dans le monde, souffrent la même persécution : se voyant sur les bords des fleuves de Babylone, ils ne peuvent s'empêcher de pleurer. Ces fleuves de Babylone sont les maximes pernicieuses que le monde a introduites pour détruire les maximes de l'Evangile. C'est la coûtume, que saint Augustin appelle un fleuve & un torrent, qui entraîne la plus grande partie des hommes en mille choses, qui ne passent plus pour des pechez, quand elle les autorise. Ce sont les mauvais exemples & les mauvais discours des gens du monde, qui ne cessent de tenter les enfans de Dieu, & de les inviter à venir avec eux sur ces maudits fleuves de Babylone. Ce sont toutes les convoitises des hommes charnels qui les engagent dans

une infinité de crimes & d'abominations. Ce sont tous ces desordres que le Sage déplore dans l'Ecclesiaste, comme des vanitez qui perdent la plûpart des hommes. L'un s'embarque sur les fleuves de Babylone, dans le vaisseau de l'ambition; l'autre dans celui de l'avarice, l'autre dans celui de la curiosité, l'autre dans celui de la volupté. Tous les objets de ces passions, dit saint Augustin, sont des fleuves qui coulent avec rapidité, qui s'enfuïent tant qu'ils peuvent, que rien n'arrête, qui entraînent tout, & qui se vont perdre dans les abîmes de la colere de Dieu.

Or, le moyen de voir tant de naufrages, & la perte de tant d'ames que Dieu avoit créées pour les rendre heureuses, & pour lesquelles Jesus-Christ avoit répandu tout son Sang; le moyen, dis-je, de les voir périr sans verser des larmes? Ne faudroit-il pas être de fer ou d'airain, pour voir d'un œil sec tous les maux qui se commettent sur la terre? '*Quand je considere*, dit le Sage, *les calomnies qui se font sous le Soleil, les larmes que répand l'innocence opprimée, & qu'elle ne reçoit aucune consolation de qui que ce soit; que les foibles destituez de tout secours, ne sçauroient resister à la violence de ceux qui les oppriment; je dis: Les morts sont plus* *Eccl. 4. 2. & suiv.*

*heureux que ceux qui vivent; mais j'estime encore plus le bonheur de ceux qui ne sont pas nez.* Le moyen de ne pas pleurer, quand on considere ce que David disoit de son temps, & qui est encore plus vrai
Ps. 13. 3. du nôtre: *Aujourd'hui sur la terre, à peine trouverez-vous un homme qui ait de l'intelligence, & qui cherche Dieu. Ils se sont tous détournez du droit chemin; ils sont tous devenus inutiles, & même abominables: il n'y en a point qui fasse le bien; il n'y en a pas un seul: leur gozier est un sepulcre ouvert; ils ne se servent de leur langue que pour tromper; ils ont sous leurs levres un venin d'aspic. Leur bouche est remplie de malediction & d'amertume; leurs pieds vont vîtes pour répandre le sang: destruction & misere est en leurs voyes, parce que leur conduite ne tend qu'à opprimer les autres & à les rendre malheureux: ils ne connoissent point la voye de la paix; ils n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux. Il n'y*
Osée 4. 1. *a plus:* dit le Prophete, *de verité, de misericorde ni de science de Dieu sur la terre: Tout frere dresse des piéges à son frere, & il n'y a point d'ami qui n'use de déguisement & d'artifice.*

La verité n'est point écoutée, le mensonge donne la loi, les gens de bien sont opprimez, les méchans triomphent, le mérite ne

trouve plus d'appui, la faveur emporte tout, chacun pense à soi & n'églige les autres; l'usage que l'on fait des richesses est effroyable, les pauvres sont cruellement abandonnez: En un mot, de quelque côté qu'on regarde le monde, on n'y voit que des maux, & de tristes objets. Voilà ce qui afflige un homme de bien, & ce qui lui fait desirer la mort, aussi-bien qu'au Prophete Elie. *Il demanda à mourir*, dit l'Ecriture; *& il dit à Dieu: Il y a assez long-temps que je souffre, ô mon Dieu; otez-moi la vie: car je ne suis pas meilleur que mes Peres: Le zele que j'ai pour le Seigneur, & le Dieu des armées, me consume: Je ne puis plus voir la hardiesse avec laquelle les enfans d'Israël abandonnent votre alliance, violent votre loi, font mourir vos Prophetes, & me cherchent pour me tuer, moi qui suis resté seul à défendre vos interêts.* 3. Reg. 19. 4.

Mais il y a encore une autre peine qui afflige les gens de bien, & qui les touche de plus prés: c'est qu'ils sont sur les bords des fleuves de Babylone, & par consequent en danger: ces fleuves peuvent deborder & les engloutir comme les autres. Il n'y a rien de si aisé que d'imiter les enfans du siecle, & de commettre le mal, quand la coûtume & la multitude de ceux qui le commettent, lui ôte ce qu'il a de

plus affreux. Une tentation extraordinaire, une occasion imprévuë, les discours de ceux que l'on voit & que l'on frequente, & la complaisance, ne sont que trop capables de nous attirer sur ces fleuves: *Qui sçait même, s'il est digne d'amour ou de haine?* Qui sçait s'il marche dans la voye étroite de Jesus-Christ, ou dans la voye large de l'amour propre? Tout nous porte au plaisir, à la grandeur, aux richesses. La pente de notre ame va toûjours aux biens périssables; le demon nous y pousse, le siecle nous les presente. La figure de ce monde se pare, s'ajuste, se farde, & fait tout ce qu'elle peut pour paroître belle à nos yeux, & pour amollir notre courage: elle se montre revêtuë de tous ses attraits; elle y joint les caresses, les esperances, les promesses, & tout ce qui peut flatter. Notre cœur, au lieu de se défendre, est d'intelligence avec nos ennemis. Il se trahit lui-même, il se livre à la volupté, & il fait tout ce qu'il peut pour se perdre & pour se corrompre.

*Eccl. 31. & suiv.*

Séduit, empoisonné par l'amour des faux biens de Babylone, il craint la vie chretienne, il cherhe les joyes du siecle, il fuit les larmes de la penitence. Le corps se joint à lui pour achever de le vaincre; il resiste à l'esptit, il rend l'ame pesante,

Il se revolte contre la raison, il cherche des plaisirs, il écoute celle du peché, il combat celle de Dieu, il nous empêche de pratiquer le bien que nous connoissons, il nous entraîne au mal que nous condamnons. *La loi est spirituelle*, dit saint Paul, *& je suis charnel*; la loi demande une ame libre de la contrainte des passions, *& je suis comme vendu pour être assujetti au peché.* La loi demande un bon cœur, *& je sçai qu'il n'y a rien de bon en moi, parce que le peché y habite*, & Dieu veuille qu'il n'y regne pas. *J'y trouve quelquefois la volonté de faire le bien, mais je n'y trouve pas le moyen de l'accomplir. Aussitôt que je le veux faire je sens dans mon corps une loi qui s'y oppose, & qui me rend captif sous la loi du peché. De là je conclus que je suis malheureux, & je dis : Helas! qui me délivrera de ce corps de mort?* Si je considere les prieres que je fais, je les trouve si foibles, si languissantes, si imparfaites, que je crains qu'elles n'irritent plûtôt Dieu qu'elles ne l'appaisent : mon esprit est rempli de distractions, mon cœur est plus sec qu'une peau exposée à la gelée, je ne suis maître ni de l'un ni de l'autre : l'un est sujet à des pensées extravagantes, l'autre est agité par des mouvemens qui me font horreur ; tout cela

Rom. 7. 14 & sui.

sans que j'y puisse remedier. Etre forcé de vivre avec cette foule d'ennemis interieurs ; être aux prises avec eux tous les jours sans les pouvoir exterminer, c'est, selon moi, le plus grand de tous les malheurs, & j'aimerois autant demeurer avec les tygres & les autres bêtes les plus farouches.

Enfin, la derniere affliction des justes, c'est de se voir éloignez de Sion, c'est d'être separez de leur Dieu, c'est de n'être pas dans la celeste Jerusalem. Quand ils auroient tous les biens de la terre, ils s'estimeroient malheureux, parce que leur tresor est au Ciel. Ils regardent le Ciel comme leur patrie, la terre comme le lieu de leur bannissement. Ce sont des enfans éloignez de leur pere, des Epouses privées de la presence de leur Epoux, des Princes chassez de leur Royaume ; leur amour les presse, les brûle, les fait languir: Un cerf long-temps couru, ne desire pas avec plus d'ardeur une riviere pour s'y rafraîchir, qu'ils desirent de posseder leur Dieu. Ecoutez le Roi Prophete : *C'est ainsi que mon ame soupire après vous, ô mon Dieu ; mon ame brûle d'une soif ardente de joüir du Dieu vivant. Quand sera-ce que j'irai paroître devant la face de mon Dieu? Helas! je ne cesse de pleurer pen-*

Ps. 41. 1. & suiv.

*dant que mes ennemis m'insultent, en me disant à toute heure : Où est donc votre Dieu ? Voilà l'unique objet de mes desirs, je ne serai content, je ne serai rassasié que lorsque votre gloire se découvrira, se communiquera, se donnera à mon cœur. J'ai fait une demande au Seigneur, & je la lui ferai toûjours, qui est d'habiter toute ma vie dans la maison du Seigneur. Voila ce que les enfans des hommes esperent sous l'ombre de vos aîles. Ils attendent cet heureux jour, où ils seront enyvrez de l'abondance des biens de votre maison, & où vous les ferez boire dans le torrent de vos délices : car la source de la vie est en vous*, & tout ce que nous possedons ici-bas, n'en est qu'une petite goutte que vous nous laissez pour nous soûtenir dans la longueur de notre pelerinage. *O qu'il est long, ce triste pelerinage ! Qu'il y a longtemps que nous sommes parmi les habitans de Cedar, & sur le bords du fleuve de Babylone! Nous sçavons*, dit saint Paul, *que si cette maison de terre où nous habitons, comme dans une tente, vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le Ciel une autre maison, une maison qui ne sera point faite de la main des hommes, & qui durera éternellement : car nous n'avons point ici de Ville permanente, mais nous cherchons celle où nous devons habiter un jour. Nous attendons cette Cité bâ-*

Ps. 16. 15

Ps. 35. 8. 9.

Ps. 11. 5.

1. Cor. 5. 1. & suiv.

*tie sur un ferme fondement, dont Dieu même est le Fondateur & l'Architecte. Nous vivons* comme les Saints de l'ancien Testament, *dans la foi; n'ayant point reçû les biens que Dieu nous a promis, nous les voyons, nous les saluons de loin, confessant que nous sommes étrangers & voyageurs sur la terre, & que nous cherchons notre patrie: c'est ce qui nous fait soupirer, dans le desir que nous avons d'être revêtus de la gloire de cette maison celeste. Car pendant que nous sommes dans ce corps comme en une tente, nous soupirons sous sa pesanteur; parce que durant que nous habitons dans ce corps, nous sommes éloignez du Seigneur, & comme hors de notre patrie: nous marchons vers lui par la foi, mais nous n'en joüissons pas encore par la claire vûë: nous souhaittons cette heureuse joüissance, & nous sommes prêts de sortir de la maison de ce corps, pourvû que nous allions avec le Seigneur. C'est au moins ma disposition*, disoit l'Apôtre: *Jesus-Christ est ma vie, & la mort m'est un gain: Je desire ardemment d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec Jesus-Christ, ce qui est sans comparaison le meilleur pour moi.*

Heb. 11. 13.

Philip. 1. 21.

Tous les enfans de Dieu ont les mêmes sentimens; ils demandent chaque jour à Dieu de tout leur cœur, l'arrivée de son

regne : le desir de l'éternité ne sort point de leur cœur : le souvenir de Sion est toûjours dans leur mémoire : dans quelque occupation qu'ils soient, ils pensent à la Jerusalem celeste, ils craignent de l'oublier ; ils disent avec le Psalmiste : *Si je t'oublie jamais, ô Jerusalem, que ma main droite s'oublie elle-même : que ma langue demeure attachée à mon palais si je ne me souviens toûjours de toi ; si je ne me propose toûjours Jerusalem, comme le premier objet de ma joye.* Ps. 136. 5.

Je ne pouvois mieux finir cet Ouvrage, que par la necessité de desirer sans cesse le Ciel, qui doit être la fin de tous les Ouvrages de pieté. Ce desir est d'ailleurs un exercice de tous les jours ; c'est par lui que l'on prie sans cesse, & que l'on conserve la présence de Dieu parmi les occupations si differentes de cette vie, qui nous dissipent & qui nous détournent de cet objet, qui doit toûjours être notre fin & notre unique but. C'est par ce desir qu'on y revient, qu'on r'anime sa ferveur, qu'on nourrit son amour, qu'on augmente son courage, & qu'on s'excite à marcher à grands pas vers l'éternité bienheureuse. Quand l'Ecriture nous commande, dit saint Augustin, de prier sans cesse, elle ne nous oblige pas d'être toû-

» jour à genoux, ni de chanter jour & nuit
» des Pseaumes, mais d'avoir toûjours dans
» le fond de notre cœur, le desir de quitter
» la terre, & d'entrer dans le Royaume du
» Ciel. C'est prier sans cesse, que de desirer
» sans cesse la possession de Dieu. Jamais ce
» desir ne doit sortir de notre cœur.

» Nous devons toûjours gemir, toû-
» jours soupirer, toûjours dire : Je suis
» captif ; je suis étranger ; ce monde n'est
» point ma patrie ; je ne suis point avec
» mon Dieu. Ce n'est pas, ajoûte saint Au-
» gustin, que le Juste ne rie & ne se diver-
» tisse quelquefois ; ce n'est pas qu'il ne
» s'occupe à bien des choses qui paroissent
» fort differentes du Royaume de Dieu :
» Helas ! c'est là une des servitudes de sa
» dure captivité. Il faut qu'il travaille pour
» les Egyptiens, & qu'il fasse dés ouvrages de
» bouë & de terre, tant qu'il est esclave de
» Pharaon : Mais au milieu de sa captivité
» il n'oublie pas la terre promise, il pense
» à Sion ; il soupire aprés sa patrie, &
» ainsi il ne cesse pas de prier. Il cesseroit
» de prier, s'il cessoit de desirer ; mais
» comme son desir est continuel, sa priere
» l'est aussi. Prier, c'est demander par
» d'ineffables gemissemens, *le dernier effet de*
» *l'adoption divine*, qui est, comme dit saint
Rom. 8. « Paul, *la délivrance & la redemption de nos*

*corps*. C'est être affamé ; c'est être sainte- «
ment alteré des biens de la maison du Sei- «
gneur ; c'est se regarder dans le desert de «
ce monde, comme hors de son païs ; «
c'est soupirer avec une soif ardente vers «
cette fontaine de notre éternelle patrie. «
Prier, c'est aimer ; & l'on cesse de prier «
quand on cesse d'aimer ; c'est demander à «
Dieu ce bien unique qui suffit aux enfans «
de Dieu ; c'est dire avec verité & de «
tout son cœur : Tout ce qui n'est point «
Dieu, n'est point capable de remplir la «
vaste étenduë de mes desirs, & je consens »
qu'il m'ôte tout, pourvû qu'il se donne à «
moi : Avec lui je suis content ; sans lui je «
ne trouve en moi, ni hors de moi, qu'une «
effroyable indigence.

Je le prie de tout mon cœur, qu'il daigne verser sa benediction sur ce petit Ouvrage, afin qu'il soit utile à quelques-uns de ses enfans. Je le prie d'ouvrir le cœur de ceux qui le liront, afin qu'ils reçoivent ces instructions que j'y ai mises, non *comme la parole d'un homme*, mais comme étant tirées de la parole de Dieu. (1. *Thess.* 2. 13.) Je le prie de ne pas permettre que je demeure un canal de pierre, qui fournit aux fleurs & aux fruits, les eaux qui les font éclore, & qui les nourrissent, mais qui demeure toûjours pierre, toûjours dur,

toûjours sterile : Qu'il ne permette pas, que travaillant à la construction de l'Arche qui sauve tous les Elûs, je perisse dans les eaux du déluge : Qu'il ne permette pas qu'aprés avoir chanté les Cantiques de Sion, je ne sois qu'un saule des fleuves de Babylone : Qu'il ne permette pas enfin, qu'aprés avoir prêché les autres, je sois moi-même un reprouvé. J'espere que tous ceux à qui ce Livre sera utile, voudront bien joindre leurs prieres avec les miennes, pour m'aider à obtenir la grace d'éviter tous ces malheurs. Je les en conjure de tout mon cœur, & je ferai pour eux de mon côté les mêmes souhaits & les mêmes prieres.

Genes. 6. 14. 7. 23.

Ps. 136.

1. Cor. 9. 27.

FIN.



